SAINT-SERNIN

Balaguier-sur-Rance La Bastide-Solages Brasc
Combret Coupiac Laval-Roquecezière Martrin
Montclar Montfranc Plaisance Pousthomy
Saint-Juéry La Serre



Al canton

Photos de couverture :

• *La dòna de Sent-Sarnin.*
(1,20 m x 0,70 m x 0,20 m)
L'abbé Frédéric Hermet appela statue-menhir ce type de stèle anthropomorphe qu'il fut le premier à étudier et à inventorier. Ces statues témoignent d'une civilisation originale concentrée en *Roergue*, autour de *Sent-Sarnin*.
(Cliché Louis Balsan, collection Société des Lettres).

• Membre du Musée du Rouergue, le musée de *Sent-Crespin* abrite une intéressante collection d'originaux et de reproductions de statues-menhirs. *L'ostal del païs* propose également de nombreux objets et outils *del Roergue d'un còp èra. (Photo Musée du Rouergue).*

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, historien

Louis COMBES, *dich Cantalausa*
professeur, écrivain

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron
conservateur du Musée du Rouergue

Maria EMILE
de Riucròs

René GLISES de LA RIVIÈRE,
docteur en droit

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

André PAGÈS,
professeur

André SOUTOU,
agrégé de l'université.

SENT-SARNIN

BALAGUIÈR BRASC COMBRET COPIAC LA BASTIDA-SOLATGES LA SÈRRA LA VAL-RÒCA-CESIÈIRA MARTRINH MONTCLAR MONTFRANC PLASENÇA POSTÒMIS SANT-JÒRI

Al canton

Christian-Pierre BEDEL
et les habitants *del canton de Sent-Sarnin*

Préface de Jacques GODFRAIN, postface de Jean-Marie SIRGUE

Institut occitan de l'AVEYRON
Mission départementale de la culture

Pouvons-nous en cette fin de XXe siècle continuer à accepter l'inacceptable, je veux dire l'accélération des images d'un film où rien n'est rattrapable, où tout est fugitif, où chaque mot devient slogan, où chaque réflexion sur nous-mêmes se résume à l'art du paraître ?

La civilisation de l'écran cathodique, celle de la quantité d'images poussée jusqu'à la gabegie, nous fera-t-elle oublier celle de l'objet, de la lecture, de la lente maturation de la pensée confrontée à la nature ?

"La culture existe si l'on entend par là l'ensemble des moyens que l'homme a préparé pour l'homme, afin de rendre plus douce la condition de sa vie quotidienne, d'établir par des institutions appropriées une règle pacifique et juste des rapports entre individus et entre peuples, de leur faciliter la jouissance de toutes les richesses accumulées dans les domaines de la pensée et de l'art, de les faire participer à ce qu'il y a de plus profond et de plus exaltant dans la méditation des sages, dans les exemples des héros et des saints. Mais la culture demeure inerte et morte tant qu'elle se borne à rôder autour des âmes, tant que la matière de la culture n'a pas servi à la réalité de la civilisation".

L'opération *Al canton* touche au plus profond de notre quête inlassable pour l'appréciation de nous-mêmes. Pouvons-nous voir nos vies défiler, nos mots se suivre, nos gestes se multiplier sans que la notion de culture ne vienne à un moment ou à un autre nous expliquer le pourquoi de chaque vie, de chaque mot, de chaque geste ?

Il faut aller plus loin que le rassemblement d'outils et d'objets liés à la vie de nos anciens. Dans chaque chose se loge une idée. Pour qu'il y ait la nef il faut qu'existe la carène, pour qu'il y ait la voûte il faut bâtir le berceau, il faut en toute chose la forme temporelle, et en toute pensée la forme spirituelle. C'est le berceau de bois qui épouse les formes du navire d'où il sera lancé. Nous sommes proches de Charles Péguy qui relevait qu'un des plus grands mystères du monde est cette place laissée au temporel dans le mécanisme total du sort du spirituel.

Les langues romanes n'ont pas seulement servi aux hommes à lancer les premières poésies de notre temps, elles ont permis aussi de mesurer la terre, de désigner les outils de civilisation contemporaine, de compter et donc de commercer.

En lisant cet ouvrage sur ce canton toujours et pour longtemps si cher à mon cœur, celui de Saint-Sernin, je souhaite que le lecteur n'y découvre pas seulement quelques souvenirs de ce que furent les modes de vie de ses arrière-grands-parents, mais y trouve la justification de son être actuel dans sa plénitude, y compris dans sa modernité.

Un des plus fantastiques techniciens du XXe siècle, le pilote du Concorde André Turcat, m'a toujours fasciné par son immense connaissance des langues romanes et de la culture occitane.

Modernité et enracinement de l'être, il ne peut y avoir de mariage plus secret et plus fort qu'à l'aube du XXIe siècle nous puissions crier : Vive l'Homme !

Jacques GODFRAIN

(Collection Elise Malaterre)



L'opération *Al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition.

Dans le Vabrais et le Saint-Affricain, elle s'inscrit dans le prolongement de recherches menées, avec Yves Couderc et Alain Roussel, par *l'Institut d'Estudis Occitans* du Sud-Aveyron avec le concours de la *Talvera ;* recherches qui aboutirent à l'édition de cassettes et de livrets de contes, chants et musiques dans la collection *Cèrcapaïs*.

Cette démarche a été associée aux techniques de l'animation en milieu rural élaborées par le Centre d'animation de loisirs en Rouergue, complétée par l'édition de documents anciens et assortie de montages de diapositives élaborés par le Centre culturel occitan du Rouergue. Elle est devenue, avec la création de la Mission départementale de la Culture, l'opération *Al canton,* c'est-à-dire une véritable entreprise de valorisation du patrimoine culturel occitan du Rouergue qui s'inscrit dans le cadre du projet aveyronnais Objectif 2001.

Lo canton de Sent-Sarnin, par l'importance de son étendue, par son relief accidenté, par le grand nombre de communes et de paroisses qui le composent, par la richesse des initiatives culturelles occitanes locales et les nombreuses publications dont il a déjà fait l'objet représentait une sorte de défi pour l'opération *Al canton*. L'accueil qui sera fait à cet ouvrage nous dira si nous avons eu raison de tenter l'aventure.

Pour relever ce défi, les deux permanents de l'équipe *Al canton* se sont efforcés d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sent-Sarnin*. Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*, que nous avons illustrée de quelques témoignages archéologiques, à partir des éléments fournis par Lucien Dausse, Elian Molinié-Tavernier, André Soutou, et la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les documents fournis par Jean Delmas et le service des Archives départementales, par Pierre Marlhiac et la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ainsi, quelques extraits cadastraux proposés par Pierre Marlhiac nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*, tout en témoignant de la résistance de l'écrit occitan administratif aux XVIe et XVIIe s.

Cette partie est étoffée par des passages de la monographie cantonale de M. Foulquier-Lavergne, publiée par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, et, notamment pour le XVIIIe siècle, par des éléments des monographies de M. René Glises de La Rivière sur Saint-Sernin et Laval-Roquecezière.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays.

Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose en guise d'illustration des inscriptions anciennes des XVIe et XVIIe siècles, auxquelles nous ajoutons l'enquête de 1552 publiée par J. Bousquet ancien archiviste du Département.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux telles que les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* de l'abbé Bosc, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A. A. Monteils ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour compléter la partie historique. Sans oublier le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* de J.-F. de Richeprey, annoté par H. Guilhamon.

Enfin, en prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques relatifs au *vilatge*, à *la bòria* et à *l'ostal*. Ils sont évoqués ici à partir de documents fournis par André Pagès, de témoignages des habitants, et des écrits de Irénée Cluzel, de *Maria de Riucròs*, de *Cantalausa*, ou de *Ricon de Laurens*, ainsi que par l'enquête menée par les écoliers sur les *prodèrbis*, le conte, le chant, *la vinha e lo pòrc*...

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants, de Michel Delon de la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron, et du club-photo de *Martrin*. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local qui est archivé dans le dossier cantonal.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la lanque quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

L'occitan del canton de Sent-Sarnin

L'occitan *del canton de Sent-Sarnin* subit les influences languedociennes.

On retrouve ainsi l'influence *albigesa* avec le rhotacisme, c'est-à-dire le passage du *l* à *r* dans certains mots, et l'influence méridionale avec le traitement de *puèg, nuèch,* en *pièch, nuòch...*

Louis Combes dit *Joan de Cantalausa*, auteur-traducteur occitan de renommée internationale, a bien voulu présenter sommairement ici quelques traits du parler de Montfranc, pays de son enfance, où la multiplicité des influences linguistiques que subit le canton de *Sent-Sarnin* apparaît nettement.

Lo parlar de Montfranc

• La langue d'oc de Montfranc est d'abord la langue du plateau d'Alban (Tarn) ou celle de Lacaune dont elle a les principales caractéristiques :

1°/ Le rhotacisme, c'est-à-dire l'emploi abusif d'un *r* à la place d'une autre consonne. C'est ainsi que *solelh* (soleil) est prononcé *sourel.*

2°/ Les mêmes isoglosses linguistiques et grammaticales, dont voici simplement deux ou trois exemples :

- *siái* au lieu de *soi* (je suis),

- *malautiá* (prononcé *marautiè* : maladie).

• Mais c'est aussi, en grande partie, la langue du Rouergue. Avant l'avènement des machines agricoles, les *Montfrancòls* allaient moissonner dans ce qu'ils appelaient *Roergue* c'est-à-dire, pour eux, le Camarès.

• C'est enfin un peu la langue de l'Hérault ; en particulier pour la prononciation des mots *puèch, nuèch, fuèlha, cuèissa, cuèr, uèch,* etc. (prononcés comme dans une partie de l'Hérault : *pièch, nièch, fièlha, kièissa, kièr, ièch, etc.) ;* mais aussi pour des expressions typiquement héraultaises, par exemple : *Vai-te'n manjar de corrópias !...*

La langue d'oc des *Montfrancòls* est donc grosse des trois dialectes de leurs trois lieux de travail : le Rouergue, l'Albigeois et *lo Païs Bas.*

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile

• **e** se prononce é

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son « ou » s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de i quand il est placé devant un o : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient p devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois m à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau

• **g, j** devant e et i, se prononcent ts ou dz : *ginèst* / "tsinèst" / genêt ; *se jaire* / "se tsaire" / se coucher

• le **h** mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **ch** = tch / ts : *agachar* / "agatcha" / regarder

• **m** se prononce n en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn"

• **r** très roulé

• **s** schuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a*

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *catla* / "callo" / caille ; *rotlar* / "roulla" / rouler...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que *s* : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par *s* ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• Tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

C'est ce qui explique en partie la richesse de leur vocabulaire. En voici quelques exemples (le premier mot est le plus employé) :

- un bosquet se dit indifféremment : *una mata* (mot gaulois), *un boscalhon, un bosquet, un bousquilh* ou *un bosquillon ;*

- le renard est à la fois : *lo guèine, lo rainal, lo volp* et *la mandra ;*

- l'éclair se dit : *lo beleg* (mot gaulois), *lo liuç, l'espar* et *l'eslhauç ;*

- le chien se dit : *lo can* ou *la canha, lo gos* ou *la gossa,* et même *lo chin.*

- une chaleur étouffante se dit à la fois *vabor* ou *calimàs ;* souvent déformé en *temps gamborenc* pour *temps vaborenc ;*

- les giboulées de mars se disent indifféremment : *marcencadas, ramadas, pissadas, gibornadas* ou *vacairals ;*

- une gifle se dit *una soflat, un soflet, un carpan, un emplastre, un timple, un timplal, un viramarion* ou *un viragauta,* suivant la violence du coup ;

- une grotte se dit *una cauna* (la proximité de Lacaune y est peut-être pour quelque chose), *una bauma, una balma, una clusa, un clusèl* ou *una tuna ;*

- une galerie souterraine se dit aussi *una tuna* ou *un tunèl : Amb lo vent marin, las talpas tunan ; una tuna de sèrp ;*

- une ferme se dit : *una bòria, una bòrda* ou *una boal ;*

- une friche se dit : *una bosiga, una boiga, una frachiva, un èrm, un ermàs ;*

- un baquet se dit : *una semal* ou *un cornut ;*

- le carillonneur se disait : *lo campanièr, lo sonièr,* ou *lo fenelon ;*

- moissonner se dit : *segar* ou *meissonar ;*

- gerboyer se disait : *garbejar, sarrar las garbas,* ou *plonjar ;*

- un coutelas se dit : *una cotèla* ou *una ganiva.*

J'ai entendu employer à Montfranc les termes suivants : *emperit* (maladif), *l'ecir* (le vent qui pousse la neige), exactement comme dans l'Aubrac ; *de fen ratat* (souillé par les rats) ; *de fen solumat* (qui a touché le sol et qui a péri) ; *blachin* ou *ferrat* (suivant qu'il était en cuivre ou en fer galvanisé).

Mais on n'en finirait pas... Relire plutôt *Un còp èra (contes e racontes de Montfranc)* et *« Òu ! l'òme »* de *Cantalausa* (ou tout simplement, dans *Un còp èra : La fèsta porcala).*

Les gros jurons de Montfranc sont :

- *Dieu me damne* (du verbe *damnar :* damner),

- *Dieu me dèlle* (du verbe *delir :* détruire)

Mais il y a aussi :

- *Dieu me damne pas !*

- *Dieu o me da !* (du verbe *dar :* donner) : Que Dieu me l'accorde !

Ces deux dernières exclamations ne sont plus des jurons, mais des prières.

Cantalausa

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sent-Sarnin

Dans un département déjà si riche de particularismes, le canton de Saint-Sernin se révèle d'une originalité, voire d'une étrangeté, tout à fait remarquable. Quelques traits le montreront, à commencer par ces curieuses statues-menhirs qui figurent dans tous les manuels d'archéologie antique : le canton a fourni une quinzaine de spécimens sur la cinquantaine du groupe des Monts de Lacaune et un grand nombre d'autres se trouvent sur le pourtour immédiat : Saint-Izaire, Calmels-et-le-Viala, Vabres, Rebourguil, Belmont ou Saint-Sever, Saint-Salvy de Carcavès, etc. Dans ce domaine, il n'y a pas de frontière entre Tarn et Aveyron, comme si les Monts de Lacaune et la région de Camarès avaient été occupés par une même population, que l'on situe vers 2000 avant Jésus-Christ. L'originalité apparaît encore dans la technique et le décor des deux tympans romans de Coupiac et de Plaisance, dans ces formules espagnoles que l'on trouve à Combret et à Saint-Juéry, mais aussi dans l'architecture rurale, dans le bel ensemble de croix de chemins, dans le tempérament des habitants...



Statue-menhir de *Postòmis* déposée au musée Fenaille. *(Photo Jean Dhombres)*

Les richesses minéralogiques du pays ont attiré très tôt l'attention des hommes : fer exploité à Roquecezière et à Roqueferral ou Roqueferal près de Combret, cuivre des environs de Montclar et de Saint-Juéry, alun de la région de Saint-Sernin et de Plaisance, grès d'excellente qualité de la Molière près de Plaisance, utilisé pour la cathédrale d'Albi, pour les hauts-fourneaux des Avalats (Tarn), de Toulouse ou de l'Ariège, pour les meules de moulins.

Dans le domaine végétal, les cultures sont très contrastées : plateaux jadis couverts de seigle, pentes revêtues de forêts ou de vignes et de fruitiers, selon l'orientation, fonds de vallées propres aux cultures maraîchères. La pomme de Saint-Sernin, dite passerose, de longue conservation, était exportée jusqu'en Provence. L'élevage relativement peu développé autrefois, s'organisa dans le courant du XIXe s. avec la création de nombreuses fromageries par les industriels de Roquefort. Il y eut même à Roqueferral une tentative de cave d'affinage. Pourtant il ne faudrait pas oublier que la route de Montfranc-Roquecezière a connu un des plus importants trafics de bestiaux du Rouergue, à destination des boucheries de Montpellier, de Béziers et de Marseille.

Cette route du Quercy et de l'Albigeois vers le Languedoc fut en sens inverse celle de la pénétration, sans lendemain, des vicomtes de Béziers, à Combret et à Montfranc, et celle de Saint-Pons de Thomières. Les autorités laïques qui exercèrent leur influence furent d'abord le roi de France, héritier du comte de Toulouse, à Roquecezière et à Saint-Sernin,

et peut-être à Plaisance, le comte de Rodez à Coupiac, et quelques familles importantes comme celles des seigneurs de Combret ou de Coupiac. Les autorités religieuses furent principalement l'évêque de Vabres, les monastères de Belmont (Saint-Amans de Lizertet, Saint-Léons et Anglars) et de Saint-Pons (N.-D. de Bétirac et Saint-Crespin) et surtout les commanderies de Saint-Félix (Martrin, Farreyroles et le Cayla) et de Sainte-Eulalie (Montels, Saint-Sernin et Orient). On trouve un éparpillement de petits châteaux et de petites paroisses, encore mal connues. Les seules villes furent Saint-Sernin et Combret. Il y eut au moins une bastide, Plaisance, au nom caractéristique, et peut-être une sauveté : Montfranc. Roquecezière et Montfranc présentent les caractères d'un haut-lieu : chef-lieu de bailliage à Roquecezière, sèigneurie de la dame de Beauté, « petit Aubrac » à Montfranc, au service des voyageurs perdus dans la tourmente.

L'activité industrielle et artisanale, rare autrefois dans le canton, s'est concentrée à Saint-Sernin : tanneries et chapelleries.

L'appartenance ancienne de ce canton au Rouergue est mystérieuse : malgré la grande route d'Albi, malgré le débordement des statues-menhirs dans la région de Lacaune, malgré les intérêts du chapitre d'Albi à Combret, la ligne de crête de Roquecezière fut une frontière très forte. La vallée du Rance et les bacs sur le Tarn, comme celui du Soulié, près de Lincou, ont dû permettre une circulation, qu'il est difficile d'imaginer aujourd'hui.

Pour terminer, rappelons que **l'Enfant Sauvage**, qui vivait en fait sur le versant tarnais, fut capturé près de Montfranc au début de janvier 1800. La voie hiérarchique le mena à Saint-Sernin, à Saint-Affrique, à Rodez et à Paris. Quelques mètres plus loin, il aurait été conduit à Alban et à Albi. La voie aveyronnaise lui fit heureusement rencontrer deux hommes de valeur : Constans-Saint-Estève et l'abbé Bonnaterre.



(Coll. Maurice Cadas)

Balaguièr

La commune de Balaguier-sur-Rance ou Balaguier de Saint-Sernin fut réunie sous la Révolution à celle de Saint-Sernin, par arrêté du conventionnel Chabot, qui lui reprochait son incivisme. Elle fut recréée en 1844.

Le village et le château primitif se trouvaient à Balaguier-le-Vieux sur la rive droite du Rance. Il ne reste rien du château. Un nouvel édifice fut construit sur la rive gauche, peut-être au début du XVIIe s., selon le modèle des repaires du Moyen Age. Les seigneurs furent au XIIIe s. le comte de Toulouse, bénéficiaire, pour un quart, de Gui du Castlar ou du Caylar, et Pons Gaubert, puis aux XIVe-XVIe siècles, la famille de Vassal et, par la suite, les familles de Saint-Maurice (de Coudols), de Brandouin et de Fregefond.

L'église Notre-Dame de l'Assomption, jadis sur la rive droite, fut transférée sur la rive gauche et refaite en 1891.

Dans le village, encadrement de forge du XVIIIe s.

Pays jadis réputé pour ses cultures fruitières. La cerise toulousaine (hâtive) y aurait été introduite au XVIIIe siècle par le seigneur ou le curé de Balaguier.

La Vaysse : propriété de M. de La Roche-Flavin, Président de la Chambre des requêtes du Parlement de Toulouse.

Verdun : petit château entre Balaguier et Plaisance. Seigneurie de la famille de Navas (XVIe s.) puis des Durand, barons de Sénégas. A la suite du meurtre du vicomte de Trélans, seigneur de la Bastide, en 1674, Pierre Durand de Sénégas aurait été exécuté sur la place publique de Plaisance, sur ordre de la justice.

La crotz de La Torela, art populaire.



Brasc

La commune de Brasc a été détachée de celle de Coupiac par la loi du 19 juillet 1845.

L'église Saint-Jean dépendait de l'abbaye de Vabres. Edifice du XIXe s. Sur la place, curieuse croix du XVe s. (croix dite de la Tourelle).

Seigneurie de Brenguier Sigal en 1435.

Jadis, la partie haute de la commune était consacrée à la culture du seigle et à l'élevage des bestiaux, et la partie basse, bordant le Tarn, aux cultures fruitières et à la vigne.

La Balme : propriété des Izarn de Méjanel au XVIIe s.

La Borie des Paulets : statue-menhir découverte vers 1968 (musée Fenaille).

La Molière : seigneurie de Gaspard de la Molière en 1558.

Saint-Dalmazy : ancienne chapelle de pèlerinage, dédiée à saint Dalmas, un des premiers évêques de Rodez.

Combret

Après avoir été réuni à la commune de Laval-Roquecezière, Combret a été érigé en commune distincte le 12 février 1832.

L'église dédiée à saint Jean-Baptiste était un prieuré régulier dépendant de l'abbaye de Vabres et de l'office d'infirmier. Après la création de l'évêché de Vabres, la nomination de la cure appartint à l'évêque. A l'origine, édifice du XIIe s. fortement remanié au XIVe s. (adjonction d'une tour au Nord) et au XVe s. (chapelle). Une inscription à la porte attribue la reconstruction à Maître Esquirols, en 1393. Il s'agit en fait d'une transformation, car plusieurs éléments romans ont été conservés. Portail roman. Plusieurs tables d'autel, dont une romane, ont été remployées dans le dallage. Tableau de la Visitation par Elisabeth de Cabrol (1659).

Seigneurie et baronnie de la famille de Combret citées depuis de XIe s., de même que le chapitre d'Albi, auquel cette famille rendit hommage.

En 1175, Rose, fille de Bernard de Combret, vend la moitié du château à Roger, vicomte de Béziers. En 1226, Ermengaud, seigneur, rend hommage au prévôt du chapitre de Sainte-Cécile d'Albi. L'histoire du lieu semble complexe, faisant intervenir également le comte de Rodez.

En 1316, Jacquette de Combret épouse Arnaud de Roquefeuil. La seigneurie passe en 1460 à la famille d'Arpajon qui la garde jusqu'au XVIIIe s. Puis elle appartient à la famille de La Rochefoucault (dont Mgr Frédéric Jérôme de La Rochefoucault, archevêque de Bourges) et enfin jusqu'à la Révolution aux Serres de Saint-Roman (1760). Il existait en 1793 dans le château de Combret un important chartrier, qui fut malheureusement brûlé.

Comme les autres lieux de la région, Combret eut à souffrir des guerres de religion : occupation par les calvinistes en 1580, reprise par les catholiques de 1580 à 1585, nouvelle occupation protestante, puis par les ligueurs le 18 mai 1591.

Sur Combret, plusieurs institutions ecclésiastiques ou nobles avaient des droits. Un dénombrement de 1634 énumère le commandeur de Saint-Félix-de-Sorgues et de Montels, les chapitres de Vabres et de Saint-Pons-de-Thomières, et quatre ou cinq nobles : les Penne, les Glavenas, les Najac et les Galand en particulier. Ce grand nombre est sans doute à l'origine de plusieurs édifices intéressants qui se trouvaient dans la double enceinte percée de deux fois trois portes. Il faut rappeler d'abord qu'il y eut trois châteaux-forts successifs : le premier au Serre, le second construit par Arnaud de Roquefeuil après son mariage avec Jacquette de Combret (XVe s.), un troisième à la Place, déjà ruiné au XVIIe s. Dans l'ancienne maison de la famille d'Audouls de Roquefère on lisait des inscriptions en latin ou en espagnol, du type :

No y a fueco *Que la lengua*
Que mas arda *Que mal abla*

(Il n'y a point de feu qui brûle davantage que la langue qui parle mal). Il faut rapprocher ces inscriptions de celle de Saint-Juéry. Elles révèlent une véritable mode espagnole dans cette région.

Combret avait cinq foires érigées au Moyen Age et une halle de justice, encore conservée.

Autres monuments :

Chapelle de Saint-Léonce : dans la maison des Ecoles aménagée en 1822-1862 et érigée en 1892. Elle servit d'église paroissiale.

Halle avec croix de Saint-Michel. Elle aurait été salle de justice.

La région de Combret était jadis renommée pour ses cultures maraîchères et pour la chasse des grives à la "tindelle".

Belloc : château disparu de la famille de Penne.

Hautesrives : château et seigneurie de la famille de Saint-Juéry (XVIIe s.).

La Ferrandié : château disparu de la famille de Penne, alias Ferrand.

La Lavagne : croix anciennes.

Les Camps ou Escamps : château de la famille de Glavenas, vendu comme bien national en 1792. Bel escalier du XVIIe s. Vestiges gallo-romains.

Notre-Dame de Bétirac : annexe de Saint-Crespin, donc dépendance de l'abbaye puis de l'évêché de Saint-Pons de Thomières. Eglise romane.

Puech-Auriol : chapelle de Saint-Amans aujourd'hui disparue.

Roqueferral : château des seigneurs de Combret, aujourd'hui ruiné. On y établit au XIXe s. des caves à fromage comparables à celles de Roquefort.

Roquerouge : berceau de la famille noble de Glavenas.

Saint-Amans de Lizertet ou de Lizertel : prieuré dont l'union à Belmont fut confirmée en 1147 par la vicomtesse de Béziers. Les revenus furent attribués en 1298 à l'infirmier du chapitre de Belmont. Eglise romane du XIe s. avec table d'autel romane. Stèle discoïdale dans le cimetière.

Saint-Jean de Porcaresses : église ruinée dans la vallée de Fontbayart, sans doute annexe de Saint-Amans de Lizertet.

Saint-Léons ou Léonce de Vabres (jadis de Haut-Vilar) : dépendance du chapitre de Belmont. Eglise ruinée. Statue-menhir trouvée en 1937.



(Coll. Société des Lettres)

Copiac

L'abbé Félix Sirgue a rédigé une agréable plaquette *Coupiac* (1974), dans laquelle se trouve l'essentiel de ce que l'on sait sur ce lieu.

En 1791, Coupiac fut le chef-lieu d'un canton qui réunissait les communes du Nord du canton actuel de Saint-Sernin. Ce canton fut supprimé en l'an X.

L'histoire ancienne de Coupiac est liée à celle de Peyrebrune, dans le Lévézou. Les seigneurs furent les mêmes. Au XIIIe s., le château et la baronnie étaient tenus de l'évêque de Rodez par le comte de Rodez en arrière-fief, et de celui-ci par la famille de Panat en fief. Cette dernière, par la personne d'Archambaud de Panat acquit la seigneurie par échange en 1238. Le château fut construit vraisemblablement au XVe s. Pour punir Louis de Panat qui avait pris part à la révolte de Jean V, comte d'Armagnac et de Rodez, Louis XI aurait fait raser un quart du château. C'est ce qui provoqua d'importants remaniements au XVIe s. La seigneurie passa aux Castelpers-Panat et le village doit au fait que son seigneur était Jean de Castelpers-Panat, chef des troupes protestantes du Rouergue en 1572, d'avoir été épargné par les protestants au contraire des autres villages de la région. La seigneurie fut vendue en 1778 à M. d'Izarn de Méjanel, gouverneur de Saint-Sernin, qui fit à son tour quelques travaux au château. C'est une belle et grande bâtisse assez bien conservée, avec des restes de mâchicoulis.

La chapelle du château, dédiée à Saint-Pierre, a été transformée en 1968 en oratoire de Notre-Dame du Saint-Voile et décorée par le peintre N. Greschny de scènes de la vie de la Vierge. La relique de Saint-Voile, vénérée depuis très longtemps, serait un morceau de voile de l'église Sainte-Anastasie, de Rome, qui fut donné, en 1465, par le comte Jean d'Armagnac.

L'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption a remplacé en 1886 l'église du XVIIIe s, qui elle-même a été substituée à celle de N.-D. de Massiliergues. De cette première église, on a conservé le tympan roman (XIe s.) orné d'un Chrisme avec l'Alpha et l'Omega et deux anges.



Copiac.
(Coll. Archives départementales de l'Aveyron)

La nouvelle église renferme une statue de la Vierge de Marc Robert, diverses œuvres sculptées du XIXe s., comme l'autel des Cinq Plaies (1862), orné de personnages en bois et avec cuve baptismale provenant de Massiliergues.

Le bourg fut fortifié en 1356 et en 1438. Il avait trois portes. Il y eut une filature de laine au début du XIXe s.

Castor : château, aujourd'hui disparu, vendu en 1610 par les Castelpers, seigneurs de Coupiac, à Renaud de Pascal, seigneur de Saint-Juéry.

La Bessède : ancienne croix.

La Descarie : carrières exploitées autrefois pour la construction d'églises.

La Pailharie : cimetière barbare trouvé en 1973.

La Prade : statue-menhir trouvée avant 1901 par l'abbé Hermet.

Notre-Dame de Massiliergues : première église paroissiale de Coupiac, où étaient enterrés les seigneurs. Elle fut utilisée jusqu'en 1762, puis démolie et certains éléments ont été récupérés dans la nouvelle église paroissiale. Une chapelle a été construite à son emplacement en 1958 avec remploi de pierres et de mobilier de l'église Saint-Laurent (armes de Penavayre del Salès).

Reganel : deux statues-menhirs y ont été trouvées.

Saint-Cyrice de Coupiac : ancienne église.

Saint-Exupére : église du XVe siècle ; pèlerinages anciens. Selon la tradition ancienne matrice de Plaisance.

Saint-Laurent (de Martrin) : église romane en ruines, qui dépendait de Martrin. Elle fut donnée en 1241 par Guillaume de Combescure aux Hospitaliers, qui transférèrent le service à Martrin. Croix sculptée avec croix de Malte et fleurs de lys. Tombes barbares dans les environs.

Saint-Michel de Castor (jadis de **Caistort**) **:** église du XVe siècle avec nef refaite au XIXe s. ; pèlerinages. Croix du XVIe siècle avec images de saint André et de saint Michel, de sainte Madeleine et de saint Pierre. Porte gardant le souvenir des inventaires de 1906.

La Bastida-Solatges o La Bastida-Teulat. (Coll. Henriette Durand)



La Bastida-Solatges

La commune de La Bastide-Solages, jadis la Bastide-Teulat, a été créée le 29 juin 1874. Elle constituait auparavant une section de la commune de Plaisance. La Bastide portait le nom des seigneurs, les Teulat, attestés au moins depuis le XIVe siècle. La seigneurie passa par mariage, au XVIe s., à Pierre de Murat de Lestang, seigneur de Pomayrols, puis aux Nogaret qui la conservèrent jusqu'à la Révolution. Le château a disparu au XIXe s. Il renfermait un parquet remarquable par sa marqueterie exécutée au XVIIIe s. avec une inscription latine, dont le texte était selon Foulquier-Lavergne : « Sandral, artisan très renommé a fait cet ouvrage et sa renommée atteint les astres » !

Nouvelle église paroissiale dédiée à saint Pierre-ès-Liens.

Saint-Pierre de Las Faux, de **Las Fos** ou de **La Serre :** ancienne église ruinée au confluent du Rance et du Tarn. Encore paroisse au XVIe s.

La Sèrra



(Ph. Pierre Lançon)

La commune de La Serre a été créée le 12 avril 1880 par la réunion des paroisses de Saint-Christophe, de Monteils et d'Anglars, distraites de la commune de Saint-Sernin. Pour n'en favoriser aucune, le chef-lieu fut établi au hameau de La Serre.

Anglas : ancien prieuré séculier de Saint-Amans dépendant de Belmont, un des plus pauvres de la région. Lorsqu'en 1515, le prévôt de Belmont, Michel de Pontaut, demanda aux prieurs dépendants du monastère de contribuer à la construction de l'église et du clocher de Belmont, celui-ci refusa, faute de moyens. Edifice du XIXe s. Paroisse érigée en succursale en 1841.

Statue menhir découverte au Puech d'Anglas, et aujourd'hui disparue.

Montels ou Monteils : l'église de Notre-Dame de l'Assomption dépendit de la commanderie de Sainte-Eulalie, sur le Larzac, du XIIe s. jusqu'en 1790. Eudie de Coupiac fait donation en 1169 au Temple du fief des Cabanes. Edifice du XIXe s.

Statue menhir découverte en 1907 à la Borie d'Alrici.

Saint-Christophe : jadis Saint-Christophe de Cortès ou Courtès, dépendant de l'évêque de Vabres. Edifice du XIXe s.

La Val-Ròca Cesièira

M. René Glises de La Rivière a consacré à cette commune une monographie *Roquecezière, haut-lieu du Rouergue* (1968).

Le site de Roquecezière, au bord de la vieille route de Cahors à Béziers, a attiré très tôt un établissement humain et en particulier militaire. Le roi y percevait un péage, preuve du passage qui se faisait sur ce chemin. Il y eut des foires et probablement un hôpital.

En 1172, Roquecezière est baillé en fief par Raymond Bérenger, comte de Barcelone, à Bernard Aton, vicomte de Béziers. En 1252, le fief revient au comte de Toulouse et, en 1271, par héritage, au roi de France. Au XIVe siècle, Roquecezière est le chef-lieu d'un bailliage qui groupe 98 paroisses du Rouergue. L'importance stratégique du lieu, qui est, en outre, place royale, explique son histoire mouvementée : le 25 janvier 1370, le château est occupé par les Anglais et repris par les Français. Plus tard (1446), Agnès Sorel, dame de Beauté, reçoit sa vie durant la terre de Roquecezière. Les combats y font rage au temps des guerres de Religion, surtout lors de la seconde : le 17 août 1587, Montgomery est dans le pays et prend la Bastide et la Verdolle en 1625, le duc de Rohan s'en empare au nom des protestants ; le prince de Condé la reprend le 6 mai 1628 et en 1629 après la Paix d'Alès, Richelieu fait démolir le château, pour plus de sécurité. Roquecezière gardera son prestige. Sous la Révolution et l'Empire, malgré sa petitesse, le village est chef-lieu d'une grande circonscription qui regroupe les communes de Montfranc et de Combret.

Roquecezière fut la résidence d'une famille de Penne, chevaliers (XIIIe-XVIIe s.) et eut peut-être une maison dépendant des Hospitaliers de Rayssac (Tarn).

Chapelle puis église Saint-Jacques. La paroisse a été créée le 4 juin 1849. Une grande statue de la Vierge a été placée sur le rocher de Roquecezière en 1884 (pèlerinage le 15 août).

Plusieurs noms de lieux rappellent qu'il y eut autrefois des mines de fer dans les environs.

Fontbayard : seigneurie de Brenguier de Combret en 1257. Château de Cabanel avocat, en 1789.

La Bastide : château disparu des familles Albert (XVe s.) puis de Gras ou Grassy (XVIIe s.) et de Najac (XVIIIe s.).

La Claparède : église du XIXe s. jamais consacrée, le site de la Verdolle lui ayant été préféré pour la création d'une nouvelle paroisse.

La Verdolle : seigneurie en 1376 d'Augier de Penne. Château du XVIe s. Paroisse créée en 1860 et église dédiée à l'Immaculée Conception.

Le Cellier ou le Sellier : seigneurie de la famille de Galand (XVe-XVIIe s.).

Le Grès : seigneurie des familles de Baudière, puis de Matha (XVIIIe s.). Château disparu.

Le Pujol : château.

Le Py : seigneurie des familles de Galand, de Najac, de Farenc (1755) et de Montety. Château du XVIIe s. et chapelle.

Notre-Dame d'Orient : selon la légende, le sanctuaire doit son origine à la découverte dans le sol par un bœuf d'une brique sur laquelle se trouvait l'image de la Vierge : ce récit traduit peut-être un fait réel, la découverte d'une statue-menhir de grès rouge (ressemblant à de la brique) ou d'une figurine gallo-romaine. La chapelle apparaît en tous cas dans l'histoire en 1282. Elle est alors desservie par le vicaire de l'église de Saint-Sernin et elle dépend de la commanderie de Sainte-Eulalie par l'intermédiaire de Montels. Les Hospitaliers, successeurs des Templiers cèdent en 1615 le terroir aux Capucins. En 1644, Mgr de La Valette-Cornusson, évêque de Vabres, décide d'établir définitivement, en ce lieu, les Capucins, religieux spécialisés dans les retraites et les prédications.



Le Py « maison forte », dont la partie la plus ancienne est au moins contemporaine de Philippe Auguste qui régna sur la France de 1180 à 1223, a été agrandie et modifiée au cours des siècles ainsi qu'en témoignent les diverses ouvertures.

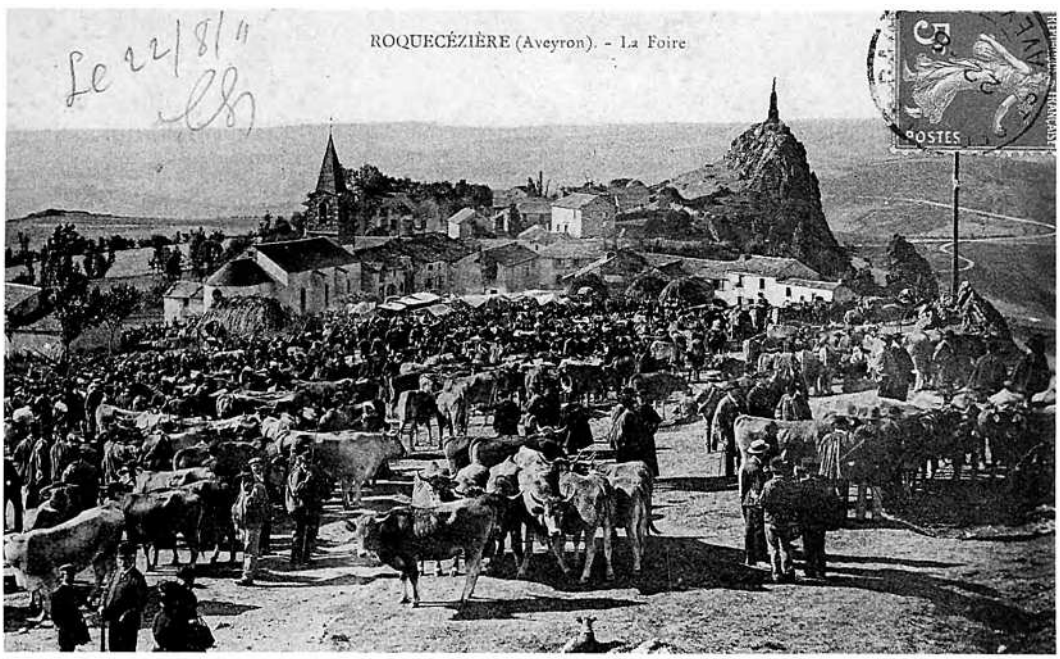
Placée au milieu des champs et près d'un puits, non loin du moulin construit sur l'Avesnes, elle était entièrement entourée de hautes murailles ouvrant sur des porches aujourd'hui détruits.

L'échauguette percée de petites meurtrières permettait de surveiller la sortie de la vallée s'élargissant ensuite vers le Cellier et son ancien château dominé lui-même, comme celui du Pujol, par celui de Roquecezière et, plus tard, de La Bastide.

La route actuelle n'a été tracée qu'au début de ce siècle.

Le Py s'est transmis par héritage de la famille de Galand (dont les armoiries portaient un coq, *gal* en langue d'oc) aux Najac — vers 1600 — aux Farenq puis aux Montety et enfin à la famille de Laparre de Saint-Sernin, d'origine rouergate elle aussi.

Marie de Laparre de Saint-Sernin
née de Montety



Fièira de La Val-Ròca Cesièira.
(Coll. Gilbert Arvieu)

Le couvent s'installe en 1647-1657 et les autels sont consacrés en 1677 et 1698. Orient eut parmi ses religieux le père Venance Dougados, poète, et Procope d'Ambert, peintre, auteur des portraits des évêques de Vabres.

La communauté est expulsée à la Révolution et les immeubles sont vendus. En 1825, des religieuses bénédictines s'y installent à leur tour, créent un pensionnat de jeunes filles, qui fonctionnera jusqu'à la dissolution de 1904 et à l'exil en Espagne. Revenues en 1925, elles y sont encore et donnent en ce lieu l'impressionnant témoignage de la vie contemplative.

L'église est un édifice unique en Rouergue, qui a conservé son allure du XVIIe s. : plafond en bois ressemblant à "une immense natte en feuilles de fougères", retable très décoré, orné des images de saint François d'Assise et de sainte Claire, de saint Bonaventure et de saint Antoine de Padoue, saints franciscains, chapelles de saint François d'Assise et de sainte Marguerite, ayant conservé leurs devants d'autel en cuir, peinture représentant Mgr. de Barradat, consécrateur d'un des autels en 1676, porche formant chapelle en l'honneur de Notre-Dame de la Visitation.

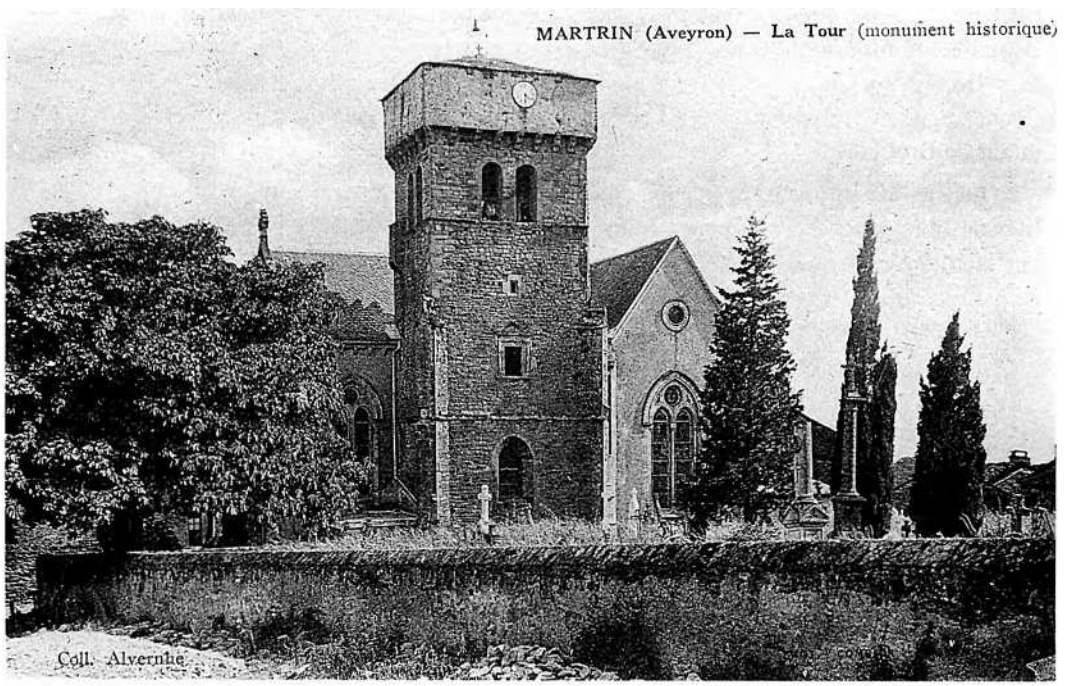
Roquefère (Tarn, cne de Senaux) : seigneurie de la famille de Bayne. Château démoli à la fin du XVIe siècle pour avoir servi aux protestants.

Saint-Crépin : prieuré dépendant de Saint-Pons-de-Thomières, qui avait pour annexes Saint-Salvy-de-Carcavès (Tarn) et Saint-Maurice-d'Orient, et échangé entre religieux et évêque de Saint-Pons contre celui de la Livinière (Hérault) en 1362. Musée Damien Bec associé au Musée du Rouergue.

Saint-Maurice-d'Orient ou de la Verdolle : église annexe de celle de Saint-Crépin. Statue-menhir trouvée en 1965 (Musée Fenaille).

Segezy : chapelle annexe de celle de Saint-Maurice, aujourd'hui disparue. Patrie de Luc-Joseph Jamme, chef d'escadron de gendarmerie, qui prit part aux campagnes militaires de la Restauration (1778-1854).

Sermet : résidence en 1733 de J.-P. Cabanel.



(Coll. Michel Delon)

Martrinh

La commune réunie sous la Révolution à celle de Coupiac a été recréée le 12 février 1832. Martrin dépendait de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Félix-de-Sorgues. Château, avec trois corps de logis.

L'église de la Nativité de la Vierge a été rebâtie en 1905, en conservant le clocher de l'église précédente qui est de la fin du XVe siècle. Tombeau du commandeur Penavayre del Salès avec la croix de Malte et ses armes (grès, début XVIe s.). Origine de la famille de Martrin.

Farreyroles : l'église Saint-Mathieu a été restaurée et bénite en 1857. Elle était membre de la commanderie de Martrin et, à ce titre, les commandeurs en étaient les coseigneurs. Coseigneurie et château de la famille de Farreyroles (XIIe-XIVe s.). Les Martrin y apparaissent en 1349. Ils rendent hommage en 1490 à Guy de Levis-Caylus. La seigneurie appartint par la suite aux Nozier de Laval, aux La Lande et La Tourrette, puis vers 1715 aux Malvin de Montazet.

La Raffinie : statue-menhir découverte en 1880.

La Tour : ruines d'un ancien château.

Le Cayla : l'église Saint-Michel dépendait de la commanderie de Martrin et fut le chef-lieu d'une paroisse. Edifice à chœur roman (XIIe s;), nef et clocher du XVIIe s. Une association des Amis du Cayla a entrepris de protéger le site. Au XVIIIe s., seigneurie de M. Constans-La-Bourgade et siège de justice. Le château primitif dit "le Castelas" a disparu.

Montclar

La commune de Montclar a été créée en 1832. Eglise Saint-Jean Baptiste, siège d'une ancienne dévotion à Saint-Eloi pour le "mal blanc". Edifice du XIXe siècle. La seigneurie dépendait de la baronnie de Brousse, comme celle d'Ennous. Elle appartint donc au XVIIe s. à la famille d'Arpajon. Elle fut achetée le 28 avril 1705 par Gely de Grandsaigne et fut revendue le 5 avril 1739 à Antoine de Sambucy, seigneur de Broquiès.

La localité fut occupée par les Anglais en 1387. Les trois municipalités de Balaguier, de Pousthomy et de Montclar furent dissoutes en 1793 par le conventionnel Chabot « pour cause d'incivisme » (c'est-à-dire tiédeur révolutionnaire). En raison de sa position dominante, le bourg avait à proximité un moulin à vent (aujourd'hui détruit). Comme la commune de Brasc, celle de Montclar est partagée entre le plateau, terre de céréales, et les bords du Tarn, où l'on faisait pousser les arbres fruitiers et la vigne.

Saint-Igest : église Saint-Michel, jadis unie au doyenné de Vabres. Edifice du XIXe siècle.

Saint-Jean des Cabilladouires : ancienne église (XVIIe s.) de l'Hôpital, récemment détruite. Elle contenait ou avait à proximité plusieurs œuvres d'art intéressantes : croix de pierre, panneaux peints, statues, encensoir roman.

(Coll. M. D.)



Montfranc



Montfranc : la Mata.
(Coll. M. D.)

En 1800, Montfranc fut réuni à la mairie de Laval-Roquecezière, puis en 1816 à celle de Pousthomy. En 1853, Montfranc fut érigé en commune distincte. Le village doit sans doute son origine à la voie romaine de Cahors à Béziers, par Albi. Deux éléments confirment le rôle de la route : d'abord une légende qui situe le premier Montfranc au lieu-dit Montfranc-le-Vieux dans la commune de Saint-Sever, à côté du village de Boutouroul. Le village aurait été détruit lors d'une guerre. Les habitants se seraient réfugiés au Nord, au bord de la même route. Une curiosité géographique confirmerait la légende : le village de Nicoules (Cne de Saint-Sever) fit partie jusqu'en 1800 de la commune de Montfranc, malgré la distance de plus de 12 km et la séparation que fait entre eux la commune de Laval-Roquecezière. La seconde preuve de l'importance de la route de Béziers est le fait que Raimond Trencavel, vicomte de cette ville avait des droits à Montfranc (1147).

Montfranc avait des foires (mai et septembre). Ces foires alimentaient en bestiaux les boucheries de Béziers, de Montpellier et de Marseille. Au siècle dernier, on y voyait annuellement plus de 40.000 têtes de bétail dans la direction du Bas-Languedoc. La création du chemin de fer interrompit ce trafic et, du même coup, la population de Montfranc, jusqu'alors assez mobile et habituée à l'émigration temporaire, se sédentarisa. La localité fut prise par les protestants en 1573 et la garnison catholique de 35 soldats fut massacrée.

L'église Notre-Dame de l'Assomption dépendait du chapitre de Saint-Sernin. Elle a été démolie récemment et remplacée par un édifice moderne. La région de Montfranc était jadis très forestière (La Mathe).

Croix trincade : croix à la rencontre des trois diocèses de Vabres, d'Albi et de Castres. Légende de la rencontre des trois évêques.

Nicoules : voir ci-avant.

Saint-Léonard : chapelle, plusieurs fois démolie, qui était entourée d'un cimetière ; véritable petit Aubrac où l'on sonnait la cloche durant la nuit, par temps de neige et de brouillard, pour diriger les voyageurs égarés sur le grand chemin de crête. Elle avait appartenu aux Carmes.



« Mon bèl-paire, Rigòbèrt, avant quatorze. »
(Coll. M. D., identification Denise Bressoles.)

Plasença

La commune de Plaisance, d'abord unie à celle de Coupiac fut recréée par ordonnance royale le 12 février 1832.

Plaisance fut peut-être une bastide des comtes de Toulouse. Le château, bâti sur le rocher au-dessus du Rance et dont l'histoire fut longtemps liée à celle de Coupiac, passa aux comtes de Rodez, puis aux familles de Panat (XVe-XVIe s.), de Castelpers-Panat et en 1608 aux Durand, barons de Sénégas. En 1665, un jugement des Grands Jours d'Auvergne condamna Charles Durand au bannissement du royaume à perpétuité et au rasement de ses châteaux pour abus et crimes divers : il choisissait lui-même les échevins, levait les impôts, démolissait les chapelles, usurpait des dîmes, assassinait, etc. Cette décision paraît n'avoir eu aucun effet sur cette famille excessive. En 1674, Pierre Durand de Sénégas se vengea du vicomte de Trélans, seigneur de la Bastide-Teulat et l'assassina. Il fut condamné à mort à Toulouse et exécuté, selon la tradition, sur la place de Plaisance.

La ville, entourée de fortifications, eut à subir les assauts des Anglais (1384) et surtout ceux des partis religieux de la fin du XVIe s. Le 13 février 1587, les catholiques reprirent la place aux protestants. Mais quelques heures plus tard, ceux-ci pénétrèrent à nouveau.

Le prieuré de Saint-Martin était bénédictin. L'église est romane, bâtie sur la hauteur qu'occupait jadis le château. C'est un édifice complexe, bâti en plusieurs temps (XIIe-XVe siècles) et fortement remanié à l'époque moderne. Il présente une coupole surmontée d'un clocher octogone et une abside ornée de colonnettes à chapiteaux. Un tympan ou plutôt un linteau remployé, dont la décoration, très proche de celle du tympan de Massiliergues (à Coupiac), est faite d'un Chrisme, d'une bande de palmettes et de deux lions de type oriental. Cet esprit oriental se retrouve à Combret.

Croix en pierre sculptée dite croix de Saint-Eutrope (XVIe s.).

La ville eut des privilèges dès 1298 et quatre foires actives. Ancienne mesure à grains sur la place de l'église. Léproserie disparue.

Au XIXe siècle, fabrication locale de filets et d'engins de pêche, ce qui laisse supposer que le Rance était alors très poissonneux.

La commune était jadis réputée pour sa fertilité, au moins pour les vallées.

Curvalle (Tarn) **:** château sur la rive gauche du Rance en face de Plaisance. Un pont les reliait. Le château fut habité pendant treize ans par Marie de Bourbon, duchesse de Vendôme, épouse du roi de Chypre et de Jérusalem qui aurait été lépreuse. Il fut pris par les Anglais en juillet 1384. Il appartint au XVIe s. à la famille de Navas. Il passa ensuite aux Durand de Sénégas. Il fait partie de ceux qui devaient être rasés, à la suite du jugement des Grands Jours d'Auvergne en 1665.

La Draye : ancienne voie de troupeaux entre Martrin et Plaisance.

Saint-Laurent : voir à Coupiac.

Postòmis

Situé dans un vallon fertile, Pousthomy était considéré autrefois comme le jardin de Roquecezière. En effet, il appartenait à la famille de ce nom : en 1251, Bertrand de Roquecezière donne le lieu à l'abbaye de Bonnecombe et, en 1263, Bertrand de Pousthomy complète la donation. Bonnecombe y eut une grange jusqu'à la Révolution.

Selon la tradition, le château aurait été longtemps aux mains des Anglais. Plus tard, il fut convoité par les protestants qui s'en emparèrent en 1578, mais l'évacuèrent en 1579 et le reprirent, sous les ordres de Montgoméry, en 1587. Les partisans de la Ligue le tenaient en 1595. Mais, sur ordre du roi, Charles Durand, baron de Sénégas, les contraignit à se retirer à Combret. Le château est une bâtisse des XVe-XVIe s. avec tourelles d'angle. Le bourg lui-même était entouré de remparts et il avait trois faubourg.

Le prieuré de Saint-Amans était uni au chapitre de Saint-Sernin. L'église gothique fut restaurée de 1616 à 1633 et au XIXe s. Patronages secondaires de N.-D. d'Espérance et de Saint-Martial.

Boulet de canon conservé sur la façade de la mairie.

Les environs portaient des arbres fruitiers et des vignes. Les fruits étaient expédiés jusque dans le Bas-Languedoc et à Castres. La production de pommes et de poires à décliné avec le développement de la culture fruitière du Lot-et-Garonne. A proximité du village, restes d'un moulin à vent.

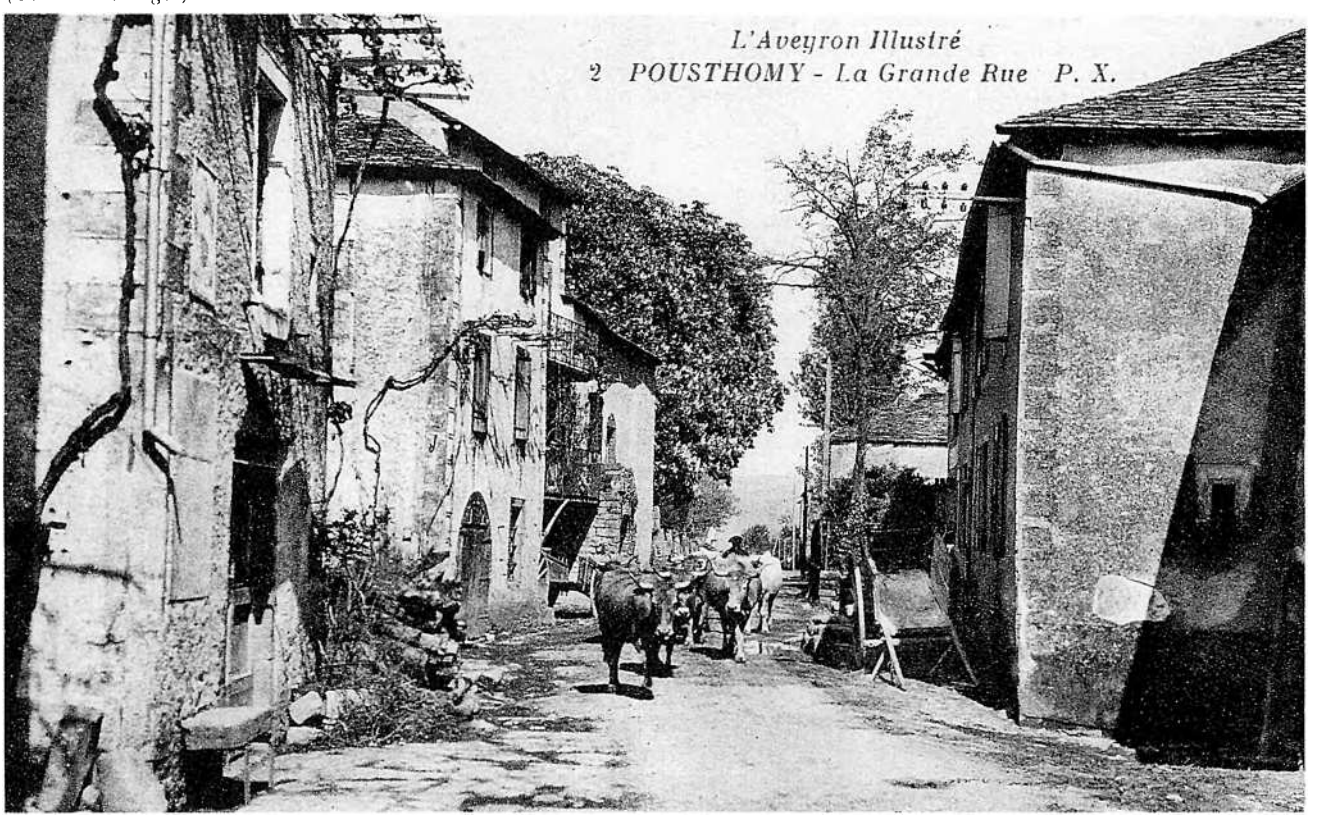
Deux statues-menhirs ont été trouvées dans la commune en 1861.

Jumels : voir à Saint-Sernin.

La Roque : belle croix de pierre sculptée (XVIe s.).

Notre-Dame de Grâce : chapelle attestée en 1495.

(Coll. André Pagès)



Sant-Jòri

La commune a été créée le 12 février 1832, par séparation de son territoire de celui de Saint-Sernin. M. l'abbé Gratien Bernat a consacré à la paroisse une monographie : *Saint-Juéry* (1979, 131 p., ill.). Saint-Juéry-le-Château mériterait de retrouver son ancien nom qui était Saint-Juéry de Gors, ou de Cortès, nom tiré des deux rivières de Gos, jadis de Gors qui traversent la commune.

Le prieuré de Saint-Georges ou de Saint-Juéry dépendait du Chapitre de Vabres. Le patron primitif fut peut-être saint Georges, moine de Vabres et évêque de Lodève, (fêté le 19 février), assimilé plus tard avec saint Georges, de Cappadoce (fêté le 23 avril). L'ancienne église serait du XVIIe s. ; deux chapelles furent ajoutées en 1831 (Saint-Joseph et Notre-Dame). Elle fut désaffectée en 1925. Une nouvelle église fut construite à côté, sur les plans de Landès, de 1913 à 1925 et fut consacrée le 6 octobre 1930.

La seigneurie appartint successivement aux familles de Saint-Juéry (XIIe s.) et de Jordain de Montlaur qui l'eut d'abord pour moitié (1351) puis en entier (1399). Après elles, la famille de Pascal la posséda du début du XVIIe siècle presque jusqu'à la Révolution. Cette famille est cousine de celle du grand romaniste albigeois, le contre-amiral de Pascal de Rochegude. Le dernier seigneur fut Louis de Carbon-Molenier. Le château est une belle bâtisse de la deuxième moitié du XVIe s. avec meurtrières en grès rouge. Il subit diverses transformations vers 1630. Sa disposition intérieure est conforme à la tradition médiévale avec accès au premier étage séparé du rez-de-chaussée voûté. Des peintures du XVIIIe s. ornent murs et plafonds. On y lit, comme à Combret, une inscription en espagnol : « **Son siempre las flores / simbolo d'amores** » (les fleurs sont toujours / symbole d'amour). Chapelle domestique. Les propriétaires disposaient des avantages d'une glacière, creusée à 200 m. du château.

Il ne reste de l'ancien oratoire que la belle croix dite de Saint-Georges, aujourd'hui déplacée (XVe s.). Selon la légende, elle fut dressée par un seigneur de Saint-Juéry en souvenir de trois jeunes filles assassinées au moment de la guerre de Cent ans, et dont le sang lui avait rendu la vue ; il y est figuré à côté de saint Georges terrassant le dragon.

Couvent des sœurs de Saint-Joseph de Cluny fondé en 1870.

Une fromagerie de Roquefort y fonctionna de 1900 à 1973 et fabriqua jusqu'à 250 pains par jour.

Ennous (ou Innous) **:** ce village était jadis un bourg fortifié, entouré d'un rempart et d'un fossé. Le seigneur était celui de Brousse, soit la famille d'Arpajon, puis celle de Grandsaigne.

Le dernier prieur d'Ennous fut Jean-Louis Cœurveillé (1750-1829), poète de langue d'oc, dont les poésies ont été récemment retrouvées (J. Delmas, *Jean-Louis Cœurveillé, prieur d'Ennous (1750-1829), un poète de langue d'oc inconnu,* 1978).

« Habiti la pauro billo d'Ennoux

Autrés cox famouso per sous seignoux ».

Le bourg avait alors des portes ; des quatre tours seul restait le clocher.

L'église Saint-Michel est du XIXe siècle.



Sant-Jòri.
(Coll. Henriette Delmas)

Farret : prieuré de Saint-Gilles et de Saint-Pierre fondé en 960 et donné en 984 par Salluste à l'abbaye de Vabres. Il dépendit en 1061 de Saint-Victor de Marseille. Au XIVe siècle, l'évêque de Vabres y avait un château. Il y avait encore un capitaine : Paulin Clauzels en 1593. Par ailleurs, les hospitaliers de Saint-Jean de Martrin y avaient des droits. L'église fut en partie restaurée en 1787. L'édifice actuel est récent. Porte fracturée au moment des inventaires de 1906 encore visible.

Grises : on y conserve l'ancien autel de Saint-Juéry.

La Borie del Calm : chapelle rurale dépendant de la paroisse de Farret. On y célèbre un mariage en 1545.

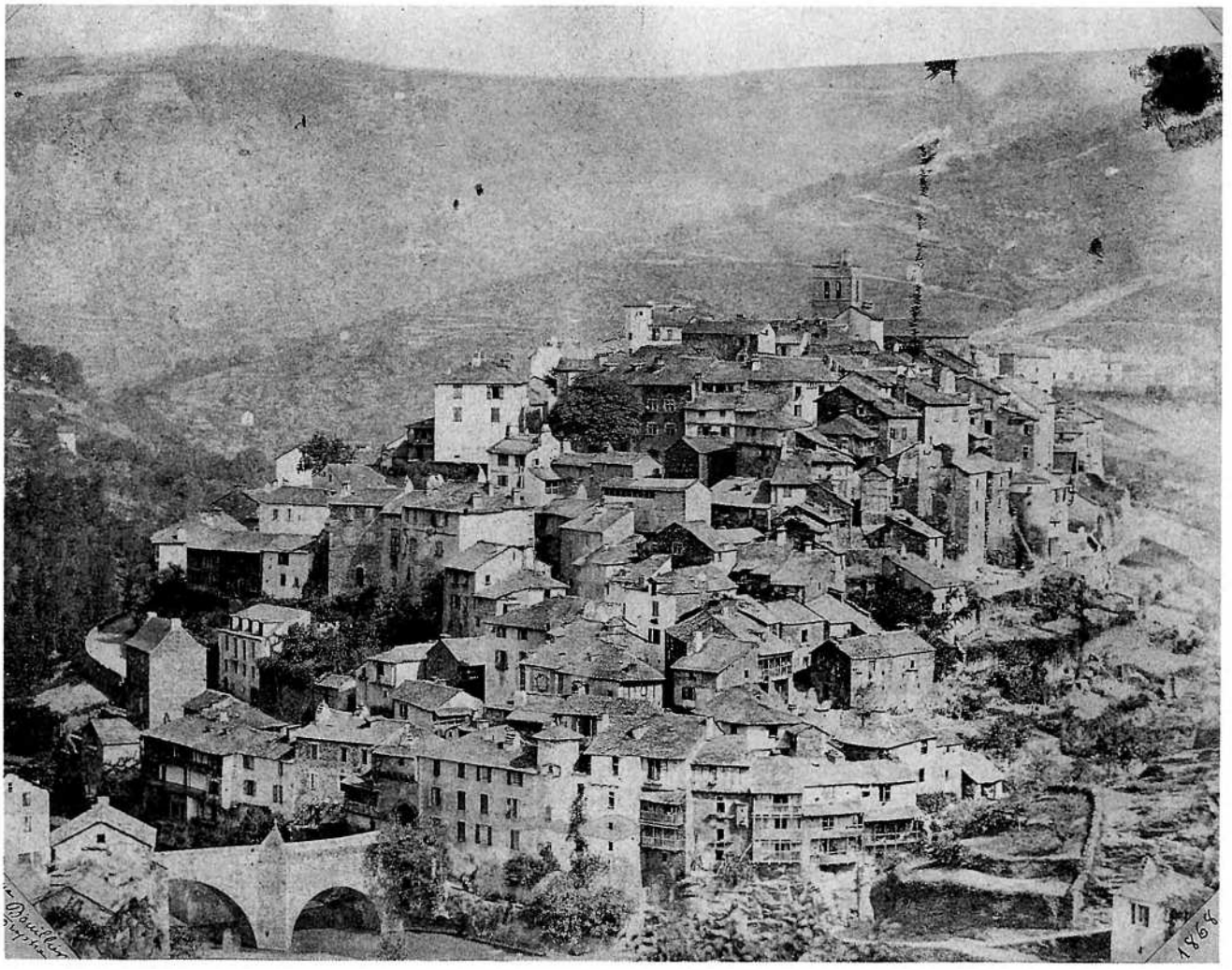
Le Nespoulié : croix du XVe s. dite de Teysseyre ou du couturier, portant la sculpture d'une navette. Selon la légende, un tisserand du Nespoulié et un tailleur du Mas de Guiral se battirent là pour une jeune fille et l'un d'eux ou tous les deux y seraient morts. Vœu de la paroisse de Saint-Juéry, en 1735, à la suite d'une grêle, d'y aller en procession.

Les Auzals : lieu de naissance de l'abbé Jean Soulié, missionnaire au Thibet, correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle, martyrisé en 1905.

Pagès : église paroissiale dite de **Pagesio**, près du château de Farret, qui aurait été brûlée en 1440.

Saint-Martin de Courtès (ou Cortés) **:** ancienne annexe de Farret.

(Coll. Albert Sabatier)



Sent-Sarnin

Nous renvoyons le lecteur qui voudrait mieux connaître l'histoire de ce vieux bourg au livre de M. René Glises de La Rivière *Saint-Sernin-en-Rouergue*, 1971.

Dans ce site magnifiquement défendu, on eut sans doute d'abord un château qui occupait la partie la plus haute et une agglomération ceinte de remparts qui s'étendait sur toute la longueur de l'éperon rocheux entre le Rance et le Merdanson. La famille de Saint-Paul eut le château, qui disparut plus ou moins au début du XIIIe s. Seule subsista la tour carrée qui devint le clocher de l'église. Les Saint-Paul rendaient hommage au comte de Rouergue - comte de Toulouse, puis à la mort d'Alphonse de Poitiers, au roi de France. Celui-ci confirma en 1328 les privilèges accordés aux habitants par la famille de Saint-Paul. La part du roi explique que tout naturellement le duc de Berry y séjourna alors qu'il allait prendre son gouvernement en Languedoc en 1381. Les La Borme succédèrent en partie aux Castelnau, partageant la seigneurie avec le roi, lui-même successeur du comte de Villars (début XVe siècle). En 1608, Jacques de Saint-Maurice, seigneur de Coudols, en acquit un quart.

Le roi avait à Saint-Sernin un gouverneur : le dernier fut Charles Guillaume d'Izarn, seigneur de Coupiac. En outre l'ancienne justice royale de Roquecezière, annexée à celle de Millau, fut transférée à Saint-Sernin vers 1471-1484, pour des raisons de commodité géographique. La ville eut alors une bourgeoisie de robe importante. Le chapitre créé en 1442 contribua lui-aussi à la constitution d'une classe aisée et cultivée, cherchant à accéder à la noblesse. C'est à Saint-Sernin que naquit Bernard de La Roche-Flavin, un des plus célèbres jurisconsultes de la fin du XVIe et du début du XVIIe s., président à la Chambre des requêtes du parlement de Toulouse et conseiller d'Etat nommé par le roi Henri III.

Les guerres de religion firent leur ravage : en 1573 la ville fut prise par les protestants, puis par les catholiques et de nouveau par les protestants. Le premier siège fut suivi du massacre de cent catholiques. En avril 1586, François de La Valette-Cornusson, sénéchal du Rouergue pour la Ligue, occupa la ville.

A la Révolution le lieu fut débaptisé et dénommé Roc-Montagne.

Monuments

Eglise paroissiale Saint-Sernin : c'était un prieuré à la nomination du commandeur de Sainte-Eulalie. Un chapitre collégial fut fondé par le pape Eugène IV en 1442. L'église est un bel édifice du XVe siècle, dont le porche est orné d'une clef de voûte aux armes d'Estaing. Rosace. Dans la seconde chapelle de gauche, voûte à liernes et tiercerons, avec cinq clefs : Enfant Jésus bénissant au milieu des symboles des Evangélistes. Edifice remanié au XVIIe s. Il y avait une chapelle du Saint-Sépulcre, fondée le 2 mai 1491, vraisemblablement pourvue d'un monument détruit à la fin du XVIe s. et remplacé par une peinture du début du XVIIe s.

Grenier à sel : en 1789.

Hôpital Saint-Jacques : détruit par un incendie en 1769. La chapelle sera par la suite le siège des Pénitents blancs.

La Capelette : chapelle sur la rive gauche du Rance.

Maison du Prévôt : maison du XVe s., sauvée de la démolition grâce à Emile Cartailhac.

Pénitents : les pénitents avaient une chapelle, transférée à l'Hôpital (?).

Pont sur le Rance : construit en 1784-1787. On voit un autre pont plus vieux du XVIe siècle.

Sainte Barbe : chapelle qui se trouvait sur le point culminant de l'éperon.

Saint-Jacques de Roquevaire (?), annexe de Saint-Sernin en l'an IV.

Dans les environs, au rocher de Saint-Félix, mines d'alun étudiées par Chaptal (1785).

Belvezet : croix du XVe siècle portant sur son socle une inscription en langue d'oc.

Boutaran : statue-menhir trouvée en 1940.

Jumels (commune de Pousthomy) **:** seigneurie en 1608 de Saint-Jacques de Saint-Maurice, seigneur de Coudols.

Saint-Estève : fief de la famille Constans, d'où est issu J.-J. Constans-Saint-Estève, premier sous-préfet de Saint-Affrique de 1800 à 1811, et son fils Antoine, second sous-préfet de Saint-Affrique de 1811 à 1815, puis de nouveau en 1835 et 1836.

Saint-Martin : antique nécropole, Existence probable, à l'origine, d'un édifice de culte. Le cimetière de Saint-Sernin s'y trouve au moins depuis le XVe siècle. C'est dans ce secteur que l'on a trouvé vers 1885-1888 la statue-menhir dite de Saint-Sernin, considérée comme la plus belle (Musée Fenaille). Fief de la famille Bel de Saint-Martin, au XVIIIe s. En 1800 le chouan Martin Moustache serait venu s'y réfugier.

Saint-Pierre de Laval : autre dénomination du terroir du cimetière, qui laisserait supposer qu'il y eut là un autre édifice de culte.

Jean Delmas

(Coll. M. D.)



Los aujòls

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles, mais on n'en connait guère sur le canton de *Sent-Sarnin* sauf peut-être, à *Combret*. Le toponyme de *pèira levada* est très fréquent et celui de *pèira-ficada* désigne un menhir à *Postòmis*.

Ce type de monuments mégalithiques a été édifié, et peut-être aussi les fameuses statues-menhirs du Sud-Aveyron, par les premiers peuples à avoir fait souche en Rouergue, il y a plus de 4.000 ans. "Méditerranéens" et "Alpins" s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône* : le néolithique. Plusieurs exemplaires de ces haches ont été trouvés sur le canton, notamment à *Martrinh*.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'âge du cuivre, le chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a plus de 4.000 ans.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos *causses*, sont caractéristiques de l'âge du bronze rouergat. On en a trouvé vers *Martrinh*.

Mais les avis des archéologues sont partagés quant à la datation de la soixantaine de statues-menhirs des monts de Lacaune dont dix-huit ont été trouvées sur le canton de *Sent-Sarnin*. Ainsi *Balaguièr*, *Brasc*, *Combret*, *Copiac, La Sèrra, Martrinh, Postòmis* et *Sent-Sarnin*. Certains pensent qu'elles sont antérieures aux *pèiras levadas*. André Soutou les rattache aux nombreuses statues méditerranéennes, qui seraient datées du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C. plus particulièrement au groupe ligure languedocien. Pour M. Enjalbert elles auraient été contemporaines du premier âge du fer vers 650 av. J.-C.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Sent-Sarnin* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même



Haches de pierre polie et pointes de flèches pédonculées trouvées à *Martrinh*.

type, "lop" est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Même chose pour *cantagaça, cantaperdís,* sauf s'il s'agit de noms récents.

Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*. Le radical "lop" toujours avec le sens de pierre, a peut-être été associé à "clap" pour donner *ucalop* ou à "par", qui a également le sens de lieu pierreux, pour donner *paralops*, (Paraloux ?). On a aussi *La Lobièira* qui peut être un lieu pierreux ou fréquenté par les loups.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymique dont les plus douteuses ont été marquées d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Ròca-Cesièira : lat. *caedere* (incision). Roche qui se sépare en assises, plutôt que "rocher de César"...

En 1158 et 1178 on lit d'ailleurs : Rocacedeira. Occitan : *ceda* (fente).

* *ser* est aussi une racine hydronymique, d'où une certaine prudence nécessaire.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Artigolles.	terre défrichée	ibère (?) *artica*
La Barre.	montagne allongée	*ibère bar ?*
Brasc.	lieu de terre forte	*bar + asc ?*
La Calm, Lacan, La Calmette, Calméjane.	plateau inculte	*kalm*
La Carrière.	carrière, chemin public, de chars	*kar*
Le Causse, Le Caussadenq.	causse lieu calcaire	*kal*
Clapayrol, Claparède, Clapisse.	terrain à pierraille, décombre	*klap*
Clot, Cloutarou,	dépression, creux de	*kl-ùtt*
Le Cros, Le Crouzet, La Crouzette.	terrain petite croix	*kr / ùs*
Garrigue.	bois de chênes	*garric*
Graudenc, Grès, Grèzes, Gravasse, Les Grals.	gréseux pierreux, graviers graviers ?	*kr / gr*
La Lauze, La Lausière.	pierres plates pour les toits	
Montcouyoul.	hauteur arrondie	*cuc*
La Mouthe.	motte castrale ? hauteur	*mut/mat*
Quioc (Cuoc).	sommet arrondi ?	*kuk ?*
Les Parròs, Paraloux.	terre protégée	*par*
Ranc, Le Montaran.	roche escarpée côteau escarpé	*rank*
Roque, Roquet, Roc, Roquette, Roucadou, Roucayrols,	lieux rocheux	*roca*
Roqueferral,	roche dure, fer ?	
Roquebrus, Roquegors,	roche brune ?	
Roquebart.		*bart* (terre forte)
Le Ser, La Serre, Les Serres, Le Sers.	montagne allongée*	*serr*
Suquet.	sommet, petit sommet	*sukk*
Le Théron, Le Thérondet.	source, fontaine naturelle	*torund*
Truquel.	le sommet	*suk, kuk, truk*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains. Cependant une présence ligure à l'époque protohistorique semble probable.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de Goutrens et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le Larzac et des comptes de potiers découverts à La Graufesenque. Le Col de Naynac à *La Val-Ròca Cesièira* est un ancien site gaulois.

Les toponymes en *-ac*

La plupart de ces toponymes représentent des noms d'anciens domaines gallo-romains, auxquels fut donné le nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété. Ce suffixe - *acos,* d'origine gauloise et adopté par les colonisateurs, a été latinisé en - *acum.*

Cadastre	*Propriétaire*
Bétirac	*Bettirus / Bettius* (germ.)
Cayzac	*Casius*
Clamensac	*Clemens* (bon)
Coupiac	*Cupidus* (avare) ou *Cuppius* (gourmand)
Crayssac	*Crassus* (gros)
Dizac	*Dissius* (lat.)
Jouveynac	*Juvenius* (lat.)
Juillac	*Julius*
Loubac	*Lupus*
Levignac	*Lavinus*
Moussac	*Mottius* (lat.)
Nayssac	*Nasius* (lat.)
Sajac	*Sagius*

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
L'Albugue.	marne liassique	*albuca*
Andonopie.	eau	*apia*
Les Andoux	source	*andon*
La Balme.	caverne, grotte, abri	*balma*
Bessède, Bessière. Bézou.	bois de bouleaux	*bettius*
Born.	creux : ruche, arbre, etc. *bòrna* (limite)	*borna, bòrn born* (source)
Bruguière, Brugas, Burgaland, Burgayrette, Burgayroux, Bugayrette.	la bruyère bois de bruyère	*bruc*
Cambarroux, Combret,	Près du confluent pour le premier. On peut conjecturer aussi *camp-barrós* : champ de terre	*comboro* (confluent)
Cambon, Cambonnet.	champ dans la courbe de la rivière	*cambo* (courbe)
La Combe, Les Combes, Le Combàs, Le Combal, Bonnecombe, Combe-Croze, Combalière, Comberouge, Combeuze, Combeserre.	vallon	*cumba*
Le Couderc, Coudayrolle.	espace, cour, aire	*cotericum*
La Lande, Le Landié. Rance.	étendue de végétation pauvre	*landa, lann*
Réganel.		*rica* (ruisseau)
Le Vergnas, Le Vernhet, La Vergne, La Vernièra, Les Verneyrettes, Longuevernhe.	l'aulne grand ou petit aulnaie aulnaie longue	*verno* (aulne)

Los Romans

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Plusieurs témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour sur le canton de *Sent-Sarnin.*

André Soutou a publié dans *Gallia* (T XXV, 1967, fasc. 1) une description détaillé d'un bâtiment cultuel gallo-romain qui se trouvait à proximité immédiate du lieu de découverte de la statue-menhir *del Camp de l'Andèl* ou de *l'Andèri.*

Il y avait une villa gallo-romaine et un " fanum" ou temple rural au *Pic del Camps* de *Combret.* Sur cette même commune des sites ont été identifiés à *Ròca-farral* et au *Rocador,* ainsi qu'un habitat et une nécropole aux *Camps.* A *La Val-Ròca Cesièira,* où passait la voie romaine qui allait de Béziers à Cahors, les mines semblent avoir été exploitées à cette époque cependant que des sites étaient occupés au Plo du Lac et à la Montjoie. Enfin un autel gallo-romain a été trouvé au *Fraisse* de *La Sèrra.*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie.

Toponymes liés à la présence de Romains :
Lagne : *Lanius*
Menzone : *Minutius* suff. augmentatif *One ;*
Pousthomy : *Postomius ? ;*
Vezouls : *Vesulus ;*
Cégézy : *Cegesius ;*
Boussagues : avec désinence féminine *arica,-aca ;*
Bazaguet : avec suffixe diminutif.

Toponymes d'origine latine ayant un rapport avec la végétation ou les animaux.

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*	*Cadastre*	*Signification*	*Racine ancienne*
Les Auzals.	chêne, yeuse	*ilex*	Mialet.	pommeraie	*melus*
Belanet.	lieux de noisetiers ?	*nux abellana*	Nespouliès.	les néfliers	*mespilum*
Bouissas, Le Bouyssas,	buis, lieu couvert	*buxus*	La Piboulène.	plantation de peupliers	*populus*
Camboissièra.	de buis		Piquemoure.	mûre ?	*mora*
La Brousse,	broussaille,	*bruscia*	Le Py.	le pin	*pinus*
Les Brousses.	bruyère		Panissas.	panic cultivé	*panicum*
Cabrelles,	élevage de chèvres ?	*capra* (chèvre)	Le Perié.	le poirier	*pirum*
Cabrial.			Pomayrols.	la pommeraie	*pomum*
La Devèze.	terre mise en réserve	*defensa*	Le Prat, La Prade,	le pré, la prairie	*pratum*
Ennous.	envahi par le lierre ?	*hedera ?*	Pradal,		
Espinassous.	épineux	*spina*	Prat-Nau.		
La Fage, Le Fajas.	hêtraie	*fagus*	Ramiés.	branches	*ramus*
Fourmigouse.	envahi par les fourmis ?	*formica ?*	Recoules.	terres remises en culture	*recolere*
La Faysse.	terrasse, bande de terre	*fascia*	Roumegous.	terrain à ronces	*rumex*
Le Fraysse,	frêne,	*fraxinus*	Le Salés.	le saule	*salix*
Frayssinhes/ette.	frênes		Sahuguet.	le petit sureau	*sambucus*
Fromental.	terre à blé	*frumentum*	Le Salvage.	lieu dans le bois	*silvaticus*
Ginestous.	peuplé de genêts	*genista*	Les Taillades.	taillis, coupes de bois	*taliare*
La Griffoulière.	le bois de houx	*acrifolium*	Lous Tillous, ?	les tilleuls	*tilia*
L'Hort de Bernard.	le jardin de Bernard	*hortus* (jardin)	Thyères ?, Le Teil.		
Le Joncas,	marécage où poussent	*juncus*	La Verdole.	en relation avec "vert" ?	*viridis ?*
La Joncasse.	les joncs				



(Coll. Laurencie Bertrand)

Toponymes d'origine latine ayant un rapport avec l'activité humaine, la construction, les monuments.

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
La Borie, Boriette, Boriasse.	domaine agricole où il y a des bovins	*bovarius* + *iá*
Cabanis.	patronyme latinisé	*capannâ*
Camp de Jaux.	camp de Janus (Jupiter)	*campus janus*
Canèl, Canidel.	conduite	*canna*
Cazal, Caze-Vieille, Cazotte, Cazelles Cazourgues/ettes	maisons, cabanes	*casa*
Le Cayla	fort	*castellum, castellare*
Le Cellier	cellule, cave	*cella, cellarium*
Lo Claoux, La Clauzure	enclos, la clôture	*claudere* (enfermer)
Le Colombier	le pigeonnier	*columbus*
Les Courtilles	dépendance, basse-cour	*cohortis*
L'Estrade	voie empierrée, étendue plate	*via strata lapide*
La Fargue, Les Fargues, La Fabrègue	forge, atelier de forgeron	*fabricare*
La Fenial	fenil	*fenum*
Fon-Frège, Fontanilles, La Fontasse,	fontaine froide petite, grande	*fons, fontis*
Fon-del-Mas, Fonbayard	rouge brun (baiard)	
Les Fours, Le Fournet	le petit four	*fornus*
Frègeviale	village froid	*frigida villa*

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Le Gouty	fossé où l'eau s'égoutte, suintement	*gutta* (filet d'eau)
La Jasse de Bordeaux, de Jumels.	la couche, l'étable des brebis	*jacere*
La Letarié ?	francisme : la laiterie ?	*lactis*
Lo Lénié.	bûcher, provision de bois	*lignus*
Le Martinet	forge hydraulique	
Le Moulinot/et.	le petit moulin	*molinus*
La Maynobe, Mayonnis, La Mayoux, Les Mayous.	la maison	*mansionis* *mansio*
Pagezy, Pagésié.	*pagès* : du maître	*pagus*
Les Parenques.	les planches, passerelles ?	*palanca*
Le Pestel.	le pilon	*pistillum*
Les Pesquiès.	les mares à poissons	*piscare*
La Peyrade.	chemin, lieu empierré	*petra*
Peyre-Gaillarde.		ital. : *gagliarda*
Les Tines.	grandes cuves	*tina*
Les Tourettes.	les petites tours, ou	*turris*
Le Trouillet	le petit treuil le pressoir	*torculum*
Viala, Vialarou, Bouviala,	village, petit, bon	*villare*
Les Vialettes, Vialanove.	villa, petit domaine ville neuve,	*villa*
La Vitarelle.	auberge, refuge, relais	*habitare*

Toponymes d'origine latine se rapportant à la nature du sol, à la situation du lieu

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
L'Adrech	situé au midi	*ad-directum*
L'Ebès	versant Nord	*inversum*
La Boufie	cavité, abri	
Balaguier		*valles ?*
Les Egals	humide, rosée ?	*aqua ?*
L'Aspère, L'Espera	lieu de guet ?	*sperare ?*
Anglas	mot dérivé de angle ?	*angularis*
L'Aussade	élévation, hauteur	*altiare*
Bel-Air	(à prouver)	*bel-erm ?*
La Coste, Basse,	côte, côteau	*costa*
Le Coustou/arasse		
Les Conques		*concha*
Les Cauquilles		
Les Cuns	les coins	*cuneus*
Les Escalieux	semble lié à l'idée	*excavare ?*
(Escabieux en 1868)	d'excavation ?	
Le Fleys	souple, terrain	*flexus*
Goutayresque	source ?, "Goth" ?	*gutta ?*
Hermet	terrain inculte	*eremus*
Lizertel (St-Amans-de-)	le petit essart	*exsartum*
Méjanés, Le Méjanel	le moyen, au milieu	*medius*
La Molière	marécages	*mollis*
Miramontet,	hauteur	*mirari, mons*
Montalegre,	mont vif ?	*mons, alecrus*
Monteils, Monteillet,	petites hauteurs	*mons*
Montcamp, Moncan,	hauteur fortifiée ?	*mons campus*
Montegut,	pointu ?	*montem acutum*

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Mont-Méja,	mont du milieu	*medianus*
Mouniès		*mons negris*
Peyronenq	pierreux	*petra*
Plan del Pous, Planet	lieux plats, aplanis	*planus*
Plane, Le Plô, La Plagne		
Puech, Puget, Poujol,	hauteurs aplanies au	*podium*
Pujol,	sommet	
La Poujade	la montée, la côte	*podiare*
Rivière	terre du bord d'un	*riparia*
Riveyrarou	ruisseau	
Rieu, Rieutort	Ruisseau, tortueux,	*rivus*
Rieucros, Rieu-Sec	creux (enfoncé), sec	
L'Araillasse,	terrain raviné	*radiare*
Les Sagnes	terrain marécageux	*sania*
Soulayral	aire	*solis, area* (aire)
La Soulette	seulette	*solus*
Souvergue	peur, effroi	
La Terraigne	terreau, rocher qui s'effrite	
Le Travers	penchant de côteau	*transversus*
La Trivalle	les trois vallées ?	*tri/tre vallis*
	la trevala (la descente)	
Valat, Valette	fossé, petite vallée	*vallis*
La Ventadouire	lieu où souffle le vent	*ventis*
Vareilles	d'après Ernest	
	Nègre :	*vallicula*
	petite vallée	passage du *l* au *r*



Los cristians, los germans, l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'Empire Romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les Aquitains.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Saint Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.



(Coll. Archives départementales de l'Aveyron)

Lieux mis sous la protection d'un saint.

Saint-Pierre - *Sent-Pèire*

Saint-Dalmazi (Dalmatius, saint grec IVe - Ve s.,) nom porté par un diacre de Rodez.

Saint-Amans de Lizertel - 1er évêque de Rodez.

Saint-Georges - nom porté par le 1er apôtre du Velay (IIIe - IVe s.)

Saint-Léonce (Léontius év. de Fréjus Ve s.)

Saint-Louis - roi de France, Louis IX

Saint-Cyrice (Cyricus, nom de deux martyrs du IVe s)

Saint-Exupère - *Santa-Supèria* - (Evêque de Toulouse † vers 411, fête le 28 septembre)

Saint-Michel de Castor.

Saint-Crépin - *Sent Crespin* - Deux frères Crépin et Crépinien, cordonniers, martyrisé en Gaule en 287, patrons des cordonniers, fête le 25 octobre

Saint-Maurice-d'Orient - Chef de légion romaine, martyrisé au IIIe s.

Saint-Igest de Montclar (S. Egetius)

Saint-Laurent de Plaisance (Martyr du IIIe s., diacre, mort sur le gril)

Saint-Juéry - *Sant-Jòri* - Forme régionale de Georges

Saint-Martin (Soldat, puis évêque de Tours, fondateur du 1er monastère des Gaules à Ligugé, † 397, saint très populaire).

Saint-Sernin (ou Saturnin) : 1er év. de Toulouse, né en Grèce, martyrisé à Toulouse vers 250.

Saint-Etienne (de Saint-Sernin) - *Sent-Stève.*

Saint-Martin - Premier diacre martyrisé à Jérusalem.

Saint-Christophe (Né en Syrie et martyrisé vers 250)

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur secours contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages comme à *La Palhariè de Copiac* ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin, comme à *Sant-Jòri* a *Sent-Sarnin* ou à *Plasença*. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique.

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Ardaliès, Ardariès	regroupement d'oiseaux ou d'animaux	*herda*
Le Banquet, Le Bancarel	replat, affleurement de rochers	*bank*
Loubaty	maison, ferme ?	*bastjan*
La Bastide, La Bastende	ville	
Les Bordes, La Bordette, La Bordique,	construction légère puis ferme installation de pêche ?	*borda*
Bosc, Bouscals, Bouscaillou, Bousquet	le bois le bosquet	*bosk*
Bouissou, Bouissonas	le buisson le grand buisson	*bosk* *boscio-nem*
La Bourgade	bourgade, hameau ?	*burg ?*
Farragastes, Farret Fareyroles	domaine	*fara*
Framouly	le moulin libre	*frank*
La Garde	tour de guêt, fortin	*wart*
Le Gos	nom de ruisseau	*wad* (gué)
Les Issalisses	racine hydronymique ou patronyme *Issalin ?*	*is-issal*
La Liquièire	pierre saline ?	franc. : *likkon*
Roustil	ensoleillé ?, escarpé ?	franc. : *raustjan*
Salelles, Les Salles, Salou, Sallepinson	maison forte ou racine *sal* (source)	germ. : *sala* (abri / salle)
Salabert	nom germanique	*berth* (brillant)
Vialagoudou	des Goths ou de Goudou ?	avec *Gothon, Godo*

La comunala de Montfranc de 1931-1932. (p. 39)

(Accroupis) Marie-Louise Pagès, Lucette Nicouleau, Antoinette Ramade, Yvette Canac, Maria Benaud, Albertine Cavaillés, Emile Combes, (assis 2e rang) Louis Ramade, Marcel et Maurice Nicouleau, Yvon Viguier, Lisette Guérin, Emilienne Enjalbert, Yvette Pagès, Gaston Alberge, Lucien Cavaillés, Jacqueline et Pierre Roux, (3e rang) Joséphine Alberge, Cyprienne Peyrolles, Lydie Nicouleau, Louisette Enjalbert, Josette Guérin, Gilbert Alvergne, Maria et Léon Bousquet, Maria et Rachel Mas, (4e rang) Joseph Condamines, Louis Chabbert, Pierre Fontanilles, Lucien et André Ramade, Roger Viguier, Roger Lepage, Raymond Enjalbert, Louis Durand, Louis Combes, Germain et André Bousquet. *(Coll. et id. Cantalausa)*



L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux en pierre sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à la *Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.* En 740, les Sarrasins auraient occupé Balaguier (d'Olt ?).

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimon,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

Enfin, la période aquitaine est marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le *Montfrancòl* Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs (*-on/ona, -et/eta*), augmentatifs ou péjoratifs (*-às/assa*), combinés (*-àsson/a, -asset/a*), collectifs (*-ié, -arié, -airié*).

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *ié* ou *iá*.



Toponymes et noms de personne

Parfois le lien de propriété est assuré plus simplement par la préposition "de", le Mas de..., la Borie de..., le Moulin de... Ce lien peut indiquer aussi la proximité, la dépendance, voire la destination.

Le Mas, Le Mazet, Le Maziés, Les Mazels, Le Mas de Gos, Le Mas de Puech, Le Mas de Bousquet, Le Mas-Vert, Le Mas de Dieu, Le Mas de Pagès, Mas de Bardy, Le Mas de Saint-Igest, Le Mazen, Mas-Nau, Mas Neuf, Le Mas del Rieu, Masse-Birot, Massarou, Mavialo (Mas-Viala).

La Borie de... Belly, de Bascouls, de Cros, de Dizac (proximité ?), de Fages, de Poujol, de Pujol, de Saint-Jean (dépendance), de L'Héritier, de Maynis, de Roume (Prénom), de Marc, de Vacquier, des Paulet.

Le Moulin de... Reynès, de Sicard, de Tronque.

Le Bois du Four. Il s'agit d'un bois dont le produit alimentait la chauffe d'un four (four à pain ou à chaux ?).

Autres toponymes évoquant probablement le nom d'un propriétaire :

Masse-Birot, Puech-Cayrel, Puech d'Alric, Canivenc, Le Pagesier *(Pagès)*, La Gabriale, Les Grals, La Martine, Cabressier, Cournilhou *(Cornilhon)*, Laurentou (Laurent), Fransillon *(Francilhon)*, Manset (Amans), Savignol (*Savin*), Estève, Segondin, Miquial, Juèry, Salabert, Boutaran (?), Le Sicardenc, La Bernade, Blanquet, La Gautette, Joulayrou* (Joulié ?), Souyris, Malet, Tougnetou *(Tonieton)*, Gabaudò (Gavaudan - *Gavaldà* - du Gévaudan), Jumels (lat. : *gemellus,* jumeaux), Le Mauque (ronchonneur), Le Landre *(landrejar :* traîner, perdre son temps).

* Mauvaise orthographe possible pour *Solairon* (Lieu très ensoleillé).

L'Alricié, L'Amandié, Barrayrié (*Barrièr*) Bertarié (*Bertièr*) Blancharderie, Capelié, Carralié, Carreyrie, Claparié (*Clapièr*), Cloutarié Clavetarié, Contié, Cœurvallerié (Cœurveillé), Courbarié, Descarié, Espinandié, Fabarie, (*Fabièr*) Favarie (*Favièr*), Fourcandie (Folcrand) Fournarié (*Fournier*), Galterie (*Galtièr*), Gauterié (Gautier), Galtieret, Galsonmié, Grandaurié et Grandarié (*Grand-Aure*), Jayrié (Jayr-Jaïr) Raffinié (*Rafin, Serafin*), Peyrié (*Pèire*), Remonterié, Roujarié (*Rogièr*), Rouvarié (Rouve, *Rovièr*), Tracarie, Videlerié, Volanterié.

(Voir légende page 38)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des *comtes de Tolosa e de Roerge* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est-ce l'origine de la *Ròca-Cesièira*, du *Cailar*, de *Caistòr*, de *Copiac*, de *Combret* et autres lieux du canton de *Sent-Sarnin*, qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Le nom du *Ròc del Castèl*, de *Balaguièr*, est peut-être le souvenir d'une *ròca* fortifiée. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*. La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari* d'Alaric est sensible. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa*, (convention engageant deux parties considérées comme égales) inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

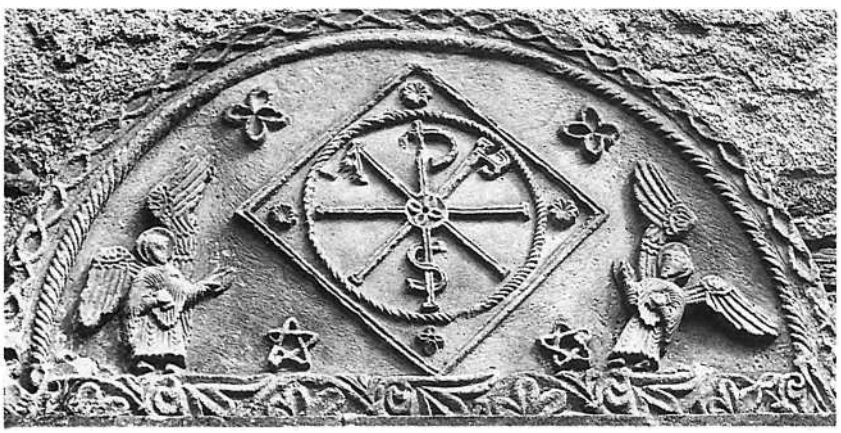
Castèl de Copiac, XVe s.
A partir du XIe siècle, beaucoup de *castèls* ont succédé à d'antiques *cap barrats, oppida* ou *ròcas*. Ils ont été remaniés au cours des siècles.
(Coll. S. d. L.)



Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans dans ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac. Ici, les églises, *de Plasença, de Combret, de Sent-Amanç de l'Isertet, de Sent-Laurenç, de N.-D. de Betirac* ... ont conservé des parties romanes. L'architecture romane n'est pas le seul témoignage de la ferveur et de la relative prospérité des XIe et XIIe siècles. *Copiac* a gardé le tympan de son ancienne église paroissiale, *N.-D. de Massaliègas, Montclar,* un encensoir, *Sent-Amanç*, un autel...

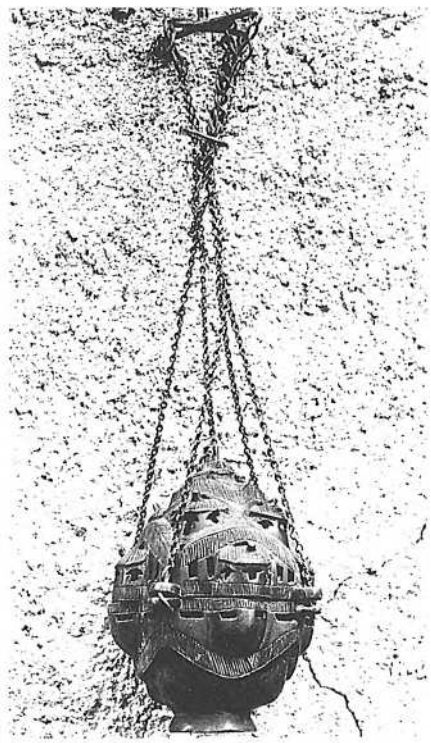
Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.



1



2



3



4



5

1 et 2 : Tympan roman de *Copiac* et *lindal* de style wisigothique de *Plasença,* retaillé et complété pour faire tympan. *(Coll. S. d. L.)*
« Ces tympans avec chrisme inscrit dans un cercle et un carré posé en pointe, portant le S enlacé, se retrouvent dans les pays pyrénéens, Béarn et Basque, et en Espagne, en Navarre, Aragon et Vieille Castille, au long du *Camino francès,* vers Saint-Jacques. » *(Robert Aussibal)*
3 : Encensoir roman de *Sent-Joan de l'Espital de Montclar. (Coll. S. d. L.)*
4 et 5 : *Capitèls romans de Plasença. (Coll. S. d. L. ; ph. J. D.)*

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X^{e}, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple.

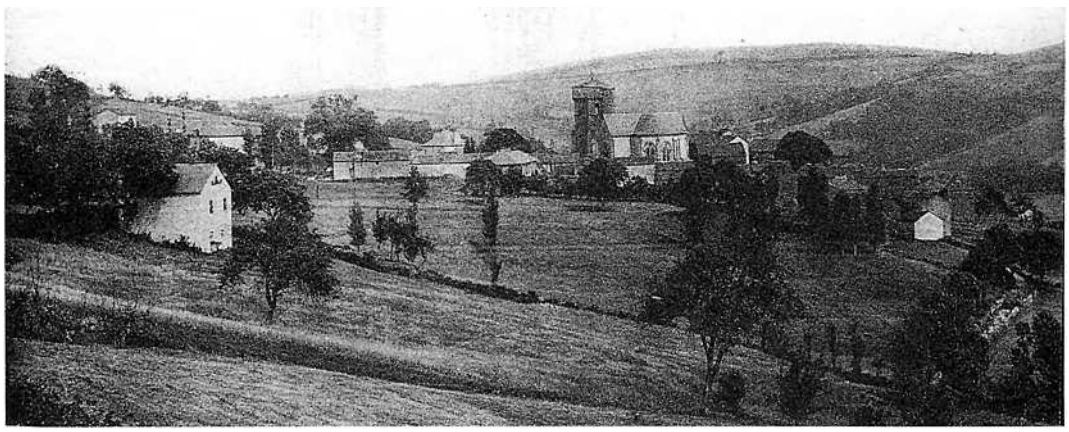
Sant-Crespin est un *priorat* de *l'abadiá de Sant-Pons* fondée en 936 par le *Comte de Tolosa*. *Sent-Martin de Plasença* est un *priorat* benédictin. *Sant-Jòri* est un *priorat de l'abadiá de Vabres*, et *Farret* un *priorat de Sant-Gèli e Sant-Pèire*, fondé en 960.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathares et vaudoises. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Postòmis est une *granja* de *Bona Comba* et il semble qu'il y ait des Carmes à *Montfranc* où une *campana* appelle les égarés comme celle de la domerie d'Aubrac appelle les pèlerins de *Sent-Jacme*.



Plasença
(Coll. A. d. A.)



Martrinh
(Coll. M. D.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli,* comte *de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres comme *Alienòr d'Aquitania,* ou son fils *Richard the Lion* seront eux aussi des occitanophones.

Raimond de Combret, chevalier du Temple, participe à la troisième *crosada*, et *Aimeric de Copiac*, autre Templier, aurait, selon la légende, ramené de *Palestine* les fragments du *Sente Vel* que l'on a conservé. En fait, il s'agirait d'un don fait au XVe siècle.

Car, pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *Martrinh los Espitalièrs de Sant-Joan.* Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le Larzac, mais aussi à *Espalion*, à *La Selva*, ou à *Ausits. Los espitalièrs* sont bien implantés à *Martrinh.* Ils possédaient la chapelle de *l'Espital de Sant-Joan de Montclar* que l'on a détruite il y a quelques années. Ils avaient des droits à *Farret*, et jusqu'à la Révolution ils possédaient quelques maisons *carrièira de la Cavalaria de Sent-Sarnin* qui était un *priorat* dépendant de *Senta-Aularia.*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

L'acte du XIIe siècle relatif à *Martrinh* présenté par Jean Delmas dans le chapitre consacré à *l'occitan vièlh,* et le document de 1211 relatif à *Combret* dont on trouve ici le texte transcrit par André Soutou en sont de bons exemples.

« La charte de 1211, dont voici le texte, a été transcrite de manière à donner une image aussi fidèle que possible (1) de l'original. La ponctuation a été scrupuleusement reproduite, car elle exprime le rythme authentique des déclarations faites par les deux parties et évite les faux-sens. L'emploi des majuscules, qui diffère de l'usage actuel, n'a pas été modifié, parce qu'il correspond à une attitude psychologique (par exemple, importance accentuée du prénom par rapport au nom) qu'il convient de souligner. Parallèlement, j'ai renoncé aux divers signes supplémentaires, habituellement utilisés, tels que points en bas, traits d'union et apostrophes, qui me semblent superflus, même lorsqu'il s'agit de mots réduits à de simples consonnes : je me suis contenté de séparer les éléments morphologiques, souvent agglutinés dans les manuscrits, en unités phonétiques qu'un bon lecteur saura reconstituer.

On remarquera enfin que le rédacteur de la charte connaissait mieux la langue d'oc que le latin (lignes 31-32 : anno... MCCXI ans, fui recnante, fui facta, in ecclesie), ce qui explique qu'il ait préféré s'exprimer dans son parler naturel qui était aussi celui de ses deux mandants. » *(A. Soutou)*

(1) Archives départementales de la Hte-Garonne, H-Malte, St-Félix 11, liasse II, pièce 1. Charte partie.

In nomine domini nostri Jhesu Christi. *Eu Arnautz de bossagas fraire de la maio del espital. e comandaire . de la /2/ maio de sain felis . e de pruinnas . ab cosseil e ab voluntat dels fraires de la maio del espital . per nom de Duran /3/ de caupalena . e de R . ferran . e de Ricart de la peira . e de Guiraut de bohazo . e de Uc guilabert . e de Audebert de la roca /4/ doni e laudi . e autorgui . per ara e per jassempre . per dreg acapte . tota aquella honor que l'espitals a ni aver deu . ni hom /5/ ni femena te d el . ni per el en cal que guisa la tenga . sia em peinora o non . so es assaber el castel de combret . dinz ni de- /6/ foras . Entro e l'estrada de rocacizeira . E entro muraso . E entro belmon . E entro reborguil . E entro roca agu- /7/ da . Tota la honor del espital . dinz aquestz terminis davandigz . doni e laudi per ara ni per jassempre . esters la bastida de /8/ nermontet . so es assaber . las cals honors foro sai en areire de Guilleln de montalegre : las cals honors davandichas . dont /9/ guillelms de montalegre al ospital e sei effain . totas las honors davandichas . et totz los dregz que l'espital . i a ni aver deu . eu /10/ Arnautz de bossagas davandigz . ab cosseil . e ab voluntat dels davandigz fraires . doni e laudi per ara e per jassempre /11/ Tota la honor davandicha . A tu Mauran . e a ta moler . e a tos effans . e a totz tos laissadors . e a cui que volras /12/ donar . vendre o empeinnorar . esters a sains . o a cavallers . salva la dreitura del seinnor del espital . e es assabe- /13/ doira causa que per aquesta honor davandicha . Eu arnautz de bossags . aigui e receubi pleneiramen . e enteira /14/ per nom d'acapte . de tu mauran . dcc. sols de bos melgoires . so es assaber per la cal honor davan dicha . e per l'acapte davan dig . /15/ eu . R Mauranz . fils de mauran . so hom del espital . per lo cal omenis . e per las cals onors davan dichas . eu maurans /16/ davan digz . o li mei . deven far alberc . de tres en tres ans al comandador de sain felis . o de pruinnas . e a son compain- /17/ no . e a . II . troters . e civada . a . II . bestias . e non re alre . e se aquest alberc non i prendia . el cap dels . III . ans . no poi- /18/ ria montar can questes d'achi enan . e can lauria pres . no I poiria demandar . tro al cap de . III . ans . e es assabedoira cau- /19/ sa que I mas de carnus . no fo de la tenezo . de . Gillem de montalegre . lo cal tot mas de carnus . ab totz so dregz . e ab totas /20/ sas pertaineusas . eu Arnautz de bossagas davan digz ab cosseil e ab voluntat . dels davanditz fraires . doni /21/ e laudi per ara . e per jassempre . per dreg acapte . A tu mauran . e a totz tos laissadors . tot lo mas davan dig . de carnus /22/ E es sabedoira causa . que per aquest mas . e per las honors davan dichas . aigui de vos e receubi pleneiramen . e enteira . per /23/ nom d'acapte . los davandig . dcc . sols melgoires . e se alcus hom . ni alcuna femena . ren t i anparava . ni i tolia . /24/ elas davan dichas onors . ni e sos terminis . nos ten seran leial guiren e defendedor . e en contra no venrem . ni venir no farem . per alcu escrig . ni per alcu dig . ni per alcuna razo . que pusca esser dig . ni esser perpessat . Et se alcunas /26/ messios . ni alcus plaig . a tu covenria a ffar . per aquestas onors davan dichas a recobrar . totz aquels plaig . e aquel- /27/ las messios nos fraires del espital . menarem senes la tua messio . esters de manjar . e de beure . e de totas /28/ aquestas causas davan dichas prendem tu e is teus . en deu fe ela nostra . d'aizo so testimoni . R . andous lo ca- /29/ pellas . Ponc gaubertz . Gui . de vilauta . Peire de montalegre . Guillem de montagut . Guillem de la roca . Peire de carquet . /30/ Esteve de Rodes . Uc de mahos . Bernat ramun . e Peire de mahos . que aquesta carta escris . daus ambas partz . /31/ mandatz .* Anno ab incarnacione domini . MCCXI ans In mense aprili - fui recnante filippo rege . fui fac- /32/ ta carta in ecclesie, sancti johannis babtiste de combret.

(seing manuel en forme de crosse appointée vers le haut et évasée vers le bas).

Trobadors e patarins

Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats* (XIIIe), éléments essentiels de vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Avec *la Cançon de Santa-Fe* et *la Cançon de Sent-Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors occitans*. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt, los comtes de Rodés* et même fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons*, des *pastorèlas*, des *albas*, des *sirventés*, des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor*, du *paratge*, de la *convivença*, du *prètz*, du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares (*los patarins*) et vaudoises (*los valdeses*). Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

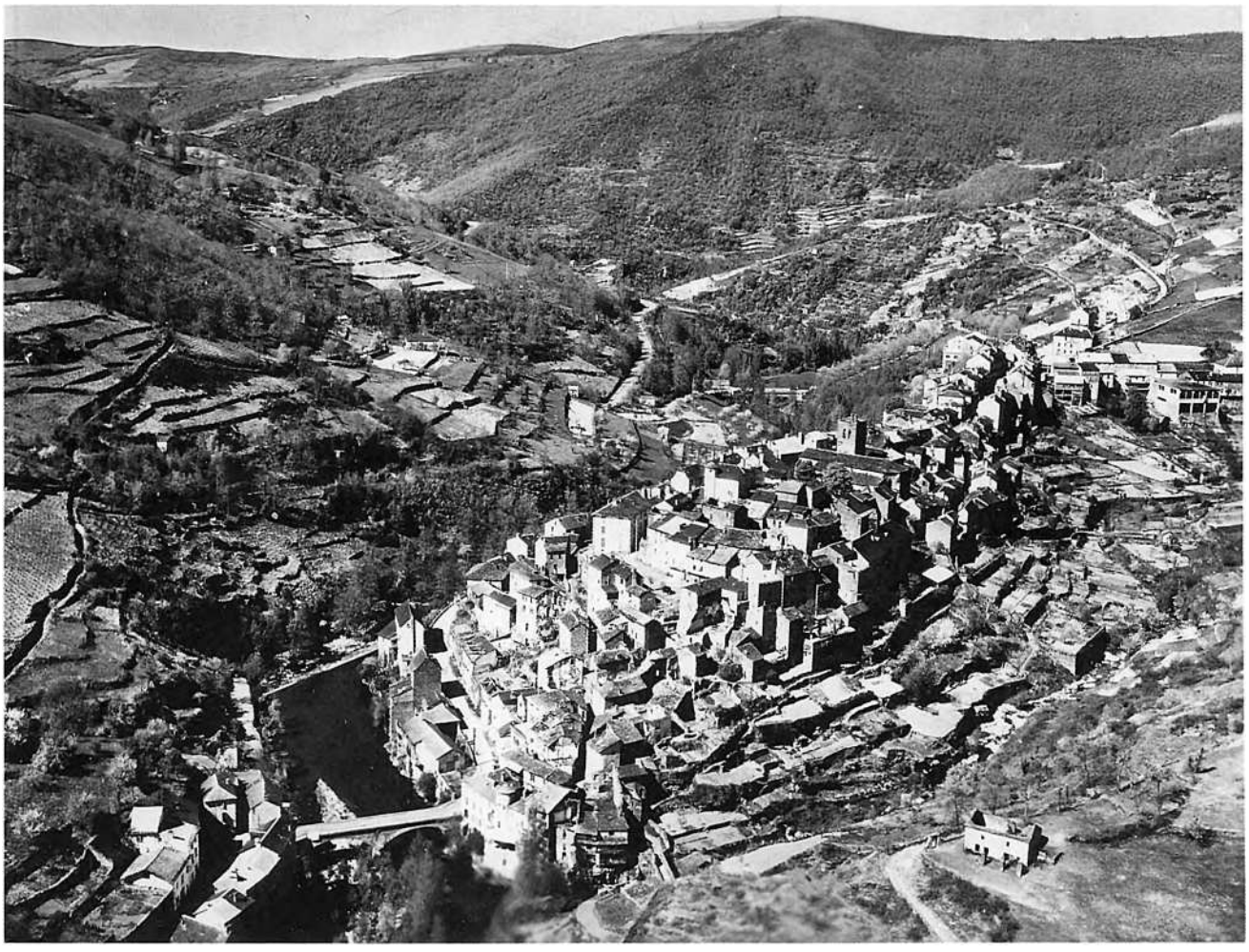
La crosada

En 1147, *Raimond Trencavel*, vicomte de Béziers, avait des droits sur *Montfranc*. Les Saint-Paul de *Sent-Sarnin* portaient l'hommage aux *comtes de Tolosa* qui avaient également des droits sur la seigneurie de *Balaguièr* à hauteur du quart.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une superbe relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes de *Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailus*, baron de *Severac*, tenteront de résister à Simon de Montfort.

Les liens des différents *senhors* et des *comunaltats* du canton de *Sent- Sarnin* avec les pouvoirs qui résistèrent aux *crosats* étaient étroits. En 1172, Raimond Béranger, comte de Barcelone, donna *LaRòca Cesièria* à fief à Bernard Aton comte de Béziers. Elle passa en 1252 au nouveau comte de *Tolosa*, frère du roi de France.

(Coll. A. d. A.)



Cossolats e bastidas

Los estatjants a l'Edat mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur.

Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) de certains villages de notre canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia castri Ruppecesari	*68 foc.*
Par. Sancti Crespini	*125 foc.*
Par. Sti Mauricii de Camarazio	*73 foc.*
Par. Sti Amancii de Postamio	*140 foc.*
Par. beatae Mariae Monti[s] Franchi	*108 foc.*
Par. Sancti Saturnini	*330 foc.*
Par. Sancti Christophori	*26 foc.*
Par. de Montelz	*46 foc.*
Par. castri de Balagerio	*76 foc.*
Par. de Bastida Bartholomei de Te[a]ulato	*48 foc.*
Par. de Capraco	*104 foc.*
Par. Sancti Laurenti	*15 foc.*
Par. Sancti Esuperi	*27 foc.*
Par Sancti Michaeli[s] de Caistort	*56 foc.*
Par. de Martininio	*73 foc.*
Par. castri de Favairolz	*82 foc.*
Par. Castri de Ferrairolz	*41 foc.*
Par. ville de Farreto	*70 foc.*
Par. Sancti Jurii de Gertesio	*107 foc.*
Par. Sancti Petri de Betiraco	*18 foc.*
Par. Beate Marie de Betiraco	*36 foc.*
Par. castri de Combreto	*186 foc.*
Par. Sti Amancii de Lositero	*45 foc.*
Par. Sancti leoncii	*30 foc.*
Par. Sti Joannis de Portacessas	*58 foc.*

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Les *cossolats* joueront parfois un rôle important dans la *crosada contra los albigeses*. Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimon VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. *Combret* prête serment au nouveau comte qui fait de *La Val Ròca Cesièira,* vers 1251, le chef-lieu d'une *bailiá*. Par contre, en 1249, les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif et, pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cependant, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien.

On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifolh,* pour l'alimentation en eau potable...



Plasença aurait été une de ces *bastidas ramondinas* créées par les comtes *de Tolosa*. On assiste également, à cette époque, au développement de *Sent-Sarnin*, et peut-être aussi à la création d'autres *bastidas* qui péricliteront : *La Bastida-Teulat,* devenue *La Bastida Solatges,* et *La Bastida de Sent-Crespin.*

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent des faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les *comtes* d'*Armanhac* ont succédé aux *comtes* de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*. Ce serait en raison de leurs bonnes relations passées avec les Anglais que les *Postomiòls* sont encore qualifiés aujourd'hui d'*Angléses*.

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Rouergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. En 1341, les *comunaltats* fournissent des hommes pour la *guèrra de Gasconha* : 2 pour *Montfranc*, 6 pour *Ròca-Cesièira*, 4 pour *Sent-Sarnin*, 2 pour *Plasença* et 1 pour *La Bastida-Teulat*. Les *Englés* sont à *Combret* en 1363. En 1369-70, *Ròca-Cesièira* occupé par les Anglais est repris par les Français comme en témoignent les *comptes cossolaris de Milhau*.

Los Engles a Ròca-Cesièira

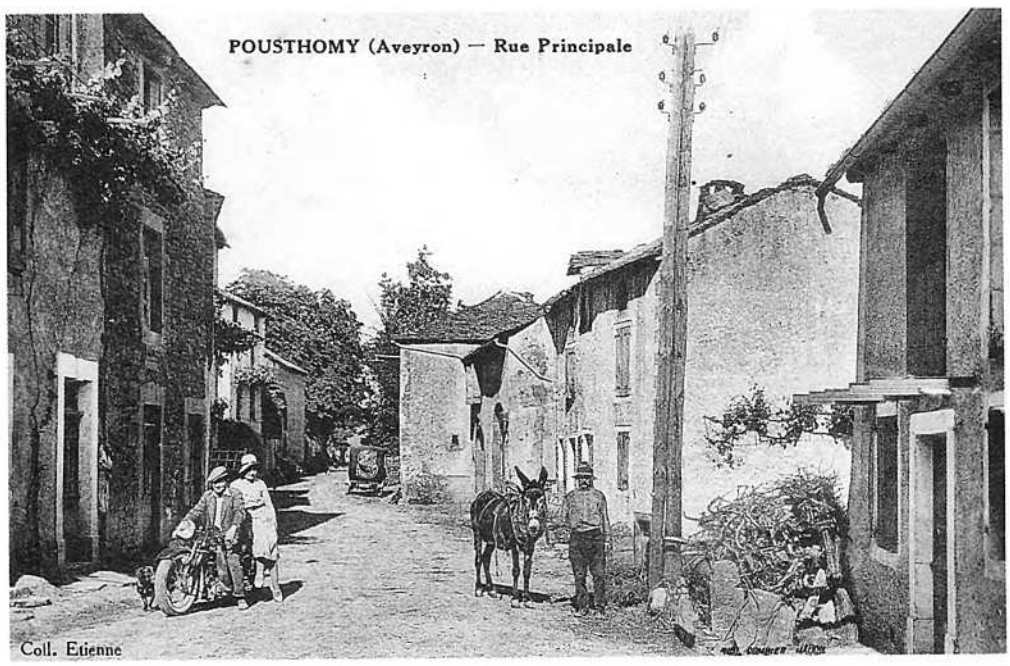
« L'an M CCC LXVIII, digous, à XXV genoier reseupem un vailet am una letra dels quosols de S. Sarni en que nos mandavo que lo comte d'Armanhac, el senescalc de Toloza, intreron ier az'Albi ; el senescalc es faig capitanis d'acest pais e que prenia las mostras ; e mandavon mais que las companias de Peri de Savoia e del Lemozi eron vengus a Roquasezeia am la banieira del Reit de Fransa, e combatero lo luog ; e mais que raubavo los bestials... » (d'après Jules Artrières).

« Digous à la nuog a XXV genvier receupen un vailet am una lettra dels cossols de S. Africa en que nos mandavo qu'els avian receupuda una lettra dels cossols de S. Serni en que lur mandavo que la companha de Peri de Savoia et la companha del Lemozi eron venguts à Roquecesieira et aviam combattut la tore et portavo la pano desplagat del Rei de France.

XXVI de genvier receupi dels cossols de S. Africa una lettra en que nos mandavo que los ennemics avian pres Roquecesieira sae la tor. » (d'après R.G.L.R.)



L'originalité de la croix de pierre conservée dans l'église de *Plasença* réside dans sa niche centrale qui devait abriter quelques précieuses reliques de saint. Une inscription du XIVe siècle, traduite et interprétée par M. André Soutou, semble l'attester :
I Bocel de Sant Laurent (Un morceau de saint Laurent).
D'après M. Robert Aussibal, la petite niche recevait une statuette de la Vierge. Ce type de croix à une seule face conjugait les dévotions au Christ symbolisé par la croix et à sa Mère. En haut de la branche supérieure, le trigramme IHS ou *Ihésus* et le lys marial rappelaient ces dédicaces. Dans l'inscription *St Bocel de S L*, il faut voir le nom du donateur *Steve Bocel*, paroissien de *Sancti Laurenti* ou Saint Laurent de Martrin.



Los Postomiòls

En 1393, les habitants de *Postòmis* se révoltent contre la reprise en main de leur cité par l'autorité royale en s'en prenant au juge nouvellement nommé. Acte de résistance en signe de fidélité aux anciens maîtres ou révolte de la misère des *Tòcasenhs* ou Tuchins ?

(Coll. A. P.)

Los rotièrs

Les *rotièrs* à la solde des *Engléses* ou à leur propre compte tiennent *Balaguièr, Combret* et *Postòmis*. Et, en 1380, les *cossols* de *Rodés* s'informent auprès de ceux de *Sent-Sarnin* sur leurs mouvements dans le Vabrais.

« It., l'an desus a XXV de septembre, a Sicart Gromar, vaylet de Moss. lo Baylieu, local fon trames a San Serni et en las partidas de Vabres, per mandar als comus que venguesso a la jornada que Moss. d'Armanhac avia assignada en esta viela sus la provesio de la deffensa del pays ; loqual estet per VII jorns .... XXX s.

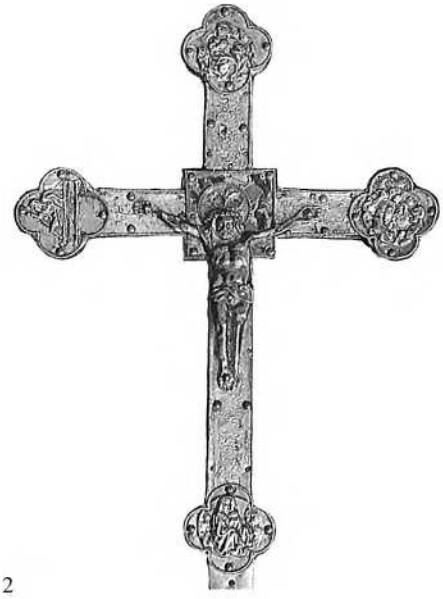
It., l'an desus a XVII de octobre, a G. Dani, loqual fon trames a Ricestar et a San Serni per saber se era vertat que los Foyssenx fosson a Postomi, coma se desia notoriamen, e per saber totas autras noelas, per la nostra part, ... IX s.

It., l'an desus a XXII de novembre, a B. Canals et a R. Combelas, del loc de San Serni, losquals nos trameyro los cossols de San Sèrni, per avisar nos dels Foyssenx losquals se ero aiustatz en Albeges per corre en Rovergue, segon que nos escrisero en lors letras, per la nostra part ..... XII s. »

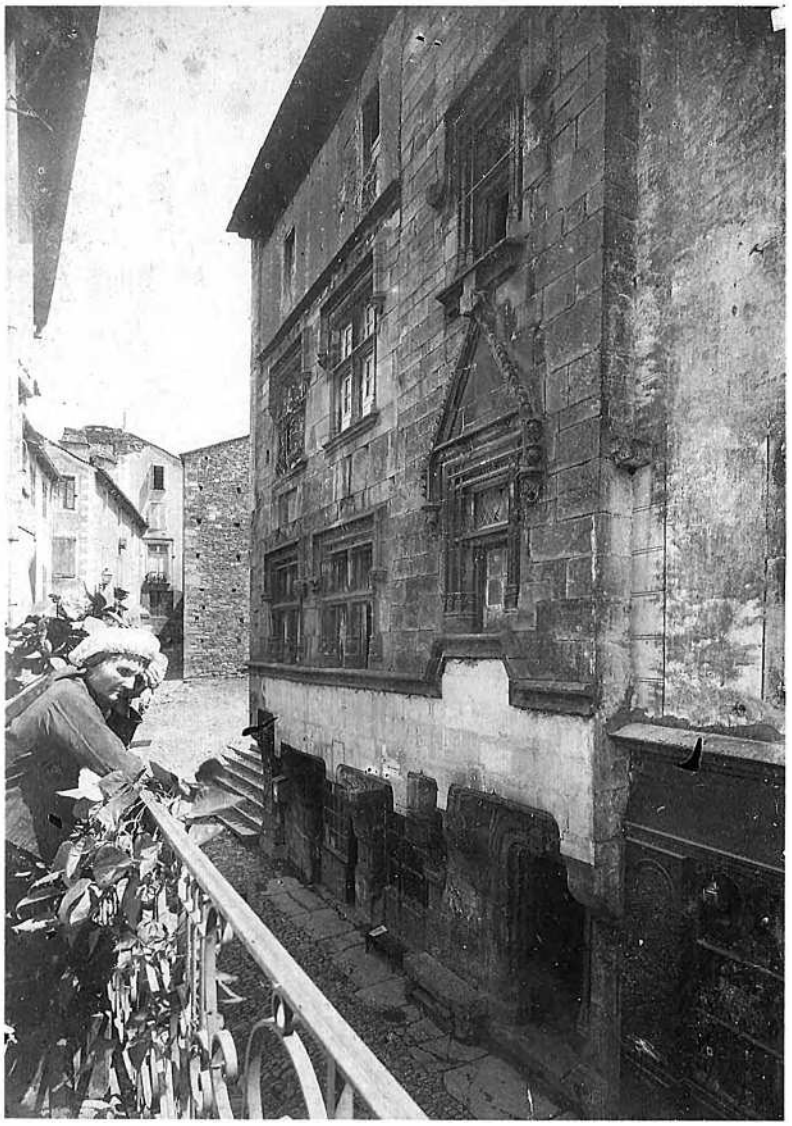
En 1384, *Plasença* est assaillie par les *Englés*, et ils occupent *Montclar* en 1387.



1. Croix de Belveset, XIVe siècle. *L'an MIIICXLII fes far aquesta cros dona Maralda Alvernha molher sa entras de Sen Johan. Raynaut e Johan Alvernhe son bot* (A. Soutou)
2. Croix de Combret *(Coll S. d. L.)*
3. Collégiale de *Sent-Sarnin (Ph. P. L.)*
4. *Sent-Sarnin, ostal XVe*







Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Trainièrs* (ultimes fidèles aux anti-papes d'Avignon) à *Rodés*, en 1467, et par la chute des *comtes d'Armanhac*. Jean V qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la scultpure, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors.

On achève enfin des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. La collégiale de *Sent-Sarnin* est également du XVe siècle tout comme l'église Saint-Exupère à *Copiac*, le *cloquièr de Martrinh*.

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de « *mèstres imaginaires* » à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé. La croix de *Brasc* pourrait être de cette époque, ainsi que celles de *Sant-Jòri*, ou du *Nespolièr*, et bien d'autres.

De belles maisons du XVe siècle avec fenêtres à meneaux ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espalion*, et bien sûr l'actuel Hôtel-de-ville de *Sent-Sarnin*, ancienne prévôté. Enfin le *castèl de Copiac* avec ses fenêtres à accolades date pour l'essentiel, des XIVe et XVe siècles.

Des marchands prospères commes les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Los mestièrs e las talhas

A *Sent-Sarnin* et dans les autres *borgs* du canton les métiers sont nombreux et témoignent, avec le montant des impositions, d'une certaine prospérité.

René Glises de La Rivière, dans sa monographie sur Saint-Sernin, donne une liste des métiers de *Sent-Sarnin* au XVe siècle et divers exemples d'impositions. En voici quelques extraits.

Los calçatièrs : H. Cahussac, G. et P. Terrier, G. Melos, R. Floret, M. Martel, F. et H. Solier, A. Jean, G. Allengre, L. Laurent, N. Cathalan, P. Coste, B. Pomarède, J. Carrière.

Sabatièrs : B. Sentiers, J. Reynès, R. Gache, R. Dor, A. Amalric, R. Saunal, J. et A. Martel.

Blanquièrs : O. et P. Prohet, père et fils, A. Cambon, J. Bernen, alias Rudelle, J. Vaissièrre.

Teissièires : A. et B. Fournier, E. Violes, M. et J. Paret, père et fils, P. Solatge, B. Saunal, G. Pages, J. Pomarède, J. Gasc, A. Violes, G. Rinis.

Paraires : J. Texteire, R. Pelat, G. Bonardel, J. Paret, V. Fosse (boneterius), G. Pomayrol, P. Causse.

Cardaires : B. et A. Solier, J. Gavalda, Raymond Casterlbos, P. Calhol.

Capelièrs : A. et G. Vigroux, L. Falguière, L. Massol, B. et J. Bousquet.

Sartres : G. Dastrex, G. Lacalm, G. Mazet, M. Martel, J. Gaudal, J. Galatz, J. Gaujal, J. Galsalle, A. Plannas, P. Juery.

Fabres : B. Roque, J. Robiac (1422), J. Feuret, M. Tanac, G. Vezas.

Peirièrs : G. Bodas, J. Roquette, F. Pinel, R. Alvergne.

Fustièrs : A. Alvergne, P. Coste, P. Tezier.

Sarralhièrs : G. Capus

Barbièrs : B. et J. Vital, B. Solanne, A. Maistre, G. Fontaine, P. Solatge.

Pairolièrs : D. Puey, Manassièr.

Aigulhièr : D. Garrigas.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Elle fut publiée et annotée par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, sous le titre *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552*. Divers témoins, habitués à parcourir *lo païs* furent entendus et donnèrent quelques indications intéressantes sur diverses localités *del canton de Sent-Sarnin.*

On y mentionne : « Les bourgs de Sainct Mauricy, Sainct Amans d'Anglars, Lou Cailla, Lous Plas, Sainct Jory. Bon pays comme dessus, prés, pâturages, forêts. Grand profit temporel, et les bénéfices 3 ou 4.000 livres. »

Combret e Ròca-Cesièira

« Autour de St Sernin environ deux lieues, sont trois bons bourgs nommés Roquecezières, Château Combret et Murasson, auxquels y a quelque apparence de vieilles murailles, et sont situés en pays fructueux et abondant en blés et vignes, fruitage, quelques fois prairies et pâturages. A Roquecezière et Château Combret y a quelques foires et se fait quelque trafic de bétail et autre marchandise. Près de là sont des paroisses et villages de Montfranc et St Lyons. »

Ferret de Sant-Jòri

« Le château de Ferret est un autre lieu et place audit pays alentour duquel y a quelques maisons et habitants en icelle qui ont commodité de foires tant à cause des ferrières qui sont prochaines dudit château qu'aussi du bétail qui se nourrit aux montagnes circumvoisines. Quant à l'assiette dudit lieu de Ferret elle est en pays stérile, hormis les nourritures et pâturages qui sont dans les bois…

La ville de Ferret. Ville close, annuellement deux ou trois foires. Bon et fertile pays, abondant en blés et vins, grand nourrissage de bétail, pâturages, forêts et bocages. Y a un prieur et cure qui sont de revenu de 4 ou 500 livres. »

(Coll. S. d. L.)



Montclar e Montfranc

« Les habitants des lieux et villages prochains comme de Montclar et autres nourrissent en quantité tant gros que menu.

Les villages de Montclar et Montfranc assis en pareil terroir que celui de Ferret n'ayant plus grande commodité que les pâturages et herbages pour nourriture de bétail, duquel se fait quelque trafic aux foires qui y sont et mêmement de pourceaux.

Aussi audit pays sont les bourgs de Montclar et Montfranc, riches et opulents pour raison de bon terroir où ils sont assis, produisent grande quantité de blés et vins, grand nourrissage et pâturage de bétail, forêts et beaucages et y a tous les ans à chacun desdits lieux deux ou trois foires où se fait grande vente de bétail... Les bénéfices prieurés et cures sont du revenu de 1.000 livres ou plus.

Montfranc. Le témoin y a été. Assez petit bourg, assis en pays de montagnes auxquelles y a nourriture et pâturage pour le bétail, bois et bocages, n'a pu dire s'il y avait foires. »

Plasença

« Plasence. Ville close comme dit est que dessus. 3 foires l'an. Grand trafic et vente de bétail, qu'est à grand profit et plus de 20.000 livres. »

Postòmis

« De la Pastume (Pathomes), Rocquesezière, de Chamcombret (Chasteau Combret) et Murasso. Sont 4 villes closes. Auprès y sont les paroisses de Ballaguy, Montfranc, Sainct Lios, Sainct Seve, Ennos, Sainct Vincent. Bon pays, blés et vins, prairies, forêts, pâturages, grande quantité de bétail. A Posteyne a trois foires l'année, à Rocquesiziers deux, à Château Combret, deux. Grande vente de bétail, profit des foires 30.000 livres. Bénéfices de grand revenu et par conséquent le temporel. »

Sent-Sarnin

« La ville de Sainct Sarny. Ville close sur la rivière de Alranse. Eglise collegiale fondée en prévôté, chanoines, revenu de 4.000 livres blés, et en vins 3 ou 4.000 pipes l'an. Il s'y cueille de vignobles. Deux grandes forêts, herbages, pâturages, grande quantité de bétail. Marché toute les semaines, 4 foires l'an, revenant au profit de 30.000 livres. Les paroisses de Trevas, Sainct Amans, Sainct Mauricy. Les bénéfices sont de grand revenu. Y a juge, procureur du roi, exercice de justice.

Grande quantité de vins, blés et fruits, non seulement pour leur usage, mais en vendent aux marchands de Toulouse et St Joly et autres lieux circumvoisins. Trois à quatre foires l'an, a été à une, grand trafic de bétail et autre marchandise. »

L'occitan vièlh

Les treize textes que l'on trouvera ci-après concernent Brasc, Combret, Coupiac, La Serre, Martrin, Montclar, Saint-Sernin et leurs environs. En raison de la perte de nombreux fonds anciens, on est loin de pouvoir rendre compte de l'ensemble du territoire du canton de Saint-Sernin, vaste et complexe. Les documents qui restent témoignent de la diversité et de l'éparpillement de petites communautés représentées, selon les cas, par leurs *prodomes, prodomes juratz* ou *cossolz*.

La période couverte va de 1160 à 1595 et même jusqu'à 1631. Nous sommes donc dans une région où la pratique de la langue d'oc a été un fait culturel très fort. On trouve peu de secteurs, dans un Rouergue pourtant connu pour sa fidélité linguistique, où des notaires utilisent cette langue jusqu'en 1595, comme Blanc, notaire de Curvale-Plaisance ! Les communautés villageoises, comme celle de Coupiac, l'ont écrite jusqu'en 1631. Il faut saluer cette sorte d'exploit.

Le lecteur trouvera ici une grande diversité d'actes : donation, reçu, lettres de commission, bail d'un moulin, convocation d'archers, délibérations consulaires, supplique, enquête judiciaire, contrat d'*affrayrament,* cadastre, rôle d'imposition, contrat de mariage, testament. Quelques-uns sont curieux par leur objet : ainsi l'enquête, à la suite d'intempéries, pour le dégrèvement de redevances (1487), le bail d'un moulin (1493), la supplique au juge pour demander un délai (1529), l'enquête sur un détournement de blé (1530), l'*affrayrament* d'une belle-mère et de son ex-gendre (1549)... Quelques traits de mœurs apparaissent au détour des contrats et parfois les rédacteurs expriment une sagesse de tous les temps : « *donar plus grand lo brut que non es lo dampnatge* ».

Les notaires emploient une langue peu marquée par les formes dialectales. On notera cependant que le son *ch* paraît évoluer assez souvent, en finale, à *t : scrit, brut, dit* (*drecz* et *ditz* au pluriel).

Nous avons indiqué par les lettres m.A. (manque à Alibert) quelques mots qui ne figurent pas dans le Dictionnaire occitan-français d'Alibert : *deduxio, nonremens, empero, revout, fizelment, conobre, resposta, articular, notorii, foguen, avaluar, adot, pialenque,* etc.

Jean Delmas

Vers 1160-1165 - Martrin

Dons par Frotart, vicomte de Broquiès, et ses feudataires à l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem (Martrin). (1)

† Haec est carta *que Frotardz, lo vescoms de Broq..., [2] dona a* domino Deo *et a l'ospital de* Jherusalem *la* ecclesia de S. *[3]* Laurentii *el gleisastgue, o mells el o a ni aver o deu,* per *fe, senes [4] engan, aquella gleisa de* Sancto Laurentio *que es entre Curvalla e [5] Copiag, e* per *eisa* convenientia *dona la Eschafres de Curvalla qu'en es [6] feuater de Frotard, tot aquo que el i á ni avér i deu, per be e per fe, [7] senes engan, enteirament, co mells Eschafres ni sei* infanti *o an. Ensegen-[8]-tre tóts aquests dona la gleisa el gleisastgue Raimuns [9] Gui de Comba Orseira essa moller Guida e sei* infanti *que só [10] feuater de n'Eschafre e dono i Bertran, lor fill, a l'Ospital et ad ai-[11]-cella gleisa per remessio de lórs armas e de lor parentor. Tot...[12] enaísí con en aesta carta escriut és dona Raimuns Gui essa moller essei [13]* infanti *la gleisa el gleisatgue e la meitad del más d'a la Crodz e tot [14] lo deime de sa maiso e dona ad usa et ad espleiga tot sos bóschs [15] ells paisiús* per *condersers a far maisos et a fug ardre on que Rai-[16]-muns o agues, per be e per fe e per l'amor de Domrideu, a'n Raimun [17] Aribert et a totsz los homes que Raimuns i aduzeria per estadgua [18] ni per maisos a far. Elseguentre tots aquest dós donero ó et ó [19] guerpiro et ó def...áro autra vedz insz e la lor maiso de Comba [20] Orseira Raimuns G... moller e sei* infanti *enteirament, co mells [21] ells luna rado i aviu, senes totas retegudas que non fero a* domino *[22]* Deo *et a l'Ospital et a'n Raimun Aribert et tot los autres ospitalers [23] que per l'amor de l'Ospital i venriu, a vista d'Eschafre de Cur-[24]-valla e de Jorda de Curvalla e de Peiro Audeguer e n'[25] Adalbert de l'Ospital.*

La présence de Peira Audeguer, cité dans deux actes du *Cartulaire de Sylvanès* datés de 1158 et 1169, permet de dater celui-ci vers 1160-1165.

Saint-Laurent est ici bien localisé « *entre Curvalla e Copiac* ». Un lieu-dit Saint-Laurent existe toujours sur la commune de Plaisance. *Comba-Orseira* pourrait être Camboussières (Plaisance). On remarquera que la donation de l'église de Saint-Laurent aux chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, représentés par Raimun Aribert, est faite par des personnes correspondant à trois niveaux de la féodalité locale : Frotard de Broquiès, Escaffre de Curvalle, son vassal, Raimun Gui et Guida sa femme, qui sont eux-mêmes vassaux du précédent : chacune de ces personnes avait des droits sur ce bien. Les deux premiers soutiennent l'initiative prise par Raimun Gui et sa femme *« per remessio de lors armas e de lor parentor »* (la rémission de leurs âmes et de celles de leurs parents), afin que la donation du bien aux Hospitaliers soit totale. Les trois niveaux sont marqués par trois expositions différentes : *per fe* (niveau supérieur), *per be e per fe,* (tenant-fief baillant à son tour) et le *gleisastgue* (simple tenant-fief).



(Coll. Elian Molinié-Tavernier)

Haec est carta, latin : Voici la charte...
Domino Deo, latin : au Seigneur Dieu...
Ecclesia de S. Laurentii, latin : l'église de Saint-Laurent.
el gleisastgue : et le domaine attaché à l'église.
mells : mieux.
senes : sans.
de Sancto-Laurentio, latin : de Saint-Laurent.
per eisa convenientia, oc. et latin : par la même convention.
ensegentre, elseguentre : ensuite.
feuater : tenant-fief.
co, con : comme
infanti, latin : enfants.
parentor : les parents.
aesta : cette.
lo deime : la dîme.
usa : usage.
espleiga : exploitation (voir Alibert à *esplecha*).
paisius : pâturages.
condersers : entretien.
fug ardre : faire du feu.
aduzeria : amènerait.
estadgua : demeure.
guerpiro : abandonnèrent.
def...àro : mot incomplet.
rado : droit.

(1) (Arch. dép. Haute-Garonne, Fonds de Malte, Martrin, liasse, n° 1. Publié par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...*, 1926, n° 89).

1486, 4 mai - Combret



Penavaire del Salés : Deldit membre est commandaire fraire Penavayra del Sales (d'après A. Soutou) *(Ph. P. L.)*

Reçu de 25 livres de Tours établi en faveur des jurats de Combret par Astorc de Roquefeuil, frère de Brenguier de Roquefeuil, seigneur de Roquefeuil, Blancafort et Combret. (1)

Ieu Astorc de Roquaffuelh reconoyssi per aver agut et realment receuput dels prodomes juratz de Combret per las mas de Dorde Gayrau talhayre deld. loc la somma de XXV l.t. en diversas paguas, inclusas totas bilhetas que ieu lur agues fachas entro al jorn present et jotz script, et so en deduxio de major somma, en que eran detengutz a mossenhor mon frayre, mossenhor de Roquaffuelh, per certana dona que li avian facha losd. prodomes l'an passat, de lasquals vint et cinq l.t. me teni per content en nom deld. mossenhor mon frayre et losd. prodomes ne quicti.

Scrit a Combret lo quart jorn de may l'an M[l] IIII[c] LXXX VI.

Estor de Roquaffuelh.

1487, 29 juin - Sainte-Eulalie, Martrin

Lettres de commission données au nom du précepteur de Sainte-Eulalie à Penavayre del Salès, commandeur de Martrin, afin qu'il enquête sur les dégâts causés par la tempête dans la paroisse de Montels (auj. commune de La Serre). (2)

Mossenhor lo comendador, ieu me recomandi a vos de tres bon cor. Ieu ay ausit que a Montels et a St-Serni la aura hi a fach dampnatge. Per tant es necessari ho far vezer. Vos pregui vos hi trobes et fassas cometre a de prodomes aquels que plus expertz et de melhor consciencia vos semblaran et vos am elos visites et vejas tot en lur ben, remostran que es aussi gran [131v°] *charga de extimar ho a plus que a mens la usansa de pageses, es de donar plus gran lo brut que non es lo dampnatge. Non cometas negligencia a ho far veser, et donar luoc que mossenhor non sia chargat sinon que al dever. Per [que Ci-]ffre de St[Serni] m'en a scrit loqual ay fach [rendie]. Vos tr[ovares] amb el et fares par la estima [lo]mens mal que poyres et a Dieu, que vos don so que desiras. Scrit à S[a]-Eulalia, lo XXIX de jun. Cuges nepot de Monssenhor de Sant-Gili.*

A la suite de ces lettres de commission, commandeur, rentiers et prud'hommes se rendirent pour expertise sur les lieux et constatèrent que : « *se es perdut de blat fromen et seguel, de quatre cesties los tres se son perdutz et las palmolas et civadas et may los vis se sont totz perdutz per aquest an ho enviro* ».

Peire Vigoros de la Serra dit avoir perdu la moitié de ses blés et toute la vendange.

Bernard Vezas del Bosquet déclara ne pouvoir recueillir que 10 ou 12 setiers de blé là où il en récoltait 60. Mêmes chiffres donnés par Brenguier Gotas del Coderc. Andrieu Rollan du mas de Gausalhs parla même de 10 setiers au lieu de 100.

La vérité de ces propos fut confirmée par d'autres témoins. Le commandeur devait tenir compte de ces chiffres pour le calcul des redevances.

On reconnaîtra à ce texte, relativement rare, comme le précédent, l'avantage du style épistolaire direct. Les formules de politesses encadrent l'acte : « je me recommande à vous de très bon cœur... A Dieu, qu'il vous donne ce que vous désirez ». Il contient des recommandations de vigilance et d'équité dans l'estimation des dégâts afin *que mossenhor non sia chargat sinon que al dever,* que monseigneur (le précepteur) ne soit chargé que selon son dû.

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 1761, transcrit dans les minutes d'Adhémar Guitard, notaire à Saint-Sernin à la date du 1er août 1488, fol. 166)
prodomes juratz : jurés, représentants de la communauté (de Combret).
talhayre : collecteur des impôts.
deduxio (m.A.) *:* déduction.
detengutz a : obligé envers.
dona : don, présent.

(2) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 1761, Adhémar Guitard, notaire à Saint-Sernin, fol. 131)
la aura : le vent du Nord, la bise.
cometre : commettre, donner commission.
prodome : prud'homme, homme sage.
remostrar : remontrer.
charga : obligation.
la usansa : l'habitude.
pages : emphytéote.
rendie : rentier.
que vos don : qu'il vous donne.
nepot pour *nebot :* neveu

1493, 24 octobre - Saint-Sernin

Bail du Moli del Gorc, par Johan Melos, marchand, à Peire et Johan Cahusac, père et fils, tous de Saint-Sernin, pour cinq années. (1)

Pactes entre Johan Melos, marchand de Saint-Sernin et Peire et Johan Cahusac, père et fils, dudit lieu pour gouverner le moulin à blé du premier dit *lo Moli del Gorc*, avec ses meules, *rodets*, canaux, trémies... Ici le texte qui est en latin passe à la langue d'oc :

(...) arescle et autras fustas ald. moli necessarias et non-remens l'ostal deld. moli et la borda que es jotz lo columbie per tener los porcx et aussi l'estatja de la hont es lo forn.

Item lur bayla may lod. Melos l'ort que fonc de Olivo Capdelana devers la vila ; retenc tot empero lod. Melos lo columbie et los autres ortz deld. moli. Et aysso lur bayla per cinq ans revoutz et complitz comensan a la festa de Totz-Santz propda venen et finitz en la semblabla festa de Totz-Santz.

Item fonc may pacte entre lasd. partidas que las molduras que se levaran deld. moli se metran per losd. Cahusacx en una cayssa deld. moly de laqual cayssa lod. Melos tenra la clau et quant la una [33] *partida requerira l'autra de partir lad. moldura delsd. blatz la partiran entre els en la forma que se ensec : so-es assaber que lod. Melos penra de tres cesties de blat los dos et losd. Cahusacx la hun. Et seran tengutz losd. Cahusacx de me rendre bon et leal conte et reliqua.*

Item fonc may pacte entre lasd. partidas que lodit Melos deu et es tengut de metre cascun an et baylar alsd. Cahusacx dos porcx per engrayssar et losd. Cahuzacx ny devo metre hun, losquals porcx losd. Cahusacx seran tengutz de noyrir et governar ben et fizelment tro tant que sia temps de los thuar. Et adonc lodit Melos causira lo primier et losd. Cahusacx lo segon et lo ters sera deld. Melos.

Item fonc may pacte que losd. Cahusacx seran tengutz de tener condrech lod. moli et la payssieyra et bezal penden lod. terme exceptat que se era causa que la payssieyra ny lo bezal s'en anesso per fortuna d'aygua que lod. Melos sera tengut de la rehedifficar et bastir a sos propris despens, salvat et per pacte expres reservat que losd. Cahusacx seran tengutz de li ajudar et supplir a lur poder.

Item fonc may pacte que lod. Melos penden lod. terme sera tengut de tener en lod. moli molas, rodetz, canals, tremiegias, arescles et autras fustas ald. moli necessarias.

Item bayla lod. Melos alsd. Cahusacx ho deu baylar hun pal de fer, quatre picas, hun curado de tela, losquals losd. Cahusacx seran tengutz de rendre ald. Melos al cap deld. terme.

[33v°] *Item lur deu may baylar dos cruvels hun prim et autre gros per una vegada tan solament, losquals losd. Cahusacx devo et seran tengutz de rendre al cap deld. terme.*

Item fonc may pacte que lod. Melos deu et seran [sic] *tengutz far adobar pendent lod. terme totas las ferramentas ald. moli necessarias coma son los datz del fons dels rodetz, nadilhas, fuzols et anels.*

Item fonc may pacte que losd. Cahusacx ho la hun ho l'autre d'els seran tengutz de estar et dormir ald. moli penden lod. terme.

Item fonc may pacte que losd. Cahusacx seran tengutz de tener barutels ald. moli necessaris penden lod. terme et lod. Melos ne sera tengutz de baylar incontinent quatre barutels.

Item es may pacte que losd. Cahusacx seran tengutz de bastir l'ort loqual lod. Melos lur bayla que es estat deld. Capdelana desus et devers la rebieyra, salvat que lod. Melos sera tengut de lur baylar la peyra et autre conobre.

Item fonc may pacte que lod. Melos sera tengut penden lod. terme de paguar las talhas et lo pasatge. Et lo ces se paguara de las molduras de lasquals molduras lod. Melos paguara per sa part las dos [sic] *partz et losd. Cahusacx la tersa part.*

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 1760, Adhémar Guitard, notaire fol. 32 v° - 33 v°)

arescle : coffrage de meules.
lod., losd. lire : *lodit, losdits.*
non-remens (m. A.) : aussi, de plus.
borda : porcherie.
estatja (m. A.) : niveau de construction.
empero (m. A.) : cependant.
revout (m. A.) : révolu.
moldura : mouture.
leal : loyal.
la hun : pour *lo hun :* A Guitard emploi deux fois le féminin *la* devant *hun* au lieu de *lo* ce qui interdit d'y voir un simple lapsus.
et reliqua, sans doute latin : etc.
fizelment (m. A.) : fidèlement.
tro...que (m. A.) : jusqu'à ce que.
payssieyra : chaussée de moulin.
bezal : canal d'amenée d'eau.
per fortuna d'aygua : par accident d'eau (crue).
salvat...que (m. A.) : sauf que.
rodet : turbine, roue horizontale de moulin.
tremiegia : trémie, caisse en forme d'entonnoir, par laquelle le grain est distribué aux meules.
curado de tela : toile.
ferramentas : pièces de fer et, plus généralement, de métal.
datz : crapaudines.
nadilha : anille de meule, pièce de fer transmettant à la meule le mouvement de l'axe.
fuzol : partie métallique de l'axe du moulin, plutôt que fusoir ou babillard du moulin.
anel : anneau cerclant les extrémités de l'arbre en bois.
barutel : blutoir, tamis ?
conobre (m. A.) : aide en manœuvre.
le pasatge : droit de passage pour les marchandises.
lo ces : le cens, redevance.

Ce texte du notaire Adhémar Guitard nous livre des détails techniques et incidemment quelques traits de la vie locale. Pour les premiers, on retiendra que les moulins de la région de Saint-Sernin appartiennent, à la fin du Moyen Age, au groupe des moulins méridionaux à turbine horizontale, ou *rodet*. Le mouvement est transmis de celle-ci aux meules par un arbre vertical, un axe métallique (*fuzol*) et une anille (*nadilha*). La précision du vocabulaire ne laisse aucun doute au sujet du système technique utilisé.

Les traits de la vie locale apparaissent tout au long des articles de la convention : partages des bénéfices à l'ouverture de la caisse, dont le propriétaire Melos aura seul la clef, engraissement de trois porcs, deux pour le propriétaire et un pour les meuniers, le partage se faisant selon un ordre empêchant les meuniers de tirer un avantage personnel de cet élevage ; paiement des impositions, taxes et redevances ; obligation pour l'un des meuniers de résider au moulin...

La langue, encore enseignée à l'école, est pure, sans contamination linguistique, comme celle du siècle suivant. Elle comporte encore un vocabulaire de type médiéval : *nonremens, estatja, empero, fizelment, tro...que, conobre...* Mais cela n'est pas surprenant dans une région du Rouergue particulièrement fidèle à sa culture. L'écriture ne tient pas compte des traits de la prononciation locale : le notaire écrit *tremiegia* là où sans doute on disait *tremiòja*.

1494, 5 novembre - Saint-Sernin

Convocation des archers de Saint-Sernin, en uniforme, à Rignac pour le service du Roi. (1)

Die V^ta^ novembris, anno LXXXXIIII, *comparec davant los messenhors cossolz de St-Serni P^e^ Regot, demoran à Castras, ad hora de IIII horas apres vespras et dis alsd. cossolz que R. Girart, archier deld. loc demoran a Copiac, li a dit que disses alsd. cossolz que se trobesso dema que sera jous à Rinhac. Et lod. Regot ho ha notifficat et dit alsd. cossolz a lad. hora apres vespras. Et aqui meteys losd. cossolz requerigro Anthoni Casotas aqui present, coma archier de lad. vila, que se transportes en abilhament de archier una am sos companhos archies deld. loc en lad. vila de Rinhac. Autrament protestava de tot damnatge et interes que ne poyria venir a la vila. Presens Mossenhor de Cabanas, Johan Amielh, R. Laurens, G^m^ Vezas, Johan Bernier jove, R. Bec, Johan de St-Genieys, Glaude Carrieyra. Item aqui meteys fero losd. cossolz la semblabla requisicio à Johan Bernier* alias *Rudela archier, protestan coma dessus. Et aqui meteys losd. Casotas et Bernier fero resposta que els eran prestes de anar et fayre lo comandament del Rey provesit que losd. cossolz lur fasso so que fayre devo. Presens coma dessus.*

Le notaire Adhémar Guitard paraît avoir été le greffier des consuls de la communauté de Saint-Sernin. Son minutier est plein de petits comptes-rendus d'assemblées consulaires de ce type.

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 1760, Adhémar Guitard, notaire de Saint-Sernin, 1493-1497, fol. 69)
Date en latin : le 5 novembre (14)94.
apres vespras : du soir.
archier pour *arquier :* archer.
aqui meteys : là-même.
requerigro : requérirent.
resposta (m. A.) combinaison de *responsa* et *reposta :* réponse.
provesit que (m. A.) : pourvu que.

1495, nouveau style, 17 février - Saint-Sernin

Deux délibérations du conseil de la communauté de Saint-Sernin concernant l'une la réparation du *pontilh* de Merdanson et l'autre le remboursement des frais de la réparation du four. (1)

Die XVII februarii anno LXXXXIIII, in domo communi, *fonc donat licencia et autoritat per lo poble aqui congregat als messenhors cossolz de far reparar lo pontilh de Merdansso Sobira loqual era roynos et perilhos de tombar, al melhor pretz que fayre se poyra. Presens lo noble P. R. La Borma, Me P^e Capdelana, R^n Bernier, Me Johan Guitart, R. Laurens, P^e Bosquet et beucop d'autres et me.*

Item foro confermatz X francx al noble P^e R^n de La Borma, losquals li eran estatz promeses per los cossolz passatz a causa de la reparacio del forn et fornier. Presens coma dessus.

Les extraits de délibérations, parmi d'autres, montrent qu'au Moyen Age les consuls ne s'occupent pas seulement des impôts, mais aussi, par exemple, de travaux communaux.

Le changement d'année se faisait le 25 mars, fête de l'Annonciation, de telle sorte qu'un acte daté du 17 février 1494 est en fait de 1495.

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 1760, A. Guitard, notaire, f. 89 v°)

perilhos de, occitanisme : en danger de...
los cossolz passatz : les consuls de l'année précédente.

1529 - La Bourgade (Martrin)

Anthoni Condominas, de la Bourgade, demande au juge de Saint-Sernin, siégeant au Cayla, un délai pour comparaître devant lui. (2)

A mon très redocté *senhor*
Mossenhor lo juge de St-Sernin
al Caylar, sian [renduts ?]

Compar[eis] Anthoni Condominas filh de Johan del mas de la Borgada per davan vos mossenhor lo juge ho vostre loctenen et dis que vos plassa a la vostra benigna gracia que vos li dones ung dilhays, a causa que son senhor de payre es en greva disposition et non ha pogut articular ni baylar sas deffensas coma devia ; et que el avia trames sercar lo que li a vendut ho portar sertifficansa del dich vendedo Ramon Bec dont non es a vengut encaras, que sapian lo portado, so era mestre Ramon Bonavia sartre del Caylar. Per so, Mossenhor, que vos plassa de nos donar aquest dilhays, jusca ordenes, et a causa que ma partida (?) es en greva disposition desson cors et que Mossenhor ieu agra comparegut per davan vos ad diem, *mas me a calgut estre a la novena de una ma neboda à St-Juery et vos pregan que vos plassa de seyre tant per mi per aquesta vegada, en pregant Dieu que vos done longa vida, De St-Christofol lo ters jorn de septembre.*

Per lo tot vostre homble servitor.
Vayssieyra.

Le notaire Tornerii de Coupiac a écrit, au milieu de ses minutes, quelques brouillons d'audiences de la cour ordinaire du Cayla (commune de Martrin). C'est donc par hasard, à cause de cette confusion d'actes notariaux et judiciaires, que le billet d'excuse d'un plaideur auprès du juge de Saint-Sernin, siégeant au Cayla, figure dans un registre de notaire.

Les excuses, sincères ou non, sont sans doute les mêmes depuis que le monde est monde : mauvaise santé d'un proche (ici, le père *en greva disposition desson cors),* obligations familiales, comme sont les obsèques (ici la neuvaine d'une nièce à Saint-Juéry).

(2) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 13.663, Minutes de Tornerii, notaire à Coupiac, 1529-1530, feuille volante, fol. 134)

dilhays : délai.
greu, greva : grave, fâcheux.
articular (m. A.) : énoncer, articuler, formuler.
sertifficansa (m. A.) : certificat.
sartre : tailleur.
ad diem, latin : au jour fixé.
seyre : surseoir.

Le style épistolaire est plus direct que celui des actes et c'est ce qui en fait le charme : « donnez moi un délai ; "mon seigneur de père" est malade, il n'a pu articuler sa défense ; il a envoyé chercher un certificat de vente auprès de son vendeur, la réponse n'est pas encore venue ; le porteur est Ramon Bonavia, tailleur du Cayla ; quant à moi, je devais assister à la neuvaine de ma nièce de Saint-Juéry... Je prie Dieu qu'il vous donne longue vie. » On passe dans le texte original, de la troisième personne, plus officielle, à la première personne, plus familière.

1530 - Martrin

Enquête du juge de Martrin sur un détournement ou vol (?) de blé. (1)

I. - Interrogatoire de Daniel Chirac, fils de Louis Chirac de Coupiac :

Et primo interrogatus *de cal es la farina que porta lo boye qu'es ayssi present, dis que de dana Halena Clusela de Ferret. / Interrogat dont la porta, dis que de Copiac. / Interrogat ont l'a moult, dis non saber. / Interrogat ont es stat arrestada lad[a] farina, dis que a la capela de Martrinh. / Interrogat qui l'es vengut prene, dis que lo filh del bayle de Martrinh. / Interrogat quant es stat pres si es stat ausit en sagramen, dis que hoc per lod. que dessus. / Interrogat que a dich quant es stat interrogat de cal era, dis que a dich que era de Loys Chirac de Copiac payre seu del que parla et que portava lad. farina a Danys (?) del Telh. / Interrogat cossi era el que parla an lo boye, dis que per condure lad. farina dis que son payre Loys Chirac que fagues companhia al boye juscas al Telh. / Et autra causa non dis saber.*

II. - Déposition de Johan Cabanas, lieutenant du bayle de Martrin :

Johan Cabanas filh de [Ramon] Cabanas loctenen de bayle de Martrinh de son etat de XXXV ans, test. ausit per lo sagramen que a prestat.

Dis, interrogat, que al jorn duey el que parla... coma loctenen de bayle de Martrinh et requirit per mossenhor deld. loc, acompanhat del procurayre deld. senhor (?), es anat prene tres sacz de farina et bren que portava ung boye de vers Copiac et la ne portava vers Ferret et dis que a atench lod. boye a la Capela de Martrinh ho ung pauc dessus et aqui ly a arrestada et presa lad[a] farina a la ma de mossenhor et de sa cort coma loctenen de bayle et dis que l'a ne tornada lad. farina vers Martrinh an los buoux et careta ont de present es.

Interrogat quantes sacz n'y a, dis que n'y a tres ples et ung que es myech de bren, tenen ung cestie cascun ho envyro.

III. - Déposition de Raymond Viala, de la Claparie :

Raymon Viala del mas de la Claparia de son etat de XVIII ans.

Interrogat, dis que a seras qu'era venres XXIIc del present mes fonc requerit per Loys Chirac de anar... cercar an los buoux de blat per anar molre a la Claparia en son moly del que parla et dis que ne anet querre a la mayso de Loys Chirac de Copiac, costa la plasseta, envyro solelh colc, carguet tres sacz de blat et ung amarel que y avia... envyro de doas carteyras mesura de Copiac et ly dis que lo anes molre al seu moly, so que a fach. Et apres ly donet carga que lo ne portes huey an losd.[z] buoux juscas lo Telh la farina, so que a fach. Et dis que quant es stat sus la cappela de Martrinh, dis que lo filh del bayle de Martrinh la ly a presa et arrestada et apres lo a fach recular an certans autres que ero an lod. bayle loscalz ignora.

Et autra causa non dis saber.

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 13.663, P. Tornerii, notaire de Coupiac et greffier de la justice de Martrin, 1530, fol. 96-98)

dana : dame (la forme est attestée ailleurs et n'est donc pas une erreur d'écriture).
moult : moulu.
lad[a] pour *ladicha* ou *ladita*
bayle : huissier.
loctenen de bayle : lieutenant d'huissier.
état : âge.
test pour *testimoni :* témoin.
amarel : une petite quantité.

Les trois interrogatoires ou dépositions qui précèdent permettent de connaître les circonstances de ce qui paraît être un détournement de blé, mais non la nature du délit reproché à Louis Chirac, de Coupiac : vol ? soustraction du blé des dîmes ou des redevances ? infraction aux banalités ?

On trouve un peu plus loin, sans qu'on puisse établir un lien entre ces documents, deux états du blé baillé à la boulangerie et aux boulangères de Coupiac en 1528 et 1529 :

« Ensec lo blat que es estat baylat per la pestoria et pestoressas de Copiac lo ters de may Vc et XXVIII ».

1549, 24 mai - Le Cayla (Martrin)

Contrat *d'affrairament* ou association entre Guilhalma Cumbeza et Peire Bartha, son gendre, orginaire du Pouget, paroisse de Brasc. (1)

Affrairament de Peyre Bartha et Guilhalma Cumbeza del Cayllar.

En nom de Dieu sia fach amen, l'an de l'incarnation Nostre Senhor mil cinq cens quaranta nou et lou vingt quatreme jorn del mes de may, regnant tres crestien prince Henry per la gracia de Dieu rey de Fransa, sia notorii a toutz presens et avenir que en lou loc del Cayllar, diocesa de Vabre et sen[eschauce]e de Rouvergue, en la presentia de my notari et testimonis jostz-nommatz, constituitz en lurs personnes so-es Guilhalma Cumbeza, molher relayssada de Johan Becardit teyss[eire] deld. loc del Cayllar, et Peyre Bartha deld. loc, losquals an dict et declarat quosi lad[a] Cumbeza lou temps passat avia maridada [blanc] *Becardida sa filha an loud[t] Peyre Bartha, laquala despuys es anada de vida a trespas et desso que ela es fama anciena et que a de bes que se era retengutz ald. mariatge et non poyria viure touta sola et que tout jorn loud. Bartha luy a promes de la ben entretener et non la point laysser, so que loud[t] Peyre Bartha luy a* [55 v°] *dict et declarat que aquo era veritat et que luy vol ben atendre, so que luy a promes et non la vol pas layssar, mas entretener coma sa mayre propria de son poder et segond la facultat dels bes et qualitat de son personatge. Per so lasd.[as] partidas toutas doas ensemble et quada una en sol, tant que luy thoca et luy pot apertener, an la tenor del present instrumen de affrairament valable, an dict et declarat volen [fayre] affrayrament et comunication de toutz et ch[uns] lurs bes mobles et immobles presens et advenir et fayre una union an lous pactes et retentions seguens : premierament, es pacte expres retengut entre lasd[as] partidas que demoraran ensemble mangens et bevens toutz d'ung pa, vy, carn et potage, ung fuoc et una borsa, la ont metran lur argent, vestitz et causatz toutz d'ung drap et une thela et que lous bes et actions que podon apertener la ung et l'aultre vendran et apertendran al subreviven et ne poyra far a toutas sas* [56] *voluntatz sans alcuna contradiction. Et es per pacte retengut entre partidas que la ung et l'autre poiran far testament en causas pias segons la facultat dels bes et qualitat de lurs personatges. Item es pacte que si loud. Peyre Bartha moria et anavo de vida a tres pas premier que lad[a] Guilhalma Cumbeza et si Anna Tierna sa molher que es de present demoravo darrieyra que seran tengutz de recompensar et augmentar lad[a] Anna Tierna et rendre la soma que aparera estre apportada en enseguen l'instrument matrimonial. Et sy y a enfans ne filhas deld. mariatge d'entre losd. Peyre Bartha et Anna Tierna, lad[a] Guillalma Cumbeza non poyra baillar son be a degun aultre ne far heretier sinon ung deld. enfans deld[t] mariatge, an'aquel que luy playra de nommar. Item es pacte entre partidas que la una partida non poyra demandar divisions à l'aultre, lur vida durant, et si era quas que apres lou deces deld. Peyre Bartha lad[a] Guilhalma Cumbeza non se pogues accordar an lad[a] Anna Tierna ou an lous hereties, seran tengutz luy faire la* [56 v°] *pention seguen : premieyrament demorara dins la maison per sa vida sans contradiction et aussi loud. Bartha ou lous* [sic] *seran tengutz de ly baillar ch[una] annada so es la quantitat de seys cestiers blad seguial et una barriqua de vy mesura deld. Cayllar Item cinquanta liuras carn salada, dotze liuras de oly, meja carta sal, et que puesca prene de*

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 13.672, fol.55-57, Sicard Lencon, notaire de Coupiac)

notorii (m. A.) : notoire.
molher relayssada (m. A.) : veuve.
deld. pour *deldich* ou *deldit.*
quosi pour *cossi* (Alibert : *consi).*
lad[a] pour *ladicha* ou *ladita.*
loud[t] pour *loudit.*
fama (forme employée par ce notaire) : femme.
fama anciena : femme d'un certain âge (et complètement maîtresse de ses biens).
luy vol ben atendre : il est bien attentionné à son égard.
thoca pour *toca :* touche.
caussats : chaussées.
causas pias (m. A.) : legs pieux.
premier que : avant que.
aparera, d'*aparir :* apparaître.
enfans, au sens de garçons.
quas pour *cas.*
ch[una] probablement pour *chescuna.*
seys pour *sieys.*
cestiers : le setier était traditionnellement à Martrin et Coupiac de 74,40 litres.
carta : la quarte était de 18,60 litres.
caussas : bas de chausses ou chaussures (?)
drecz pour *drechs.*
baillance (m. A.) : bail, transmission.

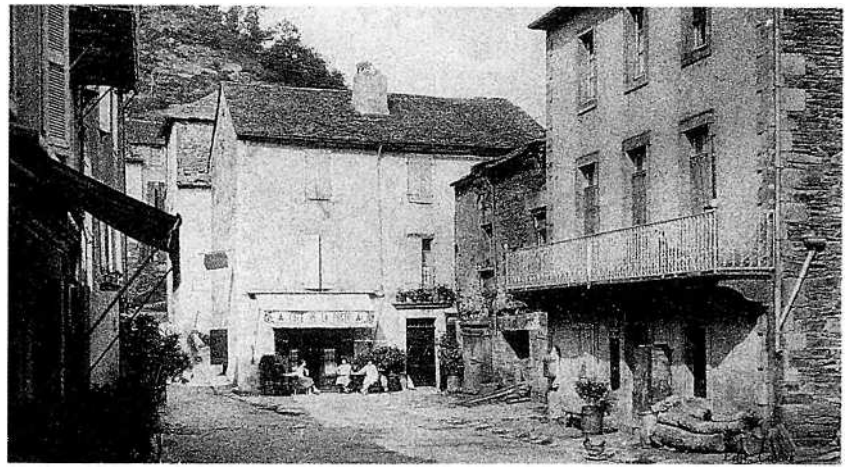
ortalissa delz ortz et de lenha sans contradiction, pagad[or] lou blad a Sanct Jolia, lou vy Sanct-Michael, l'oly, carn salada a Sanct-Andrieu ou environ et de dous en dous ans una rauba et ch^m^ an una camisa, davantal et caussas et linsolz que luy seran necessarys ; losqualz pactes et causas contengudas en lou present instrument de affrayrament lasd^as^ partidas per els et lous lurs a l'advenir an promes tener et observar et non y contravenir et la ung a mes en possession l'aultre de lurs bes tant mobles que immobles presens et advenir, drecz et actions en quna forma ne maniera que lur puescan apertener per baillance de la nota del present instrument, de ma a ma [57] *faicta...*

Le notaire Sicard Lencou est trilingue. Après l'édit de Villers-Cotterêts (1539), comprenant que la volonté du roi est dans l'emploi de la langue des gens, il passe à la langue d'oc. Il adopte progressivement le français aux alentours de 1558.

Un *affrayrament* est une association complète transformant les contractants en « deux frères » vivant sous le même toit : association fraternelle de biens, de droits, d'intérêts et de charge. L'expression employée dans le texte est d'ailleurs forte dans sa simplicité : *ung pa, vy, carn et potage, ung fuoc et une borsa, ung drap et una thela* (donc un même tissu, une même toile).

Ce type de contrat peut lier des frères, des époux, des personnes étrangères par la famille. Ici, le contrat unit curieusement une belle-mère, Guilhalma Cumbeza, et Peire Bartha, son gendre, qui devenu veuf, sans avoir eu d'enfant, vient de se remarier (le même jour, 24 mai). Ce contrat fait partie d'un groupe de trois actes qui complètent le contrat de mariage. En associant son gendre, Guilhalma fait de lui et de ses enfants futurs ses héritiers et elle se garantit en contrepartie une vie familiale et une assistance pour ses vieux jours. On prévoit une mésentente possible avec la seconde femme, mais c'est une clause automatique dans ce type de contrat. L'*affrayrament* revient à une donation entre vifs, irrévocable. Le testament ne pourra porter que sur les « *causas pias* » (legs pieux). Les biens de Guilhalma Cumbeza iront obligatoirement à l'un des enfants du second mariage de son gendre.

On notera avec intérêt la nature de la pension dûe par la famille de son gendre, en cas de discorde : 6 setiers de seigle (446 litres 40), une barrique de vin, 50 livres de chair salée, 12 livres d'huile, une demi-quarte de sel par an, les produits du jardin et du bois de chauffage à discrétion, une robe tous les deux ans, une chemise, un tablier, des chaussures et des draps. La langue reste classique, mais la phonétique française commence à imposer ses règles graphiques : *lou* pour *lo, anavo, demoravo* pour *anava, demorava*.



(Coll. M. D.)

1551 - Coupiac

Extrait de l'évaluation du patrimoine immobilier de Johan de Nozier. (1)

Johan de Nozie de la villa de Copiac tey plusors hostals en la d.ta villa ; confronta am la plassa petita et am la carrieyra pu(b)lica et ostals de Peyre Carbonie et conpte l'ostal foguen sieys canas et dos palms, la botigua conpte doas canas et lo salado de la carn que toca lo botiguo ; tot es dejost l'ostal foguen, conte... canas et lo dessus del foguen conte sieys canas et mieja. Es avaluat tot sieys sols et dos denies ..... VI s. II d.

Item las cambras de dessus lod. ostal que toco la granayro, conpte lo plus naut sept canas et mieja et lo debas conte sieys canas et sieys palms et lo solie qu'es dejost conte sieys canas. Es avaluat tot quatre sols et sieys denies ..... III s. VI d.

Item lo granayro conte quatre canas et lo debas conte [tres] canas et [sept] palms. Es avaluat tot dos sols et quatre denies ..... II s. IIII d.

Item plus tey ung autre ostal que toca l'ostal foguen, loqual es estat aquistat de Beatrix Laflor. Conte lo debas nou canas et sieys palms, lo foguen conte unze canas et mieja et lo dessus conte dotze canas. Es avaluat tot detz sols unze denies et mialha ..... X s. XI d. m.

Item lo solie qu'es de darrier conte sieys canas et sept palms et lo dessus conte detz canas et lo plus naut conte detz canas. Et tot avaluat quatre sols et detz denies ..... IIII s. X d.



Johan de Nozier, qui paraît appartenir à la famille de Nozier qui produisit ses titres de noblesse en 1669, est un très gros propriétaire, possédant au moins cinq maisons à Coupiac, des jardins, des terres, des métairies. Il doit à son importance d'avoir été figuré par le scribe par un profil entouré de feuillages dans le style de plusieurs manuscrits du début ou du milieu du XVIe siècle. Ce profil est d'ailleurs daté sur le front de 1551.

La langue est tout-à-fait classique et ne pose aucun problème de lecture. Le premier registre de mutations qui suit ce cadastre utilise une langue d'oc presque classique jusqu'en 1608, une des dernières dates relevées :

« Jacques Bosc ..... VII s. IIII d. deduch per un prat baillat a Jehan Bec VII s. IIII d. le XIIIe apvril 1608 ».

Le second registre de mutations, portant le n° 3, témoigne encore de son usage vers 1631 :

« Johan Azam pren de Johan Alvernhe de Solacroup une vinhe al ... le premier may 1628.

Plus pren ung prat al Griffolas d'Anthony Azam son frayre le 23e jung 1631. S[a] : X s. VI d. »

(1) (Arch. dép. Aveyron, 2 E 70-1, Compois de Coupiac, fol. 130-130 v°).

tey : tient.
d[ta] : abréviation pour *dita*.
foguen (m. A.) qui dispose d'une cheminée (*foc :* foyer). *L'ostal foguen* est une maison d'habitation et *lo foguen* la pièce d'habitation.
avaluar (m. A.) : évaluer.
granayro (m. A.) : petit grenier.
mialha : maille, monnaie d'un demi-denier.



(Coll. M. D.)

1552 et 1581. - Montclar

Introductions de deux rôles de la taille royale. (1)

I. - L'an mile cinq cens LII et lo X^e^ jour de jenie per Esteve Delmas, Johan Riol, Johan Decomps et Bernad Leonard consolz de Monclar una an los consilies es estat talhat lo rolle segen per pagua al Rey nostre senhor la soma de III^xx^ XIIII l. IX d. en segen la manda signada per Delaura et per far levar XX d. per liura al mens disen et es stat talhat sus lo cadastre a VIII s. per liura cadastrat, coma s'ensec. Et primo :

Moss. de Arpajon.
Lo quisto, IX d.
Esteve Delmas, III l. XIX s. X d.
Johan Tarissa XI s. VII d. etc.

II. - Enseguen la mande trameze de Roudez mont... de soixante escuz sol quinze soulz t., datade del h... de mars mil cinq cens huictante ung, signade Delaure notaire et con^er^, tailhade a livre per livre sur lou cadastre deld. Monclar per lous satges hommes Jehan Mealet, Heloy Leonard, Jacques Crassous et Anthony Malaval scindicz an lours con^ers^ Hugues Brassac borgeoys, Me Jehan Viguier, Micquel Malier et Anthoni Decompz. Ald. Monclar, le vingtieme apvril mil V^c^ LXXXI.

Premierement...

Ces deux extraits montrent, à trente ans d'intervalle, la francisation progressive de la langue administrative, dans la graphie, mais aussi dans le vocabulaire : finale féminine en -e au lieu de -a, *lou* au lieu de *lo* par exemple.

La taille royale devint régulière à partir de 1439 (sous Charles VII). La mande était l'ordre donné à la communauté de payer sa quote-part de l'impôt dû par l'ensemble du Rouergue. La répartition entre communautés était calculée par les Etats du Rouergue.

Si les allivrements d'une communauté s'élevaient à telle somme, 2000 livres par exemple et si l'impôt à sa charge était d'un autre montant, 3000 livres par exemple, on faisait le rapport entre les deux sommes : tant par livre, soit dans le cas 1 livre 10 sous par livre. Au sein de la communauté, la répartition se faisait ensuite en fonction des valeurs portées au cadastre. Le rôle une fois établi, le recouvrement était mis aux enchères et confié au moins-disant (*al mens disen*), qui devait cependant présenter les garanties nécessaires, juridiques et financières.

(1) (Arch. dép. Aveyron, 2 E 160-1)

talhar lo rolle : établir le rôle de la taille.
segen, pour *seguen :* suivant.
lo quisto (sous-entendu : *de purguatori*) : le quêteur du Purgatoire.
*con^er^* lire *consellier.*



(Coll. Hubert Puech)

1571, 12 février - Plaisance

Préambule du contrat de mariage d'Albin Vernhas, de Plaisance, et de Catherine Veralha, de Lincou. (1)

Instrumen de mariatge de Alby Vernhas et Catharina Veralhia maridatz.

L'an mil Vc LXXI et lo XIIe journ del mes de febrie regnihant Charles etc. alz barris de Plassensa et maiso del sus-escrit Vernhas etc. en presentia de my not. etc., cuoma mariatge sia estat tractat en Sancta Maire Gleia et copulat per copulation carnalla entre Alby Vernhas teisseire delsd. barris d'una part et Catharina Veralhia filhia de Bernat Veralh del mas de la Balma, parroquia de Lenquo et dieusesa de Rodes et Anthony Veralh filh deld. Bernat et fraire de lad. Catharina Veralhia presens, etc. an los pactes que se enseguon ; permieiramen es pacte entre lasd. partidas que per so que de touta antiena costuma es que constitution de adot et verquieira be de vers la part de las fennas per so que lo linatge dessenden deld. mariatge s'en puesquo noiry et alimenta ; et per so personalmen constituitz losd. Bernart et Anthony Veralz...

B. Candelh, notaire de Plaisance, méritait bien que l'on rendît hommage à sa fidélité à la langue de ses pères et à la qualité de sa langue, en citant un extrait d'un de ses actes. La langue, trente ans après l'édit de Villers-Cotterêts (1539) subit peu l'influence de la phonétique française : B. Candelh reste fidèle à la finale féminine en *-a*, à la mouillure marquée par *-h*, lettre à laquelle il ajoute parfois cependant un *-i* : *regnihant, Vernhas, filhia, Veralhia,* etc. Un des derniers il emploie les formes classiques telles que *senescalquia* (pas dans cet extrait), alors que ses contemporains ont adopté des formes françaises. Il écrit *puech*, là où l'on prononce *pioch*, ce qui témoigne du souci d'une écriture classique.

On comparera ce préambule de contrat de mariage à celui de la même année 1571 publié dans le volume de l'opération *Al canton* consacré au canton de Saint-Geniez-d'Olt. On verra toute la différence des préoccupations entre le milieu rural de la région de Plaisance et le milieu urbain de la vallée d'Olt. D'un côté, on insiste sur la nécessité d'assurer la nourriture de la descendance, et de l'autre on évoque la primauté du sacrement de mariage. Considérations matérielles et considérations théologiques.

C'est dans l'attachement à une langue plus pure que la région de Plaisance manifeste son originalité culturelle, plus que dans l'expression d'un savoir particulier.

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 16.068, B. Candelh, notaire de Plaisance, 1571, fol. 29)

barris : faubourgs.
cuoma : sans doute lapsus pour *coma* ou *couma.*
copular, copulation (m. A.).
dieusesa, féminin : diocèse.
constitution (m. A.).
adot (m. A.) : dot.
verquieira : apport de la femme.
linatge : lignage, descendance, forme ancienne du mot.



Sus la carreta, mon paire Louis, *ma maire* Emilie *e ma sorre* Louise Mialle ; *amb la fedas,* Marie Mialet.
(Coll. M. D.id. Denise Bressoles)

1595, 19 avril - Plaisance

Testament de Jacme Singla, du Truelh, près de Curvalle (Tarn). (1)

Et incontinen lo susd. Jacme Singla concideran las malauties correntes a fach de grat son testamen volen que sas honnors funebres luy sian faches en la manieyro que dessus. Et a leguat als cappelas et bassis de lad. gleyso del Truelh semblable somme que dessus. Et a leguat alz paures de Dieu per caritat (?) a perpetuitat une hemine pialen[que] seguel ch[ascun] an per estre destribuide ch[asc]une annade alsd. paures per los hobries de la parrocquie del Truelh lo jour del Dijaus Sant, al pres de la porte de la gleyso deld. Truelh. Et en toutz sous bes a fache son heretière universello la susd. Roze Senhorelle sa molher. Presentz comme dessus et me, Blanc.

Le notaire Blanc de Massals, Curvale et Plaisance, exerçant donc en Albigeois et en Rouergue est un de ceux qui furent le plus fidèles à leur langue d'oc. A condition de chercher un peu entre les pages, on trouve encore quelques petits actes en langue d'oc dans son registre de 1595. Ce sont des actes sommaires, pris dans des circonstances d'urgence, comme ici.

Le 19 avril 1595, il s'est rendu au Truelh et a noté à la suite les testaments de Roze Senhorelle et de son mari Jacme Singla. Le premier est en français et n'a pas été retranscrit ici. Le second est en langue d'oc.

Ce dernier texte est un remarquable témoignagne sur le fait que ceux qui écrivaient encore en langue d'oc, à cette époque, hésitaient entre la graphie traditionnelle et la graphie phonétique. On note l'apparition de la finale féminine en *-o*, à côté de la finale française en *-e* : *manieyro, gleyso, universello.*

(1) (Arch. dép. Aveyron, 3 E 16.075, Blanc, notaire à Curvalle-Plaisance).

incontinen (m. A.) : incontinent.
funebres (las honnors) (m. A.).
pialen[que] (m. A.) : ce terme que l'on retrouve ailleurs, dans les actes des notaires de la région, désigne la mesure de la halle, dite *la piala.*
los hobries de la parrocquie : les ouvriers, responsables de l'œuvre de la paroisse.

(Coll. S. d. L.)



Dels uganauds als camisards

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrès.*

Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le canton de *Sent-Sarnin,* comme tout le Vabrais, est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

Les Annales du Rouergue du baron de Gaujal et *Les Mémoires d'un calviniste de Millau* permettent de suivre le fil des événements de cette longue guerre civile.



Combret

Los papistas a Sent-Sarnin

En 1567, le calviniste de *Milhau* relate la défiance des *cossols* à l'égard de Taurines soupçonné d'avoir fait le jeu des *papistas* à *Sent-Sarnin.*

« ... Mes toutes les autres compainies ne le volsirent pas suivre, dobtant de lui : car ledit Taurines avoit mis les Papistes dedins Sainct-Sernin, comme les soldats que estoient avec lui racontoient : telement que d'ores en avant, ledit Taurines fust sobsoné de thraïson et l'on ne s'en fia plus de lui, vous assurant qu'il estoibt un valhant guerien ; lequel morut al camp des Princes. »

Los mases de Copiac al segle XVI.

Barry de Copiac
Barry
Lo mas dels estabnos
Los Pomies
La Calmeta
La Vaysse
Lo mas de fora - moli plus naut
Foras moli plus bas
Lo mas de Verrolhs
Lo mas de Calvet
Lo mas de Mossac
Lo mas de la cam sobeyrana
Lo mas de la cam bassa
Lo Ser
Lo mas del Salés
La Cresta
La Claparia
La Val
La Fregieyra
Lo mas de Clamensac
Lo mas dels plas
Reguanels
Lo mas de la Fajola
Lo Verdie
La Clotaria
Lo mas herm
Montelhet
Las Catonieyras
Cadayrolas
Lo mas de la Boria
Lo mas de Rocayrol
Lo mas de Sanonals
Lo mas a Causac
Lo mas de Lobac
Lo mas de Ventadoyra
Lo mas de la Mayc (?)
La Caylla
Martin
Mont-Clar
La Lamandia
Solayrol
La Rectaria
Lo mas de Bonas-Ribas
Lo Vernhas Redon
Lo maset
La Peyreiyra
La Boria de Moncan
La Boria del Caussadenc
La Boria de cesil
La Boria de la Faja
Lo mas a la Molieyra
Lo mas de la vernieyra
Mont Coyol
La Cazota
Lo mas de la Griffolieyra
Lo mas del puech de la Igua
Lo mas de Comba Roja
Lo mas del Caussadenc
La guiraudenc
Lo mas del cinil
Lo mas de Solycrop
Lo loc de Brasc

Lo capitani "Dupui" a Sent-Sernin

« *Item*, le susdit jorn [9 mars 1573] Seinct-Sernin fust susprins per le cappitaine Dupui, lequel print per scalade ; de sorte qu'il coppa la guorge de cent à six-vints et pleusieurs prisonniers. » (M.C.M.)

« Le capitaine Dupuy avoit une entreprise sur Saint-Sernin[-sur-Rance, arr. de Saint-Affrique] ; il pria le capitaine Moulairès [Pierre de Perrin, s. de Moulayrès, mort en 1606] de l'assister de sa compagnie qui était presque toute composée d'habitants de Castres ; il réussit et s'en rendit le maistre par escalade, le 9e mars, où les proscrits de Castres trouvèrent beaucoup de rafraichissements, par le grand butin qui y fut fait. Dupuy y resta avec sa compagnie pour la conservation du lieu... » (*Mémoire* de J. Gaches, 135. La Popelinière, IV, 15 ; *Histoire de Languedoc*, XI, 565.)

"Seinct-Serni"

« *Prins per les Papistes et reprins per la Religion* » *(sept.-oct.).* - Le 27 septembre 1573, Seint-Sernin fut prins per les Papistes, consentens les Papistes habitans dudit lieu, par le capitaine Seint-Pierre, cappitaine de Senct-Afrique ; tellement que les soldats qu'estoient dedens soi défandirent vallement, de sorte qu'en soi défendent en moreüt dix ou 12 (et un de blessé) et quelques-uns de blecés.

Or, estant ledict Seinct-Sernin prins per lesdits Papistes, le cappitaine Dupui se recentit piqué de ceste prinse veü qu'il estoipt cappitaine dudit lieu. Neuf jorns après, qu'estoibt le sinquiesme octoubre, ledict Dupui print sincante soldats arcabosiers d'eslite, tellement qu'il vint teste abaissée avec de gens experts, chescun portans un palfer. De faict, ils firent un pertuis en la muralle, maugré seus qu'estoient dedens. De furie, ils entrèrent dedens sens perdre un soldat ; tellement que lui estant entré, il tua quelque six homes, car tout le reste estoient fuis per la muralhe. Dont, derechef ledict lieu feüst pillé et saquatgé. » (M.C.M.)

1573 - 1585

En 1573, les *uganauds* massacrent trente-cinq *papistas* de la garnison de *Montfranc* et ils en massacrent une centaine à *Sent-Sarnin*.

Les *uganauds* occupent *Montfranc* en 1575 et *Postòmis* en 1578.

« Pendant le mois de mai 1578, les Calvinistes s'emparèrent de Pousthomy ; mais en vertu de conventions arrêtées à Nérac, le dernier jour de février 1579, entre Catherine de Médicis et le roi de Navarre assisté des chefs Calvinistes, la place de Pousthomy, occupée par les Calvinistes, dût être évacuée et démantelée. » (F.L.)

La ville de Combret est prise par les *papistas* aux *uganauds* qui la reprennent en 1585.

A partir de 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, M. de *Bornasèl*. Ils sont très actifs dans le *Vabrés*.

La liga

« En 1586, Cornusson, Gouverneur du Rouergue, prend Saint-Sernin, dont le coseigneur est alors le gendre d'un chef protestant notoire, le baron de Paulin ; puis il met le feu à Trebas. Le 17 octobre, les troupes catholiques prennent le château et village de Roquecézière qu'elles pillent et brûlent en partie. » (R.G.L.R.)

Postòmis (1587 - 1595)

« Au mois d'août 1587, le comte de Montgomméri, chef calviniste, mit le siège devant Pousthomy qui fit résistance et essuya 80 coups de canon, mais le bourg fut emporté d'assaut le 20 août. La garnison se retira dans le château après avoir mis le feu au bourg. Quelques jours après, à la faveur d'une capitulation, elle obtint de sortir avec armes et bagages. C'est dans cet assaut meurtrier que périt un des principaux habitants, l'un des chefs des assiégés, Mathieu Foulquier, frappé mortellement d'un coup de feu sur le rempart. Il fit son testament sur la brèche et exprima ses dernières volontés en présence de l'ennemi, ainsi que cela résulte d'un de nos titre de famille.

Ce village joua encore un rôle important au temps de la ligue, suivant trois pièces originales passées sous nos yeux et trouvées dans les archives du château de Senegas, dans l'arrondissement de Castres.

Par le premier de ces documents, daté à Réalmont le 5 juillet 1595, Anne de Levi, duc de Ventadour, pair de France et lieutenant-général pour le roi en Languedoc : « Duement adverti que les ennemis qui sont dans le bourg de Postomy font une infinité de courses et de ravages sur les bons subjects de S. M., commet le baron de Senegas pour mettre sur pied le plus grand nombre d'hommes de guerre qu'il pourra promptement assembler, et de suite iceux conduire dans le lieu de Postomy et le remettre à l'obéissance de S. M. sous telles conditions et compositions qu'il avisera ».

Le 8 juillet 1595, capitulation signée par le baron de Senegas, d'une part, et le sieur de Morennes, commandant du fort de Postomy, d'autre part, par laquelle ce dernier s'engage à remettre le fort et se réserve de se retirer avec armes et bagages, mêche allumée, au fort de Combret.

Enfin, par une dernière commission du duc de Ventadour donnée au baron de Senegas, le 14 juillet 1595, ce dernier est invité à recevoir le serment de fidélité des consuls et habitants de Postomy pour l'abjuration de la ligue et de se maintenir désormais dans l'obéissance de Sa Majesté. » (F. L.)



Postòmis
(Coll. A. P.)

Lo mas del puech
Lo mas de Forn
Lo loc de sancto Stephe
Lo mas de Ligonenc
Lo mas de la Albugua
Lo mas de Aspiras
Lo mas del Bosc
Lo loc de Sanct-Amans
Lo mas de la Cros
Rossieyras
Lo mas de Cortilhas
La Fajeta
Lo mas de la Cappela
La Faja
Lo mas de la Faja
Lo loc de Sanct Dalmasi
Sajac
Lo mas del Bosquet
Lo mas a Salavert
Lo mas a la Rebaldia
La Costa
Las carrieyras nautas
Las Carrieyras bassas
Lo mas de Verol
Lo mas de Solatges
La Balma
Lo mas de la piala
Lo mas del poget
Lo mas de la Calmeta
Lo mas a la Gautieyra
Lo mas de la Frossada
Lo mas de Talamas
Lo mas de Solié
Lo loc de Lenco

Le 13 octobre 1615, les habitants de La Bastide « firent une donation entre vifs à jamais irrévocable à noble Denis de Grassy, capitaine, habitant de Roquecézière, d'un patus et casal dépendant du fort qui avait été par le passé audit lieu de Labastide appartenant auxdits habitants...
Première condition : que ledit Denis de Grassy, donataire ferait bâtir dans ledit patus une maison forte pour sa conservation et desdits habitants, et qu'ils seraient tenus de faire toutes les manœuvres et fournitures nécessaires, sauf des planches et du fer...
Seconde condition : lesdits habitants se réservaient, le cas des troubles arrivant, de pouvoir se retirer dans ladite maison forte pour la conservation de leurs personnes et biens, et qu'audit cas lesdits habitants seraient tenus pour la conservation de ladite maison d'y faire la garde nécessaire... »

Plasença (1587)

« Le 13 février 1587, huit cents catholiques conduits par le vicomte de Trellans, seigneur de La Bastide-Teulat, s'emparent par surprise du château qui appartenait alors à Jean et à Jacques de Castelpers-Panat, chefs calvinistes ; mais le même jour, les calvinistes, secourus par un renfort de troupes envoyées de l'Albigeois par Montgommery, parviennent à reprendre la place, après avoir expulsé les catholiques qui, en se retirant à Saint-Sernin, subirent de grande pertes au passage du Rance dont les eaux étaient considérablement grossies ce jour-là. » (F. L.)

Ròca-Cesièira, La Bastida, La Verdòla

« Vers le 17 d'août, Roque-Cesière, que les catholiques avaient occupée de nouveau, se rendit, par capitulation, au comte de Montgommeri, toujours commandant à Castres, qui la menaçait avec du canon : il en fut de même du château de la Bastide-Saint-Sernin que sa garnison abandonna, et du fort de la Verdole qui se rendit aussi par composition. »

Combret (1591)

« Cependant la guerre continuait en Rouergue ainsi que dans presque tout le royaume. Le 18 de mai, le bourg et le château de Combret où commandait le baron de Paulin, fils du vicomte de Rabastens, furent pris par les ligueurs qui appliquèrent des pétards à une tour du château : Paulin obtint la ville. »

Plasença
(Coll. A. d. A.)



La resistencia dels uganauds

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*, résiste jusqu'en 1629, année de la soumission au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Rohan qui mène une guerre de harcèlement et de résistance remarquable, prend *Ròca-Cesièira* en août 1625. La place est reprise en 1628 par Condé et *lo castèl* est démoli en 1629 sur ordre de Richelieu.

Après le passage de Richelieu en 1630 et après l'ultime révolte du Vabrais en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterets. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps.

D'ailleurs, l'occitan continuera à être utilisé dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux de *Plasença* et de *Copiac.*

En ce siècle marqué par les dragonades et la Révocation de l'Edit de Nantes, il y eut des abjurations d'*Uganauds* en 1667 à *Sent-Crespin* et à *Ròca-Cesiéira* en 1685.



(Ph. P. L.)



(Coll. A. d. A.)

Une inscription sous forme d'un quatrain se remarque sur une pierre de taille réemployée, dans une rue de Combret. Le texte apparaît en léger relief.

PANCE À LA MORT ESPOVANTABLE
D'ENFER LORRIBLE IUGEMANT
AV PARADIS QUI EST PERDVRABLE
TU PRIERAS INCESSEMANT

Mise en garde et méditation classique sur la mort. Le devenir éternel de l'homme se joue ici-bas. Une conduite de vie chrétienne exemplaire déjouera les pièges de ce grand mystère qu'est la mort physique.

Un nom, celui de *Delphine Darifat,* signature ou dédicace, est peut être celui d'une famille *uganauda.* Car ce genre d'avertissement est assez caractéristique de la mentalité *uganauda* de l'époque.

Un autre texte, daté celui-là de 1619, complète le précédent.

DONNE DES AISLES A TON AME
AFIN QUE PLUS LEGEREMANT
FUYE D'ENFER L'HORRIBLE FLAMME
PRIE TON DIEU DEVOTEMENT
DELFINE 1619 DARIFAT

Pierre Lançon

Lo compès de Plasença (1628)

Lous ardalliés
Las Maions
Espinassous
Lou Soulayrol nault
Lou Soulayrol bas
Lous mas de mallet
Lou pueche
Sainct Laurens
Caniving
Lou Vernhas redon dict lou regord
Lou molly d'esteve
Lous mas de Lugonesc
Lou mas del crouset
La caze
Framoly nault
Comboussieres
Lou Mazet
Lou moly de Framoly, autrement de l'Espinaudie
Bonnet
La mollière
Lou mas dellac
La Descarie
Vernhairettes
Lou Poujet
Lou mas soubiro
Fraissinhes
Longue-Vernhe
Sainct Sernin
Camberoux
La fon del mas
La fenial
Lou Sauquet



Copiac
(Coll. M. D.)

Lo temps dels crocants



(Coll. M. D.)

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. Les *cossols* de *Plasença*, *Ròca Cesièira* et *Sent-Sarnin* étaient présents à la réunion des trois états à *Vilafranca* le 27 août 1651.

« La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Viffefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (Abbé Bousquet)

Par l'Edit de 1692 le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement. Le peuple, qui subit le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, se révolte souvent lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

Ròca-Cesièira

Les recherches de M. René Glises de La Rivière, dont un ancêtre était juge à *Sent-Sarnin* en 1671, nous donnent une idée de la situation matérielle de plusieurs composantes de la sociabilité locale en ces temps troublés.

La décadence de *Ròca-Cesièira*, sans doute amorcée par le démantèlement du *castèl* sous Richelieu, témoigne de la dureté de l'époque :

« En 1671 un dénombrement de fiefs, fait au roi par Sébastien de Penne de la Ferrandie, nous offre un cliché identique : ... le dénombrant possède au lieu de Roquecezière, anciennement ville ou aux faubourgs. 17 maisons et 16 jardins ; maintenant la plupart réduites en patus à cause des ruines de la dite ville ce qui fait obstacle à pouvoir désigner exactement l'endroit où elles étaient édifiées, de telle sorte qu'il n'en reste plus qu'une possédée à présent par Etienne de Lautrec, laquelle confronte de tous côtés avec les dites ruines et patus et contient en son sol 25 cannes... lesquelles ruines et patus confrontant en entier du levant et bise les rochers, midi et autres ruines et vieilles masures des anciens édifices et du couchant chemin du dit Roquecezière à Montfranc. » (R.G.L.R.)

Les chefs des révoltes populaires du XVIIe siècles étaient souvent des gentilhommes ou des artisans, la masse des révoltés était constituée de *païsans, vailets* et *mitadièrs,* et les gardiens de l'ordre étaient surtout des officiers royaux, mais aussi des notables du *cossolat.*

Los mestièiròls

Voici une liste de quelques *mestièiròls* identifiés dans le *païs* au XVIIe siècle par M. René Glises de La Rivière.

« *Pèirièrs :* Roquecezière, avec Jean Salvinhol et Pierre Calvel en 1632 ; à La Bastide, Pierre Salvinhol (dit Clarette) en 1668 et à Saint-Salvy, Antoine Manilève.

Fustièrs : Jean Lacazin et Jean Raou de La Bastide. Pierre Lacasin au Cellier *(mèstre fustièr)*

Sabatièrs : Jean Cavailles et Antoine Deloy au Cellier, Pierre Lacasin à La Verdolle, Jean Fabre à Roquecezière en 1669.

Fabres : David Valette et Jacques Escafit à Roquecezière, Barthélemy Chabbert à La Verdolle, François Palhy à La Claparède.

Sartres : Barthélemy Buc, puis Barthélemy Brun au Cellier, Antoine Savinhol et Barthélemy Poujade à La Bastide, Jean Rouanet à La Claparède.

Teissèires : Puech à La Bastide, André Sabatier à La Claparède, Antoine Farenc à Segezy, Antoine Combe à Saint-Salvy.

Cardaires : Guillaume Pioch à Roquecezière, Pierre Salvinhol et Raymond Malaurenc à La Bastide. Barthélemy Roucayrol à La Claparède.

Un arquebusier (ou maître armurier) : Pierre Guiltard à Bonnefille ».





Los mitadièrs

On trouvait autrefois dans la paysannerie occitane beaucoup de *mitadièrs* exploitant à mi-fruits une *bòria* ou un troupeau pour le compte d'un notable. Condition moins précaire que celle des *jornalièrs*, mais difficile. Voici quelques exemples du XVIIe siècle sur le canton de *Sent-Sarnin.*

Lo mitadièr del senhor del Pin

« Jean de Galand, sieur du Py, reconnait tenir pour son "métadier" de sa métairie du Buisson, le 25 août 1614, de Jean de Lagier, conseiller au Parlement de Toulouse, les bestiaux suivants :

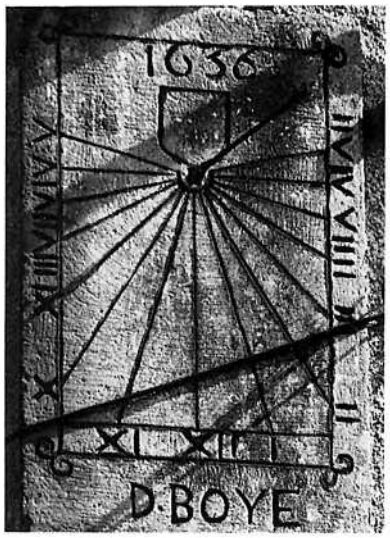
Une paire de bœufs de 70 livres ;
une paire de vaches avec veaux de 45 livres ;
25 moutons de 57 livres 10 sols ;
51 brebis ou besoques et 15 agneaux faisant 48 livres. » (R.G.L.R.)



Lo mitadièr de Rocairòl

« Le métayer Jean Raou qui est à la métairie de Rouquayrol tient en 1617 à gazaille (cheptel) de Marie Saunal, femme de Me François Cabanel, notaire à La Claparède, une vache et un veau.

Mais ici le but poursuivi est différent ; il s'agit plus pour l'épouse du notaire d'un placement que pour le métayer, qui devait posséder bien d'autres bestiaux, d'un enrichissement de son capital. »



1

Lo mitadièr del notari de La Verdòla

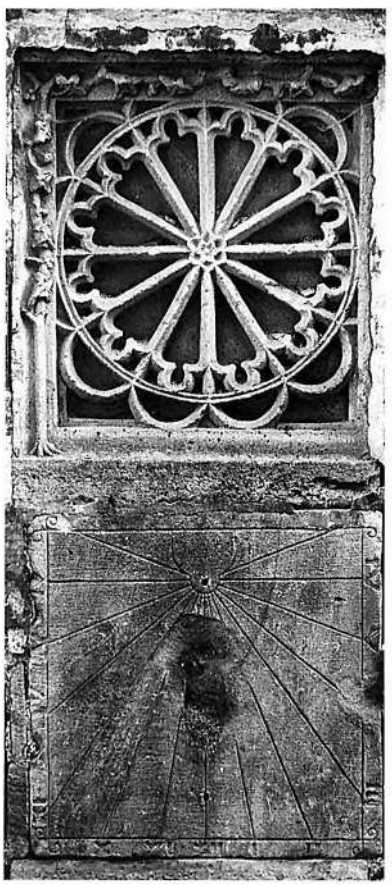
« Le 21 août 1669, Gabriel Salvinhol de Mirammontet déclare tenir à cabal de Me Antoine Chabbert, habitant La Verdolle, lieutenant au siège royal de Roquecezière, 16 bêtes à laine, soit 13 besoques et 3 agneaux selon la coutume du pays du Rouergue.

Salvinhol sera tenu à la fin du contrat de rendre "la souche" de même âge et nature. Les profits et pertes seront partagés. L'inventaire (ou issac) sera fait en temps voulu. Le preneur ne pourra vendre ni aliéner le bétail sans la permission du bailleur "à peine de furt" (vol).

C'est le genre de contrat de cheptel que l'on rencontre le plus fréquemment à partir du XVIIe siècle.

Bien souvent le contrat de métayage est assorti d'un cabal lorsque le bailleur est à la fois propriétaire du fonds et des animaux.

Le temps du métayage varie de 3, 5 à 9 ans. Trois ans constituent un minimum, correspondant au temps de rotation des cultures ou assolement. »



2

Los mossurs

Au XVIIe siècle, la classe notable est surtout constituée par les hommes de loi, les marchands, mais aussi par de nouveaux corps libéraux comme celui des docteurs en médecine. Outre les métairies, ils possèdent de belles maisons *al borg* ou *al barri*

Lo mètge e lo pastre

« On fait appel au XVIIe siècle au maître-chirurgien de Saint-Sever : Fulcrand Nougaret.

Ces maîtres-chirurgiens remplacent ainsi les médecins en certains cas. A côté des saignées ils pratiquent quelques soins. Ils ont d'ailleurs fait des études et obtenu un titre qui leur permet d'exercer.

André Bousquet, berger à l'Avelanet, assisté et entouré de Me André Cabanel, substitut de M. le Procureur du Roi au siège de Roquecezière, habitant Sermet, donne quittance à Jean Bousquet, laboureur de l'Avelanet, son frère pour la somme de 40 livres à lui léguée par feus Pierre Bousquet et Jeanne Cabanel, leur père et mère. Cette somme est remise incontinent au sieur Fulcrand Nougaret, maître-chirurgien de Saint-Sever, en déduction des 110 livres qu'il lui doit pour salaires, peines, vacations et médicaments. Nougaret avait en effet traité et guéri André Bousquet des blessures qui lui avaient été faites par deux garçons, Milhau de Nicoules et Birot de La Paratge.

Ainsi ce jeune berger a dû donner au maître-chirurgien tout ce qu'il avait recueilli de la succession de ses père et mère, en échange de sa guérison pour des blessures qui lui avaient été faites par des tiers. » (R.G.L.R.)

1 et 2 : Sent-Sarnin (Ph. P. L.)
3 : Copiac (Ph. J. D.)
4 : Cegesin
5 : La Bastida de La Val-Ròca-Cesièira

L'ostal

« L'œuvre consiste en une maison qui sera édifiée sur la métairie de Rouquayrol, appartenant alors au maître de l'ouvrage, qui mesurera trois cannes et demi de long (la canne a 2 m environ) deux cannes et demi de large, dix-neuf pas de hauteur (le pan a 25 cm) le plus bas étage ayant neuf pans. Le maçon y fera une porte de taille de 90 canelures. Le second étage aura dix pans, des "sous-traves à la paudière". Il y mettra une porte et trois fenêtres de tailles, une "équière et un cendrier". Il mettra encore des "ventailles" à toutes les portes et fenêtres. Il devra "rendre la maison à la clef" pour la fête de Saint-Michel. Le prix convenu est de 53 livres 10 sols. Ce prix paraît très modique si l'on songe qu'en 1632 une paire de bœufs valait 90 livres tournois et deux taureaux 36 livres. Il ne peut s'expliquer que dans la mesure où le maître de l'ouvrage fournissait tous les matériaux, nourrissait et logeait le maçon et ses aides pendant toute la durée du chantier. » (R.G.L.R.)

« Le bourgeois dispose, pour son service, au minimum d'une servante, et quelquefois d'un valet qu'il paye à raison de 2 à 3 sols par jour. Cette domesticité est, en plus, logée et nourrie, ceci parfois même à la table du maître. Les servantes sont bien souvent les marraines des derniers enfants de la famille. Un inventaire de l'année 1648 nous permet de pénétrer dans un intérieur bourgeois, à la suite d'un décès. Maître Guillaume Bec, docteur, avocat en Parlement, habite une maison dans la rue du Pont. Comme il n'a pas de descendants directs - il laisse une veuve, une mère et des frères dans la ville - il faut procéder à un inventaire de ses biens meubles et immeubles. Un notaire, Me Boudes, se transporte dans la maison d'habitation puis se rend dans la métairie du défunt à La Garrigue, au sud de Montfranc. La maison comprend, de bas en haut, deux caves, une cuisine, une salle, deux chambres dont la dernière est divisée en deux pour que Bec ait son Cabinet d'avocat, deux greniers et un galetas. On trouve dans la cave une belle collection de tonneaux de diverses capacités (barriques, muids, barils) dont la plupart sont remplis de vin rouge et de "vin vieux". On entrepose généralement dans la cave le bois de chauffage et d'allumage (5.000 kg de bois et 500 kg de sarments de vigne). L'attention est attirée par une pierre spécialement taillée, sur laquelle on sale la viande de porc. Il y a encore 125 kg de cette viande au moment de l'inventaire.

Les greniers où l'on passe ensuite, constituent également des entrepôts de subsistance. Là, ce sont des sacs ou des mesures en bois qui contiennent du blé seigle et de l'avoine grosse. D'autres sacs sont pleins de farine de seigle et de froment. Dans des "tricoles" de pierre, on trouve de l'huile de noix et d'olive. Enfin, aux poutres du plafond pendent 30 livres de "chairs de pourceaux". Mais le grenier reçoit aussi les réserves de paillasse pour les lits et des coupes de toiles "d'estoupe" pour les confectionner.

Voyons maintenant les pièces où l'on vit en pénétrant d'abord dans la salle, avec sa grande cheminée de pierre. C'est là que la famille se réunit, où l'on traite les principales affaires. Au centre, une belle table de noyer est encadrée de trois bancs. Tout au long des murs de la salle, six chaises "à garnir", un grand coffre et un lit de noyer avec rideaux et courtines de cadis vert, avec parements également verts. La couchette qui repose sur la paillasse fait ici 34 kg de plume, il y en a 11 kg dans le coussin. Le tout est recouvert d'une couverture de laine de couleur brune.



3


4



5





Une demeure particulière du village de Combret, l'ancienne maison Roquefère, conservait plusieurs devises en espagnol, peintes au tout début du XVIIe siècle, sur les murs et sur un manteau de cheminée.

Elles furent signalées et publiées pour la première fois en 1843, à l'exception de l'une d'elles, en latin, jugée trop érotique. Elles sont aujourd'hui en voie d'effacement ce qui permet d'apprécier d'autant plus les clichés anciens pris par Louis Balsan.

Pio morte que mudado
(Plutôt mort que changé)
Todos contro io et io contro todos
(Tous contre moi et moi contre tous).
No y a fouego que mas arda que la lengua que mal habla

(Il n'y a point de feu qui brûle davantage que la langue qui parle mal).

A défaut d'en comprendre la raison, il est curieux de constater que l'usage de l'espagnol ancien se retrouve, non loin de Combret, au château de Saint-Juéry avec cette devise : *Son siempre las flores simbolo d'amores* (les fleurs sont toujours symboles d'amour).

Pierre Lançon

Le notaire, qui ne laisse rien au hasard, va explorer le coffre. Il en sort un trébuchet pour peser les espèces monétaires, des coupons de drap noir du pays, une longue robe noire, et un bonnet carré de docteur, des titres divers et des papiers de famille : pacte de mariage, actes de reconnaissance, extraits de jugements, lettres de doctorat du 5 juin 1622, extrait des registres du Parlement de Toulouse, portant inscription d'avocat en date du 9 août 1624, etc.

Il pénètre ensuite dans la cuisine avec sa vaste cheminée et son dallage de larges pierres et y relève une table en noyer et un banc. D'un côté la "mach" à pétrir le pain, de l'autre le lit (ou chalict) de la servante, en bois de noyer. Tous les instruments en fer, cuivre ou étain sont inventoriés. Les pots et seaux sont en fer, les chaudrons, bassinoires (ou eschauffe-lict) casseroles, bassines, marmites (peyrole), dont l'une de douze kilos, en cuivre avec manches et anses en fer. Le "casse" avec son manche "pour puiser l'eau dans le seau" est en laiton.

Les poëles à frire et broches diverses sont aussi en fer.

Enfin dans la cheminée, la "cremal" avec sa "rispe", le tout d'un poids de 9 livres, et une paire de landiers faisant 22 livres.

La vaisselle est en étain. Elle comprend des assiettes, des cuillers, des coupes, salière, bouteilles ainsi que des "paintous" dont la contenance est donnée en "feuillètes".

Le mobilier paraît assez rudimentaire dans cette cuisine. Il se compose d'une chaise en noyer, de cinq tabourets, d'un tabouret "sive caquetoire" classé à part... d'une garde-robe "vulgairement appelée garda-manga" en noyer avec ferrures et clefs.

Nous arrivons dans la chambre "où feu Bec est décédé". Là, nous trouvons un premier lit à baldaquin avec cadis vert et parements rouges, une deuxième couche avec rideaux et courtines, une table en noyer, une "caisse" (petit coffre) en peuplier d'où l'on tire quatre habits et un manteau, une armoire dans laquelle on constate la présence de quatre potiches contenant 25 livres de graisse de pourceau, voisinant avec un chapeau noir, une garde-robe enfin qui contient 35 draps - ou linceuls - les uns de fine qualité, les autres "mélangés", 18 toiles d'estoupe, 10 douzaines de serviettes et 10 chemises d'homme.

La visite se termine par la dernière chambre que Maître Bec avait coupée en deux pour avoir un cabinet de travail indépendant.

La table de noyer est recouverte d'un drap vert d'une canne de long sur quatre pans et demi de large.

Une "ayes" en forme de table, avec un tapis de drap rouge et blanc, et un lit, complètent cet ensemble.

Le notaire fait un inventaire détaillé de la bibliothèque de l'avocat qui comprend des formulaires, des livres de jurisprudence, un gros recueil des Ordonnances royales, des volumes de Droit canonique et de Droit romain qui constituent les sources où puisait Me Bec, lorsqu'il faisait ses études à Toulouse.

Dans la pièce voisine du Cabinet, et qui n'en est séparée que par une galerie en bois, sont également entreposées des réserves de vivres secs dans divers sacs : blé, pois, pomelles, fèves rouges et blanches et même une certaine quantité de laine noire!

Vous avez ainsi fait le tour d'un intérieur bourgeois tel qu'il pouvait se présenter à Saint-Sernin au milieu du 17e siècle. » (R.G.L.R.)

La fin del senhoratge

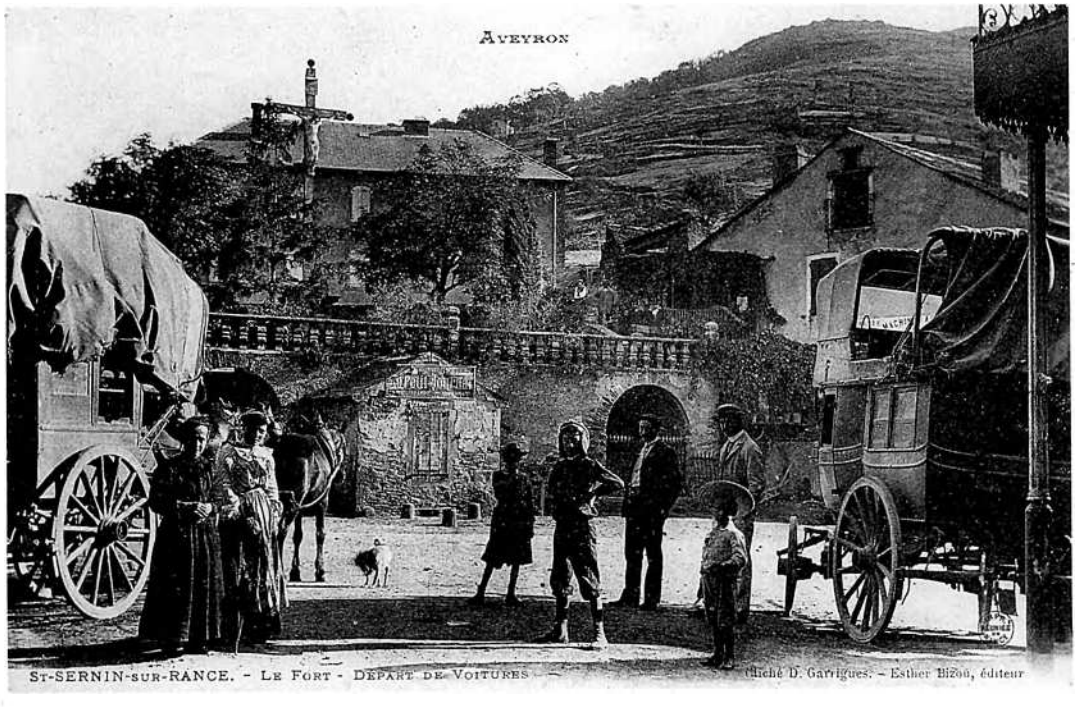
Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards*. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergats* et *parpalhòts cevenòls*. *Rocairòl, curat de Sent-Crespin,* prudent, mit ses meubles à l'abri dans la tour de *La Verdòla*.

Dans des textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, l'occitan est toujours utilisé, à peine francisé, pour désigner les noms de lieu.

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre. Quelques extraits des monographies de MM. Foulquier-Lavergne et Glises de La Rivière éclairent divers aspects de la société du canton de *Sent-Sarnin* avant l'enquête de J.F.H. de Richeprey en 1780, la Révolution, et la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil en 1800.



Sent-Miquial-de-Caistor



(Coll. Denise Malaterre)

Misèrias



Les disettes dues au mauvais temps, et les épidémies favorisées par la malnutrition et les guerres, éprouvent durement les populations.

Las annadas del mal temps

« Il est des dates qui auront marqué leur sceau de terreur dans la mémoire des saint-serninois : 1684 - 1692 - 1696 - 1709 - 1731 - 1740 - 1763 - 1772 - 1775 - 1778 et 1784. (...)

Le 30 juin 1731, une grêle effrayante s'est abattue sur le pays. "Il ne reste plus un seul grain de raisin dans les vignes... ce qui est le principal revenu à fournir au paiement des charges, les vignes sont dans un état à pouvoir dire que le feu y a passé... la plus grande parties des arbres fruitiers qui ont échappé à l'impétuosité du vent ont été arrachés et emportés par le torrent d'eau".

Deux experts sont commis pour établir un rapport qui est adressé à l'Intendant.

Le dimanche 17 août 1740, il y a eu "un orage des plus extraordinaires". "Les terres préparées pour la semence prochaine sont emportées par les eaux et jetées sur les prés qui n'étaient pas encore fauchés". La désolation et la consternation s'emparent du plus grand nombre. Guillaume Sandral et Antoine Fages, bourgeois de Pouthomy, sont désignés comme enquêteurs. L'Intendant ne retranche de la mande que les 600 livres habituels.

Le 30 août 1763, un "orage des plus impétueux a fondu" sur la région. Plusieurs maisons du faubourg du pont ont été emportées, et plusieurs autres submergées. Toutes les cultures en bordure des cours d'eau sont "mises à ras". Le pont neuf et d'autres petits ponts construits sur "le chemin royal" (la R.N. 99) ont été emportés. (...) » (R.G.L.R.)



(Coll. M. D.)

La pèsta

« Le 8 janvier 1721, c'est la peste de Marseille et la nouvelle sinistre de son invasion dans la Provence qui excite la sollicitude de nos pères en ranimant leur foi envers Dieu. Le conseil s'assemble, il prescrit d'urgence des mesures sanitaires préventives, la réparation des brèches des remparts, la fermeture de trois portes de la ville pour empêcher l'entrée des étrangers, l'établissement d'un poste de quatre hommes armés à chacune des deux portes principales qui demeurent ouvertes. Un vœu de dévotion à saint Roch est fondé ; une procession annuelle est établie pour *détourner*, dit le manuscrit, *la colère de Dieu et apaiser sa justice, à quoi on ne peut réussir que par le moyen de la prière et de la pénitence et les vœux continuels qu'on doit faire pour cela*. Cette dévotion subsista jusqu'en 1793, et tous les ans, la commune portait à son budget un crédit de 13 livres pour cet objet. » (F.L.)

Los estatjants de Sent-Sarnin

En comparant les 137 familles de *Sent-Sarnin* au XVe siècle, aux 146 du XVIIIe siècle, M. Glises de la Rivière a relevé 32 noms restés stables, malgré les épidémies et le flux migratoire.

« Alvernhe, Bec, Bel, Bernier, Bonami, Bonnet, Calvet, Constans, Coste, Dor, Fabre, Foures, Folchier, Fournier, Galtier, Ginieys, Girard, Glises, Gay, Julien, Laurens, Loubet, Pasturel, Raymond, Reynes, Rougé, Saint-Genieys, Sicard, Sandral, Soulier, Tier, Vigouroux.

(...) Je terminerai cette étude sur la population en donnant pour les 160 familles, dont je relève les noms sur le cadastre de 1741, le pourcentage des états et professions :

Nobles 3 %, bourgeois et professions libérales 20 %, marchands et autres commerçants 13 %, artisans 40 % et travailleurs à la journée ou domestiques, 24 %.

Ne sont pas compris dans ces pourcentages les membres du clergé. Il faut compter une moyenne de 20 prêtres ou clercs à Saint-Sernin, au 18e siècle, dont 6 à 8 chanoines et 4 prébendés qui appartiennent au Chapitre de la Collégiale. » (R.G.L.R.)



Rue du Fort - Hôtel Moderne

(Coll. M. D.)

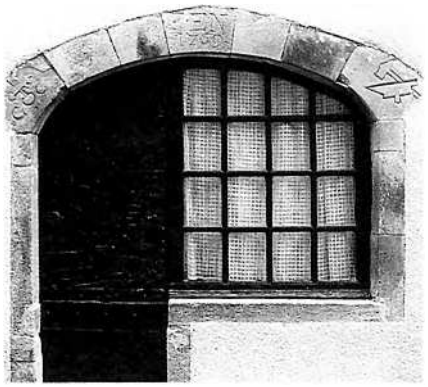
L'estrangièr

« Vers l'an 1775, un Turc, le fils de Soliman Pacha, gouverneur de Candie, passait à Saint-Sernin avec sa suite. La principale hôtellerie d'alors, occupée aujourd'hui par M. Devezes, était tenue par un sieur Boutes. L'étranger s'y présenta, mais la porte fut impitoyablement fermée à ce mécréant, qui ne put être admis dans aucune autre auberge ou taverne, comme on disait alors, à raison, soit de son costume, soit de sa religion. Il eut beau prouver qu'il avait abjuré l'islamisme et qu'il était catholique, suivant l'attestation de plusieurs prélats qu'il produisit. Rien ne fut écouté, et ce personnage se vit réduit à stationner dans la rue avec son équipage et ses domestiques. Il se retira néanmoins devers les consuls qui s'assemblèrent aussitôt et qui ne partagèrent pas le fanatisme des aubergistes et taverniers. Ils condamnèrent l'hôtelier Boutes en 12 livres de dommages envers le Turc ou à la peine de trois jours de prison ; et le condamné opta pour la prison. » (F. L.)



(Coll. M. D.)

Los mestièrs



« Indépendamment de l'agriculture, les industries principales de la ville sont la tannerie, la chapellerie, la boulangerie et la coutellerie qui florissait entre toutes les autres dans le dernier siècle. C'est à Saint-Sernin qu'un ouvrier inventa la façon de ces petits couteaux microscopiques, à forme bizarre, qu'on enferme par douzaines dans une coque de noix. Les ouvriers des grandes villes se sont emparés de cette découverte et l'ont perfectionnée à leur profit.

On se livrait aussi à Saint-Sernin, sous notre ancien régime politique, à la fabrication des draps grossiers, des cadis, etc. Ces fabriques avaient un certain renom et rivalisaient avec les manufactures de Rodez et de Saint-Geniez. Une délibération municipale de 1774 atteste que Saint-Sernin possédait dans le XVIIe siècle une célèbre manufacture de draps rétablie, ajoute ce document, depuis vingt ans. On voit encore de nos jours dans plusieurs maisons gravés sur les portes d'entrée ou sur les cheminées les attributs ou les emblèmes de cette industrie glorieuse, tels que les instruments propres à peigner, à tondre, à presser les étoffes. C'étaient là les armoiries de la maison.

La ville était peuplée de cardeurs de laine et de coton. Ces matières étaient ensuite filées à la main ; mais depuis l'établissement des machines, ces industries ont disparu. Nos manufactures de draps n'existent plus même dans le souvenir de la population ; elles sont remplacées par une seule machine mue par l'eau du ruisseau de Vernoubre destinée à peigner et à filer la laine. Cette usine a été fondée vers l'an 1850. » (F. L.)

Mestièiròls de Sent-Sarnin

« On montre encore à Saint-Sernin, en bordure du Rance, les maisons des anciens tanneurs.

Dans le bâtiment, nous rencontrons en moyenne 3 maçons, 2 charpentiers, 3 menuisiers, 2 serruriers et un forgeron.

Nous avons 5 tailleurs d'habits, 8 cordonniers et 9 chapeliers, pour nous vêtir, 2 voituriers, 1 sellier, 2 maréchaux ferrants, pour faciliter nos déplacements.

Il y a enfin les artisans du cuir, comme les blanchers et les tanneurs. Je note encore, en très petit nombre, des maîtres gantiers et un maître pelletier, en 1767, (Guillaume Sicard).

Dans le textile, en 1741, je relève sur le cadastre 7 tisserands, 5 cardeurs, 3 cadisseurs, 1 paveur de drap, 1 pareur et 2 teinturiers.

Enfin, notre ville compte un arquebusier avec Joseph Jean, en 1741, qui devient armurier avec son successeur Pierre Jean, en 1774, et maître armurier avec Antoine Combes, en 1788.

En 1748, apparaît un maître-perruquier avec Antoine Desplas et, en 1767, Jacquin Lacoste exerce la même profession. Il s'agit d'artisans certainement venus de l'extérieur, leurs noms n'étant pas du pays. Mais l'on suit la mode à Saint-Sernin et l'on porte perruque.

Il nous est encore donné de voir figurer sur certains documents de l'époque un maître chandelier, un maître coutelier et des taillandiers. » (R.G.L.R.)

Los jornalièrs

« Une délibération de 1788 nous donne les précisions suivantes sur les salaires journaliers :

— maçons à pierre sèche 8 sols.

— femmes et filles travaillant à la journée 4 sols en toutes saisons.

— garçons ou hommes mariés 6 sols depuis la Toussaint avec une possibilité d'augmentation, jusqu'à 10 sols "au tamps de la moisson et des depiquezons", pouvant aller à 15 sols à l'époque des vendanges.

En ces courtes périodes de travail intensif, les filles et femmes ont droit à 8 sols.

Ainsi les salaires accusent sensiblement la même hausse que le prix de la livre de pain, mais, pour la viande, le pouvoir d'achat du salarié ne s'est pas maintenu. » (R.G.L.R.)

Las talhas e los senhors

L'Ancien Régime était basé sur le système féodal hérité du Moyen Age, mais avec une monarchie forte et une multitude de petits *senhors* souvent issus de la bourgeoisie, qui percevaient toutes sortes de droits.

Los senhors

« Le château du Py et sa métairie sont la propriété à la fin du XVIIe siècle, et au début du XVIIIe siècle d'Antoine de Najac, sieur d'Espligats qui habite du côté de Murasson et qui n'a qu'un métayer au Py. Après lui ce domaine appartiendra, jusqu'à la Révolution, à une famille de Farenc, dont les représentants émigrèrent. Il en est de même des barons de Combret. Cette importante seigneurie a bien souvent changé de maître. Après les Roquefeuil qui ont pu y résider nous aurons les d'Arpajon, puis les La Rochefoucaut pour terminer au moment de la Révolution par la famille de Saint-Romans. Estienne de Serres de Saint-Romans, qui sera le dernier seigneur de Combret, a son hôtel à Paris, rue Vivienne dans la paroisse de Saint-Eustache à la fin de l'ancien régime. » (R.G.L.R.)

Las talhas

Les droits perçus par les *senhors* étaient extrêmement nombreux et variés. Le principal impôt, *la talha,* perçu au profit de l'Etat, était assis dans la plupart des pays occitans sur les biens du contribuable décrits dans un *compés* ou cadastre. C'était une taille "réelle" par opposition à la taille personnelle perçue sur les personnes à l'exclusion des Nobles et du clergé. Il y avait aussi la capitation qui frappait tous les ordres de la nation et en 1729, il est imposé une taxe sur le revenu des octrois de 43 livres, et 100 livres pour la jouissance du domaine du roi » (R.G.L.R.)

Une partie du produit des taxes sert à financer des travaux.

« Il y a également les dépenses nécessaires à certains grands travaux : notre communauté est imposée en 1699 pour la somme de 84 livres 18 sols "pour les ouvrages à faire sur la rivière du Lot" et en 1783 pour celle de 527 livres 16 sols "pour fournir aux fraix des ouvrages des grands routes". » (R.G.L.R.)



St-SERNIN-SUR-RANCE (Aveyron) — Avenue de St-Affrique

(Coll. M. D.)

La Glèisa e lo dèime



(Coll. M. D.)

L'Eglise, qui doit porter assistance aux malades et aux miséreux (1) dispose de revenus importants même si bien souvent les *rectors* desservant les *parròquias* sont réduits à la portion congrue et vivent pauvrement. Les *priorats* dépendant des *abadiás* ne sont pas les plus mal lotis même si la plus grande part des revenus quitte *lo païs*. La principale ressource fiscale de l'Eglise reste *lo dèime*.

Los revenguts del priorat de Sent-Crespin

« En 1738 le prix de ferme, en sus des réserves du pré de Saint-Salvy, de la dîme, des foins, lins, chanvre, et cochons de la paroisse de Bétirac, des censives, des moulins à blé et du bois de Saint-Salvy, fait 3.490 livres tournois, plus 3 livres cire, 72 livres fromage de Roquefort, 64 sétiers blé seigle, 5 pipes de vin, 2 charretées de foin et la paille de 600 gerbes. » (R.G.L.R.)

Lo dèime

« A côté de la taille, nous trouvons la dîme qui est, par tradition, la part réservée à l'église, ainsi que les cens, d'origine féodale, qui subsistent en certains endroits, et enfin les champarts, qui constituent une fraction de la récolte atteignant parfois la sixième gerbe.

Mais il est bien d'autres charges qui grèvent les fonds, tels les prélèvements résultant de certaines fondations pieuses (obits) et plus récemment la rente-locatairie due à l'ancien propriétaire qui a loué son fonds à perpétuité. » (R.G.L.R.)

Los canonges

Les chanoines du chapitre collégial de *Sent-Sarnin* causent parfois quelques soucis à l'*avesque*. « C'est une histoire de coups de couteau qui nous est rapportée par la correspondance échangée entre l'Evêque de Vabres et son subdélégué Neirac. Un chanoine de la collégiale N. Constans, dans un accès de fureur, porte un coup de couteau à son frère. Ceci se passe en l'année 1758. Le chanoine, dont nous dirions aujourd'hui qu'il faisait sans doute une dépression, dut être transféré, à la demande de l'évêque, chez les Cordeliers de la Grande Observance de la ville de Castres. C'est le bénéfice de sa charge canoniale qui paie sa pension dans cet établissement. Mais, au bout de quelques années, comme cet apport devient insuffisant, les parents du prêtre sont tenus de payer le complément. Il est préférable en effet, tant dans l'intérêt de la famille que dans celui du chapitre, que notre chanoine ne revienne plus à Saint-Sernin. En 1774, notre Chapitre donne encore du souci à Monseigneur de Lacroix de Castries, qui, depuis dix ans, est évêque de Vabres. On attribue à un chanoine "un commerce suivi avec la fille d'un artisan de la ville". (...) Or, depuis l'Edit de 1695, si l'évêque peut agir — sur le plan disciplinaire — contre les curés et les vicaires, il ne peut rien contre les chanoines. L'évêque est ainsi désarmé. »

(1) A *Martrin* en 1760, les *martrinòls* empêchent la brigade de Vabres de retirer du château les réserves destinées au secours des pauvres que l'on avait rattachées à l'hôpital de *Sent-Africa*. On menace son syndic général en ces termes : « Il faut lui couper l'habit, lui rompre les côtes, lui escorner les bœufs... ».

On peut présumer que cette menace fut proférée en occitan.

(Document communiqué par Elian Moliné-Tavernier)

Los cossols

Les *cossols* étaient chargés de lever l'impôt. D'ailleurs ce mot désigne encore le percepteur en certains lieux du *Rouergue*. Ils exerçaient également un contrôle sur les salaires et les prix par le biais de taxes. L'institution est gommée à la veille de la Révolution.

Lo cossolat en 1787

« Un arrêt du Conseil du Roi du 20 octobre 1787 remplace les assemblées générales d'habitants par un conseil politique.

Ce conseil est composé de :

— un corps municipal qui comprend les premier et deuxième consuls, le procureur du roi et le secrétaire-greffier, ces deux derniers n'ayant cependant pas voix délibérative.

— un corps politique composé de huit conseillers politiques et de deux syndics, l'un urbain, l'autre forain.

Ce sont en 1787 : Deval, prévôt du Chapitre ; Constans, chanoine ; Braudoin du Puget ; Alberge, bourgeois ; Rollendes, entreposeur des tabacs ; Cabanel de Sermet, abbé bénéficiaire ; Guillaume Sicard, marchand ; Joseph Gaut ; Bel, avocat et notaire, syndic urbain ; Gasc, laboureur de Saint-Christophe, syndic forain.

Cette institution disparaît dès les premiers jours de la Révolution.

Joseph-Marie Glises, qui est âgé de 26 ans au moment de sa nomination, est ainsi le dernier premier consul maire de l'Ancien Régime. » (R.G.L.R.)



(Coll. M. D.)

Las taussas

Produit du terrictoire exempt des dixmes et des semences, le septier de grain du poid de 130 livres, poid de marc :

Douze cent septiers de bled dont un tiers en froment, moitié en seigle, un sixième en paulmoule ou avoine, à raison de 10 l. le septier	12.000 l.
Les preds évalués par le produit des cabaux	3.000 l.
500 septiers de chateignes, à 3 l. le septier	1.500 l.
1.200 quintaux pommes, à 1 l. 5 s. le quintal	1.500 l.
Les noix, prunes et poires, qui sont en très petite quantité, estimées	600 l.
Le lin, chanvre, produit des jardins et légumes, estimés	2.000 l.
On recueille 196 pipes de vin dans le vignoble, qui exigent au moins 3.500 journées, évaluées 48 l. la pipe	9.408 l.
Le produit des bois pour les propriétaires, pour leur chauffage	«
Glandage	400 l.
Total du produit	30.408 l.

Sur nos terres de Ségala on pratique l'assolement triennal dans les bons terrains : 1 - blé, 2 - avoine, 3 - jachère. Mais depuis l'introduction de la pomme de terre à la fin du XVIIIe siècle : 1 - blé-seigle, 2 - avoine, 3 - pommes de terre dans les bons terrains. Dans les terres les plus médiocre : 1 année seigle et 2 années jachères. C'est le cas pour certaines terres de notre région. » (R.G.L.R.)

Au cours de ce dernier siècle, le prix taxé de la livre de viande a augmenté du simple au double comme le montre ce tableau.

Nature des viandes	1685	1700	1712	1745	1776	1785
Mouton	2,2	3,00	2,8	3,9	4,3	6,0
Veau de lait		2,8	2,8	3,6	4,3	6,0
Veau		2,0	1,8		4,3	
Bœuf	1,4	1,2	1,4		3,0	
Vache			1,0		3,0	
Brebis			1,0		3,0	

Le premier chiffre exprime des sols, le deuxième des deniers
1 sol = 12 deniers

Le 2 juin 1709 les prix sont ainsi fixés :

— le pain blanc 22 deniers la livre

— le pain « rousset » 1 sol 6 deniers la livre

— le pain de seigle 15 deniers la livre.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue. (1)

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à Vilafranca de Roergue, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations.

Mais le Journal des Voyages en Haute-Guienne rédigé par Richeprey et publié et annoté en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du païs en 1780.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé.
Cet ordre de chose dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (Abbé Bousquet)



(Coll. M. D.)

2. St SERNIN-SUR-RANCE — Avenue de St-Affrique



(Coll. M. D.)

3. St-SERNIN sur RANCE — Rue du Fort

Sent-Sarnin

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le 1er décembre, à six heures du soir, à St-Sernin.

En présence de Mr Devals, prévot du chapitre, de Mr Cabanel, bénéficier, de Mr Bel, premier consul, Mr Robert, second consul, de Mrs Albergue, Constans, avocat, Eglise, notaire, Lerou, négociant, Papalhiou, maître chirurgien, Rougié, aussi chirurgien, et Bontes, aubergiste, tous membres du Conseil politique, et de Mr Bonneviale, propriétaires et habitants (...)

Le Bureau intermédiaire a nommé Mr de Neirac et Mr de Lacazin pour vérifier les faits allégués par Mr Bel. Ces commissaires opérèrent pendant le mois de Juin ; et selon les notes que Mr de Neirac a remises à Mr de Richeprey, ces commissaires ont reconnu que St-Sernin était une Communauté des plus allivrées de la province. Les assistants, satisfaits de la justice que lui ont rendue les commissaires de l'Administration, sont reconnoissants des premiers secours qui ont été accordés et ils supplient l'Administration de vouloir bien faire opérer le plutôt possible à la vérification du cadastre selon les formes qu'elle a prescrites.

Les meilleurs sols sont couverts de prés. Ces sols sont peu étendus. Les meilleurs prés sont arrosés pendant une partie de l'année seulement. Ils produisent annuellement une seule fauchaison. On fait paître les secondes herbes. Ils produisent 40 quintaux, poids de Montpellier, par séterée de 1280 cannes (1). Le quintal se vend 20 à 25 sols.

Les autres prés produisent depuis 30, 20 et 15 quintaux. Les meilleures terres labourées sont situées au fond des vallées. On les ensemence de froment de deux années l'une. Elles produisent 5 à 6 fois la semance. On y ensemance cinq à six quartes du pays par séterée.

On trouve quelques terres sur la pente des collines dont des terreins sabloneux coupées de rochers rouges de grais et appelées Camarès. On n'y recueille encore que de deux années l'une et à raison de trois pour un. Ces terres ne sont propres qu'au froment et aux avoines. Cette terre est compacte, tenace, mais mêlée de sable, en sorte que, quoique l'eau ne puisse pas la pénétrer, elle en emporte cependant facilement la surface qui est trop légère pour lui résister. Ces terres sont posées en masses peu épaisses sur le roc ; quand l'eau qui ne peut pénétrer ni le roc ni la terre se glisse entre l'un et l'autre, elle fait glisser des masses entières sur le penchant des collines. On voit ainsi souvent descendre fort loin des vignes, des jardins et des maisons.

On trouve de semblables terres qui ne produisent que deux ou deux et demy. La première qualité des terres à seigle s'ensemence de deux années l'une et produit quatre pour un. La seconde qualité est des terres a genest. On les ensemence tous les 6, 7, 8 et 10 ans. Alors on les sème deux années de suite en seigle, la troisième elles reposent. Les meilleures s'ensemencent encore une fois de seigle et les mauvaises d'avoines ; puis on y laisse croître le genest.

Les meilleures vignes sont celles qui produisent annuellement deux pipes de 12 quintaux par séterée. La pipe se vend, années communes, 42 l. Les vignes moins bonnes ne rendent que 18, 12 et 6 quintaux. Les bois se vendent depuis 25 jusqu'à 6 l. la séterée. Ces bois sont dans le Camarès, dans les terres rouges que nous avons décrites. C'est comme par hasard qu'on y rencontre des arbres ; car quand on en coupe les arbres, ils ne reviennent que très lentement. Un arbre de 50 ans y est

(1) L'entier produit brut des terrictoires de cette communauté est de 29.900 livres. Les frais de culture, les travaux de la récolte, les entretiens des terrasses et des amphitéâtres pour soutenir le terrein, emportent la moitié du produit dans un pays où tout ne seroit que précipices si l'on discontinuoit seulement pendant trois ans ce pénible et dispendieux entretien. Il reste donc aux propriétaires 14.950 livres.

Sur cette dernière somme, il faut payer la censive à S. M. et à quelque seigneur directe qui se monte au moins à ..... 650 l.

Le produit net se réduit à ..... 14.300 l.

Sur cette somme, les propiétaires sont obligés d'acquitter les impôsitions, taille, vingtièmes ruraux, frais de milice et d'impositions, 10.423 l. 8 s., plus le don gratuit ou octroi pour les réparations des grandes routes pour le logement de la brigade de maréchaussée, droit de quittance du receveur, frais de collecte de la taille, 1.530 l. ; capitation roturière sur environ 230 articles, dont les 3/4 sont des brassiers ou des artisans misérables qui manquent très souvent de pain, 2.654 l. 10 s. Total des impositions ....14.607 l. 18 s.

Soit 307 l. 18 s. de plus que le produit. Il faut cependant y ajouter encore les impositions pour les frais de vérifications du role au bureau de l'Election, de la reddition des comptes à la Cour des Aides, les charges locales et dépenses imprévues et les frais de collecte des charges locales .....1.000 l.

La communauté paye donc annuellement au-dessus de son produit 1.307 l. 18 s. Il est vrai qu'elle ne porte point en compte dans ses revenus le produit des maisons. La raison en est que pour une maison affermée 24 livres, le propriétaire est obligé d'entretenir la maison et de payer de 36 à 48 livres de taille.

L'industrie et l'aisance ne sont point ainsi portés en compte, mais quel compte rendre à l'industrie que la misère a recoignée dans huit maisons tout au plus qui, toutes ensemble, peuvent faire un commerce de 35 à 40.000 livres ! Quant à l'aisance, on ne comptera point sept maisons dans Saint-Sernin, après les susdites, qui aient chacune 400 livres de rente, qu'elles tirent même des fonds qu'elles ont dans les communautés voisines. Tous les autres habitants à Saint-Sernin sont des brassiers, à l'exception de vingt à trente artisans qui vivent du jour à la journée et dont plusieurs manquent souvent de pain. La campagne est habitée par des gens très pauvres et, dans le grand nombre, il n'y en a pas plus de vingt qui mangent toute l'année le pain à la sueur de leur front. Tous les autres en manquent plus au moins.

rabougri et n'a pas plus de 4 à 5 pouces de diamètre. Ces bois sont peuplés de chênes qu'on laisse croître pour la glandée. On nous assure que depuis 20 ans on n'a recueilli que deux récoltes de gland. Les meilleures années ne procurent la nourriture qu'à 150 cochons. On en nourrit peut-être 25 à 35 pendant les années ordinaires.

Les plus belles chataignerées se vendent 400 l. la séterée, mais ce sont de nouvelles plantations dont on ne recueille pas encore le plus grand produit.

On rencontre encore des chataignerées de 300, de 200 et de 100 l. la séterée. L'inégalité des charges et l'excès des impositions sont cause que beaucoup de fonds se vendent presque pour rien. Il y en a même que les propriétaires abandonneroient s'ils le pouvoient ; ils payeroient même volontiers pour qu'on voulut les prendre.

Il y avoit autrefois un hôpital. On reconnoit des fonds qui en formoient le revenu ; ils ont été détruits pour la construction des chemins. Le revenu est actuellement borné à 8 l. La maison en est brullée depuis 12 ans. On ne conçoit pas ce que c'étoit que cet établissement ; on ne sçait plus comment il existoit.

Il y a six foires dans la Communauté ; les principales sont celles du mois de may et de décembre. Pendant celle du mois de may on vend des bêtes à laine qui viennent des environs et de l'Albigeois. On les conduit au Larzac. On en vend tout au plus 1.500.

La foire de décembre est celle des ventes de cochons qui viennent des environs et qu'on conduit en Languedoc. Dans ces deux foires et dans les autres, on vend encore des bœufs, quelques génisses d'Auvergne et des chèvres.

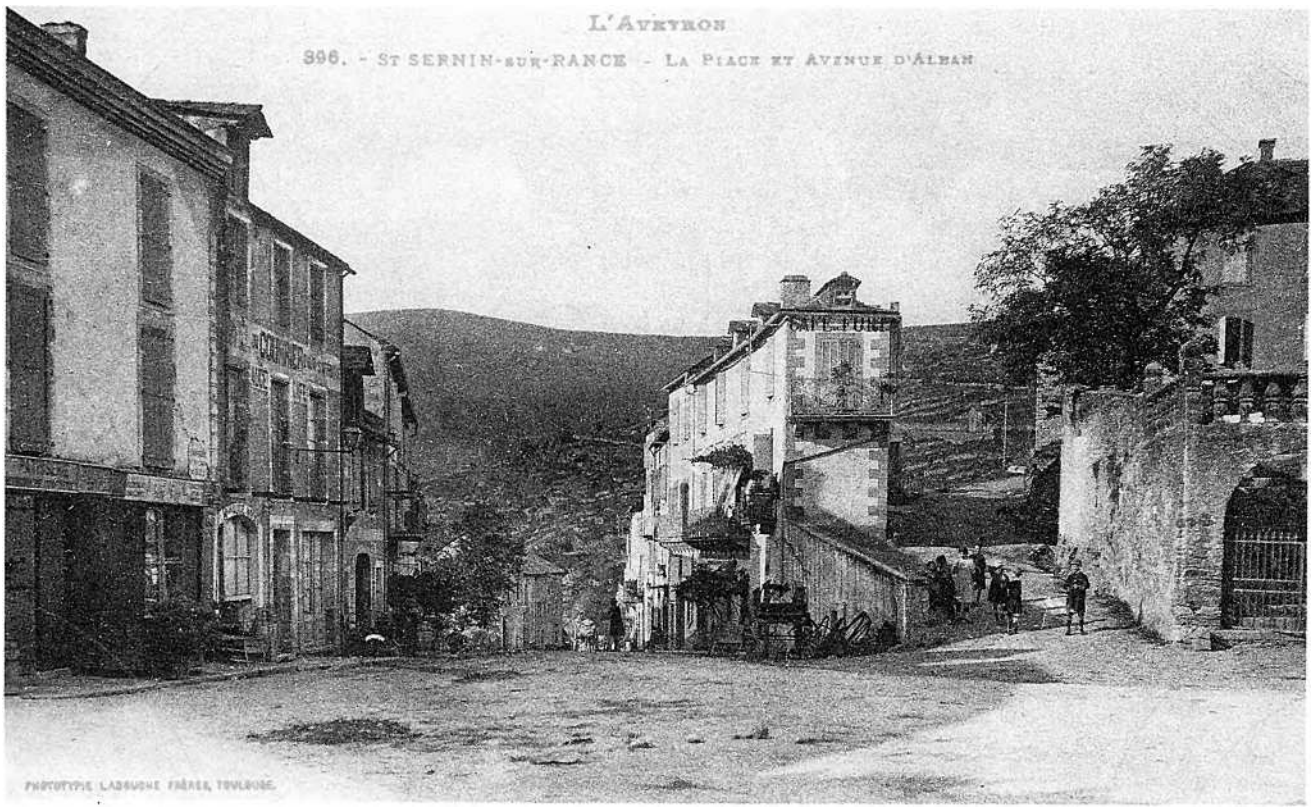
Il y avoit autrefois des manufactures de draps. On peut en voir le détail à l'article St-Sernin, dans le Dictionnaire de commerce de Savary (1).

(1) On lit, en effet, dans le *Dictionnaire universel de commerce* de Savary (Paris, Vve Estienne, 1741, 3 vol.), à l'article *Saint-Sernin :* « Petite ville dans le Rouergue. Les cinq foires qui s'y tiennent tous les ans sont considérables et l'on y débite, outre les marchandises du dehors, un assez bon nombre de draperies et de chapeaux qui se fabriquent dans la ville. Le produit de cette fabrique ne va qu'à deux cent cinquante pièces d'étoffes par an, la plupart des draps y sont assez beaux et assez bons ; le reste consiste en ratines, cadis, en bayettes et en rases. Il s'y employe deux cent quintaux de laine dont il n'y en a que trente du pays. Sept marchands drapiers font le négoce et ceux qui y travaillent sont cinq facturiers, cinq tondeurs, deux teinturiers et quatre foulonniers. Il n'y a que neuf ou dix métiers. La fabrique de chapeaux y occupe cinq maîtres chapeliers. » Ces renseignements sont antérieurs à 1716, date de la mort de l'auteur du Dictionnaire. L'état des manufacturiers de la Généralité, en 1724, porte la mention suivante : « Saint-Sernin ne travaille plus ».

Note de la page 85

(1) Cet abandon fut fait, par les consuls de Saint-Sernin au nom de la communauté, par acte du 27 septembre 1696, en exécution d'un délibération consulaire du 15 août 1695. Il était motivé par « divers accidens (ravages des eaux, gelées), ce qui a entièrement achevé de ruiner ledit taillable et réduit la communauté d'en pouvoir plus avant supporter les charges ».

(Coll. M. D.)



L'abandon que la Communauté a fait de ses biens au roy, à la fin du 17e siècle, est motivé sur la chute des manufactures, parce qu'on n'avoit plus de ressources pour payer leurs impositions (1). On a essayé, pendant les années 1730 à 1750, de rappeler l'ancienne industrie. La tradition rapporte qu'on y seroit parvenu si on n'avoit pas voulu y faire divers mélanges.

Il n'y a plus aucune sorte d'industrie. Les négociants de St-Affrique ou de Castres envoyent bien 20 quintaux de coton pour la filature, mais il ne s'en travaille qu'un ou deux dans la Communauté. Le reste se distribue dans les environs.

Les assistants disent que l'industrie manque faute de fonds, qu'on est continuellement occupé à mettre un sol devant l'autre pour s'exempter de la contrainte qui se porte à plus de 800 l. Il y a tel porteur de contrainte qui afferme un appartement pour se loger commodément.

La tradition rapporte que le ruisseau qui descend de Montfranc est particulièrement propre au lavage des laines et à la teinture des étoffes.

Il y a environ 1.200 bêtes à laine dans la Communauté.

Les assistants se plaignent que le mauvais état des chemins et principalement celui de la grande route fait que le commerce est interrompu annuellement pendant 3 ou 4 mois (2). La grande route est souvent rendue inutile par deux fort mauvais ponts de bois qu'il faut continuellement réparer et qui ont infiniment coûté, beaucoup plus même que des ponts de pierre. Nous renvoyons à cet égard au mémoire que Mr de Méjanel a présenté à l'Administration, selon lequel on pourroit peut-être avec 150 ou 200 l. faire durer ces ponts pendant encore 15 ans (3).

Fini à dix heures et demy du soir, du jour susd.

Isarn de Méjanel, Devals, prévot, Sermet, Cabanel, Bel, consul, Robert, consul, Alberge, Glise, Constans, avocat, Lerou, Rougié, Bontes, Papalhou, Bonnevialle. »

(2) Les rigueurs de l'intendant Lescalopier avaient rendu la corvée si odieuse que ses successeurs ne purent venir à bout de la résistance des populations. En 1764, le travail par corvée s'exécute dans la proportion de 50/100 pour les journées de manœuvres et 1/3 pour les charrois. Les années suivantes, l'intendant de Gourgue se voit contraint d'y renoncer. « Pendant ce temps, écrit son successeur, les routes, qui n'étaient qu'à peine ouvertes, devinrent impraticables en plusieurs parties, faute d'avoir la solidité nécessaire pour supporter la multiplicité des voitures augmentées par la circulation du commerce en grains, pour alimenter la province qui en manquoit ; et même les routes finies commencèrent à se dégrader faute d'entretien ».

(3) Le projet de M. de Méjanel ne fut pas retenu. L'un des deux ponts dont parle Richeprey, établi sur la Rance dans le bourg de Saint-Sernin, se composait de trois travées en charpente de bois portées sur des piles et des culées en maçonnerie avec angles seulement en pierre de taille. Une des travées s'effondra le 10 Janvier 1784. Comme les deux autres menaçaient ruine, ainsi du reste que les piles « dont le parement seulement étoit construit à mortier de chaux et sable, et l'intérieur en moellons à pierre sèche », l'ingénieur des Ponts et Chaussées Rolland soumit, le 1er mai 1784 à la Commission intermédiaire de l'Assemblée provinciale, les devis de la construction d'un pont de pierre composé de deux arches surbaissées de 50 pieds (16 m environ), destiné à remplacer le pont de bois. Sa construction coûterait 53.239 livres, guère plus que la réparation du vieux pont qui était évaluée à 37.432 livres.



(Coll. M. D.)

Remarques sur Saint-Sernin

« Le jour susd. [2-12-1780], à six heures et demy du soir. Sous la direction de M. de Méjanel.

La ville de St-Sernin avoit autrefois des marchers ; ils étoient fréquentés par les Communautés du voisinage, aujourd'hui ils sont tombés. Cependant on observera que sa situation seroit on ne peut pas plus favorable si on pouvoit les rétablir. St-Sernin est à six lieues d'Alby et à quatre de St-Affrique, c'est-à-dire entre le Rouergue et le Languedoc. Les marchers deviendroient les débouchés pour les grains et pour les fruits : ils commenceroient un commerce qui retireroit les habitants de l'espèce d'inertie dans laquelle ils sont plongés.

St-Sernin est aussi imposé pour le porteur de lettres de St-Affrique à Alby. La somme de 65 l. qu'il faut lui payer a toujours parue fort onéreuse aux habitants qui ne payent pas un liard de moins pour le port des lettres et pour les paquets. La Communauté, bien loin d'avoir consenti à cette sorte d'imposition, a toujours fait des représentations pour en empêcher l'établissement.

St-Sernin paye annuellement 210 l. pour le loyer des cazernes de la Maréchaussée, mais par des différentes délibérations elle a plusieurs fois représenté à M. l'Intendant que, conformément à l'article 4 du titre 9 de l'ordonnance de 1778, les Communautés voisines doivent partager avec elle les frais de logement ; elle alloit recevoir une réponse décisive lors de l'établissement de l'administration provinciale ; s'étant adressée à l'Administration, elle n'en a reçu aucune réponse. Cependant cette Communauté, reconnue comme une des Communautés les plus surchargées de la province, n'est pas en état de supporter un impôt auquel la loy ne l'assujettit pas ; elle a été forcée pour s'y soumettre de supprimer le maître d'école dont les gages étoient de 100 l. On se plaint beaucoup à St-Sernin, à Coupiac et dans les Communautés voisines, de la levée du droit de Commun de Paix. Nous ferons ailleurs l'histoire de ce droit. Nous nous contenterons d'observer ici qu'il se perçoit sans aucun titre et sans tarif. C'est une espèce de conquête que font les officiers du domaine. Ils l'exigent sans vouloir donner de quittance ; ils usent de menaces, intentent des frais et envoyent des commendements quand on les refuse. Mais ils n'osent aller plus loin quoiqu'ils ne soient payés que par les plus timides.

On se plaint avec de justes raisons que les officiers des domaines ont formé le système le plus funeste pour l'agrandissement de leurs recettes. Ils donnent tous les sens qu'ils veulent aux lois qu'ils peuvent interpéter en leur faveur. On les voit enfanter à chaque instant de nouveaux systèmes de rétributions. A peine laissent-ils le temps de l'étonnement à ceux à qui ils s'adressent. Les mandements et l'exécution sont promptement suivis de leurs demandes. La plupart des propriétaires en sont surpris ; les autres préfèrent de composer plutôt que d'avoir un procès pour lequel ils risqueroient des frais en poursuivant un procès ou risqureroient des dépenses 10 à 12 fois plus considérables, car le domaine n'y est jamais condamné. D'ailleurs il faudroit se transporter à Montauban.

Quelle dépense pour un cultivateur !

On applaudit au contraire toujours à un commis qui plaide pour innovation. Le jugement n'est pas suivi de dépens ; si le domaine perd, il lui en coute peu. S'il gagne, il peut donner une grande étendue à ce nouveau jugement. Le directeur, l'inspecteur et le commis y trouvent une bonne occasion d'avancement et de fortune. Ce n'est qu'avec de semblables titres qu'on peut espérer de parvenir dans cette partie (1).

Une des nouveautés qui révolte le plus, c'est l'assujétissement au 100e denier pour la rentrée du propriétaire dans un bien qu'il avoit cédé par bail à locatairie et dont il est forcé (conformément à ces sortes de baux) de rentrer en possession faute d'être payé de plusieurs arrérages de rentes.

Fini à huit heures du soir du jour susd. »

Sent-Sarnin [6 décembre 1780]

« A deux lieues de là on rencontre des montagnes dont les cimes sont couvertes de verdure et où la nature est plus favorable aux cultivateurs. Les pentes de cette montagne, qui s'étendent vers St-Sernin sont couvertes des terres labourées.

La vallée qui s'étend vers St-Sernin est étroite et aride. Les pentes qui la contiennent sont sèches, roides, et on n'y voit que la verdure des chênes mal venus.

St-Sernin est sur un roc qui domine trois vallées étroites et peu fertiles. Les vignes y sont plantées au milieu des rochers. Les terres sont sur des pentes coupées de ravines ; les rives des ruisseaux et des torrents sont plus fertiles, mais les débordements les dégradent souvent.

La vallée de Poustomy est une des plus riches que nous ayons rencontrée. Elle est couverte des meilleures qualités de terres labourées, de chataignerées de la plus agréable apparence, de jardins remplis de fruits et de légumes et de prés toujours assez arrosés. »

« Cette fertilité disparoit lorsqu'on monte à Montfranc. On ne rencontre plus que des genests, des bruyères et des prés secs. Ce village n'existeroit vraisemblablement pas si sa situation ne le rendoit essentiel. Placé au sommet de la montagne qui domine et qui sépare le Rouergue et le Languedoc, il est nécessaire pour loger ceux qui conduisent des troupeaux et les muletiers qui transportent les marchandises. Il est devenu, par l'industrie des habitants, l'entrepôt du commerce des veaux.

De St-Sernin à Combret, on ne voit qu'un pays rude, difficile et stérile. La vallée de Combret offre un spectacle admirable par les efforts qu'on a fait pour y cultiver des vignes et quelques arbres fruitiers. Cette contrée est singulière par l'opposition continuelle des cultures, des landes et des rochers.

De St-Sernin à Coupiac, le pais est coupé de collines très élevées et de vallées étroites. Les sols sont dépouillés, argilleux, couverts de genets et de bruyères.

De Coupiac à St-Iseri les sols changent d'aspect ; la terre est rouge. Les rochers sont de grais. On y ensemence du froment dans le peu de terres cultivables qu'on rencontre. »



Un Coin du Vieux St-Sernin

Tanneries. *(Coll. M. D.)*

(1) Les mêmes protestations furent adressées à Richeprey, à Coupiac, Réquista, Espalion, Rignac, Salles-Courbatières, Najac, Figeac. En effet, depuis quelques mois, l'Administration des domaines tentait de percevoir à son profit des droits de *lods et ventes* payés jusqu'à cette époque aux seigneurs seulement. Elle fondait ses prétentions sur des édits royaux restés inappliqués dans la généralité de Montauban. Les explications de Richeprey nous font connaître les motifs de ces tracasseries fiscales qui alarmèrent à juste titre les populations d'autant que les contrôleurs du Domaine prétendaient faire payer ces droits pour toutes les mutations non encore couvertes par la prescription, c'est-à-dire effectuées depuis 1751.

« L'an mil sept cens quatre-vingt, le deux décembre, à dix heures du matin.

Sous la direction de Mr de Méjanel, correspondant de l'Administration, en présence de Mr Sandral, avocat et consul, de Mr Saturel, procureur du roi, et de Mrs Milhau frères, et de Mr Bel, avocat et feudiste. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan de l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employe pour l'exécuter. Les assistans y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y ajouter ou à y retrancher.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il n'y manque rien, mais il faut le faire relier. Il a été dressé en 1610. La table d'abonnement est divisée comme suit : les maisons, trois degrés ; les masures, un degré ; les maisons couvertes de chaume, trois degrés ; prés, bois, vignes, chataignerées et jardins, cinq degrés ; terres labourables, cinq degrés. On peut remarquer que les maisons sont allivrées par étage.

Les assistans se plaignent avec raison que les prés, les bois, les vignes, les chataignerées, les jardins, sont allivrés au même degré, quoique le produit de ces sols soit bien différent.

On trouve dans le terrictoire de la Communauté un fonds rural dont le domaine se trouve en possession ; on ne sçait pourquoi la taille qu'il doit payer est à la charge de six ou sept habitans qui n'en jouissent d'aucune manière, car ce fonds a été inféodé en faveur de Mr Besais, autrefois premier commis de Mr Cochain, intendant des finances. Depuis l'inféodation on a fait défricher ce fonds qui étoit autrefois un bois et on y a recueilli trois récoltes de suite. Ceux qui en payent la taille demandent qu'elle soit rejetée sur celui qui en retire le revenu et qu'on l'oblige à la restitution des impositions auxquelles on les a contraint.

Les assistans se croyent moins imposé que St-Sernin, mais plus imposés que la Communauté de la vallée.

Ces Messieurs disent aussi qu'ils sont généralement six fois plus imposés que dans les cantons qu'ils possèdent en Languedoc. Ils reconnoissent que certaines communautés, telle que celle de Massuguiés, sont fort allivrées relativement à d'autres Communautés de la même province, mais qu'elles le sont cependant beaucoup moins qu'aucune communauté du Rouergue.

On peut diviser le terrictoire de la Communauté en deux sortes de sols. Les sols des vallées comprenant des vignes assez mauvaises à cause du voisinage de la montagne. Les meilleures ne produisent, par séterée de 1.600 cannes carrées, que trois pipes ou trente-six quintaux, poids de Montpellier, à raison de 42 l. la pipe.

Les meilleurs prés des vallées produisent une fauchaison qui se porte à 50 ou 60 quintaux. Mais on n'en trouvera peut-être que trois ou quatre séterées. Les plus mauvais ne rapportent que 15 ou 20 quintaux. Les meilleures terres sont celles où l'on sème une année de froment, une autre en blé de mars. Ces terres ne reposent jamais, mais tous les cinq ans, on les romp, c'est-à-dire qu'on fait un large fossé de deux pans et demi de profondeur et quatre de largeur, puis on renverse la surface du terrain dans ce premier fossé. On continue de même sur l'entière propriété. Ce genre de culture met la terre inférieure dans le cas de recevoir les nouvelles semences. Ces terres rapportent 7 à 8 pour un ; on en trouvera de

semblables à St-Sernin, à Combrette, dans d'autres Communautés voisines et dans tout le Camarais (1).

On trouve encore ici à peu près les mêmes terres que nous avons décrites à St-Sernin.

On rencontre de fort bonnes chataignerées. La meilleure, et c'est la seule, s'est vendue par Mr de Méjarel à 2.000 l la séterée ; elle s'affermoit 104 l. ; il faut observer que le montant du droit de lods est compris dans cette vente, et que Mr de Méjanel payoit les charges lors de la ferme. Les autres chataigneraies valent 800 l., 600 l., 400 l, 200 l. et 150 l.

Les sols de montagne comprennent principalement des prés ; les meilleurs sont arrosés ; ils produisent une fauchaison de trente cinq à quarante quintaux. On trouve des prés inférieurs et des divers articles des prés de montagne.

On ne fait aucun commerce ; la Communauté n'a pas de chemins commodes. Le vœu des habitants seroit qu'on en construisit de vicinaux, mais la Communauté s'y est opposée.

Les assistans se plaignent que plusieurs habitants qui payoient les plus gros articles de la capitation ont quitté la Communauté. Ces émigrations rendent insupportable le fardeau de cet impôt.

Ils se plaignent encore que leur capitation ait été doublée en 1745. M. de Lescalopier étoit pour lors intendant ; ils ont supporté ce doublement sans qu'ils ayent jamais pu être déchargés, malgré la plainte que la Communauté n'a cessé de présenter depuis cette époque.

Le greffier de la Communauté prie l'Administration de vouloir bien lui allouer neuf livres que la Communauté a consenti de lui donner pour avoir refait trois fois les rolles des impositions par les ordres même de la Communauté ; nous lui avons dit de s'adresser à cet effet au correspondant du département et à la commission intermédiaire. Fini à midi du jour, mois et an susdit.

Isarn de Méjanel, correspondant de l'Administration, Sandral de Lasbordes, consul, Saturel, Milhau, Bel, avocat. »

(1) Dans la *Description des sols de la Haute Guienne*, Richeprey a décrit ce mode de culture. « Les cultures en usage dans les terres graniteuses et de grès du Vabrais, du Camarès et de La Caune, sont remarquables ; on creuse des fossés profonds de trois pieds, larges de sept à huit et peu éloignés de distance les uns des autres ; on les remplit successivement : le premier avec la terre qu'on retire du second ; le second avec la terre du troisième, et ainsi de suite, on renouvelle de cette manière toute la surface du champ ; cette culture est fort coûteuse ; les riches propriétaires sont seuls en état de l'entreprendre. On la recommence ordinairement tous les huit à dix ans. »



(Coll. G. A.)

Montfranc

« L'an, mois et jour susdits, à trois heures de l'après-midi, à Montfranc, sous la direction de Mr de Méjanel, correspondant, en présence de Mr Bel, avocat et feudiste, de Mr Carayon, principal habitant, de Mr Peset et de Mr Jonet, propriétaires : les consuls absents.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à Mrs les assistants le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et des moyens qu'on employe pour y parvenir.

Les assistants y ont applaudi et n'on rien trouvé à y ajouter ou a y retrancher. Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en état, qu'il avoit été dressé en 1610 et que la table d'abonnement étoit divisée comme il suit : maisons, six degrés ; terres labourables, cinq degrés ; prés, cinq degrés ; bois et chataignerées, cinq degrés ; jardins, cinq degrés.

Cette Communauté se croit beaucoup trop allivrée ; elle en donne pour preuve l'abandon qui a été successivement fait de près de la moitié de ses possessions ; il y a certainement des cantons qui doivent être exclusivement imposés, puisqu'on a vu, il y a cinq ans, un particulier abandonner un domaine qu'il avoit pris onze ans auparavant pour essayer d'y prélever un produit supérieur aux impositions. Ce terrein est resté à la charge de la Communauté ; elle ne demende pas mieux qu'à s'en défaire. On croit que l'on abandoneroit facilement le quart des propriétés afin de ne pas en payer les impositions s'il étoit possible de conserver en même temps des propriétés moins chargées.

Les sols sont généralement couverts de terre à genets qui se reposent 7, 8 ,10 à 12 ans ; on rencontre aussi des terrains à bruguière qui s'ensemencent une fois tous les 20 à 30 ans.

On ne peut pas compter sur ce que les habitans présents disent sur le produit des prés ; ils nous paroissent en exagérer la mauvaise qualité, en assurant que les meilleurs ne rendent que vingt quinteaux pour séterée de 1.600 cannes carrées, tandis que nous croyons qu'ils produisent près de quarante quintaux ; ils avouent cependant que, l'un portant l'autre, les prés rendent quinze quinteaux par séterée ; il faut remarquer que le pays est extrêmement élevé ; il l'est beaucoup plus que le Larzac et c'est un païs de Ségala.

La nature des terres à genets est cause qu'après 7, 8, 9 et 10 ans de repos, on ne recueille que deux ou trois récoltes : il est vrai que pendant les années de repos ces terres servent de pacage.

Les assistans présents reviennent à ce qu'ils ont dit des prés parce qu'ils comprennent mieux ce que nous leur demendons ; ils avouent qu'il y a quelques séterées qui produisent 35 à 40 quintaux.

On recueille dans la paroisse un quintal de laine pour la dixme, à raison de seize pour un ; et on assure qu'une brebis ou mouton ne porteroit que deux livres de laine ; les moutons dominent dans les troupeaux de cette Communauté.

On compte environ quatre-vingts bêtes à corne, ce qui produit peut-être 30 à 40 veaux. On ne fait pas des fromages. On vend les moutons aux foires de Montfranc ou du voisinage, soit en Rouergue, soit en Languedoc.

On travaille toutes les laines dans la Communauté ; ce qui excède les besoins et les habillements se vend filé pour en faire des tricots aux marchands protestants de Castre et de Brassac qui fréquentent les foires.

Les assistants nous assurent que pour le produit des bestiaux on peut assimiler Roquecesière à Montfranc ; Roquecesière peut encore y être comparé quand à la qualité des terres.

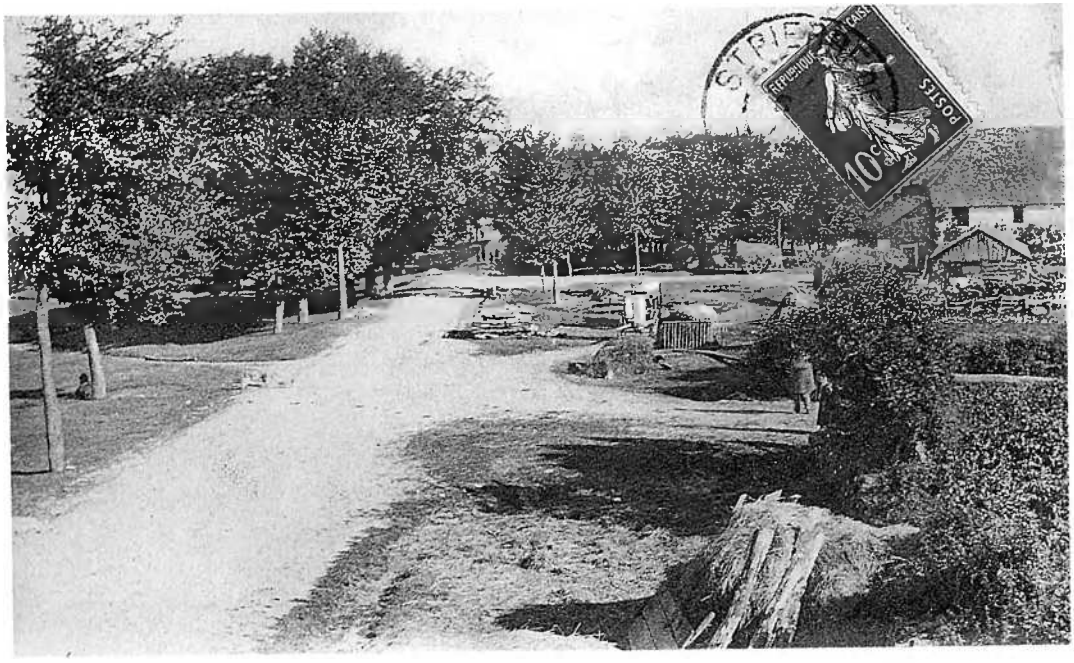
Les montagnes du Camarais supérieures au Pont de Camarais et à Beaumont sont plus favorables aux bêtes à laine que celles de Montfranc ; mais elles ne le sont pas tant aux grands bestiaux.

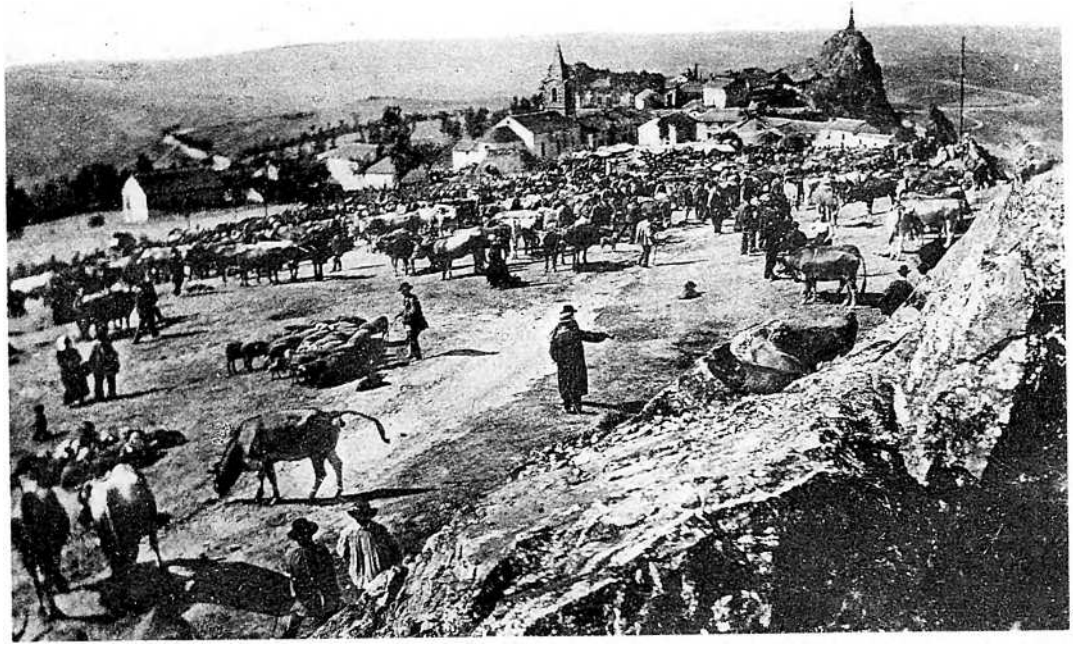
Les porteurs de contraintes ont dans cette Communauté, comme dans les voisines, un état assuré.

Fini à quatre heures et demi, les an, jour et mois susdit.

Isarn de Méjanel, Carayon, B. Pezet, Jouet. »

1. *Montfranc, la Mata (Coll. M. D.)*
2. *La fièira de Ròca-Cesièira (Coll. Jean-Marie Sirgue)*





Combret

« L'an mil sept cens quatre-vingts et les trois décembre, au village de Combret, à neuf heures et demy du matin.

En présence de Mr Roquette, curé, et de Monsieur Gasq, premier consul, et Bernard Ramon, second consul, Mr Gasq, secrétaire, et les principaux habitants soubsignés.

Le premier consul nous ayant été député par sa Communauté, il nous a exposé que le terrictoire de Combret étoit un des plus imposé de l'élection, que non seulement il étoit d'une nature peu favorable à la culture, mais encore que le mellieures parties étoient des fonds nobles qui n'avoient aucune part à l'imposition. Nous aiant estament prié de venir reconnoitre la vérité de ce qu'il disoit, nous sommes party à sept heures du matin de St-Sernin et nous avons en effet reconnu que plus de la moitié du terrictoire de la Communauté est de peu de valeur, que les cantons meillieurs exigent beaucoup de travail et des frais de culture considérables. Le terrictoire de cette Communauté comprend une grande vallée très étroite (1) et deux montagnes qui la renferment. Sur le sommet des montagnes et des collines il y a de plateau où l'on voit des champs de bonne qualité et des prés de quelque valeur ; mais les pentes de toutes les collines et de montagnes sont coupé de roches et exposé aux ravines ; il faut y soutenir les terres avec de murailles, ce qui coute beaucoup. Au fond de la vallée, on voit encore de champs assez bon, mais ils sont mal exposés pour recevoir la chaleur du soleil et la rivière en dégrade souvent en plusieurs parties.

D'après cette exatte descrition, il est facille de juger que le teritoire de la Communauté est tel que le dit Consul nous l'a rapporté. Nous avons aussy reconnu que les meilleurs fonds sont nobles et, par conséquent, exempts d'impositions (2).

Arivé à Combret après avoir assemblé les principaux habitans, Mr de Richeprey leur a exposé le plan adotté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont il s'exécute. Chacun y a applaudy et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il n'y menquoit aucun article, mais qu'il avoit besoin d'être relié. Ce cadastre a été dressé en 1691, la table d'abonnement est divisée comme il suit : maison, 4 degrés ; cazals, patus, 2 degrés ; moulins, selon leur revenu ; jardins, 4 degrés ; pred, 6 degrés ; vignes, 5 degrés ; terre, 6 degrés ; bois, 6 degrés.

La brevette est dans le plus mauvais état ; on y supplée par un mémoire ou se trouvent les dernières mutations ; la répartition n'est plus exatte parce que les ravines ont détruit la plus grande partie des terrains sur les pantes.

Outre les preuves cy-dessus allégées pour établir la trop forte imposition, on ajoute qu'il c'est fait divers abandons, que l'on en formeroit un plus grand nombre en conservant les propriétés meilleures, et que les fonts ne se vendent pas.

On assure que les contraintes coutent au moins autant que la moitié de la taille et qu'il y a presque toute l'année quatre ou cinq porteurs dans la Communauté.

Les terres sont rouges, les roches de grais, le sol moins argilleux que celluy du Camarès.

(1) Vallée de la Rance.

(2) A la question : « Quel est le genre de maladie qui a le plus régné pendant l'année sur les hommes ? » le curé de Saint-Léonce de Haut Vilar (communauté de Combret) répondait, en 1783, *« la pauvreté »*.

Les meilleures terres sont sur le plateau des collines, on les ensemence de froment, de deux années une seulement ; les plus estimés produit de 5 à 6 couramment, mais généralement ses terres ne donnent que 4 à 5. Les terres qui sont dans la vallée se travaillent de même et coutent davantage ; elles sont exposées aux cas fortuits, sans quoy elles rapporteroient 4 à 5 pour un. Il y a fort peu de terrein que l'on romp ; les terres situées sur la pante exigent de dépance pour l'entretien des murs de terrasses ; on les ensemence de 2 ou de 3 années l'une ; ils produisent de 2, 3 et 4 pour un. Enfin on trouve des terres qu'on ne laboure que tous les 10, 12, 20 à 30 ans.

Les meillieurs prés produisent par setterées de 900 canes quarrées, 15 à 20 quintaux, les plus mauvais 4 à 5 quintaux ; les meilleures vignes produisent 9 quintaux de vin par séterée, la pipe se vend, années communes, 30 l. Les plus mauvaises vignes ne donnent pas le montant de leurs impositions. Les meilleurs bois se vendent 24 à 25 l., les plus mauvais 20 s. à 30 s.

Il y a cinq foires dans la Communauté. La meilleure est celle du 28 décembre. On y mène de gros bestiaux et des cochons d'où on les conduit en Languedoc. Le produit de la gladée (1) est casuel. Cette année on en a nourry cinq à six cent cochons, mais annuellement les troupeaux ne se montent qu'à deux cens.

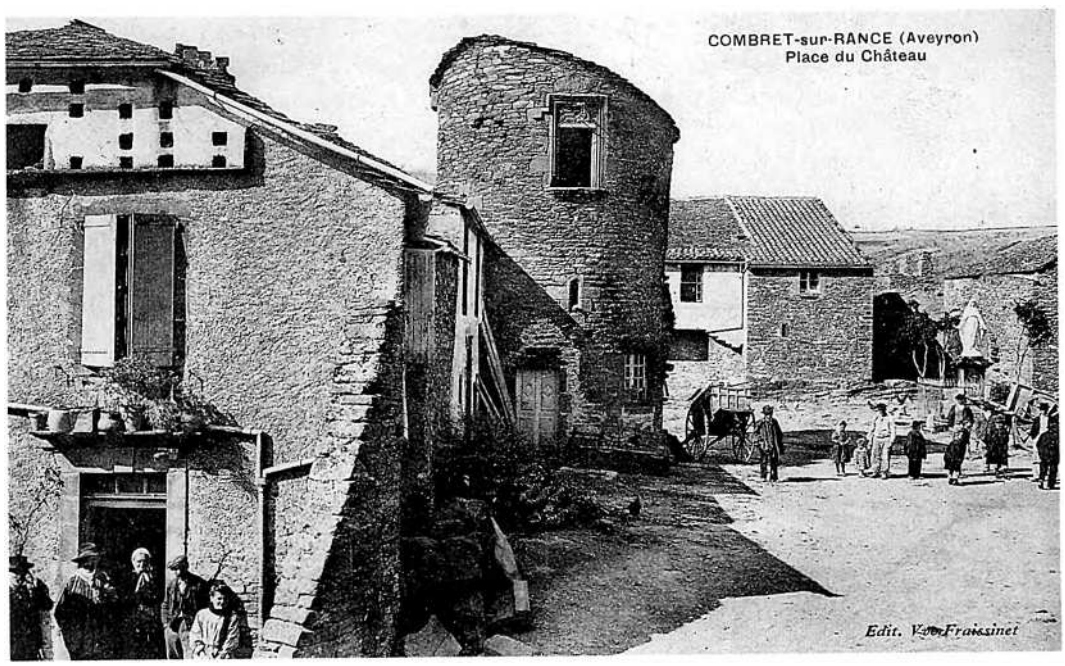
On compte de douze à quinze cens brebis, moutons ou agneaux. On vend les laines à Castres ; on la travaille que pour l'uzage dans le païs. La capitation se monte à 2.122 l. 10 s. La taille et les charges locales se montent à 9.922 l. 12 s. 6 d. Le vingtième à 2.604 l., y compris 667 l. pour le vingtième noble. La Communauté paye 40 l. 15 s. au seigneur. On dit que c'est pour jouir du droit de chasse et de pêche.

On ne communique à la grande route que par une lieue et demy de chemin impraticable ; nous n'en avons jamais rencontré de plus mauvais.

Fini à onze heures et demy.

Roquette, curé, Gasq, consul, Ramon de Monbas, Nogairol, Gasq, Rouquette, Sicard, Montané, Niel, Guiblal, Bernard, Gasq, greffier, F. Dajallaibe. »

(1) Gladée ou glandée.



(Coll. M. D.)

Copiac

« Le jour du mois et an susdit, au lieu de Coupiac, à six heures du soir. Sous la direction de Mr de Méjanel, correspondant de l'Administration, en présence de Mr Constans, archiprêtre, de Mr de La Martinie, lieutenant du juge, du Sr Gros, consul, de Mr Fages, notaire royal, Mr Max Arbieu, procureur fiiscal, du Sr Nicolas, marchand, de Mr l'Espinasse, avocat et notaire, du Sr Nicolas, féodiste, de Mr Bel avocat et féodiste. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan reçu par l'Administration pour la vérification des cadastres. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. Mr Calmels ayant examiné le cadastre, il a trouvé qu'il a été vérifié en 1552 ; qu'il est en bon état. La table d'abonnement est divisée comme suit : maisons et basse-cours, 5 degrés ; jardins, 5 degrés : terre labourable, 8 degrés ; preds, 6 degrés ; vigne, 5 degrés ; bois, 6 degrés. La mesure de terre est la séterée, composée de six cent quatre-vingt-douze cannes quarrées (1) ; la séterée de jardin de cent quatre vingt douze cannes carrées ; les assistants disent qu'ils sont contents de la répartition qui compose leur cadastre. Les assistants ne se plaignent pas de la taille, mais du vingtième. Le première imposition et les charges locales se montent à 8.272 l. 7 s. 3 d. Le vingtième à 3.394 l. 8 s., 5 d. ; quant au vingtième noble, on ne sçait pas à combien il se monte parce qu'il se perçoit à Peyrebrune. La capitation se monte à 2.534 l. 10 s.

Les meilleures terres de la Communauté sont les chenevières, on en compte peu de séterées ; elles sont exposées aux destructions de la rivière. Leur culture consiste à y cultiver du chanvre et dans l'année même du lin ; mais il faut les laisser poser de deux années une. Les secondes terres sont celles où on sème du seigle ; on y fait, en seize ans, six récoltes, dont la dernière en avoine ; ce sont des terres à genets qui produisent l'un portant l'autre cinq pour un. Les terres de la troisième sont encore de même nature ; mais après quatre récoltes successives en huit ans, on les laisse reposer sept ans. Ces terres produisent quatre pour un. Le quatrième degré sont des terres où on fait deux récoltes en six ans et qui reposent sept ans ; elle produit de trois à quatre. La cinquième sont des terres à bruguière ; on en fait deux ou trois récoltes dans dix, vingt, trente ou quarante ans. Les meilleurs preds sont arrosés et produisent cinq quintaux par céterée de six cent quarante cannes quarrées. Les autres preds, au second degré, sont aussy arrosés et produisent quinze quintaux ; ceux au delà de la rivière, dix ou douze quintaux. Le dernier degré ne produit que huit à dix quintaux. Les meilleures vignes ne produisent, selon le dire des assistants, que une demi pipe ou six quintaux par séterée (2). La pipe se vend, années communes, trente livres. Les plus mauvaises vignes ne produisent que trois quintaux par séterée. Les meilleures chataignerayes se vendent deux cent quarante livres. Les chataignerayes au second degré se vendent cinquante écus ; celles du troisième degré, cent livres ; celles du dernier, soixante livres. On compte quelques troupeaux de moutons et de brebis. On travaille les laines pour l'usage des ménages. Le reste se vend aux commissionnaires des marchands de Castres. La Communauté a le plus grand besoin de chemin, faute desquels le peu de denrées quelle a reste sans valeur. Il faut consulter à cet égard le mémoire que Mr de Méjanel a adressé à l'Administration ; on y verra que la Communauté s'étant déjà imposée dix-huit cents livres, on pourroit, avec le secours quelle a lieu d'attendre de l'élection et la province, construire un chemin vicinal qui communiqueroit à la grande route de St-Affrique, par Moncla,

(1) Soit 51 are 35.

(2) Soit 249 litres.

où elle doit aboutir ; on pourroit commencer cette route ; on croit quelle ne coûtera que onze ou douze mille livres ; celle là faite, on demanderoit de la prolonger jusqu'à Plaisance. Nous plaçons ici une observation qui nous a souvent été faite dans le Rouergue, c'est la nécessité où on se trouve d'exporter actuellement et de vendre les grains ; les greniers en sont plains ; le prix moyen en est de neuf à dix livres le setier d'Alby ou six quartes du pays (1). Le prix du froment est quinze livres. Il faudroit que ces grains se vendissent au moins au quart de plus pour qu'on eut de quoy payer les impositions. Quoiqu'on n'aye pas encore mis les porteurs de contrainte à la capitation, il y en a qui restent des années entières dans le Communauté. On nous assure que les commis du domaine ont au moins conté plus de vingt mille livres en trois mois à la Communauté pendant l'année 1757, ou un nouveau commis introduisit une foule de nouveaux impôts jusqu'alors inconnus. Depuis ce temps là on a suivi des errements aussy favorables au domaine que préjudiciables à l'aisence de la Communauté ; on ajoute la duretté et les poursuittes et les frais inconnus de la perception. Les controlleurs du domaine ont à leurs gages des huissiers [et font] au moins d'aussy bonnes affaires à Coupiac que les porteurs de contrainte.

La Communauté réclame quontre le Commun de paix qu'on tache d'introduire ; on le paye par commisération pour le fermier, excepté les malheureux qui en craignent les poursuittes.

Il y a quatre foires dans la Communauté à Coupiac auxquelles on vend des brebis, des cochons, du fil et autres bestiaux. Le fil va du côté de Rodez et les troupeaux dans le voisinage ou au Languedoc.

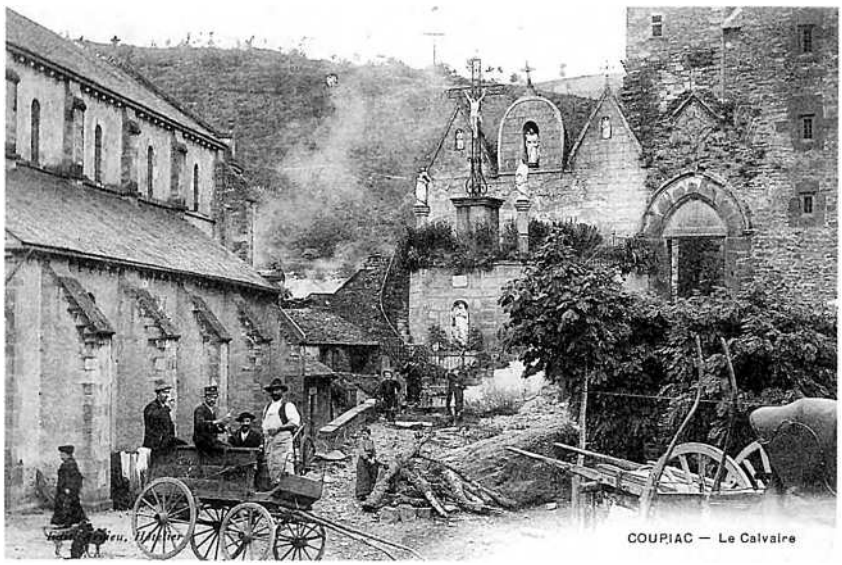
La Communauté a beaucoup perdu par le peu de précaution qu'on a pris pour l'assurer de la bonne construction d'une église qui est tombée deux fois.

La Communauté se plaint de n'avoir eu aucune part aux dons des Intendans depuis plus de 20 ans, quoiqu'elle croye avoir droit d'y prétendre par ses fortes impositions.

Fini à onze heures et demie du soir du jour susdit.

Izarn de Méjanel, Constans, archiprêtre, Lamartinie, lieutenant de juge, Arbieu, procureur juridictionnel, Fages, Gros, consuls, Espinasse, Bel, Nicolas, J. Nicolas. »

(1) A Coupiac, la mesure de capacité pour les grains était le sac composé de 6 quartes. La quarte équivalait à 18 litres 80. Le prix des grains ici mentionné est celui du méteil (mélange de froment et de seigle). Il correspond à celui fourni par le subdélégué de Vabres dans son relevé mensuel du prix des denrées. La mévente provenait de l'arrêt du commerce des céréales par suite de la guerre de l'Indépendance américaine. « Depuis l'année dernière au mois d'août, écrit le subdélégué de Montauban, le prix des grains n'a souffert aucune variation, l'inaction que cause la guerre dans toutes les branches de commerce est la cause que le prix des grains, qui étoit assez modique, est resté jusqu'à présent sur le même pied... Toutes les qualités de grains n'ayant d'autre débouché que la consommation du pays, ce débouché ne peut procurer d'augmentation sensible... »



(Coll. M. D.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Revolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. M. René Glises de La Rivière nous donne une description d'une partie des événements survenus à *Sent-Sarnin* et dans les environs.

Las annadas de la paur

« En 1789, à Saint-Sernin, la contagion de la peur gagne les esprits dès le 3 août, et finit par déchaîner un vent de panique générale.

Ce jour-là, à 11 heures du matin, le Maire rassemble "le Conseil et la ville".

Tous les hommes valides se réunissent à l'Hôtel de ville. Le Maire fait part des mesures d'urgence qu'il va prendre. Il s'agit, dans l'immédiat, d'empêcher que la Maréchaussée ne s'éloigne et de mobiliser la population en établissant "une patrouille bourgeoise et générale des citoyens et habitants de la Communauté". La motion est adoptée à l'unanimité : les délibérants, au nombre de plus de deux cents, vont s'empresser de signer "pour ceux qui ont su le faire, sans distinction d'ordre ni de préséance" le cahier des délibérations.

En ces moments de péril — même imaginaire — les Français, oubliant leurs vieilles querelles ou leurs divisions partisanes, savent s'unir et faire front.

La journée du 3 août 1789 nous en donne à Saint-Sernin une magnifique illustration.

Mais, une fois le péril conjuré, les inimitiés font résurgence et les meilleures mesures prises sous l'empire du danger sont discutées et critiquées.

Dans le calme, Joseph Marie Glises prend une Ordonnance, se référant à l'Edit de décembre 1706.

Elle est précédée de cet exposé des motifs :

"Les cruelles alarmes répandues dans cette province dans le Languedoc, le Quercy et autres provinces sont parvenues jusqu'à nous ; des Brigands piémontais et alemants armés, marchant en ordre et en grand nombre, portant le trouble et l'épouvante dans les provinces, après avoir causé du désordre dans la "Capitalle", les petites villes, les villages, éprouvent leur barbarie et leur férocité ; les propriétés, la vie des citoyens sont en danger et nous devons à la sûreté publique, à notre amour pour la patrie de prendre les mesures convenables et qui sont en notre pouvoir afin de repousser s'il est possible les attaques de ses dangereux ennemis". »

Sent-Sarnin, 1790

« Le 25 juillet 1790, "les officiers municipaux" de Saint-Sernin traduisent bien une situation que l'on a connue pendant plus de deux siècles.

"Au moindre bruit que le prix des grains s'élève les boulangers ne font faute d'augmenter le prix de la livre du pain, il serait à souhaiter que dans le cas de diminution ils eussent aussi l'attention de faire le rabais convenable mais malheureusement l'appat du gain étouffe presque toujours le vœu de la justice. Nous sommes instruits que le blé et le froment se vendent à un prix modique relativement à ce qu'ils ont été vendus et néanmoins le prix de la livre du pain est presque le même, il est urgent et de notre devoir de remédier à un abus d'autant plus funeste qu'il frappe principalement la partie du peuple la plus misérable".

Les prix sont ainsi fixés à :
Pain blanc : 2 sols 6 deniers
Pain bis : 1 sol 6 deniers. »

Copiac, 1791

« Coupiac forma en 1791 le chef-lieu du canton de ce nom ; mais dans la circonscription administrative de la France en l'an X, ce canton fut supprimé et réuni à St-Sernin. Dans les archives de la justice de paix de Saint-Sernin se trouvent les minutes des actes judiciaires de la justice de Coupiac pendant ces neuf ou dix ans d'exercice. Il est aujourd'hui chef-lieu d'une commune considérable par sa population et son étendue, d'une perception qui comprend cinq communes, d'un bureau de poste et bientôt d'une brigade de gendarmerie.

La commune de Coupiac a trois succursales dans son territoire : Coupiac, St-Exupère et St-Michel-de-Caystor. »

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.



(Coll. M. D.)

Los refractaris

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés (1). Dix-huit furent tués.

Los emigrats

« M. Tier, curé de St-Juéry, s'exila en Espagne, avec MM. Gavalda de St-Christophe, autre Tier vicaire à Pousthomy, et Arvieu qui fut curé de St-Michel de Castor.

"Les quatre confesseurs de la foi furent bien reçus en Espagne ; mais avant d'y arriver, à une petite ville de la frontière qui n'est pas nommée, ils rencontrèrent, à l'entrée, une dame qui, sans le savoir, présuma que c'étaient des prêtres français ; elle leur dit, avec bonté, que s'ils avaient de l'argent sur eux et leurs montres, de les lui remettre et que tout leur serait rendu en Espagne, de lui donner leur nom et qu'elle leur donnerait son adresse et que rien ne leur manquerait, quand ils seraient arrivés à leur poste, et qu'ils étaient sûrs qu'en sortant de la ville, on ne leur laisserait que leur simples habits et que tout le reste leur serait enlevé.

Ces pauvres fugitifs se concertèrent, chacun donna son avis, et ne savaient trop à quoi se déterminer, cette dame inconnue les engageant à lui confier leur avoir... ! Ils étaient perplexes !

M. Gavalda fut le premier à dire : "perdre pour perdre, il vaut mieux se confier à cette dame et lui remettre notre avoir", et lui-même, le premier lui remit le tout, ainsi que MM. Arvieu et Tier ; il n'y eut que M. Tier, vicaire de Pousthomy, qui ne voulut pas remettre l'argent et la montre.

Au sortir de la ville, comme annoncé, on les fouilla des pieds à la tête et le pauvre Tier, qui n'avait pas voulu se confier à cette dame, n'en eut pas plus que les autres. Ils ne gardèrent que leur habit et leur bréviaire sous leur bras.

Arrivés en Espagne, avec beaucoup de fatigue et sans le sou, ils fûrent très bien reçus par les Espagnols ; rien ne leur manqua ; ils se dirigèrent vers Barcelone. L'Evêque les reçut très bien et leur donna de quoi vivre, leur permit de célébrer dans tout son diocèse ; il les habilla, les logea, leur permit d'entendre les confessions.

Quand ils furent arrivés en Espagne et déjà installés par Mgr l'Evêque, celui-ci leur remit tout ce qu'ils avaient confié à la dame : il ne leur manqua rien. Il n'y eut que le vicaire de Pousthomy qui n'eut rien.

Ce fut à Barcelone qu'ils firent leur principale résidence pendant tout leur séjour dans ce pays".

Après que la fameuse tourmente fut passée en France et le culte rétabli, ils rentrèrent tous quatre dans leur pays, fin 1795.

Il manquait beaucoup de prêtres, les uns ayant péri à la guillotine, les autres en exil. M. le Curé de St-Christophe se laissa tenter par le ministère dans une grande paroisse des environs de Toulouse. L'ayant appris, les paroissiens de St-Christophe déléguèrent une députation à sa rencontre, et M. le Curé rentra dans sa paroisse, en triomphe, le 19 janvier 1796.

"Jamais de sa vie, disait-il, il n'avait eu une pareille joie de ses paroissiens. Tous couraient au devant de lui, les larmes aux yeux ; le soir, on fit un feu de joie où grands et petits étaient présents, on chanta des airs de triomphe, des cantiques et des cris redoublés ». (Document communiqué par Marie Belleau).

(1) « Parmi eux on peut citer : Marc, prieur à Roquecezière, Alvergne Barthélémy de Combret, Constans André, curé de Pousthomy, Farenc du Py, vicaire de Monrepos, Rouanet de La Claparède, curé de Melagues, Thiers Joseph, curé de Montfranc, Thiers Jean, vicaire de Pousthomy, Rouanet-Descambous, curé de St-Crépin, qui partira en 1792 en Italie où il devait mourir. » (R.G.L.R.)

La tradition orale a partout conservé le souvenir des prêtres cachés.

« E ben aviái entendut dire a ma tanta Angèla que al pè del Bosquet i aviá un trauc endamont que li gitavan deròcs e tombavan plonds, plonds e que autres còps del temps de la Revolucion li avián estremat un curat. » (H. D.)

« Cal, avançar aprèp lo Ròc Grand alai e cal davalar e, ieu sabe ont es, e i a un especie de triangle, es cobèrt aquò e fotián de falguièiras. E lo curat lo temps de la Revolucion les amagavan aquí. E son bèlfraire, a la taula que lo curat i disiá la messa. » Germain Blanc, né en 1928 *al Molin* sous Plaisance.

« Quelques nobles émigrèrent aussi, mais en petit nombre ; les deux frères Farenc du Py et Durand de la Capelle passèrent en Espagne. Les autres, sans se commettre témérairement avec les hommes et les évènements de l'époque, laissèrent passer ces temps néfastes ; ils bravaient le danger, tantôt en se cachant aux regards des Jacobins, tantôt en se montrant pour les insulter. » (F. L.)

Los bartassièrs

Parmi les prêtres qui n'émigrèrent pas, un certain nombre prêtèrent serment, comme « *Curvelièr, prior d'Ennós* », d'autres continuèrent leur sacerdoce sans être inquiétés, protégés par leur paroissiens, d'autres enfin durent se cacher sur place.

« ... Il célébrait la messe nuitamment, en particulier à Lyonet, à Rieutord, etc... ; en cachette, il visitait les malades et administrait les sacrements dans les paroisses voisines. »

Monges e priors

Le monastère d'*Auriens* fut épargné par la Révolution. Tout comme la noblesse, le clergé régulier fournit de nombreux cadres révolutionnaires. On ne s'étonnera donc pas de trouver parmi ceux-ci d'anciens pensionnaires d'*Auriens* ou de voir le *prior d'Ennós* prêter serment.

Los monges d'Auriens

« Le trop fameux Chabot, qui appartenait à cet ordre monastique, fit à Orient une courte apparition, on ne sait trop à quel titre. C'est là qu'il retrouva le P. Venance qu'il avait connu dans les couvents de Toulouse et de Rodez : il lui jura une haine implacable, une guerre à outrance que les épigrammes poétiques de son confrère avaient témérairement allumée. Le P. Venance eut beau se soustraire dans la suite aux regards de Chabot, devenu conventionnel en s'enrôlant dans les armées républicaines où il parvint au grade d'adjudant-général. L'œil du célèbre conventionnel, ami de Danton, le suivit partout, et ce fougeux démagogue assouvit sa vengeance en l'envoyant à l'échafaud révolutionnaire par ses délations perfides et ses accusations mensongères. »

(Coll. Mme Delmas)



Recensement de la paroisse d'Ennous

Ennoux, lou 7e brumaire de l'an II, etc[l].
Cœuveillé priou pla curat d'Ennoux al citouyen Constans St Estebé sous-prefet de l'arroundissomen de St-Affrique.
Citouyen, (...)
Habiti la pauro billo d'Ennoux
Autrés cox famouso per sous seignoux.
Lous armo qué nous éro démourado
Sur uno de las portos de l'intrado
Nous disio qué dins lou siéclé passat
Lou duq d'Arpajou sai a coumandat.
De quatré tours nous resto lou clouquié
Per serbi als passerats dé nisaillé.
De trés autros besen lous fondomens,
De sa forso passado mounuméns
Pla tristés a bous diré la bertat,
Ni mait ni mens disi ce qu'es estat.
Aquesto billo autres cox famouso
Poudés ou creiré ben aprés Toulouso
Beit oustals compausou aquesto billoto
Qué n'a qu'uno populaço pichoto
Mestré Durand, Bousquet, Cros et Capus
Et la Duranto ny creignou degus
Sur la Serro troubaren un oustal
Qu'appelan toujours lou Mas de Bidal.
Dex lai n'auren que manjou lou cantel
De Moulinié mestré d'aquel castel.

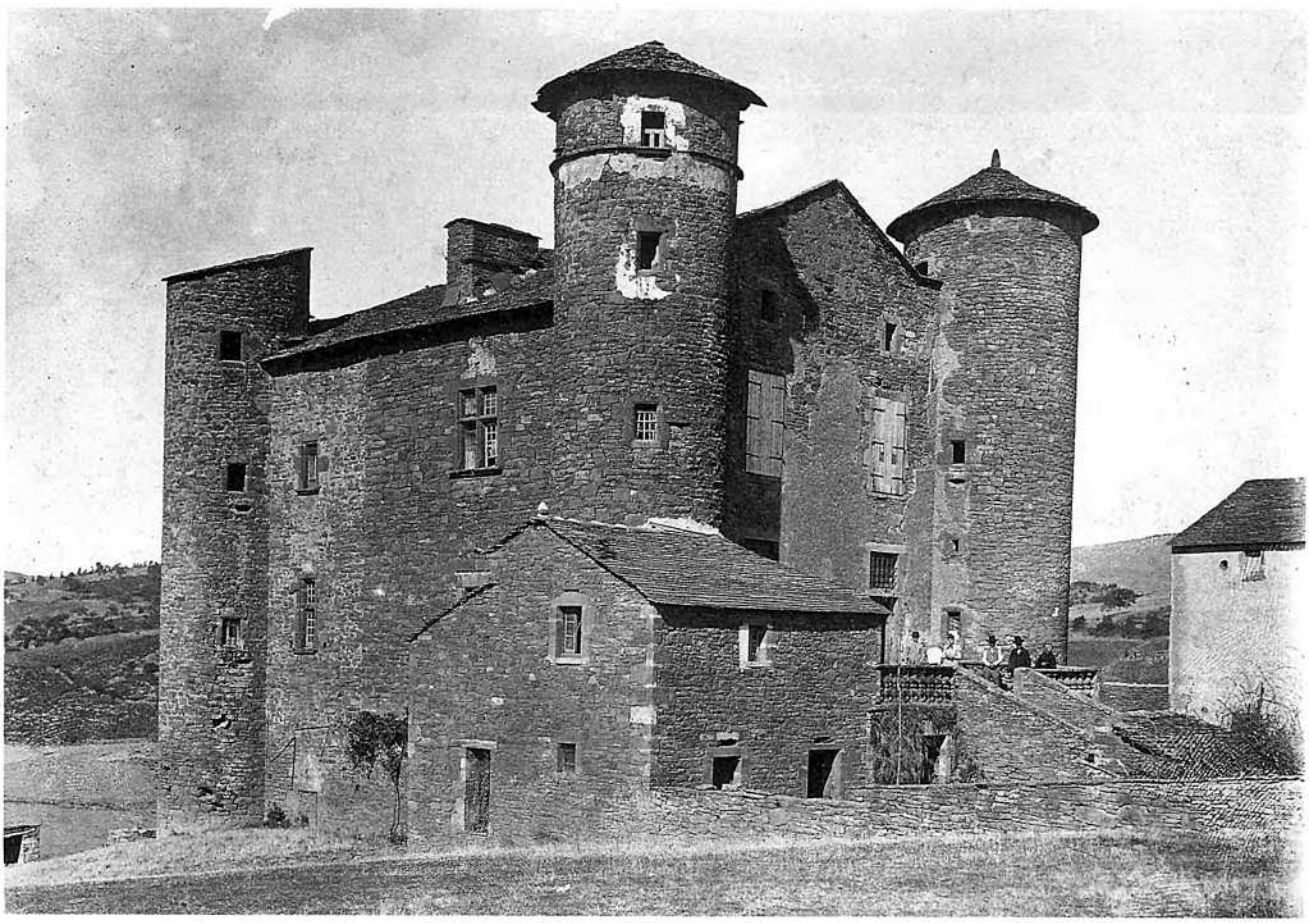
Lo prior d'Ennós

Ecrivain de langue d'Oc, Jean-Louis *Curvelièr* prend place dans l'histoire quasi ininterrompue de la littérature occitane en *Roergue,* entre *Pèiròt, prior de Pradinàs,* dont il est un contemporain et la renaissance occitane du XIXe siècle animée en *Albigés* par l'Amiral de Rochegude apparenté aux *Pascal* de *Sent-Sarnin.* D'après les renseignements fournis par le livre de paroisse d'*Ennós* et publiés par Jean Delmas dans la *Revue du Rouergue* on sait qu'il fut un prêtre jureur, ce qui lui fut toujours reproché par ses paroissiens malgré ses retractations.

« Sa renonciation à l'exercice du culte le 2 floréal an II et sa réponse au sous-préfet de Saint-Affrique le 2 brumaire an XI dépeignent assez bien son tempérament qui se trouvait à l'aise dans les expressions cocasses et pour lequel la crise révolutionnaire fut une épreuve. » (J. D.)

« Ses paroissiens le virent avec la plus vive peine. Même des femmes lui en firent le reproche. Il se rétracta publiquement quelque temps après et son successeur l'obligea à une nouvelle rétractation en présence du Saint Viatique qu'il allait recevoir pour la dernière fois. Une note, que nous a communiquée M. Gratien Bernat, curé de Saint-Juéry, ajoute qu'on lui fit subir une pénitence publique, trois dimanches consécutifs, à genoux au fond de l'église. On lui demanda de faire sa rétractation et de demander pardon pour le scandale donné. Il se soumit. M. le Curé de Saint-Juéry, confesseur de la foi, fut délégué à cet office. » *(Livre de paroisse)*

Lo castèl de Sant-Jòri en 1902. (Coll. Mme D.)



Caçaire e poeta

Bon vivant, chasseur redoutable, le *prior d'Ennós* à laissé plusieurs pièces en occitan.

« Grâce à l'obligeance de Madame Vilard, nous avons pu avoir entre les mains un recueil fragmentaire de poésies, qui paraissent bien écrites de sa main, si l'on compare l'écriture à celle des documents que nous avons de lui. En voici le contenu :

Poème de 268 vers (les 14 premiers manquent) que l'on pourrait intituler : "Une nuit d'insomnie."

Recensement de la paroisse d'Ennous, adressé au citoyen Constans-Saint-Estève, sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Affrique, 7 brumaire an XI. En langue d'oc.

"Cansou noubello a causo de l'hurouso arribado de nostré boun rei à Paris lou 8e juillet 1815."

"Humblo suppliquo des effans del Rei, pla determinats a segré sa lei", 29 juillet 1815.

Epître *"a Constans Saint Estebe lou paire"*, 31 juillet 1815.

Epître *"a Constans Saint-Estebe sous-prefet"*, 9 août 1815.

Epître à Catays, curé de Rebourguil, 1er septembre 1815.

Poème écrit le lendemain de la fête de Farret, le 5 septembre 1815.

Comme on le voit, la plupart de ces poésies, composées au retour de Louis XVIII, étaient des pièces politiques très laudatives à l'égard du souverain, des Bourbon et d'Alexandre, tsar de Russie, hostiles à la Révolution et à Napoléon Bonaparte, *lou Coursari,* auquel il reprochait son action contre la religion et contre le pape.

Bouillo fa cessa l'ouffici dibin,
Establir dins la Franço désoulado
uno religiou touto bigarado
De rougé coumo de blanq et de bleu.

Nous nous proposons de présenter en une autre occasion la production littéraire et les caractéristiques de la langue du prieur d'Ennous, homme faible, un peu embrouillé, grand chasseur et poète médiocre, brave cœur et bon vivant, qui aurait plu à Rabelais. » (J. D.)

« Ennoux, le 2e brumaire de l'an IIe.

Le citoyen Cœurveillé prêtre deservant Ennoux au citoyen sous-préfet de St-Affrique.

Sur la minute à 3 heures du soir je viens de recevoir votre lettre par laquelle vous me demandés les noms des villages et hamaux de ma paroisse. Les voici ainsi que suit :

1° Ennoux chef-lieu, sa population est de 102 âmes.

2° Le Mas de Gos, sa population est de 31 âmes.

(*Rayé :* 3° Le Mas de Courtilles, sa population est de 41 âmes).

4° Le Mas de Paraloux, sa population est de 4 âmes.

Total de population ce jourd'huy est : la paroisse d'Ennoux est de cent septante huit, cy : 178.

5° Le diamètre ou circonférence de la dite paroisse est d'environ cinq quarts d'heure, en longueur et autant la largeur.

6° Je n'ai que le village de Courtilles qui soit sur une commune étrangère qui est celle de Calmels.

N'oubliden pas lou Mas de Paraloux :
Quatré lai toquo pla lous cambajoux.
Poudès pla creiré que sans cap de peno,
Quand n'au, sabou fa fioq a la padéno.
Lous metrai ambé lou poplé d'Ennoux
Per millou conserba lous cambajoux.

Regardat la recapitulatiou
De nostro pichoto populatiou.

Dins nostré inexpugnable fort d'Ennoux
Sçaurés que sai n'aben cinquanto doux.
Al Falbourg-Bas lai dourmissou sans crento
Lous que lai formou lou nombré de trento

Bint ne fau pla bon fioq al Barri Naut.
Aici crentou mait lou frech que lou cat.

Al Mas de Gros trento montou l'oulo
Cado jour n'y mettou pas uno poulo.
Lous Courtilous que l'ai sou trento dous
Per dejeuna manjou pas de capous.
Dex n'aben contats al Mas de Bidal,
Que n'au d'autré reloché que lou gal.

Cot de Paraloux, sa fenno et sos fillos,
Sou quatré que n'aimou plas las dentillos.

Permettés que bous diguo en quatré mots
Quantés n'aben que sai ounchou lous pots.

Hommes et fennos, fillos et garçoux
Cent sieix n'a dins lou bilaché d'Ennoux
Quaranto dous à Courtillos, trento a Gos
Donnou cent septanto hioch tout en gros.
Tiers, la Maurello ambe Pioch dins lou fort
Y bolou sans crento esperar la mort.
Cinquanto dous formou lou battaillon
Que del canou toujours crentou lou son
Preferou de biouré coumo d'hermittos
Et d'abé de qué garnir lours marmittos
A l'appareil sanglant d'uno battaillo
Qué ranberso hommés, chabals et muraillo.

Anglado, Sicard et Curbelié,
Lous Arbioux et Jugla lou campanié
Sou charmats d'habita lou Falbourg-Bas
Lai passou contens, nou mé trompi pas.
Trento lai goubernou d'aquél coustat

Et fau creiré la billo en surétat
Ramondenq, Roquos et Fourès
Fau qué lou capelo nou crento rés.
L'un lin deffen las rigous del Léban
Et lous autrés aquellos dél couchan.

Et moun oustal es per segur situat
Per nou senti jamai a l'embarrat.
Al Falbourg-Naut bint amos ai troubat,
Parmi lasquallos iou me souis contat.

Descenden al Mas de Gos, en bejen
Qu'unes sou lous qué y atroubarén :
Curbelié, Durand, Casos et Thoumas
Qué tout prep de l'aiguo nou l'aimou pas.
Trento pel segur n'auren donc aissi
Que per aima l'aiguo y doublou lou bi,
Amai sans menti n'amassou dé bou,
Per mounta la costo tombén un pintou.

Al cap aurén hommes, affans et fillos,
Coumo beirés dins lou mas de Courtillos.
Trento dous n'aben dins lou mas
Et pagarai sé lous y troubas pas.

Lo païs en 1800

« Après avoir traversé un pays montueux, on trouve, vers le sud-ouest, St.-Sernin, distant de quatre lieues de St. Isère. Quoique ce bourg soit situé dans un vallon, on ne peut cependant y arriver qu'en montant ; sa position sur une butte flanquée par trois hautes montagnes est vraiment singulière et pittoresque ; les revers qui lui font face sont cultivés en vignes jusqu'à mi-côté : au-dessus ce sont des châtaigneraies, des pâturages et des friches. L'enceinte de St-Sernin s'étend depuis le haut de la butte jusqu'à la base, qui est baignée par la petite rivière du Rance. Quoique la grande route de l'Hérault au Tarn passe par ce lieu, le commerce n'y est cependant guère florissant. Les principales fabriques se bornent à quelques chapeaux et à de petits draps. Sa population peut aller à 700 ames ; ce bourg était autrefois fortifié, et durant les guerres de religion, durant ce temps où les villages soutenaient des sièges, il en soutint un contre le célèbre Montgomeri, qui vint, dit-on, échouer contre cette bicoque.

Le pays sur la gauche du Rance, n'offre que des châtaigneraies et des champs de seigle. Il est coupé à des distances rapprochées par des vallées agréables : vers le sud, on marche pendant long-temps sur une roche de poudingue, composée de fragmens de grès, de schistes verdâtres, de beaucoup de pierres roulées, et de grains de quartz anguleux, aglutinés ensemble par une substance ferrugineuse. » *(A. A. Monteil)*

Vous voyés, cher sous-prefet, que mes paroissiens ne vont pas en diminuant. L'air y est bon. Le dernier mois de l'an dix, je n'avois que 176 paroissiens. Aujourd'hui j'en ai 178, etc.

Pradeilles a dû vous donner de mes nouvelles et vous dire la peine que j'ai eue que vous n'ayes pu effectuer vos promesses avec lui. Agrées le bonsoir et suis tout à vous. Curveillé.

Le sous-préfet auquel il s'adressait était Jacques-Jean Constans-Saint-Estève, originaire de Saint-Sernin, qui avait pris le parti des Girondins et s'était caché pendant la Terreur. La familiarité qu'il lui manifesta ainsi qu'à Antoine Constans-Saint-Estève, son fils, et successeur à la sous-préfecture de Saint-Affrique, montre qu'il se rangeait dans ce parti libéral. »

L'échec des girondins fédéralistes et le succès des thèses jacobines de l'abbé Grégoire ou du capucin Chabot empêchèrent l'occitan, langue de tous les Rouergats, d'accéder au rang de langue officielle. Malgré la Révolution, l'abbé Bosc peut publier ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue* avec l'aide de l'administration départementale.

« *Saint-Sernin*, autre petite ville avoit aussi une église collégiale composée d'un prévôt, d'un sacristain-curé et de quatorze chanoines. Cette petite ville soutint en 1587, un siège, contre le comte de Montgommeri, chef des religionnaires, qui ne put pas la prendre.

On la voit près de ces deux dernières villes, les vieux châteaux de *Balaguier*, de *Montlaur* et de *Combret*, dont les seigneurs sont souvent mentionnés dans plusieurs monuments depuis le onzième siècle. » (Abbé Bosc)

Si le français est la langue officielle et littéraire, l'enquête de Victor Duruy montre que, vers 1860, 90 % des Aveyronnais sont occitanophones et que la plupart d'entr'eux ne comprennent pas le français. L'occitan est omniprésent dans le quotidien, au point d'être toujours utilisé, sous une forme francisée, dans quelques inventaires notariaux.



4. St-SERNIN-sur-RANCE — Avenue d'Albi

(Coll. M. D.)

Lo salvatjon

Après une première capture dans les environs de *La Cauna* en 1798-99, suivie de deux retours à la liberté, l'enfant sauvage fut définitivement repris à *Sent-Sarnin*. André Pagès résume ici cet événement :

« ... Un enfant nu, d'une dizaine d'années, qui errait dans les bois de la Bassine, près de Lacaune et qui s'enfuyait lorsqu'on tentait de l'approcher. Des paysans réussirent à le capturer et à l'exposer à la curiosité de la population. Ils l'appelèrent "Joseph". Ce garçon, "qui ne sait que pousser des cris confus et ne parle aucune langue", s'échappa plusieurs fois, fut repris et finalement s'enfuit dans la région de Roquecesière pour arriver au ruisseau de Vernoubre, à l'entrée de Saint-Sernin. Le commissaire Guiraud écrit :

"Le temps était radouci depuis quelques jours lorsque le 8 janvier 1800, à 7 heures du matin, cet enfant entra chez le citoyen Vidal, teinturier de Saint-Cernin, habitant un maison à 800 m hors de la ville. Il avait la tête, les bras et les pieds nus ; le reste du corps n'était couvert que des lambeaux d'une vieille chemise..."

Monsieur de Saint-Esteve, délégué du Directoire, découvrit le garçon "assis, auprès d'un bon feu qui lui faisait grand plaisir..." et il ajoute :

"Je lui parlai et je ne tardai pas à voir qu'il était muet. Je le crus sourd. Je le pris par la main pour le conduire chez moi et il me témoigne depuis, beaucoup de confiance".

L'administration ordonna son transfert à Saint-Affrique puis à Rodez auprès de l'abbé Bonnaterre qui notait "qu'il se familiarisait peu à peu avec les hommes et que, à ce contact, ses facultés intellectuelles se développaient progressivement". Après Saint-Affrique, on le conduisit à l'Institut des Sourds-Muets de Paris dirigé par l'abbé Sicard. L'enfant sauvage "Saint-Cernin" fut alors qualifié d'Enfant Sauvage de l'Aveyron. Puis, du professeur Itard, qui avait remarqué le changement de comportement du garçon au son "O" prolongé, il reçut le nom de "Victor". Les progrès de Victor furent minimes et il décéda à Paris, en 1828. Mais sa disparition ne marquait pas une fin. Légendes, imagination, études scientifiques, film de François Truffaut et, à Saint-Sernin, au cœur de la Place du Fort, une statue perpétuent son existence. »



Lo Molin de Vidal, endroit de la capture définitive du *salvatjon*

Les souvenirs contemporains sont influencés par le légendaire et des interprétations colportées par les complaintes du XIXe siècle.

« D'après çò que m'aviá contat lo paure bèl-fraire que pòt èstre vrai, ara benlèu dirái una messorga, que sos parents i avián plan contat que aquel enfant sauvatge seriá una reina d'a París que auriá agut aquel bastard coma dison e qu'auriá balhat aquò a un tipe de La Cauna que lo prenguèsse per lo menar a La Cauna. Alèra li aviá fotut un còp de cotèl e l'aviá fotut dins lo bòsc en cresent que seriá mòrt e finalament aquí se tornèt cicatrisar e lo depart ven d'aquí. A totjorn mantengut aquò que vendriá d'aquí l'enfant sauvatge. Es una reina, sai pas lo quinta èra, s'èra Louis XVI aquí vos pòdi pas dire.

Mème disiá lo nom del tipe de París qu'aviá menat aquel dròlle, que l'a aportat aicí e que l'èra anat tuar dins un bòsc de La Cauna. E creguèt que fosquèsse mòrt. Solament i aviá de fuòlhas que li tombèron dessús, que èra l'epòca que tombavan los fuòlhas parèis, una fuòlha èra tombada sus ont se sagnava e lo sang se calhèt, cicatrisèt e visquèt. » (H. Calmels)

« Disián qu'èra estat trapat aquí a Rogetin. Debiá èstre lo ser la paure per ce que èra un enfant perdut que los lops avián elevat. Eran los lops cresi.

E lo medecin qu'abitava a l'ostal de ma bèla-filha aquí l'aviá sonhat. L'ostal ont es nascut ma bèla-filha èra l'ostal del medecin.

Sai que quand lo butèron se promenèt. Quand cercavan a lo trapar s'en anava totjorn. Autrament debiá èstre totjorn al mème endrech.

Disián qu'èra dins los bòsques de La Cauna... portant an dich qu'èra dins los bòsques al dessús de Sent-Sarnin. » (Alphonse Cambon)

« L'enfant èra passat aquí dins la bòria qu'apelan Rogetís dins la comuna de Postòmis e l'anèron trapar a Sent-Sarnin aval al pont de Vidal dins la valòia.

Aviá viscut dins los bòsques e se norissiá cossí ? Ne sabi pas res ! » (M. Jammes)

Los temps novèls

Le XIXe siècle va être marqué par la révolution industrielle et le début de l'émigration définitive des populations rurales vers les villes.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age.

C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Los estatjants en 1868

Balaguièr	**188**	*La Casòta*	30	*Lo Grefion / Lo Grifolh*	3	*La Pojada*	12
La Vòta	4	*Lo Claus*	6	*L'Adrech*	3	*Salés*	10
Bajaguet	8	*La Comba*	9	*L'Endornenc*	5	*Las Sanhas*	7
La Becièira-Bassa	11	*Las Combas*	18	*L'Evers*	10	*Tretze / Trejes*	19
La Becièira-Nauta	12	*Lo Cròs*	8	*Lo Mas de Barta*	9	*La Vaissa*	10
La Blanchardarié	8	*La Devesa*	3	*Mas d'Estic*	21	*Verdun*	9
Cantalop	11	*Estiusse / Los Tiusses*	11	*Mas-d'Estiusses*	10	*Lo Vernhàs*	5
La Capèla	2	*La Ferrièira*	10	*Mas-de-Pèire*	22	*La Vernhièira*	5
La Casa	26	*La Forcandié*	14	*Mas-del-Bòsc*	7	*Las Vialetas*	11
Brasc	**138**	*La Capèla*	57	*Grals*	11	*Prat-Vaisse*	5
L'Albuga	10	*Castèl-Verd*	2	*Lo Graudenc*	6	*Lo Pièg*	11
Aspiras	87	*Lo Caussadenc*	16	*La Gravassa*	5	*Pièg-de-l'Ega*	29
La Balma	4	*La Casòta*	19	*La Grifolièira*	33	*La Ribièira*	6
La Barraca	8	*La Clavetarié*	4	*La Jairié*	2	*La Ròca*	1
La Bòria	8	*La Comba*	2	*Lo Martinet*	4	*Rocairòl*	19
La Bòria-de-Paulets	9	*Comba-Roja*	3	*Massauvisca*	9	*Sent-Dalmàsi*	41
Lo Bòsc	10	*La Contié*	41	*Mejanèl*	9	*Sent-Esteve*	17
Lo Bòsc-de-la-Pala	3	*Cortilhas*	24	*La Mòlièira*	33	*Lo Sanhàs*	1
Lo Bosquet	25	*La Crotz*	62	*Montcamp*	13	*Senilhs*	74
Lo Bosquet-Bas	4	*La Faja*	8	*Montcand/Montcalm*	7	*Solicrop*	8
Lo Bosquet-Naut	8	*Forns*	34	*Mont-Colhol*	57	*La Vernhièira*	7
Lo Boissàs	2	*Gaulon*	9	*La Plana*	1	*Vialaron*	11
La Calmeta	9	*La Gauterié*	14	*Lo Poget*	10		
Combret	**26**	*Brals*	21	*Lo Causse*	2	*Comba-de-Botau/l*	4
Barthés	8	*La Burgaireta*	8	*La Cavalariè*	10	*Las Concas*	24
Bèl Er	3	*Cadaurèl*	5	*Caïsac*	14	*Cornilhon*	8
Beson	12	*Lo Cambon*	3	*Casèlas*	5	*Lo Cròs*	28
Las Bòrias	35	*Los Camps*	9	*Combalièiras-Bassas*	10	*La Favariè*	5
Born	7	*Canta-Colholh*	8	*Combalièiras-Nautas*	8	*La Farga*	7
Bossagas	4	*Canta-Perdrítz*	6	*Comba-Còsa*	7	*Forés*	5

Gavaldan 7
La Garriga 1
La Grandaurièr 11
Autas-Ribas 9
La Lavanha 35
L'Airòla 10
Lo Lenhièr 8
Lus 8
La Lobièira 37
Lucante 13
Malet 5
Mas-d'Avenas-Bas 7
Mas-d'Avenas-Naut 6
Mas-del-Bòsc 5
Mas-Nòu 5
Massaron 3
Masiès 14
Montaram 7
Monhièrs 8
La Motada 5
Molin-de-la-Cavalerià 6
Lo Nicòl/rau 3
Nòstra-Dòna-de-Betirac 27
Pagèsi 7
Panissàs 20
(Lo) Pas-Redond 9
Lo Perièr 12
Planh-del-Potz 19
La Prada-Bassa 16
La Prada-Nauta 9
Piòg-Auriòl 4
Piòg-Alric 7
Ramiés 8
Lo Ran(c) / Ram 38
La Raissariè 17
La Ròca 15
Ròca-Bart-Bas 4
Ròca-Bart-Naut 5
Ròca Ferral 43
Lo Rocadon 18
Lo Roquet 11
Sent-Amans-de-l'Isertet 18
Sent-Jòrdi 15
Sent-Lions / Liuç ? 6
Sèrras 5
La Trivala-Bassa 7
Lo Vialar 24
Viala (G)odon / Vialaudon 8
Vicolant 3
La Vòlontariè 12

Copiac
La Beceda
Blavièlhs
La Boriassa 7
La Bòria 4
La Bòria-Bassa 9
La Bòria D'Isac 5
Lo Boisson 40
Brugairós 8
Cabanis 7
Cabotarié 6
Cabressièr 13
La Cabridiè 26
La Calmeta 10
Cambon 3
Lo Camin-de-l'Ort
La Carreiriè
Carvèl 6
Castòr 25
Catonièiras 19
Casa-Vièlha
Clamensac 50
La Claparièr 17
Lalotariè 10
Corba-Sèrra 14
La Còsta 7
Coston 8
La Descariè 57
Egals 6
Escabius 28
Esplas 42
La Fabrèga 5
Lo Fajàs 4
Fangàs 6
Franc Molin 8
La Gabriala / La Graviala 6
La Gauteta 5
Jo(l)airon 7
La Calm/ç 8
L'Adrech 14
Lapà-Lop / La Palop 6
L'Imaresca 8
Longa-Vèrnha 9
Lo Bac / Loac ? 34
Mas d'Anhal 3
Mas-de-Puèlh 5
Mas-de-Pujòl 8
Mas-de-Ròltand 9
La Mainòva 12
Lo Maserm/t 10
Mensona 7
Montelhet 66
Molin-de-la-Rudèla 6
Molin-del-Mas-Naut 4
Molin-de-Polhièr 10
Molin-de-Suau
Mossac 63
Lo Paulet 8
La Palièiriè 9
La Prada 7
Piòg-de-Gòs 13
Lo Quiòc 9
Rairòlas 29
Reganèl 8
Lo Ròc 3
Sent-Cerici/e 8
Santa-Supèria 10
Sant-Miquial-de-Caistor 4
Salelas 7
Lo Salés 27
Saunals 15
Lo Ser / Lo Sè 6
La Valeta 4
La Vaissa 9
La Ventadoira 14
Vernhòlís 9
La Vèrnhe 6
Los Vernhets 12
Verrolhs 47
Las Vinhas 4

La Val-Ròca-Cesièira **1129**
Avelanet / Belanet 13
La Bastida 68
Bèl Er
Bona Filha 31
La Bòria-de-Bascol/n 9
La Bòria-de-Fajas 5
La Bòria-de-l'Eritièr 9
La Bòria-de-Mainís 6
La Bòria-de-Pojòl 6
La Bòria-de-Roma 5
La Bòria-del-Cròs 8
La Bòria Nòva
Lo Bòsc-del-Costat 6
Lo Bosquet 3
La Brossa 13
Brossas 31
La Burgaireta 11
Los Camps 15
Carboisson 7
Las Cauquilhas 4
Lo Cailar 20
Lo Celièr 123
Castèl-del-Gres 8
Castèl-del-Pojòl 13
La Clapareda 169
Lo Claus 8
Lo Colombièr 9
Los Crosèls 15
La Devaseriè 9
Devesòlas 3
L'Esperon 3
La Fabariè 3
Fialés 28
Font-Baiard 8
Fòntanilhas 1
La Fornariè 8
Fremasiès
Lo Fromental 4
Galsonmièr / Garçonièr 14
Gotairescas 7
Lo Gres 10
Ucalop 94
La Jaça 6
Manset 6
Miramontet 9
Mont Plasir 7
Mont Valon 10
Molin-de-Bastida 5
Molin-de-Fonbaiard 4
Molin-del-Pin 8
Naissac 5
Auriens 68
Las Peras 14
Lo Pescairon 7
La Peirada 6
Peironenc 7
Lo Pojolàs 5
La Prada 4
Lo Pin 17
Ròca-Cesièira 74
La Rojarié 14
Rocairòls 7
Sanhas 5
Sent-Crespin 36
Sent-Maurici-d'Auriens 139
La Sauvetat 5
Segesin 81
Sermet 15
Lo Suquet 5
Tarrenhas 11
Las Tinas 13
Toneton 8
Varelhas 29
La Vaissa 7
La Verdòla 158

Martrinh	**154**	*La Clotarié*	28	*La Lausièira-Nauta*	11	*La Piboleda*	5
La Bartassa	6	*La Clotarié-Nauta*	3	*L'Evèrs*	9	*Pomairòls*	9
La Bertarié	8	*La Còsta*	11	*La Letariè*	19	*Pradal-Bas*	3
La Bicòca	4	*La Còsta*	4	*L'Igonet*	7	*Pradal-Naut*	7
Lo Bòsc-del-Forn	2	*Codairòlas*	48	*Levinhac*	14	*La Prada*	4
La Bòria de Vaquièr	40	*La Cosinièr*	15	*Lo Bac*	7	*La Rafiniè*	11
La Borieta	6	*La Crotz de Fèrre*	7	*Lo Mas*	16	*Recoles*	4
La Bordica	6	*La Crotz Verda*	7	*Mas de Clari*	8	*La Remontariè*	19
La Borgada	7	*Las Fargas*	9	*Mas-de-Viala*	5	*Riu Tòrd*	14
La Bruguièira	5	*Farrairòlas*	32	*Mas-Guiralh / Mairal*	30	*Ròcaperit*	
Burgalana	4	*La Fraissineta*	4	*Mas-Rostit*	8	*Savinhòl*	22
Calm Mejana	5	*Jovairac*	46	*Mas-Verd*	7	*Lo Teron*	12
Canta-Perdritz	9	*Jòris*	8	*Maviala*	7	*Las Torelas*	11
L'Escaramèls	14	*La Boal*	3	*Montcalm*	42	*La Tracarièr*	22
Lo Cailar	113	*La Mandiè*	6	*Molin-del-Mas (Cailar ?)*	13	*La Tracariè*	22
Lo Clapairòl	4	*La Landa*	3	*Lo Negralh*	8	*Truquel*	6
La Clapissa	9	*Larcarrièr*	6	*Nespolièrs*	11	*La Vidalariè*	8
Lo Clotaron	7	*Laurenton*		*La Pagesiè*	25		
La Clausura	4	*La Lausièira-Bassa*	5	*Las Parencas*	6		

Montclar	**217**	*Las Calmetas -Bassas*	9	*La Marquièr*	6	*Reinés*	3
Balmairièr	22	*Las Calmetas-Nautas*	3	*Mas-de-Sent-Igèst*	26	*La Ròca*	17
Bona Comba	3	*La Capèla*	37	*Lo Maset*	27	*Romanés*	6
La Bòria de Marc	5	*Las Caselas*	19	*Palaret*	30	*La Roqueta*	13
La Bòria de Pujòl-Bassa	7	*Lo Combal*	21	*Lo Pastrièr*	7	*Sent-Igèst-de-Sent-Sarnin*	78
La Bòria de Pujòl-Nauta	8	*La Faja*	1	*Pastrièr-Nauta*	3	*Satjac*	27
Lo Bòsc	7	*La Garaldiè*	33	*La Peirièr*	10	*Sers*	23
Lo Bois	5	*L'Ospital*	40	*Pica-Morre*	10		
Lo Boscalhon	6	*Julhac*	23	*Prat-Naut*	4		
Cabriòl	11	*L'Adrech de Palaret*	3	*Lo Rèc*	2		

Montfranc	**192**	*La Fontassa*	8	*Maus*	3	*Retornàs*	9
Camjan	7	*La Formi(g)osa*	6	*Mejanas*	9		
Lo Clòt	7	*Mas-Diu*	24	*Pioòg-Cairèl*	19		

Plasença	**333**	*La Carrièira-Bassa (L. B.)*	8	*L'Igònés*	10	*Lo Poget*	20
Los Ardaliés	5	*La Carrièira-Nauta (L. B.)*	45	*La Martiniè*	21	*Revolta*	4
Lo Banquet	4	*Caissials (L. B.)*	38	*Mas-del-Riu*	2	*Lo Regord*	30
Lo Banquet-Naut	6	*La Casa*	15	*Massebiròt / Lo Mas-a-Biròt*	34	*Rebieiralon (L. B.)*	3
La Barra	1	*Las Combarelas*	2	*Las Mai(s)ons*	53	*Lo Riu / Lo Carcin*	4
La Bastenda	9	*La Còsta (L. B.)*	7	*Lo Maset*	30	*Riu-Cròs*	10
La Bastida-Teulat (L. B.)	48	*Lo Croset*	30	*Mialet*	26	*Riu-Sec*	6
Berolh (L. B.)	5	*Espinassós*	6	*La Mòlièira-Bassa*	18	*La Roqueta*	13
Bonèl (Camba d'Argent)	23	*La Fenial*	9	*La Mòlièira-Nauta*	28	*Rostit*	5
Bonas-Ribas (Lo Lèbre)	1	*La Font-del-Mas*	61	*Mon Plasir*	2	*Sent-Laurens*	22
La Bòria	12	*Framolin-lo-Naut*	6	*Molin-de-la-Bastida (L. B.)*	3	*Sent-Pèire*	14
La Bòria-Bassa	18	*Fransilhon*	7	*Molin-de-l'Orta*	7	*Sòlatges*	100
La Bòrieta	9	*Fraissinhas*	33	*Mossa*	8	*Lo Solairòl-Bas*	9
Lo Bòsc	5	*Gòs*	10	*Los Pesquièrs*	4	*Lo Solairòl-Naut*	11
La Bofiá (L. B.)	9	*La Gotina*	2	*Lo Piguièr / Lo Pinhièr*	14	*Talamàs*	7
Boissonàs	5	*L'Ort-de-Bernard*	9	*La Pilanda-Bassa*	7	*Lo Travèrs*	7
La Bordeta (L. B.)	3	*La Jaça*	3	*La Pilanda-Nauta*	26	*Vengença*	5
Lo Bosquet (L. B.)	44	*L'Adrech*	5	*La Pilièira-Bassa*	6	*Vernheiretas*	5
Lo Boissàs (L. B.)	2	*Lanhet*	10	*La Pilièira-Nauta*	13	*La Vernhièira*	11
Cambàrrós	18	*Lesparra*	8	*Lo Planet*	12	*Las Vinhas*	4
Canivenc	8	*L'Espinaudiè*	6	*Lo Pojòl*	7		
Carralièr	8	*La Libaudiè*	21	*Pioòg-Sec*	9		

Postòmis	**334**
Andòs	10
Lo Bartàs	3
Bordèus	6
Las Bòrdas	12
La Bòria de Rèinés	8
Lo Bòsc	3
Lo Boisson	9
Lo Bosquet	12
Boissilhs	17
Buscalhas	3
Campolius	11
Carmassòl(s)	17
Lo Combal	3
Las Combas	3
Las Combetas	8
Estorns	5
Font-Freja	2
(Lo) Forés	8
Fornet	6
La Fregièira	10
Freja-Viala	23
Lo Gotin	7
Gratassoc	10
La Guina-Bassa	13
La Guina-Nauta	2
La Jaça	3
La Jaça de Bordèus	13
Jumèlhs	34
Lobati	4
Mas-de-Pagés	7
Matavalés	23
Mauca	13
Lo Maset-Bas	8
Lo Maset-Naut	52
Montegut-Bas	10
Montegut-del-Mièg	11
Montegut-Naut	7
Molin-de-Craissac	3
Molin-de-Franceson	11
Molin-de-Réinés	4
Molin-de-Sicard	1
Molin-de-las-Vivas	5
Molin-Nòu	11
Auriens	28
La Pojada	10
Lo Pradon	9
La Ribièira	5
Rocatinh	9
Ròdesièr	13
La Ròca	73
Ròca-de-Gòrp	4
Rogetinh/Rogetís	8
Sanhet	5
Lo Saüguet	4
Souirís	9
Venas	4
La Vèrnhe	8
La Vitarela	6

Sant-Jòri	**125**
Los Ausals	20
Lo Bancarèl	10
La Barrariè	6
La Bastida (del-Bòsc)	5
Las Bernadas	6
La Becièira	6
Los Blanquets	10
Bòsc-Pialat	5
Lo Bòsc	8
Lo Brugàs	7
Lo Castèl	7
Lo Casal	5
Clavairòlas	3
Camp-de-Jaus	4
Lo Combàs	3
La Còsta	5
Los Cunhs	7
La Curvalariè	8
E/Innós	118
Los Esclavèls	16
La Fabrèga	6
La Faja	8
Farret	110
Lo Fraisse	5
La Gardeta	30
Gasilhós	4
Ginestós	25
Grisas	6
Les Issalisses	5
La Jardariè	3
Joncàs	2
La Calm	9
La Mai(s)on(s)	10
Luta	2
Mas-de-Bosquet	6
Mas-de-Gòs	60
Mas-del-Puèg	7
Lo Mejanèl	11
Miquialhs	6
Mont Mejan	14
Lo Molinòt	5
Mossós	5
Nogairet	8
Paralop	5
Pèira-Galharda	9
Rius	10
Ròc Bru(gas) ?	6
La Ro(v)arié	13
Sent-Martin	3
Lo Salvatge	13
Sèrres	17
Sobèrgas	8
Lo Telh	15
Lo Terondet	4
La Trelha	6

Sent-Sarnin	**914**
Anglàs (L. S.)	26
Ardariés (L. S.)	7
Artigòlas	17
Lo Blanquissatge	1
Lo Bòsc-del-Forn	6
La Bòria de Bèllin	6
La Bòria de Buc	7
La Bòria-Granda	5
La Borieta-Granda (L. S.)	10
La Borieta-Pichona	5
Boscals (L. S.)	15
Lo Bosquet (L. S.)	6
Botaranh (L. S.)	8
Bonvialar (L. S.)	5
La Bru(gu)ièra	
La Burgaireta (L. S.)	23
Cabrèlas	7
Casorgas (L. S.)	21
Casorguetas (L. S.)	5
Los Cambonets (L. S.)	5
Lo Cambon	6
Lo Camp-Grand (L. S.)	6
Candaurel	2
Lo Canidèl (L. S.)	8
Canta-Agaça	6
(La) Carrièira	5
Las Casernas	29
La Comba	7
La Còsta-Bassa (L. S.)	2
Lo Codèrc-Bas (L. S.)	7
Lo Codèrc-Naut (L. S.)	6
La Corbarié / Lo Bòsc	12
Dermò	3
Lo Flèis	2
La Font	4
Lo Fraisse (L. S.)	9
Galteriet	5
Galtèri	5
La Garda (L. S.)	53
La Grandauriè (L. S.)	4
Guergas	9
Guerguetas	7
La Jaça de Buc / La Bòria	4
La Jaça del Codèrc	5
La Joncassa	11
La Jonquièira-Bassa	8
La Jonquièira-Nauta	11
L'Adrech	5
Lo Landièr (L. S.)	21
La Lauçada (L. S.)	5
La Lausa-Bassa	8
La Lausa-del-Mièg	7
La Lausa-Nauta	6
L'Estrada (L. S.)	10
Los Telhons / L'Ostilhon	6
Manenti	4
Mas-de-Bardin (L. S.)	6
Mont Alegre	6
Montelhs (L. S.)	42
Molin-de-la-Ribièira	4
Lo Pont	3
Piòg-Fabre	7
Lo Rèc	4
Lo Ròc	5
Lo Rocanh	9
Sent-Cristòfa (L. S.)	13
Sent-Esteve	4
Sent-Esteve	6
Sent-Martin	4
Salapiuçon	4
Las Salas (L. S.)	4
Saranh (L. S.)	14
Lo Sicardenc	22
La Soreta	4
Las Talhadas-Bassas (L. S.)	6
Las Talhadas-Nautas (L. S.)	10
Tièiras (L. S.)	6
Las Toretas	2
Lo Vialar	18

Balaguièr	480
Brasc	1053
Copiac	1390
La Val-Ròca-Cesièira	1616
Martrinh	1059
Montclar	766
Montfranc	281
Plasença	1573
Postòmis	963
Sant-Jòri	782
Sent-Sarnin	1587

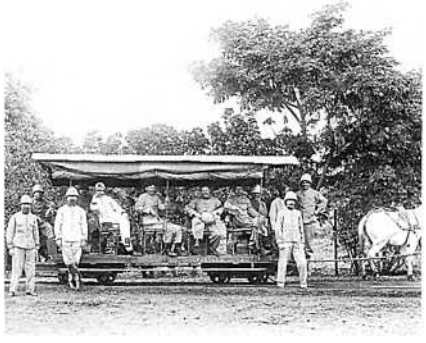
Los foraniats



Emile Tarrisse. *(Coll. Charles Sabatier)*



Joseph Vigroux. *(Coll. Fernande Tournier)*



(Coll. G. D.)

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs Bas,* à Paris, aux Amériques ou dans les colonies.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

De 1813 à 1926, sur les 80 vocations recensées sur la paroisse de *Sant-Jòri,* 27 se sont consacrées aux missions outre-mer. Le père Jean Soulié, né en 1858 *als Ausals,* fut martyrisé au Tibet en 1905. Le couvent des sœurs de Saint-Joseph de Cluny *à Sant-Jòri* a eu une influence certaine sur les vocations féminines. Ainsi Maria Rouquette, née en 1926 à *Castelbon d'Ennós,* était encore à Tahiti en 1990. Cette même année, Léon Bel de *Copiac* était toujours missionnaire en Papouasie. De *Copiac* il y eut aussi Esquirol, Barthélémy...

Emile Tarrisse, né en en 1861 à *Martrinh,* fut missionnaire en Chine pendant un demi-siècle, de 1887 à 1938, date de sa mort.

Joseph Vigroux, né à Solatges, fut un des professeurs de l'empereur du Japon.

« Aquel òme es nascut a Solatges, S'apelava Joseph Vigroux. Era frèra marianista e anèt quaranta ans al Japon, à Tokyo, à l'école de l'Etoile du Matin. Ensenhava lo francés als Japoneses e a fach l'escòla au fils de l'empereur à ce moment-là. E après es tornat al païs aicí. » (Fernande Tournier *nascuda Bèl a Solatges* en 1919)

« N'i aviá un que partissiá, un Delmàs de Bladièrs o quicòm coma aquò. Alara, quand parti(gu)èt en mission, son paire ie di(gu)èt : "Sabes, partisses aval, tanplan sai pas se traparàs de vin ! Te vau donar una vise e la plantaràs aval !" Partís amb aquela vise que donèt un plant de soca. »

Soldats e prisonièrs

Les guerres coloniales, la guerre de Crimée, les guerres franco-allemandes, ont entraîné de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale. Beaucoup passèrent ainsi de longues années comme prisonniers de guerre en Allemagne où ils participaient aux travaux agricoles.

Certains tentèrent l'aventure aux colonies en participant à la mise en valeur et à l'exploitation des ressources locales, comme un enfant de *Combret* à Madagascar.

D'autres enfin, furent d'infatigables voyageurs de métier comme le capitaine Niel, *de La Ròca.*



(Coll. G. D.)



(Coll. G. B.)

Los Americans, los Parisencs e los gabachs

Les émigrés aux Amériques, notamment en Californie et en Argentine, ont longtemps conservé des liens épistolaires avec le pays. Ceux qui ont choisi Paris ont renforcé les bataillons du Nord-Aveyron dans la limonaderie. Ceux qui sont allés vers *lo Païs Bas* ont parfois repris de belles fermes.



Café Villeneuve. *(Coll. L. B.)*



(Coll. Denise Condomines)

1



2



3



4



5



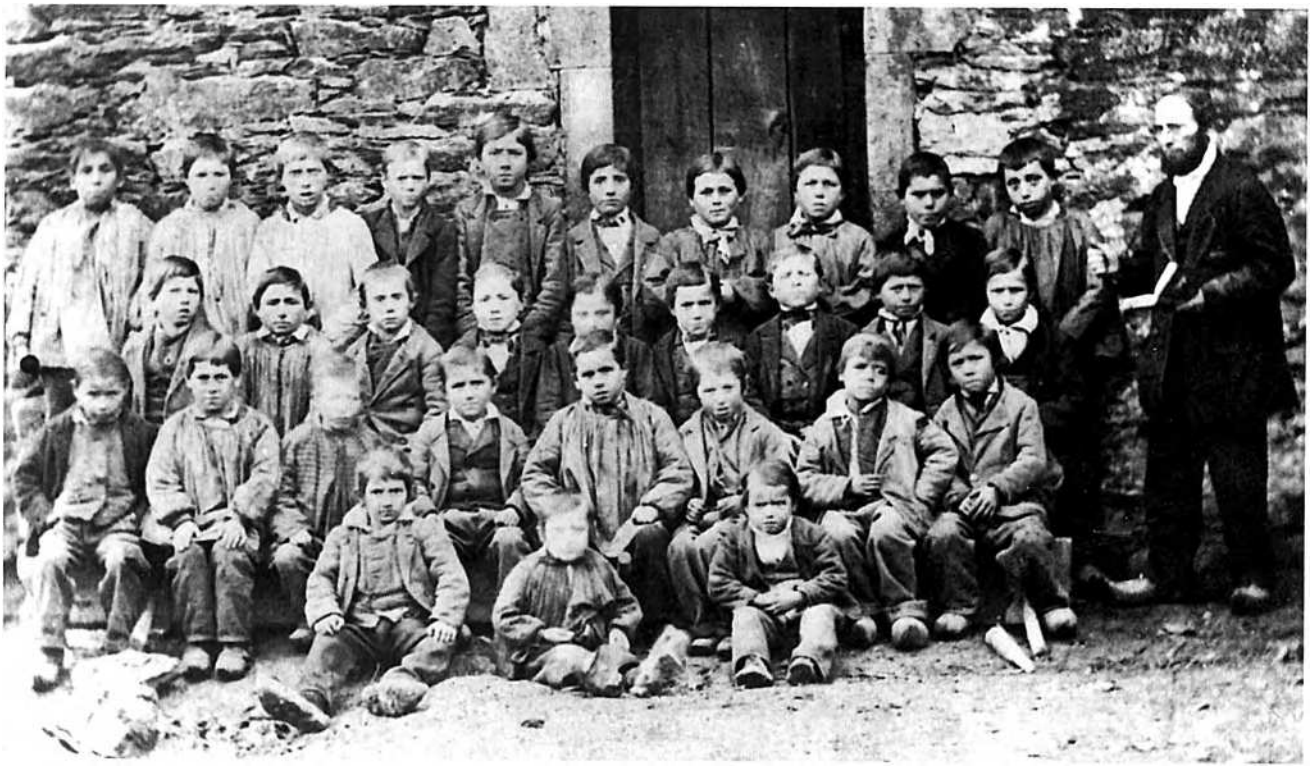
1 et 2 - *Sent-Sarnin. (Coll. M. D.)*
3 - *(Coll. M. D.)*
4 - *(Coll. Mme D.)*
5 - *La Verdòla (Coll. G. A.)*

Un còp èra



Assise, 2e à partir de la gauche : Marie Villeneuve *del Bosquet*, dernier rang, 3e à partir de la gauche : Joseph Souyris *de Caissials*.

Escòla dels dròlles de La Bastida-Teulat en 1864 (?). Dernier rang, 2e à partir de la gauche : Jean Souyris. *(Coll. et id. Simone Courtial).*



Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sent-Sarnin*, complètent cette évocation.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe et souvent chef-lieu de commune. Il n'est pas rare de trouver des dictons ou des chants, parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estatjants*, ainsi que des hymnes locaux ou des poésies.

Le dicton qui souligne que « *De Sent-Crespin a La Verdòla i a lo mème camin que de La Verdòla a Sent-Crespin* », illustre bien les rivalités qui pouvaient opposer des villages d'une même *parròquia*, lorsque l'un d'eux revendiquait son autonomie ou la suprématie par rapport au chef-lieu habituel.

Los vilatges del canton de Sent-Sarnin reflètent bien dans la diversité les particularités de ce canton. Aux grès rouges de *la pata roja de Combret* s'opposent les schistes sombres de *la pata negra de Plasença e de Copiac* à l'autre extrémité du canton.

On trouve au village les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*



Diches
Sent-Amanç de l'Isertet
Manja cabra a Combret.

Se de ta filha
Vòls far una saumeta
A Combret, marida-la.
ou
A Combret, met-la. (Gabriel Roucairol)

A Plasença,
Tot lai penja,
A Curvala,
Tot lai davala.

Cançon de Balaguièr

Balaguièr bastit sus la pèira
Balaguièr perirà pas.
Las filhas son polidas
Los garçons las vòlon pas. (L. C.)

La Montclarnesa

1 - Volèm cantar nòstra Patria
Volèm cantar nòstre Païs
Cantarem totes a "l'envia"
Montclar n'es un bèl paradís
Còp d'uèlh "charmant", "sejorn" aimable
L'òm pòt i passar de vièlhs jorns
Nautres "repetarem" totjorn
I a pas cap pus d'airal que siaga preferable

Refran
Cantèm totes en cur amb la mèma ardur
Sans egala, sans rivala, nòstra tèrra natala
Pergada sus un truc... sus un truc
Magnifica e magica
Cridèm plan fòrt : Viva nòstre païs

5 - Per una vista magnifica
Vesèm lo ròc de Ròcafòrt
E la vila de Sent-Africa
Pèirabruna devàs lo Nord,
Montabet e Ròcacesièira,
Alban, lo castèl de Goson
Del pè Sant-Jòri lo ponchon
E de tot "l'orizont" la clartat tota entièira.

(Coll. Elise Malaterre)

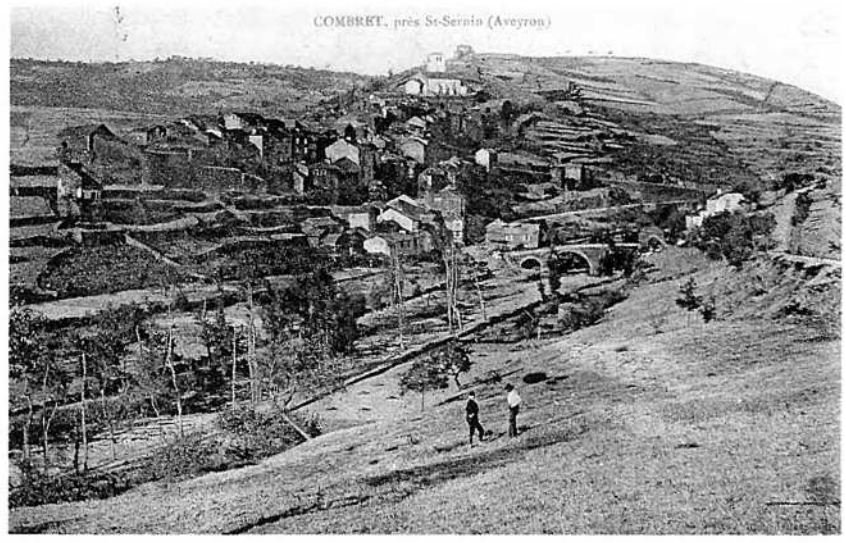
L'écrivain occitan Léon Cordes, charmé de l'accueil qu'il reçut à *Combret* et fasciné par le *vilatge*, improvisa un agréable poème.

Romança per Combret

Pèiras que cantan a Combret
en colors sa cançon faidita,
vermelh de glòria e de pena violet
las pèiras cantan a Combret.

Jos lo solelh e jos la luna,
flor de malva soi ieu Combret,
de sang peiraficat, sul cèl, una armonia,
de sang calhat s'engruna la paret.
Un rai perdut es un arquet
sul rebèc vièlh d'una torre conflada,
roge l'oblit per las caladas
sens esquilhas ni cavalgadas.
Galinas grapant sul sulhet,
vièlhas en dòl, orgulh passat roge polset
d'un païs qu'òm l'esparrabissa :
castèls, templièrs, penjats, Justícia...
La trelha acata son plumet,
roja l'ombra e roja la tèrra.
nòstra bandièra
pèrlas de jòc, al gobelet
roge lo vin de l'amistança ;
deman color de remembraça,
flor de malva soi ieu Combret.

A Claudi Barthélémy *e als amics de Combret, de tot còr.* Léon Cordes (3.09.77)



1



2

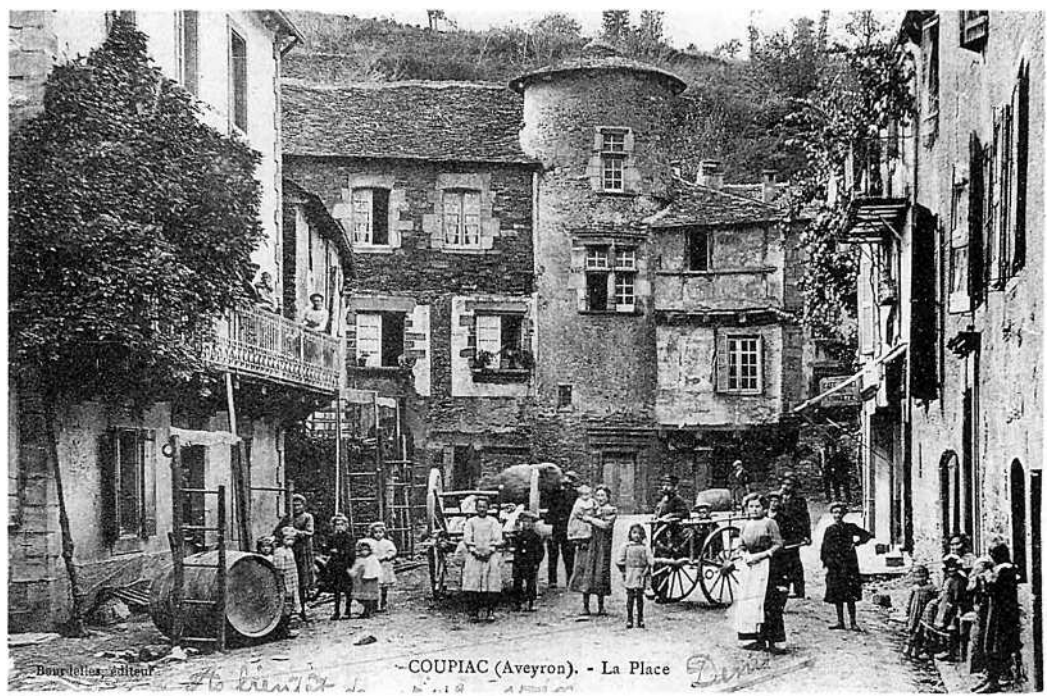
La Copiaguesa

Sèm de Copiac
Amai Diu lo sap
Cambiarem pas nòstre bonur
E de cantar, e de aimar,
Aquel païs que nos ten al cur.

Al fons de las combas
S'amaga Copiac
Al mièg de sas òrtas
D'un rèc asagat
L'aucèl que passa
S'en va en cantant
Per la molinièira
D'un molin plasent.

Se canta, que e canta
Cantas pas per io,
Cantas per ma miá
Qu'es al pè de io.

Del castèl faireja
Jusca-s-al Bòsc-Grand
Amaduran las pomas
Las castanhas e los glands....
(Paulette Chabert
née Colognes
à *Copiac* en 1910)



3

1 - *(Coll. J.-M. S.)*
2 - *(Coll. M. D.)*
3 - *(Coll. L. B.)*

La comuna

Sous l'ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Certaines *comunaltats* autrefois très importantes ont parfois périclité.

Mais la République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

Sur le canton de *Sent-Sarnin* les découpages administratifs ont fortement varié au lendemain de la Révolution et jusqu'au milieu du XIXe siècle avec la création, puis la suppression, *del canton de Copiac* et la création de nombreuses *comunas* par démembrement de regroupements effectués au cours de la période révolutionnaire :

« Montfranc sera réuni à la commune de Laval-Roquecezière en 1800, pour être ensuite rattaché à la commune de Pousthomy, qu'en 1816 on remettait en place. Il faudra attendre l'année 1853 pour que Montfranc redevienne une commune autonome.

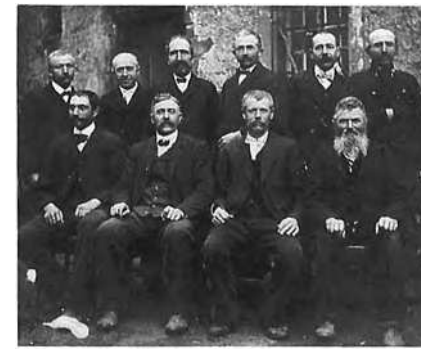
En 1800 également Combret est rattaché à Laval-Roquecezière, mais retrouve en 1832 son indépendance de commune. » (R.G.L.R.)

Le cas du *vilatge de Montfranc* chef-lieu d'une toute petite commune de 650 ha (1) et celui de *la comuna de La Sèrra*, sont particulièrement éloquents.

En 1885 *« Totas las bòrias dels environs fasián partida de la comuna de Sent-Sarnin. Solament, a Sent-Sarnin, presque tot lo mond èran de borgeses o de fonccionaris. Se fasián servir pels païsans. Aqueles n'avián un sadol e volián pas pus servir. Per faire los camins, totjorn èran los païsans que fasián per Sent-Sarnin mès pas jamai per eles. Alara un bon jorn, lo curat de Montelhs que s'apelava Bonet, el èra lo pus savant, alara lor diguèt : "E ben nos cal faire una comuna !" Gropèron totes los que volián venir : Montelhs, una partida de Sent-Cristòfa e una partida d'Anglars se metèron ensembles per faire la comuna de Montelhs. E lo conselhièr general de Sent-Sarnin èra lo medecin, e li di(gu)èron : "Volèm una comuna, se nos ajudatz al Conselh general vos portarem e se nos ajudatz pas vos daissam tombar." Diguèt : "Vos ajudarai ! Parlarai per vautres !"*

Lo jorn de la reunion del Conselh general lo curat de Montelhs di(gu)èt : "I cal pas tròp comptar per çà que nos poriá daissar tombar. Sent-Sarnin serà pas content." Gusta de Bosquet, Cambon de Montcalm e lo curat s'en anèron a Rodés. Juste arribèron a la reunion quand lo projet de Montelhs anava passar. Quand lo conselhièr los vegèt arribar venguèt blème per ce que aviá pas dich res de tot. Mès que i èran aquí. E alara sostenguèt lo pròjet de comuna de Montelhs e soquèt adoptat.

Alara talament èran contents que prenguèron lo drapèu e l'anèron plantar en vista de Sent-Sarnin perqué los Sent-Sarninòls vegèsson plan que la comuna de La Sèrra existava. Apèi caliá trapar un ostal per la comuna. I aviá pas degús. I aviá a La Sèrra un ostal tot nòu que veniá d'èstre fach per un qu'èra oblijat de lo vendre. E la comuna crompèt aquel ostal per l'escòla e per la comuna. » (Laurencie Bertrand, *nascuda al Landièr* en 1899).



Lo conselh de La Val-Ròca-Cesièira en 1908. (Assis) Jacques Bascoul, *de Manset* ; Charles Gourc, *de Sent-Maurici* ; X Fournier *de Brossa* ; X, (2e rang) X Vergnet *de Segesin* ; X ; X ; X ; X ; X.
(Coll. et id. Georges Castan)

(1) « Sur la route de Montfranc à Lacaune, au-delà du village de Boutouroul, on aperçoit un monticule qui porte la dénomination de Montfranc-le-Vieux. Une ancienne chronique rapporte que le village existant en ce lieu sous ce nom ayant été saccagé et brûlé, les habitants qui survécurent à ce désastre et à la ruine de leurs habitations, emportèrent leurs pénates et, comme les anciennes peuplades, allèrent chercher un autre lieu pour y reconstruire leurs maisons et leur village. Ils se fixèrent, ajoute la chronique, à l'endroit où nous voyons aujourd'hui Montfranc qui était alors un terrain neutre ou franc, peut-être une frontière à délimitations indéterminées et contestées. Une circonstance singulière vient corroborer cette chronique traditionnelle, c'est que le village de Nécoules, dans le canton de Belmont, voisin du vieux Montfranc, distant du nouveau de plus de trois lieues et séparé par la commune de Roquecezière et par celle de Pousthomy qui sont intermédiaires entre l'ancien et le nouveau Montfranc, faisait partie jusqu'en 1800 de la commune de Montfranc et figurait dans l'ancien cadastre de celle localité. » (F. L.)

Los cossols

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols* ; *los conselhèrs*, *lo conselh dels prosòmes* ; et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent *la comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt : « *Los cossols et universitat del Castel et villa de Roquecesieyra devo cadan d'Alberge en la festa de Saint-Luc. 9 lievras tornezas.* » (1412). Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

Au XVIIIe siècle, on voit les *cossols* délibérer sur la prise en charge de la nourriture des sorcières de *Combret* que l'on a emprisonnées.

« Par led. Grach, premier consul a esté propozé que Monsieur de Beaumont lauroit mandé venir au chasteau et luy fait entendre que les sortieres quont treuva tient (?) à Combret en ont accuzées quelques ungz de la pnt ville et de la terre, et attandeu que cestoit ung crisme quy touchoit le general et quy meritoit une poursuitte pour les fe punir par justice, l'ayant chargé de le propozer au pnt conseil affin que les frais se fassent aux frais de la pnt communauté demandant sur ce advis.

A este d'une commune voix desliberé qu'il est permis aux consuls modernes que en cas les officiers ord[res] ou le procur'd'office du seigneur de Beaumont feront capturé daucungz sortiers et sortieres, de la prnt ville et terre(?) et jurid un pour les punir par voye de justice, la pnt communauté leur fournira la despance de bouche tandis qu'elles seront dans les prizons de la pnt ville, tant seullemant et sans que la pnt communauté contribue en autre choze ny frais moingz (?) fere aucune poursuitte ny se rendre partie aux frais et despans de la pnt communauté. » (*1er mai 1644*)

« De plus a este propozé par le susd. Mr Henry Lacazin, no[re], faisant tant pour luy que pour et au nom de ses adherant et admer[s], voulant que dernierement par desliberaon du conseil, il fust desliberé quaux despans de la communauté notament (?) femmes jusnes (?) acapturees a reg[re] du procu'd'office de ceste ville accuzes destre sorcieres, seront nourries aux despans de la pnt communauté et attandu que ce sont des frais extraord[res], il s'oppoze a lad. norriture et proteste en cas les consulz modernes continuroint doresnavant lad. norriture reg[l] en pouvoir (?). » (*29 mai 1644*)

« ... Neanmoingz et au dela de ce dessus il sera cottizé la somme de trente livres pour subvenir a la norriture des sorcieres. » (*5 juin 1644*)

Lo Paissèl de Sent-Sarnin en 1904.
(Coll. A. P.)



La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de la *comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu dans certains cas être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques.

Les paroisses de *Ròca-Cesièira* et de *La Verdòla* furent créées en 1849 et 1860. Dans d'autres cas, d'anciennes paroisses ont été absorbées par les *parròquias* voisines : *Lo Cailar, Pagès...*

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los rèisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Ces fêtes donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et *la fèsta del vilatge* correspond à *la vòta* ou fête votive de *la parròquia*.



L'église de *La Claparèda* fut construite au XIXe siècle contre l'avis des autorités civiles et religieuses. Expression de l'esprit d'autonomie des communautés rurales et de la foi des habitants, cet édifice réalisé avec les seules ressources locales ne fut jamais consacré. *(Coll. E. M.)*

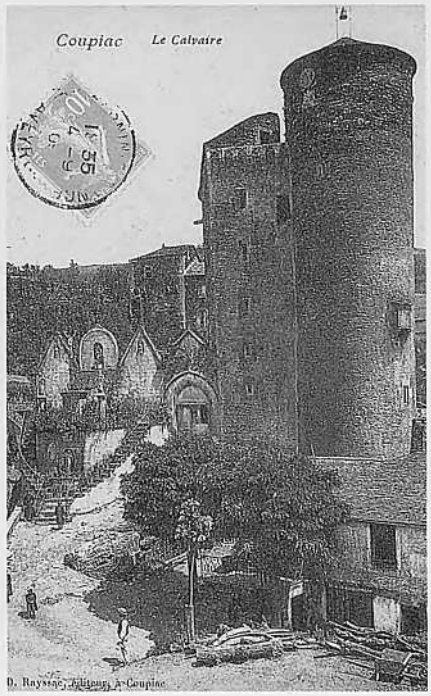


1



2

3



1 - *Sent-Crespin (Coll. J.-M. S.)*
2 - *(Coll. Denise Condomines)*
3 - *(Coll. M. D.)*

Las devocions



Lo Sent Vel de Copiac aurait été donné en 1465 par le comte Jean d'*Armanhac. (Coll. A. d. A.)*



La font de sent Clemenç. (Coll. Photo club de Martrin)

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certaines invocations étaient fantaisistes. (1)

On allait *asorar* ou *s'avodar* à *Sent-Dalmasi de Brasc* pour la surdité. *Lo Sente Vel de Copiac* guérissait les maladies des yeux. On allait autrefois à *Senta-Supèria* pour le *mal blanc* et pour les épidémies, à *Pentacòsta,* au mois de juin (2). A Notre-Dame d'Orient, on priait sainte Marguerite pour avoir des enfants. Il y avait des processions à *la crotz de La Lavada de Sent-Maurici* contre les chenilles, et à *Combret* contre les *grelhs*. A *Montclar* on guérissait le *mal blanc* avec les saintes huiles. Pour les maladies des porcs on invoquait saint Antoine à la *Capèla dels porcanhons* de *Sent-Sarnin*. Il y avait aussi *Sent-Estròpi*. (3)

Mais la dévotion la plus suivie était celle de *sent Clemenç* à *Martrinh* pour le *mal nosat* dont étaient victimes les enfants rachitiques : les *clamençòls* ou *clemençoses*. Et, pour les brebis, il y avait bien sûr la bénédiction de *sent Meen*. On calculait le temps qu'il fallait aux eaux du Rance pour traverser tel ou tel point du canton après leur bénédiction et l'on y menait les troupeaux à ce moment-là.

Clamençòls, clamençoses

« Era pels enfants que apelavan aquò qu'èran clamençòls, qu'avián las jonturas qu'èran gròssas aquí, bombadas, amai a las cavilhas tanben. N'i aviá que marchavan pas qu'a tres ans. E alara los portavan aicí. I aviá un vòt, una capèla de sent Clemenç aquí e i a una fontèna. I aviá d'aiga e alara los banhavan aquí, los trempavan. I aviá una femna que s'en occupava e la caliá anar veire aquela femna e veniá dorbir la capèla, la capelòta. E l'ivèrn los qu'avián paur que prenguèsson freg los dròlles, lor fasiá caufar d'aiga quand se venián coma aquò lo mes de janvièr e apèi anavan a la glèi(s)a trapar monsur lo curat ont i aviá la relica de sent Clemenç e i fasiá besar la relica e amai presque totes los que i venián donavan una messa a monsur lo curat per aquò, pel dròlle. I aviá pas de pelerinatge mès apèi monsur lo curat, lo jorn de la fèsta de sent Clemenç aquí lo mes de novembre, lo 23, anonçava la messa de sent Clemenç. » (Angélina Sabatier née Tarrisse à *La Pagesié de Martrinh* en 1912.)

« Sent Clemenç es al pè de Martrinh, èra pels enfants qu'avián las cambas arcadas s'apelavan los clemençòles. Per los far trempar dins l'aiga e qu'avián atanben un mal. » (Gaston Roques, *Lo Fraisse*)

« I a trenta ans de d'uòi, aviái l'ainat que èra plan menut e podiá pas caminar. Lo prenguèrem a Martrinh a la font dels clemençoses per Sent-Clemenç. E lo trempavan dins l'aiga de la font e mai que fasquèsse plan freg, e los nenes trapavan pas mal ni pas res. » (Henriette Durand, née Roussel à *La Bastida-Solatges*)

Lo Rance

« Aicí anavan a la Sent-Meen, lo 24 de junh tornavan portar d'aiga d'amont e ne donavan al bestial fòrça, fòrca... Alèra lo mond qu'èra al "bòrd" del Rance aquí anavan far trempar las fedas dins l'aiga. Alèra la benedissián a la messa de doas oras e s'amenavan aquí a quatr'oras. E pensavan que l'aiga arribava. »

« I a un pelerinatge a Sent-Meen, es las sorças de la ribièira del Rance. Lo mond i venián, tota la region mème mai encara de l'Eraut, de pertot e de Combret tanben. Anavan demandar la guerison sustot dels enfants, lo mal blanc qu'apelavan. E pèi per las fedas, pel bestial. Alèra arribava que dempèi Rance jusca-s-a Tarn, anavan se banhar o fasián traversar lo tropèl a la ribièira. Vesi mon papeta que s'anava trempar los pès. Alara disián que lo còp d'esparson arribava jusca-s-a Tarn. Mès quauque còp, amai lo pus sovent, calculavan a pus près lo moment entre que l'ai(g)a qu'èra estada benesida, arribava a Combret. »

(1) *« I a un airal qu'es lo vòt de las èrnhas mès sabi pas ont es. N'i a un que aviá una femna que atencion ! De temps en temps quand totes dos se margavan lo paure diable èra pas urós. " A! fasiá. Ieu la meuna femna la te vòli anar portar al vòt de las èrnhas ! " »*

(2) *« Donava de pan benesit quand anàvem a Senta-Supèria... un vòt que li aviá per la foira. E alara passàvem per lo Font Mas e aquela femna nos balhava de pan benesit. Alèra metiá defòra aquel pan copat aquí e quand passàvem cadun preniam nòstre tròç de pan. Era lo diluns de Pentacosta. Partissiam d'aicí amb de banièiras a quatre o cinc oras del matin e anàvem a la messa a Senta-Supèria. Parèis qu'una annada li volguèron pas anar e tot lo mond soguèt malaut. Om preniá lo dinnar, lo dejunar e òm manjava sus l'èrba. Aquò fa cinc quilòmèstres a pus près. e, cantàvem tot lo camin. »*

Los grelhs

« Quand i aviá una invasion de grelhs partissiem de la glèi(s)a, passàvem pel plan amont, lo Plan de la Ròda, anàvem sortir a Corbon e tornàvem aquí. Sovent se passava aquò al moment de la machinason. Quauque còp quand tornàvem i aviá la machina pel castèl. » (Combret)

Los reisses

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois, mais en certains endroits on prit assez tôt l'habitude de mettre un *favaut* dans une *fo(g)aça* ou toute autre pâtisserie locale : *« Pels Reisses fasián un gatèu n'impòrta consí e dedins li glissavan un favaut. »* (Léonie Chamayou, *nascuda al Rocairòl de Balaguièr* en 1923.)

Carnaval e carèma

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo carnaval* ou *caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et chantaient en passant dans les maisons.

« A Combret, lo diluns après-dinnar, lo jorn de Carnaval s'emmascavan. » (François Viala *nascut a Sent-Joan del Clapièr* en 1925).

« Los enfants se mascavan, amb de cotilhons de femnas, de raubas e passavan dins los ostalses. » (Fernande Tournier, née Bel à *La Bastida-Solatges* en 1915).

On chantait : *« Adiu paure Carnaval, adiu paure Carnaval, / Tu t'en vas e ieu demòri / Manjarem la sopa a l'òli / E los trufets a cròca sal. »* (H. D./R.)

Comme pour la plupart des fêtes religieuses et profanes, on préparait une pâtisserie de saison ou une spécialité du pays : *« Aviái mon papeta, Barrièira, qu'èra fabre e me sembla que lo jorn de Carnaval voliá totjorn — que aviá quauques obrièrs — que la mameta faguèsse la crostada. La crostada es un espece de flauna amb de fruchas dedins, amb de pomas o de rasims. »*

L'observance du Carême était rigoureuse. On nettoyait les marmites pour éliminer toute trace de gras d'origine animale et, pour améliorer la soupe, on ajoutait une cuillerée d'*òli de nose* : *« La generaciu d'avant metián pas de grais a la sopa solament, fasián tota la cosina a l'òli... »*

« La mamà me racontava que quand arribava lo dimècres de las cendres e ben fretavan las marmitas que i agèsse pas res. E apièi per far la sopa trempava una palha dins l'òli o la graissa e èra tot. Era penitença. »

« Fasián bolir la marmita perqué age pas gost a gràs. »



1930 - Los joves de la parròquia de Montelhs.
(1er rang) Paulette Durand (?), Paul Bec, Henri Astor, Jean Pescayre, Emile Barthélémy, Louisette Milhau, Lucien Bec, Eliette Cambon, Jean Vieules, Yvonne Durand, Adrien Barthélémy, Paul Bernad, Marcel Cambon, (2e rang) Denise Barthélémy, René Bec, Marie-Louise Cambon, Joseph Astor, René Milhau, Georges Pescayre, Germaine Barthélémy, Marie-Louise Bec, (3e rang) Maria Carayon, Yvonne Durand, Henriette Bec, Ida Durand, Yvonne Astor, Maria Rouvignac, Alice Durand, Maria Astor, Lucienne Bardy, Gabrielle Pescayre, Albertine Durand. *(Coll. et id. L. B.)*

Note de la page 118
(3) *« Aici avèm un sent que festam lo 30 abrial. Que va a Sent-Estropi e que li jai Tòrna lo mes de mai / lo premièr de mai. Es sus una plaça en faça lo menusièr. A Sent-Estròpi portàvem un pinton de vin, preniam lo pinton perqué apèi l'espandissiem per las tèrras. Monsur lo curat lo benissiá e apèi quand sortissiem ne beviem e l'anàvem espandir per las tèrras perqué agèssem de vin o de recòltas. I a mai de dètz ans que se fasiá. Per Sent-Martin tanben. Es lo vòt pels pòrcs. Donàvem de messas pels pòrcs perqué los pòrcs soguèsson pas malautes »* (A. M.)

Las Candelièiras e Rampalms

Pour *la Candelièira*, on faisait en certains endroits *los pascajons* mais à *Combret* on faisait *las aurelhetas* (1). Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires. Les fêtes religieuses servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons :

« Quand plòu sus la candèla
Plòu sus la gavèla. » (Sant-Jòri)

Les *rams* bénits pour les Rameaux avaient des vertus protectrices pour *l'ostal* et *la bòria*. On marquait cette fête par la préparation de *nenas* ou de *gimbeletas* que l'on dégustait à *l'aubèrja*, ou par la confection d'une grosse *fo(g)aça*.

« Per Rampalms, fasiam de gròssas fo(g)aças de tres o quatre quilòs. E ma mèra mancava pas, fasiá une fo(g)aça a cada còp. » (Copiac)

« Per Rampalm d'abituda se crompava la fo(g)aça o alèra de gimiletas e apelavan aquò de nenas. Es lo bolangièr que fasiá las nenas e apèi aquò l'anàvem crompar al bolangièr e apèi anàvem beure un veirat de vin blanc e lo metiam amb lo vin blanc. Se fasiá apèi la messa de Rampalm. » (Raymond Galinier, *Balaguièr*)

Pascas

Pour *Pascas*, la sortie du Carême se traduisait par une certaine effervescence. Pour les *tenèbras*, les enfants suppléaient au mutisme des *campanas* par un tintamarre de crécelles et de trompes d'écorce.

« La Setmana-Santa se cantava las lamentacions.

Lo Dijòs-Sent i aviá l'ofici a tres oras, i aviá lo stabat a l'onor de la senta Vièrja a uòch o nòu oras del ser. Pièi lo Divendres Sent i aviá par res la matinada, i aviá l'ofici a tres oras. Lo dissabte de Pascas, lo matin, i aviá çò que se fa pendent la niòch ara, la benedicciu del fiòc del cierge pascal e l'aiga. E pièi i aviá Pascas. Per Pascas se tuava l'anhèl. » (Abat Rocairòl, Combret)

« Los Jòs-Sant i aviá l'ofici lo sera, èra l'ofici de tenèbras qu'apelavan. Las campanas partissián a Roma lo matin del Dijòs-Sent. Al Glòriá las campanas partissián a Roma alèra las caliá remplaçar. E los enfants, los clergues o los autres, partissián en banda dins lo vilatge, e n'i aviá qu'avián una trompa, la tolora. A-n-aquel moment lo castanhièr se dessabava, alara, desruscavan una lanièra e apèi l'entortorlhavan per far lo pavilhon e la caramèla fasiá lo bruch. » (Combret)

« Las tenèbras èran lo divendres qu'avián pas de lum e ie aviá pas que las candelas. Lo graulhe èra de rusca de castanhièr que copàvetz amb lo cotèl e que tornejàvetz e li fotiatz una caramèla al bot. A-n-aqueste epòca, per Pascas, a la fin de la messa, lo curat tustava, tot lo mond dins la glèi(s)a fasiá de bruch. Los uns avián lo graulhe, los autres avián une trompeta, los autres de campanas, fasián un bruch enòrme. Aquò se fasiá lo divendres.

Las campanas èran partidas e per sonar l'ofici los enfants passavan pel vilatge e caramelejavan. » (G. B.)

« Aquò's nòstres parents que fasián aquò. Avián de grailes, de caramèlas enfin tustavan, fasián fòrça tapatge mès aquò lo papà o la mamà nos lo contava mès nautres l'avèm pas jamai vist aquò. » (Balaguièr)

Le *campanièr* montait au *cloquièr* pour souffler dans une *conca*. Dans les familles on tuait *l'anhèl pascal* et le boucher du village tuait un veau gras ou un jeune boeuf.

« Aicí èra l'anhèl dins la familha mès lo bochièr èra lo buòu.

Lo passejavan mèmes, perqué nautres aviam pas de bochièr, mès a Sent-Sarnin, lo Granièr passejava lo buòu avant de lo tuar, dos o tres jorns avant. » (Balaguièr)

« Per Pascas, tot lo mond manjavan l'anhèl » (Sant-Jòri)

(1) *« Per la Candelièira se fasiá las aurelhetas. La fogaça per Nadal e las gimbeletas pels Rampalms.*

Las nenas aquò's la mème pasta que las gimbeletas mès a la plaça d'èsser ronda èra long coma se li aviá doas patas » (Combret)

1917 - Plasença : un groupe de jeunes filles endimanchées. (Assises) Antoinette Bories, Maria Bonnafé, (debout) Louise Blanc, Maria Bories, Anna et Gabrielle Bonnafé.
(Coll. Jeannette Patrice, id. Geneviève Roussel)



Pasquetas

Pour *Pasquetas* on mangeait l'omelette ou *pascada*. A *Combret*, le curé invitait ses fabriciens : *« Per Pasquetas l'amoleta. Lo curat invitava la fabrica aquel jorn. »* (*Abat Rocairòl*)

Las rogasons

Trois jours avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois croix protectrices du *vilatge*.

« End'aquí passàvem a las litanias dels Santa-Superiòl. D'aquel temps, dins las parròquias, al mes de mai, se fasiá de processions cap a un crotz enramelada, al canton d'un camp. Lo mond cantavan de litanias longas ont demandavan a un tropèl de sants del Paradis, de benesir la culhida de l'an. Sus aqueles aires de musica, de trufaires avián aplechat una mena de litanias ont passavan en revista totes los ostals del païs. I desgaunhavan los unes e los autres. Es aital que se cantava : Lo cornaud del Pradal / ... quora serem nòvis. / L'encrocat del Pariè / ... / benlèu èra un pauc tòrc. / Manjafavas de la Mainová / ... / èra bles. Ensacablat de Loac / ... / èra garrèl. / Dançairons de Bruguierons. » (*Maria de Riucròs*)

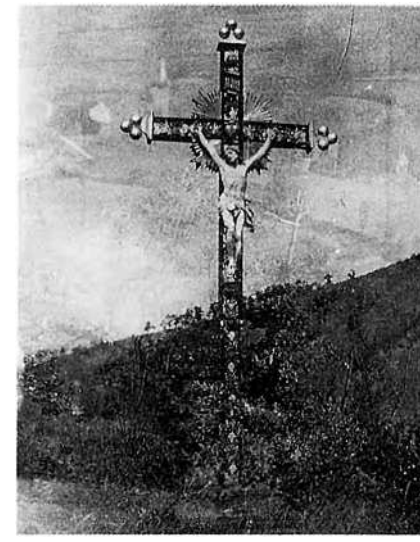
Les litanies des rogations donnaient lieu à de nombreuses interprétations facétieuses :

« Lo romèga de Riucròs / Te roganharàs un òs. »

« Aicí a las croses tres jorns de fila. E lo mond i anavan. N'i aviá tres : n'i aviá una aquí al cap d'a cò de Gadals l'apelavan la crotz de la Gardeta, la crotz de Gasèl e la crotz de la Boissada. Per las Rogasons, los fotjaires quand entendián lo curat que cantava la litaniá dels sents eles li adujavan e cantavan aquò : "Una pala e un bi(g)òs / Te rogavan s'amb un òs."

A Balaguièr i aviá la crotz del castèl, apèi la crotz de Vernhàs e la crotz del Mas de Barta. E apèi lo jorn de l'Ascenciu que i avia la processiu a vèspres l'anavan far aquí a la Dròlha. » (*Balaguièr*)

« I aviá las rogacius tres jorns. I aviá la messa lo matin e pèi una procession als quatre cantons de la parròquia. Disi quatre per çà que la quatrième èra per l'Ascenciu. Aquí i aviá Lo Sèrre, Terondèl, Sent-Salvaire e La Capelèta. L'Ascenciu èra al Sèrre. E lo pastre disiá aquò : "Te regala amb un òs." » (*Abat Rocairòl*)



Crotz de Solatges
(Coll. F. T.)

« Anàvem a la crotz de Sent-Marc atanben. Es en montant a La Bòria, al castèl de Sent-Marc. Per las Rogacius i aviá lo diluns al pont de Gòs, lo dimarç a La Bòria e lo dimecres a-s Ambialet. E lo Dijòs al Colombièr per l'Ascenciu. E lo quinze d'agost anàvem a una Vièrja que i a amont dins lo Tarn, a Curvala. » (A. M.)



(Coll. Elian Molinié-Tavernier)

Pentacòsta



C'est vers la Pentecôte que l'on bénissait *los bens de la tèrra* et que l'on organisait des processions dans le même but de protection des récoltes et du bétail.

« Al debut de l'estiu lo curat passava dins totas las bòrias per benesir lo bestial, las abelhas. E pel vilatge abitualament i aviá dos airals : sus la plaça del castèl e al barri. E alara i menavan los tropèls, los buòus, las vacas, los chavals e pèi per lo polalha — èra dificil de menar las polas — fasián benesir de gran. I aviá la benedicion de l'aiga benesida lo dissabte. E aquela aiga sovent n'en prenián dins de botelhons per la metre pels camps... » (Combret)

La joanada

Fête du solstice d'été, *la joanada* a toujours été fortement imprégnée de paganisme avec son *fuòc*, ses danses "esotériques" comme *la bufatièira*, ou encore ses traditions légendaires comme celle du *Puèg de la Ròda* à *Combret* où *la Sent-Joan* était en même temps la fête votive.

« Lo mond sautavan tot lo torn. Qualqu'un d'una bòria fasiá lo fiòc de Sent-Joan. Passavan pels ostals per amassar lo boès. Alara demandavan un gavèl, e cadun i donava un gavèl.

E lo fasiem sus una rota e apèi los enfants, passavan pertot e disián : "La joanada ! La joanada !" E pèi alèra aprèp-sopar lo mond venián, sautavan la joanada. Fasiem de rondas. La joanada es al pè de la rota amont... »

« Aquí a costat de Combret la fasián. Mès encara lo fiòc de Sent-Joan a Combret lo fan. » (L. Ba)

« Fasián la joanada, lo fiòc de Sent-Joan. Se fasiá sus la plaça. E dançavan la bufatièira. » (François Vidal)



Sent-Crespin.
(Coll. Marie-Louise Fontanilles)



(Coll. J.-M. S.)



(Coll. M. D.)

Nòstra-Dòna

Les dévotions à la Vierge sont très nombreuses en *Roergue* et les processions du 15 août étaient très suivies. Sur le canton de *Sent-Sarnin* on allait à *La Val-Ròca-Cesièira*, à *Auriens*, à *Copiac*... Partout on trouve des légendes relatives à des découvertes ou des transferts miraculeux de statues de la Vierge.

« Del mas de Tarrenhas venián gardar un parelh de biòus aquí. E alaras n'i aviá un que manjava pas res, fasiá pas que gratar la tèrra, totjorn gratava e èra gras. L'autre manjava, èra totjorn magre. Diguèron : "Mès de qué se passa ?" Anèron pus luènh trapèron una estatua de Vièrja. E alara aquí tot de "suita" f(agu)èron un grand pelerinatge. Parèis que lo fasián aval, i aviá talament de mond, arribava jusca la ribièira aval e alèra aquò parti(gu)èt d'aquí. I aviá un potz aval que podiá pas téner d'aiga al fons per lo mond qu'èran venguts. Era avant que basti(gu)èsson la capèla. » (M. Jammes)



Nòstra-Dòna d'Auriens (Ph. P. L.)

La Totsants e la Sent-Martin

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin*.

Autrefois, en *Roergue*, à *la Totsants*, on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus. Sur le canton de *Sent-Sarnin* on procédait différemment. Les familles qui voulaient contribuer au repos de l'âme de leurs morts offraient une miche de pain qui était partagée entre les fidèles lors d'une messe dominicale, à tout moment de l'année. On pratiquait également, selon les circonstances, la vente aux enchères d'un pain qui avait lieu le dimanche au sortir de la messe sous le porche de l'église de *Combret*.

« Aicí, ancienament, la familha balhava una micha de pan e alara apèi lo copavan a tròces, metián aquò dins una panièira e apèi lo clergue passava dins la glèi(s)a per donar un tròç de pan a cadun. Era la familha que balhava aquò per demandar quicòm a Nòstre-Sénher. Se fasiá dins lo corrent de l'annada. »

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots.

On se souvient des processions de *brandons* et de lanternes dans la neige à l'aller et au retour de la messe de minuit. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu le *soc nadalenc* près duquel mijotait la daube que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures. Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals* occitans du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le "*Nadal de Requista* " (XIXe siècle), le " *Cantatz cloquièrs* " (1) publié par l'abbé Bessou, ou encore le " *Nadal Tindaire* "

« Se fasiá tanben fòrça de dòba e alara avián un topin en tèrra que metián davant lo fiòc e quand tornavan la dòba èra prèsta e se manjava.

Lo soc nadalenc caliá qu'arribèsse al prumièr de l'an. » (Balaguièr)

(1) Cantatz cloquièrs
E trilhonatz campanas
Fasètz tindar la jòia de Nadal
De las combas, de las planas
Fasètz tindar las jòias de Nadal...
Es donc veritable
Qu'un pietadós
Naïs dins una estable
Pels paures pecadors (bis)

Lo campanièr, lo catechirme, las menetas



Charlou, lou Campanié dé Coupiac « Abalrou » dinpet cinquanto cinq ans.
S'alman nostré Païs, sien fiers dé soun cloquiè
Et sien fiers, per ma fé dé soun biel Campanié !
Monsenhur dé Roudès , njèro pla resou,
Per lou récoumpensa, dé découra Charlou.

(Coll. M. D.)

La vie sociale et religieuse était rythmée par le son des cloches desservies par *un campanièr*. Selon le lieu ou les époques, le mode de rémunération pouvait varier. En général, il était rémunéré soit en nature par la *quista del uòus* ou de produits agricoles, soit en argent.

« Los clergues passavan pas. Era lo campanièr. Lo campanièr passava, levava d'uòus. Nautres li balhàvem totjorn d'argent. » (L. B.)

A *Montclar*, Georges Condamines qui fut *campanièr* pendant de longues années respectait scrupuleusement les sonneries traditionnelles.

« Anavan per las bòrias ni aviá que balhavan de mongetas, de trufas e d'autres pas res. Aquò s'arrestèt perqué dins lo vilatge n'i aviá trenta que balhavan pas res. Pels mòrts, la gròssa èra per un òme, la de miègjorn èra per una femna e la pichona èra pels enfants pichons, per un jove. Om començava l'una o l'autra segon la persona. »

Pendant *la Setmana-Santa*, à *Sent-Sarnin*, *lo campanièr* montait au *cloquièr* pour souffler dans une *conca* lorsque les cloches étaient muettes.

« Son traucadas son de cauquilhas... A Sent-Sarnin, s'en servissián la Setmana-Santa. Bufavan aquí dedins... Ieu l'ai pas vist faire per ce que montavan al cloquièr per lo faire aquò. Era lo campanièr de Sent-Sarnin mès i a cinquanta ans. Montava al cloquièr e bufava aquí dedins, fasiá : "O ! O !" e l'entendiem coma aquò los de la campanha, quand èrem pròches, li disiem : "Li sabètz tot just !", èra lo Dijòs-Sent quand las campanas partissián. »

L'éducation religieuse était suivie par tous. Même les *cuols roges* mécréants la considéraient comme une forme d'éducation morale. Mais les esprits *reguergues* ne manquaient pas et les histoires *risolièiras* allaient bon train.

« Un curat demandava quant de dius i aviá, e un pichon respond(igu)èt : "E ben i a tres !" "E quintes son ?" "E ben lo fen es lo diu dels camps, lo diu de la tèrra, lo vin es lo diu dels òmes, e l'argent es lo diu dels capelans ! » (Sant-Jòri)

Les bigotes étaient également brocardées par les hommes qui préféraient la table de *l'aubèrja* aux bancs de *la glèisa*. (1)

(Coll. L. B.)



(1) *Tres menetas assembladas*
Per tetar lo robinet
Aprèp fòrças pintas vidadas
Di(gu)èron un mòt de chipelet
E-t-aquelas dròllas qu'aurián desirat
Que la barrica agèsse totjorn durat (bis)

Trentas pintas ne neguèron
S'instalan al pè del fiòc
Pr'aquò çò li diguèt Catinèla
Ieu trapi pas los esclòps...

S'en anèron a la messa
La i anèron totas tres
Françon la i anava de paucas
Catin fasiá lo parenquet...

Sosquèron pas a mièja messa
Que totas tres agèron set
Se furguèron l'una l'autra
Se virèron lo falset...

Sorti(gu)èron de la messa
Per anar al cabaret
Françon portava la salcissa
Catin un brave disartet...

Magdalena fasiá beure
Amb un topin de poteriá
Quitavan pas d'emplir lo veire
Era pas plen qu'èra vidat

Catin n'anoncèt per novèla
Que la barrica n'èra al bas
"Pr'aquò, çò li diguèt Catinèla
Metèm lo quart pus bas !"...

Lo ser, al lièch sus la colcera
Totas somiavan qu'avián una litra :
" Ne farem encara un galet! "...

(Germain Audouard)

Los paures

L'aumòrna que l'on donnait aux *paures* qui passaient *d'ostal en ostal* faisait partie des obligations caritatives chrétiennes que l'on pratiquait régulièrement. La personnalité des errants était souvent haute en couleurs.

« Me rapèli que n'aviá un, quand dintrava que vesiá la botelha sus la taula se metiá a far de signes de crotz e : "Dius siá benesit ! Dius siá benesit !" Mès èra la botelha que benedisiá. E disiá que dins lo temps èra sagnaire de pòrcs e fasiá "Ai pas jamai tuat un pòrc sans abure l'imatge del Bon-Diu ! Oui, oui, oui... *Diu siá benesit !"*

Era un tipe costaud. "E ben, li diguèt, comprenes èri maridat aval a Besièrs mès, la bèla, la paura moriguèt en fasent de capèls... Diu siá benesit !" » (Sant-Jòri)

Partout dans le pays on connaissait Vialelles, dit *Landon,* qui venait du Tarn chanter les chansons occitanes écrites par son père. Mais il y en avait d'autres dont certains disaient des formules ou des *pregarias* en occitan.

« Los paures passavan e disián quicòm, mès de qué disián ? Autrament passavan ; lur donàvem un tròç de pan e apèi qu'agèrem lo Pujòl, alara quand passava sul pont sabètz que n'aviá de pan dins aquela saca. » (Balaguièr)

Las crotz

Symboles et témoignages de la ferveur populaire, *las crotz* étaient souvent placées à la croisée des chemins pour en éloigner les forces malfaisantes, *las trèvas* et *las fachilhièiras...*

Les *crotz* du canton de *Sent-Sarnin* constituent un patrimoine exceptionnel par leur nombre, par leur ancienneté et par l'originalité de leur forme dominante de type discoïdal. Elles contribuent fortement à l'identité de ce canton. Comme partout elles ont une fonction de protection, en éloignant les *paurs* ; de repère, en marquant la croisée de chemins ou la limite commune de plusieurs territoires ; de souvenir votif en rappelant un événement heureux ou malheureux.

« A Montclar i aviá la paur de la crotz traucada. I a un pièg, i a una crotz traucada e i aviá una paur a la crotz traucada. »

On allait bénir les vignes à *la crotz de Codòl* et entre *Sant-Jòri* et *Montclar*, on déposait des pièces de monnaies à l'intention des *paures* dans une niche aménagée sur *la crotz dels paures.*

« E los paures l'amassavan. E gardèt lo nom de crotz dels paures. » (Sant-Jòri.)

A *Plasença,* on apportait des offrandes en nature à la *crotz de Sent-Estròpi.* Il y avait aussi de nombreuses légendes attachées à ces *crotz.*

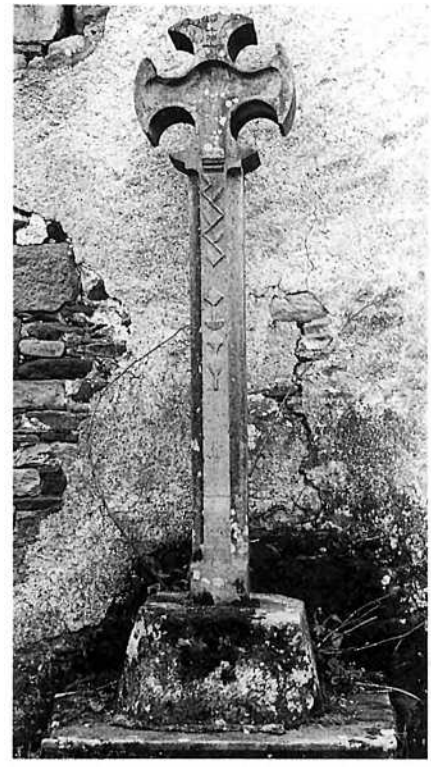
« I aviá una crotz del tres senhors del costat de Sent-Sarnin e alara s'èran batuts e un aviá tuat l'autre o sai pas qué. » (L. B.)

A *Montfranc,* il y a, comme en d'autres lieux du *Roergue,* une croix des trois évêques qui marque la limite diocésaine, *la crotz de la Trincade* ou *crotz Trincada* :

« L'emplacement de la croix formait la limite des trois diocèses de Vabres, d'Albi et de Castres, de sorte qu'elle est placée au sommet des trois angles qui y convergent. On rapporte que les trois évêques s'y rencontrèrent un jour sans sortir de leurs diocèses respectifs, et que pour perpétuer le souvenir de leur rencontre fortuite ou projetée dans ce lieu, ils ordonnèrent l'érection de la croix de pierre que nous y voyons aujourd'hui et qui porte la dénomination de croix *Trincade*, en mémoire d'une réfection que les prélats durent y prendre. » (F. L.)



Sent-Miquial de Caistòr



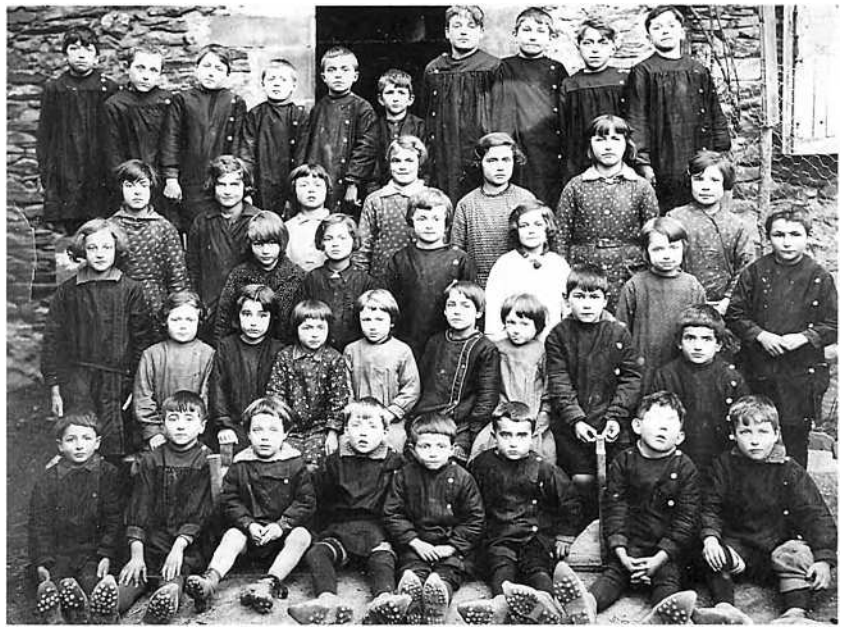
Sent-Miquial de Caistòr



Cette pierre "aux yeux" aurait eu le pouvoir d'éloigner les forces malfaisantes à la croisée des chemins. *(Ph. G.E.M.P.)*

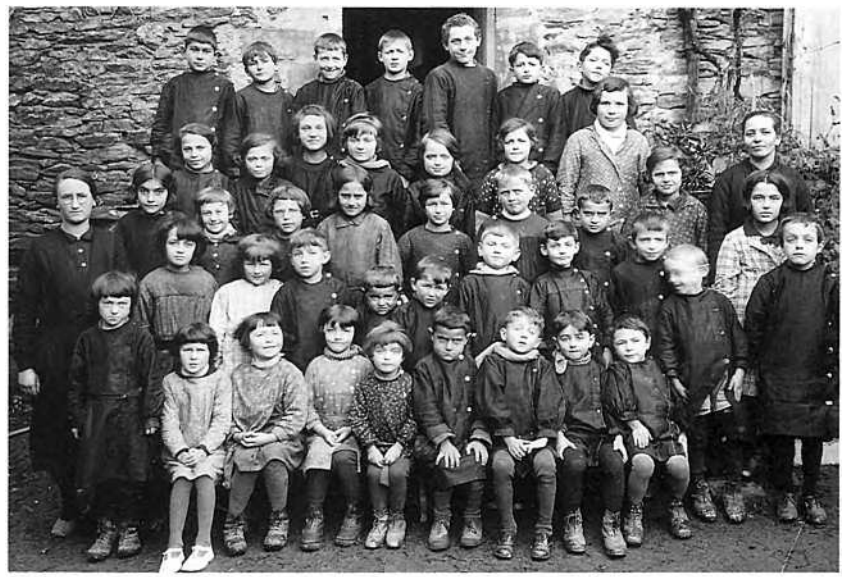
Escòla privada de Balaguièr en 1932.

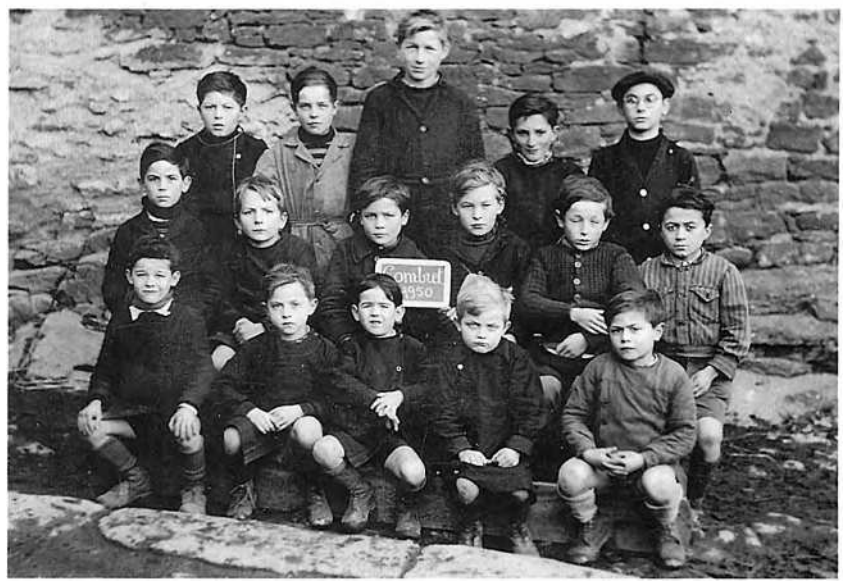
Henri Maury, Rémi Bousquet, Henri Bonnafé, Louis Granier, Joseph Resseguier, Joseph Marc, Germain Guy, Henri Granier, Maria Marc, Denise Resseguier, Yvonne Marc, Augustine Enjalbert, Marguerite Maury, Reine Bonnafé, Rosa Maury, André Rouquette, Marin Bousquet, Louise Vieu, Augusta Marc, Simone Vergnes, Juliette Maury, Joséphine Fournier, Gabriel Enjalbert, Simone Rouquette, Maria Marc, Paulette Maury, Léonie Roucayrol, Laurencie Marc, Gabrielle Mas, Marin Fournier, Henri Maury, Germain Enjalbert, Fernand Vergnes, Georges Amalric, Cyprien Marc, Emile Huc, Fernand Cadas, Léon Galonier, Marcel Villeneuve. *(Coll. Bel/Guy, id. Léonie Chamayou)*



Escòla privada de Balaguièr en 1935.

(Assis) Paulette Villeneuve *de Montcalm*, Fernande Condomines, Thérèse Boularan *de Tretze*, Georgette Resseguier *del Claus*, Georges Marc *de Las Sanhas*, Paul Villeneuve *del Bèç*, Hubert et Maurice Bousquet, (2e rang) Rosa Maury, Reine Cadas, Jeannette Granier *de La Comba*, Yvon Maury *de Tretze*, Albert Marc *de Las Sanhas*, René Granier *de La Comba*, Gilbert Cadas *de La Pojada*, Louis Boularan *de Tretze*, Joseph Resseguier *del Claus*, Henri Bonnafous, Adrien Maury, (3e rang) Melle Foucras *mèstra*, Lucienne Cadas *de Longas-Vernhas*, Marguerite Maury, Henriette Amalric *del Vernhàs*, Juliette Bardy, Augustine Enjalbert *de La Becièira*, Louis Granier *de La Comba*, Joseph et Augusta Marc *de Las Sanhas*, Yvonne Roux *de Las Vernièiras*, (4e rang) Marie et Denise Resseguier *del Claus*, Louisette Vieux *de L'Endornenc*, Simone Vergnes *de Vajaguet*, Joséphine Fournier, Juliette Maury *de Verdun*, Odette Condomines, (5e rang) Melle Enjalbert *mèstra*, André Rouquette, Gabriel Enjalbert *de La Becièira*, Henri Granier *de La Comba*, Fernand Vergnes *de Vajaguet*, Henri Maury *de Tretze*, Germain Guy *de La Forcandié*. *(Coll. et id. Paulette Granier)*





Escòla comunala de Combret en 1950.

Henri Montané, Yvon Deleurres, Denis Cros, Guy Alinat, Georges et Robert Rauzy, Jean-Louis Daures, René Saussol, Yves Benaud, Jeannot Robert, Georges Condomines, Guy Rauzy, Claude Barthélémy, Christian Rauzy, Michel Guillot, Jean-Marie Olive. *(Coll. et id. Claude Barthélémy)*

L'escòla

Pour la plupart des Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français...

« Après quand anèrem a l'escòla la mèstra nos punissiá voliá pas que parlèssem patès e nos punissiá quand nos entendiá parlar patès. » (M. J.)

« Mon "pèra" me contava que quand anava a l'escòla èra defendut de parlar lo patès, alara aviá un tròç de boès que circulava de un a l'autre e cada còp que parlavan patès lo se passavan. E lo que l'aviá lo ser "trincava". » (Adolphe Lauras né en 1921)

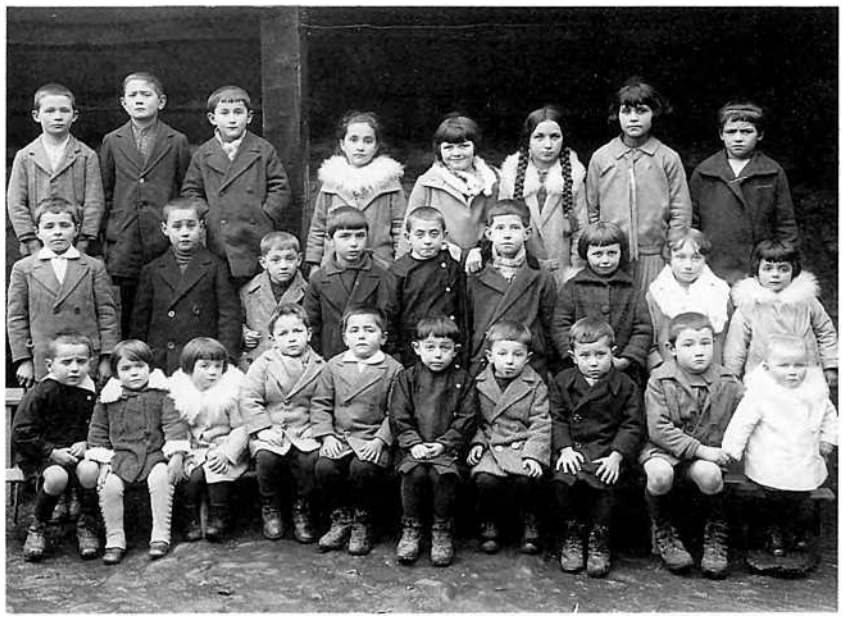
Cette méconnaissance du français était parfois source de malentendus vite dissipés :

« Quand anèri a l'escòla a La Beça amont en 1936, l'oncle qu'aviá fach l'escòla un briu e començava d'estre vièlh me racontava qu'autres còps, quand los enfants arribavan a l'escòla sabián pas lo francés. Caliá que lor ensenhèssa lo francés. E alara i aviá un jovenet que dintrava pel prumièr còp li di(g)uet : "Siás francés tu ?" L'autre li respond : "Te fotes de ieu ! Soi pas francés, Francés es a l'ostal. » (Germain Audouard *dich Germinon, nascut en 1925)*

« A l'escòla per parlar patès èri la mèstra. Mès que aviam una punicion a cada còp, èra lo que garnissiá lo poèla o que balajava l'escòla. Quand un autre parlava patès se dessalava. E èra a tu aquí que ne trapèsses un autre per te remplaçar. Mès èra sovent ieu. N'ai garnit de poèlas. » (L. C.)

Les conditions de la scolarisation étaient largement tributaires du temps et des travaux des champs. Et quand on était issu d'une famille très nombreuse vivant sur une exploitation trop petite, on écourtait la scolarité pour aller se louer.

« Li soi anada tres o quatre meses pas mai. A nòu ans èri plaçada ieu, èri lo(g)ada a nòu ans. Anàvem gardar de vacas a nòu ans. Ai apres a legir a ieu mème. Erem onze de familha e alara l'ainada encara anét de còps a l'escòla. La cateta parti(gu)èt coma ieu, tant lèu qu'agèt uòch ans. A nòstre ostal èrem pas riches caliá ganhar coma podiem. » (L. Ba)





(Coll. M. D.)

« Le canton compte vingt-et-une écoles primaires de garçons et trois ou quatre écoles mixtes réunissant environ 1.400 élèves. Aujourd'hui il n'y a qu'un très petit nombre d'enfants qui ne participent point aux bienfaits de l'instruction primaire. » (F. L.)

Escòla de Copiac en 1929.

(Assis) Louis Bel, Suzon Verdeil, Jeannette Enjalbal, Henri Cros, Maurice Blanc, Jules Canivenc, Abel Delon, Emile Sirgue, Lucien et Fernande Blanc, (2e rang) Yvon Blanc, Léon Bel, Emile Cologne, Raymond Bel, André Valat, Gaby Cadas, Juliette Sirgue, Raymonde Blanc, Christiane Pomié, (3e rang) Marcel Blanc, Paul Ricard, Pierre Cros, Gabrielle Carayon, Mimie Caux, Martienne Capelle, Marcelle Bel, Paulette Cologne. *(Coll. et id. Abel Delon)*

Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Sent-Sarnin*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *Al canton*.

Lo vent

« Vent de la niòch,
Passa pas lo piòg. » (BRUNO LARUE)

« Ventada de niòch,
Sauta pas lo piòg.
Se lo sauta un còp,
Lo sauta nòu còps. » (GUILLAUME MASSOUTIER)

« Lo vent que venta lo rampalm,
Venta tot l'an. » (DAVID TOUREL)

« Lo vent del rampalm
Dura tot l'an. » (CÉLINE GAVALDA)

« La bisa es coma las domaisèlas
Se leva pas matin. » (MARION CASTAN)

La pluèja, lo tròn

« Quand plòu davant la messa
Tota la setmana s'empesa. »

« Quand tròna lo mes d'abrial
Fa remplir lo barral. » (SONIA SIRAU)

« Se plòu per Sent-Medard,
Quaranta jorns de plèja. » (ELODIE CONDOMINES)

La nèu

« La nèu de febrièr
Ten pas mai que l'aiga dins un panièr. » (D.T.)

« Quand neva en fébrièr,
Fa lo garbièr. » (S.S.)

« Per Totsant,
La nèu pel camp.
Per Sent-Martin,
L'auca al topin. »

Lo temps que farà

« Arc en cèl de la serada
Tira lo boièr de la matinada. » (ADRIEN BOUSQUET)

« Rogèiròla d'aval
Fa susar lo caval,
Rogèiròla d'amont,
Fa créisser la font. » (JULIEN NICOULEAU)

« Roge amont
Remplís la font,
Roge aval
Fa susar lo chaval. » (PATRICIA RABAUD)

« Roge d'aval
Fa trotar lo caval,
Roge d'amont
Emplís la font. » (SOPHIE CABRITA)

« Rogèiròla de la vesprada,
De plèja per la matinada. »

« Annada de fen,
Annada de res. » (A.B. ; G.M.)

« Valriá mai veire un volur al granièr
Qu'un òme desabilhat lo mes de mai . » (S.S.)

Autres

« Annada bissèxt,
Mefisa-te de la de davant
O la de d'après. » (ELISE MALATERRE)

« Curat sans malícia,
Femna sans capricis
Molinièr fidèl,
Tres miracles dins lo cièl. » (E. M.)

« Es maraut d'un iòu,
Que ne manjariá dòtz-a-nòu. » (B.L.)

« Que va a la fièira sans argent,
Leva la barba e tòrna-t-en. » (D.T.)

« Porit en borrassa
Laid en plaça. » (FRÉDÉRIC ALBERGE ; M.C.)

« Lo que vòl plan se cavir
Cal que prene la femna de son vesin. » (M. C.)

« Roda que rodaràs
A ton païs tornaràs. »

« Cort d'idèias,
Long de cambas. »

« Que va a Sent-Estròpi e que li jaï
Tòrna lo prumièr de mai. »

« Quand octobre a fin,
Totsant es lo matin. »

« I a pas de dissabte sans sorelh,
Ni de femnas sans conselh. »

« Lo conselh de tres
Val pas res,
A quatre
Se cal batre. »

« Cal far un trauc a la niòch
Per que lo jorn i passa. »

« Val mai un palm de bois
Que quatre palms de canabièira. »

Los dets de la man

« Quinèl,
Passarèl,
Rei de totes,
Tasta farina,
Clòsque pesolh. » (ELYANE CABANEL)

« Coinèl,
Farinèl,
Longuet,
Pocet,
Cròca-pesolet. » (M.N.)

« Per aquela pradeleta
Passava una porcèla :
Aquel la vesèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la mangèt,
E aquel di(gu)èt
Na car gardar un mocin
Pel pepin
Quand vendrà del molin,
Quiriquiquí. » (M.C.)

« Lo pus pichonel,
Pus grand que tu,
Longarada,
Promenada,
Cròca pesolh. »

« Per aquí passèt una lebreta,
Per aquí l'assuquèt,
Per aquí l'escorguèt,
Per aquí la coièt,
Per aquí la mangèt. »

« Pichon minet,
Pus grand que tu,
Grand gaudàs,
Leca plat,
Tuca pesolh. »

« Minonèl,
Linfardèl,
Longa-gulhada,
Pique pols,
Croque-pesolh. » (AUGUSTINE MEJANES)





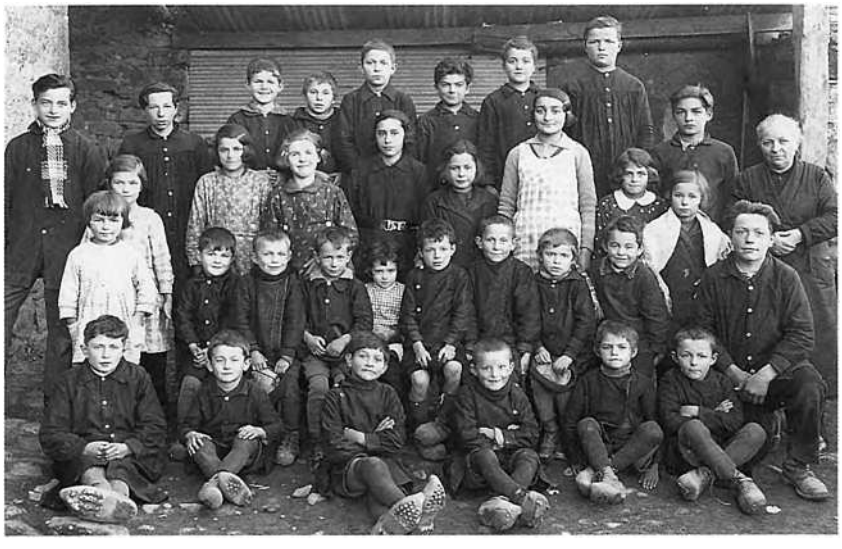
Escòla de La Val-Ròca-Cesièira.
(Coll. Louis Cabanel)

Escòla de La Claparèda.
(Coll. Eliette Verdeil)



Escòla Nòstra-Dòna d'Auriens en 1924.

X, Maria Bec, Paule Maritan, X, X, X, Joséphine Bélugou, X, X, Yvonne Babot, Marie-Louise Nicouleau, Henriette Castan, X, X, Marie-Louise Castan, X, Angélina Sabatier, Madeleine Castan, Simone Daudé, Alice Costes, X, Henriette Bousquet, Julia Castan, Maria Bernat, Jeanne Bélugou, Henriette Cambon, Juliette Leclerc, Blanche Leclerc, Léa Roussaly. *(Coll. et id. C. B.)*



Escòla de Sent-Crespin en 1935.

(Assis 1er rang) Marcel Uc, Armand Barthes, Joseph Calmels, X, X Vialard, Raymond Boyer, (assis 2e rang) Juliette Caylet, Georges (?) Blanc, Louis Pagès, Jean Caylet, Simone Fournier, Elie (?) Fournier, René Boyer (?), Marcel (?) Privat, Gabriel Delmas, Marcel Pagès, (3e rang) Marie-Louise Caylet, Armandine Privat, Henriette Viala, Henriette et Simone Avisou, Mauricette Calmels, Laétitia Blanc, Lydie Avisou, *la mèstra* Melle Albouy, (4e rang) Marcel Bonnafé, René Avisou, X Viala, X, Jean Boyer, X Blanc, Henri Calmels, Raymond Caylet, Marius Blanc.

(Coll. et id. Claude Pagès)



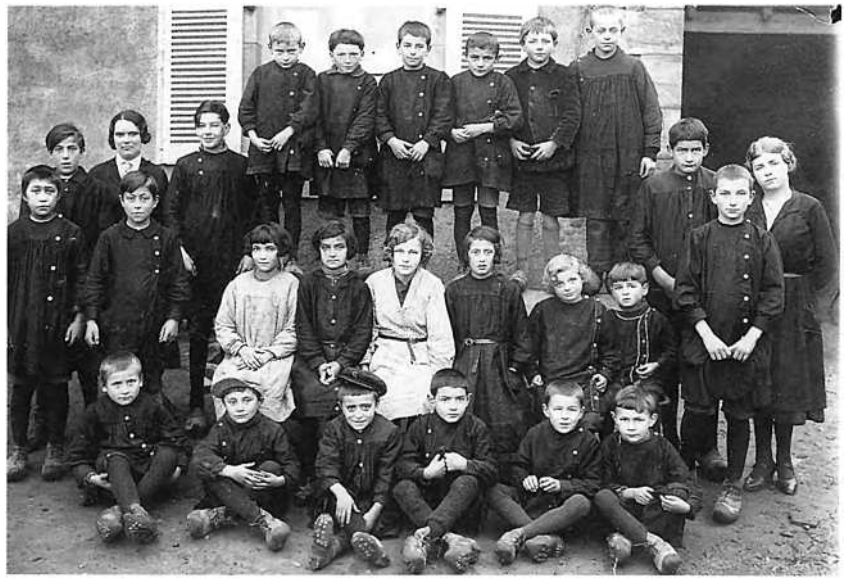
Escòla de Sent-Amanç-de-l'Isertet en 1950.

(Assis) Marcellin Combes, Clément Combes, Fernande Guibbal, Jeanine Barthélémy, Marinette Guibbal, Léonce Thuriès, Maurice Guibbal, (2e rang) Henri Privat, Annie Cambon, Solange Thuriès, Odile Cambon, Yvette Thuriès, Monique Saunal, Yolande Barthélémy, (3e rang) Jean-Claude Benaud, Joseph Privat, Elie Combes, Robert Boulenc, Denis Bèzes, Elie Barthélémy, Charles Guibbal. *(Coll. et id. Jean-Claude Benaud)*



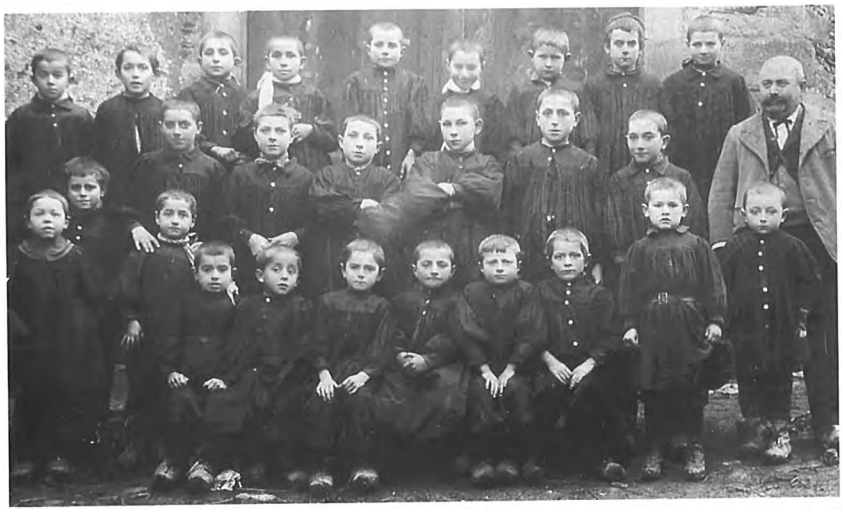
Escòla de Martrinh.

(Assis) Marin et Roger Roques, Maria Jeanjean, Alphonse Durand, Marcelle Thiers, Fernande Viala, Marie Carel, Fernande Roques, Josette Mas, Marcelle Chazotte, (2e rang) Maria Boussagol-Paul, Denise Boussagol, Odette et Henriette Mouls, Marie Gantou, Julienne Thiers, Marthe Thiers, *Lo Bac*, Léa Blanc, Marthe Thiers, (3e rang) Marthe Bardy, Léa Bec, Marie-Thérèse Delmas, Marcelle Roques, Alberte Armand, Marguerite Thiers, Marcelle Viala , Denise Thiers, Léoncette Chazottes. *(Coll. Ph. c. M.)*



Escòla de Martrinh en 1931.

Casimir Gantou, Jeantet, Henri Paul, Jean Gasc, Lucien Roques, Marcel Condamines, Gabriel Tiers, Louis Blanc, Valérie Bruel, Simone Marc, Ida Delon, Alphonsine Mangelot, Hélène et Marcel Landes, Gabriel Delmas, M. Bru, Alfred Resseguier, Gilbert Delon, Emile Bardy, Emile Cros, René Delon, Robert Molinié-Tavernier, Célestin Carel, Emilien Gasc, François Cros, X Poivron. *(Coll. et id. René Delon)*



Escòla publica de Sent-Igest en 1911.

(Extrémité gauche du 1er rang) Justin Constans, (2e rang) Frédéric Bouzat avec la main droite sur l'épaule de l'enfant du 1er rang, X Auréjac, *mèstre*.

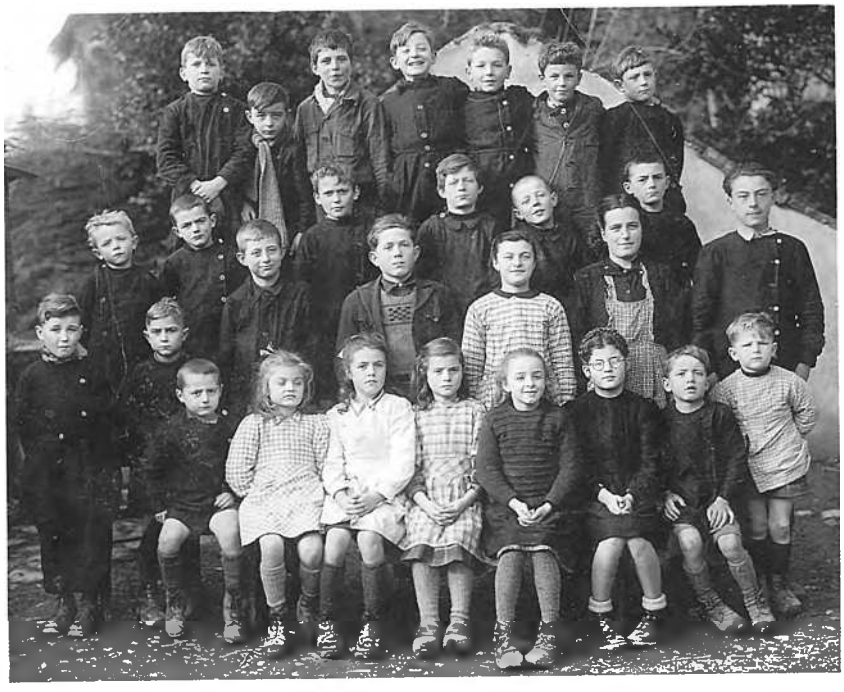
(Coll. et id. Norbert Constans)



Escòla de Montclar en 1925-1926.

X ; Marcel et Elise Rouquairol ; X ; Ricou Cros ; X ; X ; François Caumel ; Ernest et Aimé Doumayrou ; Gaston et Jean-Louis Rouquairol ; Roger, Louis et Jean-Marie Condomines ; X ; Célestin Mialet ; Céleste Bel ; X ; Maurice Gantou ; X Viala ; Raymond Bel ; X ; *lo mèstre* Villeneuve.

(Coll. et id. Georges Condomines)



Escòla de Montfranc en 1941.

(Coll. Gabriel Galonier)



Escòla de Sant-Jòri en 1916 ?

Seules ont été reconnues Madeleine Delmas, Marie et Germaine Puech, Victoria Fournier, Marthe Bénézet, Edwige Bernat, Angèle Delmas. *(Coll. C. B.)*



Pensionnat de Saint-Juéry.

(Assises) X Cros, Simone N., Juliette Bernat, Therèse Gavalda, Jeanne Bolenc, Joséphine Bousquet, Simone Barthélémy, Noëlle Bousquet, Marie Audouard, Simone Carrière, (2e rang) Marthe Thiers, Jeanne Anglade, Célestine Gavalda, Cécile Bousquet, Raymonde Bèzes, Amélie Thiers, Marguerite Cambon, Marie Thiers, Marie Mas, Jeanne Vayssac, Andrée Audouard, Joséphine Vialard, Paulette Bories, Rosa Gavalda, Suzanne Fournier, Marie-Louise N., Hélène Anglade, Maria Mestre. *(Coll. et id. M.-L. D.)*



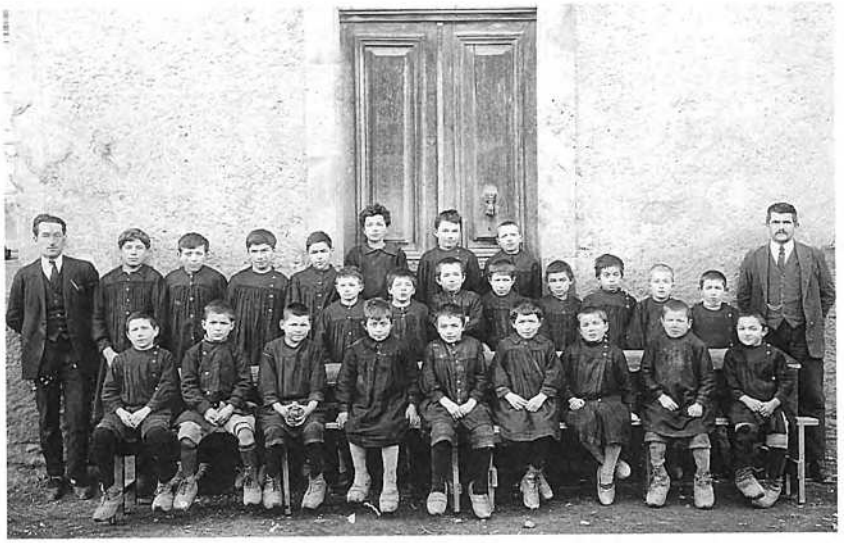
Escòla libra de Plasença en 1921.

(1er rang) Denise Sicard, Victoire Guiraud, Marcel Bories, Aurélie ?, Joseph Mialet, André Rabaud, Augusta Pousthomy, Délicia Caramel, Paul Barrau, (2e rang) Gabrielle Pasturel, Marie-Louise Mialet, Marie Rosalie, Léa Caramel, sœur Cécile (institutrice), Louis Guiraud, Léopold Bastide, Paule Picoules, Irma Mallevialle. *(Coll. et id. Paule Cazals)*



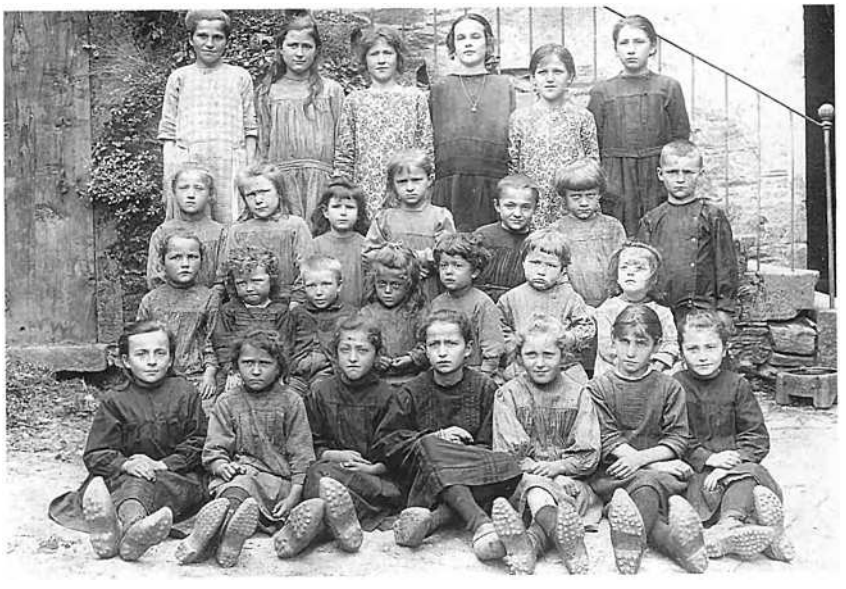
Escòla privada de Plasença en 1921-1922

(Assises 1er rang) Valentine Der, Victoire Durand, Clothilde Enjalbert, Aimée Térolle, Augustine Rouvignac, Délicia Caramel, Léa Caramel, (assises 2e rang) Victoire Guiraud, Gabrielle Pasturel, Paule Nicoules, Augusta Pousthomy, Gabrielle Roussel, Marie-Louise Mialet, Maria Mallevialle, Maria Jammes, Marie Guiraud, (3e rang) Marthe Mialet, Denise Pagès, Valérie Thiers, Gabrielle Enjalbert, Maria Bories, Denise Panis, Jeanne Galtier, Maria Assié, Eva Audiguier, Melle Espié *mèstra*, (4e rang) Maria Crayssac, Léa Guiraud, Thérèse Rabaud, Marie-Louise Bories, Marie-Louise Blanc, Marie Rosalie, Irma Malevialle, Marie Peyrottes, Germaine Der. *(Coll. et id. Maria Mallevialle)*



Escòla publica de Plasença en 1924-1925

(Assis) Paul Barreau, Louis Nicoules, X, Jean Costes, Louis Emile, André Rabaud, Henri Roussel, Louis Rabaud, Joseph Rosalie, (2e rang) M. Aigouy *mèstre*, Cyprien Jammes, Léon Bergeron, Ernest Assié, Gabriel Bonnet, X, Elie Emile, Jean Chastang, X, Léon Rabaud, Joseph Mialet, Marcel Bories, M. Suau *mèstre*, Embrasure porte, René Mallevialle, X, X. *(Coll. et id. M. M.)*



Escòla privada de Plasenca en 1927

(Assis) Délicia et Léa Caramel, Marie Rosalie, Marie-Louise Mialet, Maria Jammes, Augusta Pousthomy, Clothilde Enjalbert, (2e rang) Marguerite Nicoules, Alphonse Alibert, Hervé Durand, Gabrielle et Michel Rosalie, Paul Nicoules, Gabrielle Bories, (3e rang) Hélène Jammes, Victoire Durand, Paulette Tayac, Denise Sicard, Joseph Rosalie, Damien Nicoules, Louis Nicoules, (4e rang) Gabrielle Enjalbert, Eva Audiguier, Maria Bories, Jeanne Galtier, Marie-Louise Bories, Denise Panis. *(Coll. et id. M. M.)*

1932 - Plasença, escòla comunala del Camin Grand.

Louis Bonnafé, Marcel Bertrand, X Fontanilles ou Georges Bauzat (?), Gabriel Guiraud, Lucien Fontanilles, Louis Berthomieu, Marcel Guiraud, Marius Bonnet, Jules Sourèze, Léon Puech ou Justin Ténédos (?), Louis Bertrand, Etienne et Roger Sourèze, Gabriel Rieu, Louis Trouillet, Louis Richard, Joseph Bories, Alphonse Alibert, Firmin Bressoles, Raymond Suau, André Assié, Paul Soulié, Germain Trouillet, Maurice Foures, Jean Tournié, Fernand Bertrand, Emile Rouquette, Bertin Antoine, Louis Bel, Jean Mamer, André Suau, Roger Trouillet, Jean Anglade, Adrien Laffite, Georges Tieule, Paul Nicoules, Emilien Bascoul, Paul Bertrand, Germain Puech, Frédéric Crayssac, Denis Suau *mèstre*, Emile Rabaud, Gabriel Suau, Roger Vergnet, Germain Valat, Louis Soulié, Germain Sourèze, Louis Fenouillet, Roger Tournié, Damien Nicoules. *(Coll. et id. Paulette Bories, Lucette Bonnet)*



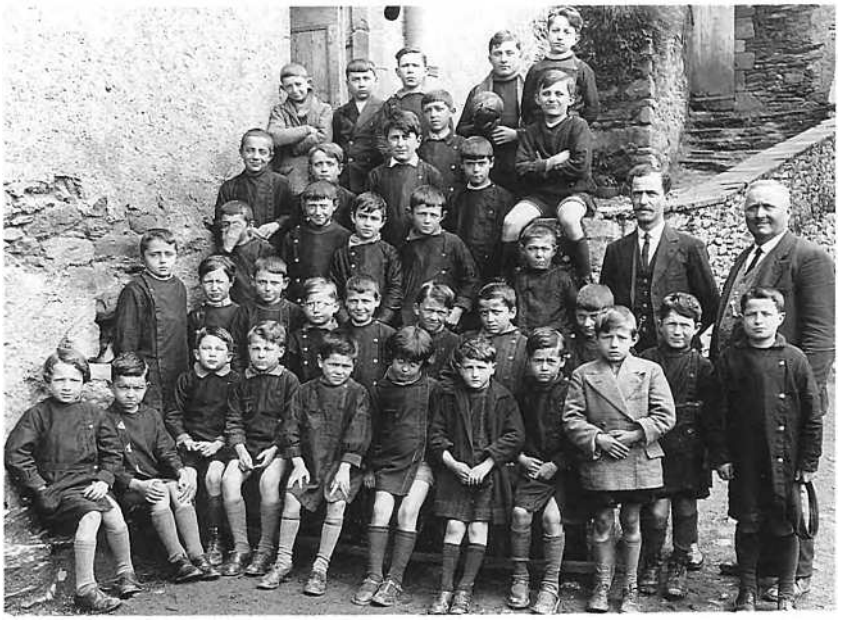
Escòla publica de Sent-Sarnin en 1935.

(1er rang) Louis Alvergne, Georges Carlenc, Gabriel Torquebiau, Réné Brioude, Maurice Ramond, Armand Sicard, Marcel et Gabriel Caylet, Louis Calmet, (2e rang) Aimé Roumégous, Jean Ricard, Raymond Combes, Charles Roques, Jean Guibal, Paul Fesquet, Eugène Dardier, (3e rang) Joseph Gout, Jean Olivier, Gaston Combes, Henri Ricard, Prospert Joannis, Roger Jourdes, René Bonneviale, Gilbert Sicard, (dernier rang) Simon Péguret, Emile Icard, Denis Combes. *(Coll. et id. Simon Péguret)*



Escòla privada de Sent-Sarnin en 1936-1937.

Albert Sabatier, Eugène Terral, Marcel et André Bel, Georges Bouzat, Henri Bastide, Pierre Bernat, Louis Bel, Henri Calas, René Brioude, Emile Bouissou, Gabriel Cros, Lucien Gourc, X, Amédée Fesquet, Norbert Condomines, Raymond Costes, Albert Blanc, X, Raymond Bonnafous, Joseph Jeanjean, Louis Birot, Paul Guillot, Justin Bec, Albert Bardy, Gilbert Gauthier, Gabriel Constans, Roger Blanc, Louis Condomines, Albert Sompeyrac, Armand Calas, Emile Effre, Léon Costes, René Sompeyrac, X, M. Sudres *director*, M. Aussel. *(Coll. et id. A. S.)*



Los conscrichs

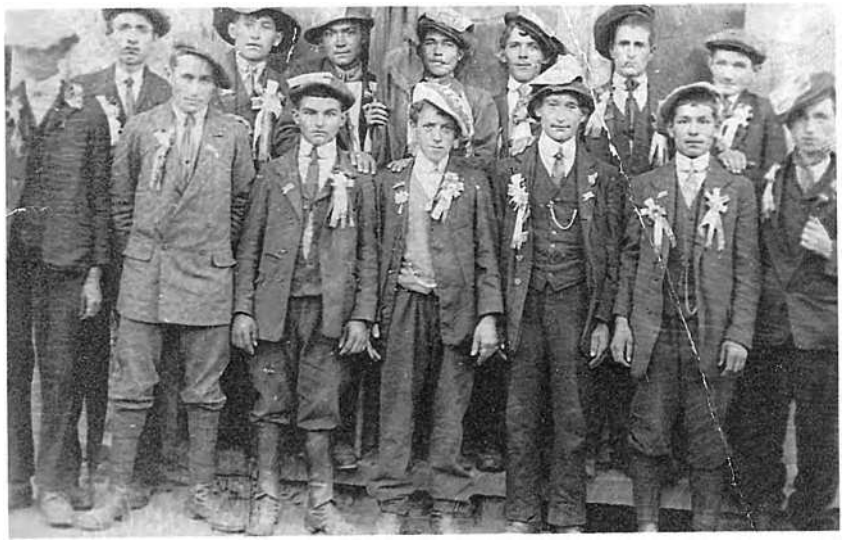
Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision était lui-même une occasion de réjouissances.

Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue*, au début du XXe siècle, les *joves conscriches* se réunissaient autour *d'un musicaire*, coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fo(g)aça e lo vin blanc*. On promenait cette *fo(g)aça a la cima d'un pal* ou bien une paire de poulets accrochés à la hampe du drapeau.

En prélude à *la fèsta*, ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe et payer les *musicaires*. Ils présentaient un fruit sur un plateau et les habitants y plantaient une pièce de monnaie: *passavan la poma*.



1



2



3

1 - 1948 (Accroupis) Armand Barthes, Gilbert Rouquairol, (debout) Lucien Rouquairol, Raymond Caylet, Roger Cabanel, X Bousquet, X Privat.
(Coll. et id. L. C.)
2 - *(Coll. Gilbert Arvieu)*
3 - *Classa 25 nascuda en 06.*
Augustin Méjane, Marcel Roussel, Sylvain Gélis, X Caramel, Louis Guiraud
(Coll. Augustin Méjane)

La poma



1

La poma était en général une *citrona* ou courge que l'on décorait parfois de pièces d'or. A *Combret*, les *joves* offraient des morceaux de *fo(g)aça* sur le plateau.

« Lo jorn de la fèsta partissiam amb un platèu e anàvem passar lo platèu amb una fo(g)aça, e lo que la voliá tastar ne preniá un bocin. I aviá los "musiciens" que jo(g)avan un bocin a cada ostal. » (Claude Barthélémy *nascut al Bartès de Combret* en 1944)

« Quand òm veniá de passar lo conselh, òm davalava del Molin del vent amb lo drapèu e anàvem far lo torn del vilatge e anàvem manjar lo ser a un cafè. A cò de Galtièr. » (Georges Condomines né en 1909).

« Passàvem la poma. Passàvem dins los ostals, aviam una citrona e, alèra dins los ostals, preniam un o dos musiciens, metiem nòstra citrona sus la taula, demandàvem de qué volián que lor joguèsson. Sovent un demandava la Marselhesa, l'autre l'Internacionala, de borrèias, amai aquò èra de l'epòca. Mès se dançava sustot dins lo cafès... » (Marcel Maleviale *nascut a Copiac* en 1916)

« Passavan la poma per la fèsta per amassar de sòus. E alèra coma poma emploiavan un espece de cotja, li espintavan quauquas pèças dedins e pèi la metián al mitan d'una sièta o d'un plat e fasián la quista. Fasián la quista per pagar los musiciens. »



2

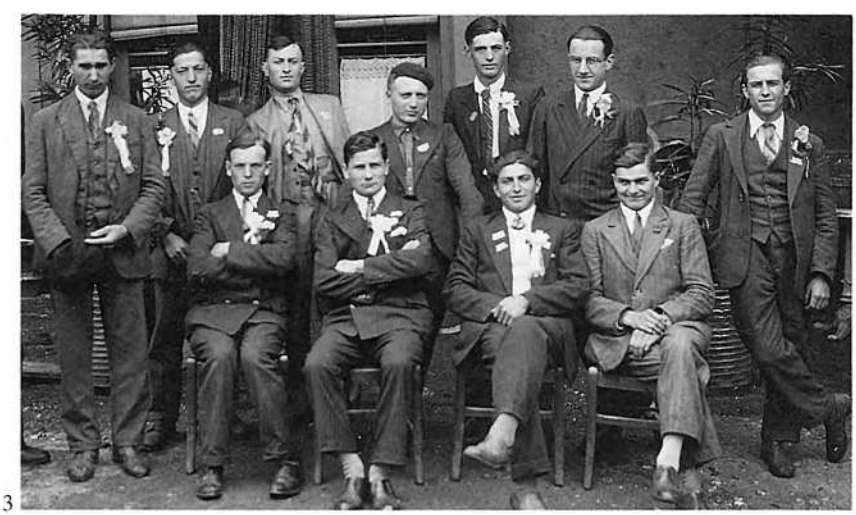
Lo cap de jovent

Dans le Sud-Aveyron, l'ancienne tradition médiévale du *cap de jovent*, mentionnée dans la charte d'Ambialet publiée par André Soutou, s'est maintenue jusqu'au XXe siècle.

A *Balaguièr*, on appelait ainsi le chef des classards qui organisait les festivités et les farces de l'année.

« Lo cap de jovent, per la fèsta, passava la poma. Era una poma gròssa, la pus gròssa que trapavan, e la metián dins una sièta e per la poma li metián las pus gròssas pèças, los pus gròsses sòusses qu'avián per "incitar" lo mond a ne metre coma aquò e pas de pichons, pas de pèças de dos sòusses. » (L. C.)

« Anàvem a l'hôtel, *fasiam un bon repais apèi cantàvem. De vin n'en preniàm mai que çò que caliá e apèi dins la niòch anàvem penjar de carretas o de ròdas o de rodetas a totas las pòrtas o las fenèstras. »* (Paul Ricard, *nascut a Copiac* en 1929)



3

1 - 1925-1926 : Louis Roussaly, Jules Bardy, Louis Bénézet, René Souarche, Louis Bavardès, X, Plégade, Joseph Benaud, Nicouleau. *(Coll. J.-C. B.)*
2 - *1928 La Bastida-Solatges.* Désiré Roques, Marcel Enjalbert, Germain Maurel, Léon Rouquette, Basile Tournier, Adrien Tournier. *(Coll. et id. Gaston Maurel)*
3 - *(Coll. G. A.)*

La fèsta

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête.

La fête était organisée par les *conscriches* qui la finançaient avec le produit des aubades. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires*. Dans le pays on faisait surtout appel à ceux de *Miòlas* ou aux frères *Guilhòt*.

Balaguièr

« Aquò èra los conscriches que s'ocupavan de logar una musica e fasiam venir lo L. aquí a l'epòca.

Durava pas qu'un jorn, èra lo jorn del quinze d'a(g)ost. Era la fèsta patronala de Balaguièr. Passavan lo matin pels ostalses de la comuna. Erem nombroses per dire e aquò fa que nos repartissiam... »

« La fèsta durava tres jorns. Passavan la poma sovent dins la serada, la velha de la fèsta. Lo lendeman i aviá la messa e a la sortida de la messa i aviá la ceremònia al mònument als mòrts e apièi, avant dinnar, i aviá l'apéritif-concert *e pièi la serada un bal. E lo temps del repais passavan la poma dins lo vilatge.*

Se fasiá de gatèu dos o tres jorns avant. La fo(g)aça. »

Combret

« La fèsta se passava lo 24 de junh per Sent-Joan Baptista o lo dimenge qu'aprochava. E se tròba que se trapa aquò a pus près quand lo solelh s'arresta de montar. E i a dins lo païs un pièg qu'òm apela lo Pièg de la Ròda. E ai entendut dire que l'apelan lo Pièg de la Ròda que, a l'occasion d'aquela fèsta fasián una ròda amb de palha tot al torn e l'alucavan e quand la fasián virar dins la ribièira èra coma un especie de sacrifici per demandar al solelh de pas pus davalar, que tòrna montar.

Lo rei de fèsta, aquel jorn, anàvem manjar los rèstes. Era la fèsta mai que mai per los de la comuna. S'arrestava lo diluns. »

Montelhs

« N'i a avuda una fèsta a Montelhs mès ara n'i a pas pus. Fasián venir la musica, lo mond dançava davant la pòrta del vesin aval. Se fasiá lo 15 d'a(g)ost devant la pòrta del vesin aval, per la cort del vesin se fasiá. »

Plasença

« Lo diluns èra per las coisinièiras e pels vièlhs, Per los qu'aviam pas pogut dançar lo dimenge, li anàvem lo diluns : èra per mond del vilatge. »

« Manjavan una cabra per la plaça lo 11 novembre. E lo dimenge d'apèi èra la Sent-Martinon. Aquò s'es estat fach. » (Emile Suau *nascut a Plasença* en 1928)



1



2

1 - 1930
(Assis) X Ancécy, Clément Bernat ; *lo Cornilh*, (debout) André Menras ; Raymond Boyer ; Albert Chozit.
(Coll. et id. C. B.)
2 - 1933
(Assis) Alfred Menras ; Raoul Viala, (debout) Roger Nicouleau, *lo paròt blanc* ; Amans Bélugou ; Henri Thuries ; Clément Combes.
(Coll. et id. C. B.)

Las dançaS



1



2

Comme partout en *Roergue* on dansait *la borrèia* appelée parfois *auvernhassa*. Mais on dansait ici surtout *lo branlon* et bien sûr, en fin de bal, la célèbre danse du soufflet, *la bufatièira*. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Avant d'anar a la fèsta comprenètz comencèrem d'anar a la messa. Après quand agèrem anat a la messa parti(gu)èrem e ma paura mèra tornèt a l'ostal e nautres parti(gu)èrem a Plasença endaval per anar al Trial. Quand agèrem fach una vintena de mèstres nos sonèt tornar e nos di(gu)èt : "Fasètz atenciu filhas a çò que farètz per de que lo saurài." Agèrem aquelses mòts e nos tornèrem quand mème per la fèsta pardi. E ela parti(gu)èt al Sicardenc.

Dançavan totas las dança que sabián. En general èran mai los òmes que las femnas... Las femnas dançavan pas tant qu'aquò. » (L. Ba)

La borrèia

Danse d'hommes, on la dansait parfois avec une bouteille sur la tête. *« Fornièr de la Vauta dançava la borrèia amb una botelhas de dos litres sul cap. » (Balaguièr)*

On dansait souvent *al tralala* ou sur des paroles plus ou moins grivoises.

« I aviá pas de musica. Un cantava, los autres dançavan. Alèra lo paure "pèra" èra fòrt alèra : el cantava e los apreniá a dançar totas aquelas ancienas dançaS » (Henri Noal)

La bufatièira

La danse du soufflet, était autrefois connue et pratiquée dans la majeure partie des paroisses du canton. C'était la danse de fin de bal par excellence.

« A la fin de la fèsta, òm fasiá lo torn del vilatge en se donant la man e apèi n i aviá dos amb un bufet bufavan e totes cantavèm. Era a Plasença avant quaranta. » (Plasença)

« Per la fèsta, lo sera, a mièja-niòch a la fin del bal, i aviá un bufet, un que bufava darrèr. » (Montclar)

« Soi demorada dos ans a Combret. Per Sent-Joan qu'es la fèsta de Combret, fan la Joanada e dançan lo torn. Fan la rònda e dançan la dança del bufet : "Totjorn parlavan de mas cauças, jamai las me petaçan pas ! E bufa-s-i al trauc !" E bufavan amb lo bufet, bufavan al trauc.

Tota ma vida ai entendut que a Combret fasián la dança al bufet. »

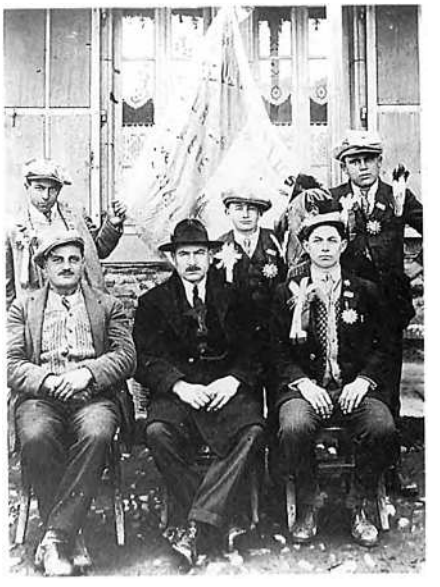


3

1 - 1929. Hippolyte Puech, Joseph Constans, Albert Bonnet, Joseph Médard, Germain Gavalda, Gabriel Barthes, Henri Peyrot, Damien Bec. *(Coll. et id. Germain Gavalda)*
2 - 1930. René Granier, Henri Peyrot, Germain Gavalda, Désiré Roques, Hippolyte Puech, René Mas, Ernest Constans, Damien Bec, René Bonnet. *(Coll. et id. G. G.)*
3 - *Classa 24*
Germain Bories, Louis Fournier, Paul Roudez, Clément Malevialle, Camille Roussel, Louis Balard. *(Coll. Denise Bressolles)*



(Assis) X, Emilien Alvernhe, Elie Gavalda, René Amalric, Gaston Roume.
(Debout) Augustin Bardy, X Vigroux *de La Landa*, Léonce Blanc, Clément Suau, Henri Cammas, Louis Rohy, Denis Granier.
(Coll. Ph. c. M.)



1930. (Assis) Rolland *de Farrèirolas*, Zéphirin Delon *mèra*, Albert Maleviale. (Debout) Albert Blanc *del Cailar*, Alfred Vaysset, Jules Suau de *Levinhac*. *(Coll. Ph. c. M.)*



(Assis) X Crayssac, musicien ; X, Zéphirin Delon ; X ; X. (Debout) Denis Carel ; Aimé Bèzés ; Alphonse Bec ; Achille Delmas ; Albert Alvernhe *del Cailar* ; Albert Durand ; Albert Constans *de La Còsta* ; Germain Puech *del Mas-Guiral* ; Joseph Gantou ; Léon Juérys.
(Coll. Ph. c. M.)

Los jòcs



La bola dels quilhaires.
Musée de *Sent-Crespin.*

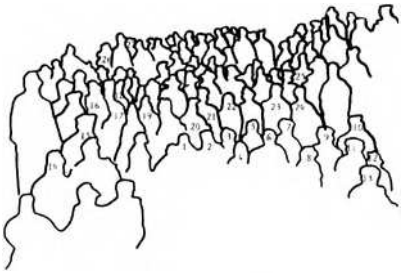
Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Cette tradition a disparu de la plupart des communes *del canton de Sent-Sarnin* entre les deux guerres. Les quilles et les boules étaient fabriquées par un artisan local.

« Jogavan a las quilhas los anciens parèis. Ai entendut racontar pels parents » (C. S.)

« Lo grand-paire de Canac las fabricava las quilhas aval e jogavan a La Capeleta. Quand anavi a l'escòla ièu, i jogavan a las quilhas a La Capeleta. Fabricava las quilhas, jus un tròç de boès aponchugat e una gròssa bòla. Sabi que las quilhavan e apèi amb la gròssa bòla balançavan aquò. I aviá los traucs de la man. » (A. S.)

« Se jogava a las quilhas. Li ai pas jogat, qu'èri pichon encara, èri jove. Eran los junes òmes que li jogavan. S'acabèt empr'aquí en 28-30. Era una bòla pro gròssa ; i aviá un trauc per passar los quatre dets e pèi un autre que li passavan lo det gròs per la lançar » (*Milon* Rabaud né *al Massabiròt de Plasença.* en 1920.)

« A Plasença mai a Curvala li ai jogat. Aicí se jogava davant aquò de Bòria e a Curvala alai a la fin del pont alai davant l'autre bistrò que li aviá. Se jogava lo dimenge aprèp-dinnar. A l'entorn de 40 s'arrestèt. Anàvem copar la crosta, anàvem far quatr'oras apèi ; un peral, un croston de pan, un litre de vin. » (Georges Gousat né *a Plasença* en 1923.)



Fèsta de Sent-Igest lo 5 de septembre de 1924.
1 Louis Delmas, 2 Clément Bécalurri, 3 Elie Brousse, 4 Andrée Boudes, 5 Ernest Céleri, 6 Hubert Bourdes, 7 Justin Géraud, 8 Emile Bouzat, 9 Fernand Tourrel, 10 Louis Boudes, 11 Joseph Laroque *de Peret,* 12 Justin Cabot *de Lincon,* 13 Urbain laroque *de Peret,* 14 Joseph Albinet *de Figareda,* 15 Benjamin Barthélémy, 16 Andrée Boudes, 17 et 18 Jules et henriette Tourrel, 19 Lucia Audouard, 20 Odile Delmas, 21 X Bel *de Favèiròlas,* 22 Hermine Puech, 23 X Marty *de Brasc, 24 X Puech* de Favèiròlas, 25 Noélie Bouzat, 26 Marie Puech, 27 Hippolyte Carrière, (Les conscrits sont les numéros 2, 3 et 6) *(Coll. et id. N. C.)*



Los caçaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*. Les *singlars* étaient pratiquement inconnus avant 1914, mais les *lèbres*, les *perdigals* et les *tordres* ne manquaient pas.

La lèbre

Les vrais chasseurs n'avaient pas besoin de chien. Ils repéraient *lo jaç de la lèbre*, observaient ses habitudes et se postaient à *l'espèra* pour la tuer d'un seul coup de fusil. Après avoir vidé l'animal ils le conservaient quelques jours à la cave avant de le rôtir à *l'aste*, doré *al flambador*. Si on devait le conserver plus longtemps en vue d'une occasion particulière, on lui bourrait le ventre d'orties et on le mettait au frais sous une *semal* entourée de cendres, à l'abri des insectes.

« Mon paire èra grand caçaire e quand tuava une lèbre esperava qualques jorns, quatre, de còps que ia, vint jorns, obrissiá la pèl del ventre, tirava los tripas, cercava d'ortics plan verds, ne farcissiá lo ventre e te me clausiá aquò jos una semal a la cava, plan al fresque, e tampava lo torn amb de cendres per pas que las moscas i anèsson. » (Odile Aliguié)

Les *caçaires* "amateurs" invitaient leurs amis à partager au cours d'un repas le produit de leur chasse.

« Lo que tuava una lèbre invitava los que voliá e fasián la bomba. Se fasiá a l'aste. » (Louis Condomines)



Joseph Castan et Louis Niel



Adelaide, Jean-Pierre né en 1881 et Jean Fournier ; Jean-Pierre Fournier et Marie Villeneuve son épouse.
(Coll. et id. D. C.)



1900 - 1910. Jean et Firmin Tavernier, Prosper Bec, Jean Bardy.
(Coll. et id. E. M.-T.)



1949 - Barthés
(Assis) Alice, Claude, Albert et Henriette Barthélémy.
(Debout) Paul Alvernhe, Albert Barthélémy, Joseph et Louis Alvernhe, Léonce Le Canus, Léon Trouche, Marius Alvernhe, X Lagrèze, Marcel Barthélémy.
(Coll. et id. C. B.)

Las tindèlas



Célestin Alvernhe

On piégeait les grives et toutes sortes d'oiseaux avec une pierre plate posée en équilibre instable sur quelques bûchettes. Les *caçaires* semi-professionnels revendaient les oiseaux aux *aubèrjas* du pays.

« Parli pas dels caçaires. Per çà que los tordres, los lèbres, los lapins sauvatges, los perdi(g)als e ben auriá volgut que visquèssetz d'aquel temps e dins certenas familhas ! La tendèla se fasiá de tot l'ivèrn. N'i aviá que ne vendián. Al restaurant de Sant-Jòri aval e ne crompavan e aprèp ne fasián còire. » (Combret)

« La teurèla. Era una clapa, una tiula qu'èra carrada de cinquanta sus cinquanta a pus près e apèi n'en metiam endacòm amb de baguetas que tenián e i metiam un apat al mitan e quand lo tordre o la griva i anava, montava sus la bagueta e clac ! Metiam aquò, a l'aste.

Una toasta amb de ginèbre aquí e i espotissián lo fetge de l'aucèl e fasián una brava toasta amb de burre... e dins una casseròla fasián còire l'aucèl. » (Copiac)



1900 - Hôtel du Nord de Martrin.
Jean Bardy, Jean Tavernier.
(Coll. et id. E. M.-T.)

Los pescaires

La proximité du Rance et du Tarn favorisait *la pesca* surtout à une époque où la règlementation était moins stricte ou plus respectée, et où *lo peis* était plus abondant. M. Emile Rabaud, originaire du *Mas Sobiran de Plasença* a bien connu toutes les techniques utilisées par les *ribièiròls* et les *molinièrs* du canton : filets, nasses, carrelets, éperviers, cordes, lampes....

« Pescàvem a la man tanben. Quand aviam "finit" de segar e de "machinar" mon paire me disiá : "Se vòls pas venir, ieu li vau". Alara un parelh de cauças e allez ! *dins la ribièira. E jost totas pèiras ne trapàvem. I aviá los gendarmas los apelavan los mirgalhats e se caliá pas presentar.*

Se pescava lo barbèu qu'èra jost la pèira, la siège e lo cabòt. Alèra bravament de barbèu. »

Lo traçador

« Lo traçador èra un fialar qu'aviá, entre dètz, dotze o quatòrze mèstres, podiá barrar lo Rance. Alèra èra un fialar fach amb de flòturs en naut en siule e apèi li aviá lo fialar al mièg.... èran de malhas finas. Normalament la malha regulhièira èra de vint-a-sèt e de cada banc d'aquel fialar n'i en aviá de grandas e aquò fasiá que lo fialar fin fasiá de borsas. Las montàvem en naut e alèra quand lo peis arribava que butava dins lo fialar fin s'entornejava aquí dedins èra pres. E apèi cada còp que la pesca èra finida lo fialar lo caliá far secar e tornavan montar las borsas, s'espandissián... L'aiga quand èra fòrta lo caliá pron desplaçar o quand èra freja. N'i aviá un a Curvala que agachava pas res. Li se fotiá coma aquò per l'aiga. Mèmes un còp parèis, que ièu l'ai pas vist aviá los candelons que li penjavan a las calças, mès fa pas res, pescava quand mèmes. Mès los vendiá los peisses e n'i aviá de peisses.

O alèra l'esparvièr apèi que lançavan lo metián sus l'espatla, colissava en rond e i aviá de plombs en bas e en tirant amenavan lo pus al bòrd de l'aiga los pescaires. Mès caliá aver l'abituda. »

L'escarabissa de Guston

Sièm al fòrt de l'estiu, en superba vesprada
Abans que sorllicon escampe sus la Prada
E dins tot lo valon, son ombra e sa frescor
Tranquille, sol, sans bruchs, lo pescaire Guston
Cerca l'escarabissa en amont d'a Menjona ;
Los fiarllats, sans languir, se garnisson-n-a-pic ;
Rempliran lèu lo sac de nòstre brave amic.
Las pinças en abans, las bèstias afamadas
Arrapan vitament las balanças plaçadas :

« Despacha-te Guston ! Copiac es lièint ! La nièch
Mesfisa-te, Pron lèu davalarà lo pièg...
Vendràn randorllejar lo long de la ribièira
Los gendarmas, ...tanplan, ...sans esperar
l'albièira. »

Seran vite acampats totes los estruments,
Lo sac, ...tot lo forbic ! Cal pas perdre lo temps.
La darnièra balança enfin es demargada,
Que, dins un romegàs, s'èra un pauc embrocada ;
Mès en tirant tròp fòrt la lata e son cordèl,
Flan ! Tot ressauta en l'ert ! un paure bestionèl
O ! Que nani ! ... Siaguèt vite desarrapada,
Portada dins lo sac, coma s'èra pescada !
Sa vida començada a-n-aquel fresque rajòl,
S'acabarà sul fièc, ...dins lo fons d'un pairòl. (...)

Pescaire, mon amic, plaça plan tas balanças !
Survelha del cordèl, totas las manigança !
Se, per un racinàs, s'es un pauc rambolhat
Demarga doçament la lata, ...e lo fiarllat !
Val mai que dins lo gorp n'en demòre quauqu'un,
Que de se far mordir per aquel bestialin ! (...)

Irénée Cluzel



Aquò es la traversada de Tarn en barca. Marius Combalasse et Joseph Pradet *passavan Tarn a Sent-Pèire e aquò èra avant 1930. (Coll. Aimé Combalasse)*

La pesca a la luminada

« La pesca a l'iluminada amb una fichoira. Aquò èra una forcheta, la fichoira qu'apelavan. Una forcheta a quatre dents èra fabricada pel fabre aicí. E alara aquelas forchetas aviá de crans d'arrêt. *Dins cada pua, lo fèrre èra revirat, alara quand plantavan la fichoria dins lo peis se podiá pas tornar tirar d'aquí. Alèra, en principe, un teniá la lampa e pescavan aquò dins la niòch l'estiu. E al rajòl n'atrapavan de polits. Agachavan ont èra lo peis e clac ! un còp de fichoira e lo peis èra junjat. I aviá de tot : i aviá los barbèus, de sièges... »*

Lo verdolet o vitriòl

Selon leur fabrication, leur destination ou le lieu d'utilisation, les nasses étaient appelées *vertelhs, gandola, cestas, avot, barrège, verdolet.*

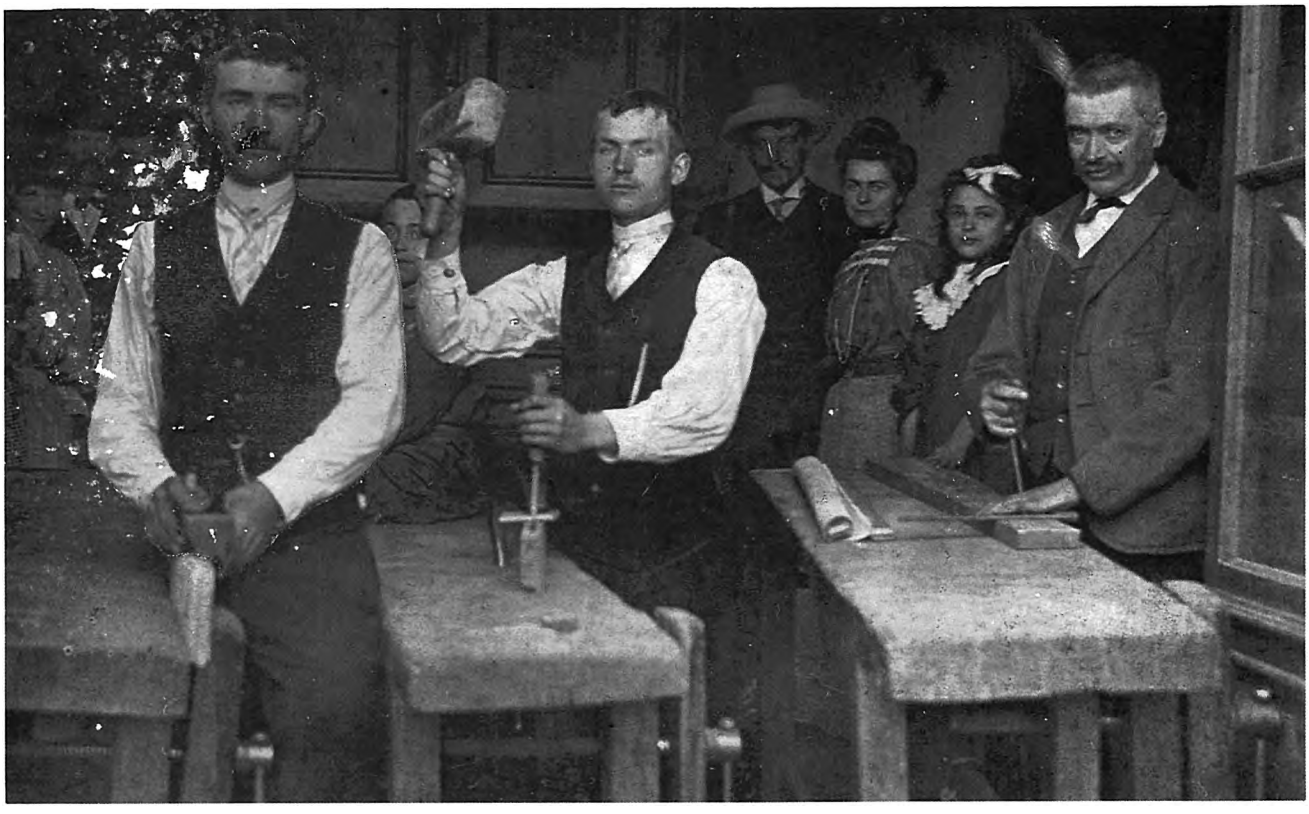
« I aviá la nassa qu'èra en fèrre e apèi lo verdolet. Era una pichona nassa fabricada amb d'esparvièr e apèi li metián de cercles per lo téner en rond e en bas los cercles èran ajustats amb de saüc qu'èra çò mème, o lo vitriòl o la mantreja apelavan aquò.

Lo vitriòl èra fach amb de vims en cercles e en bas li metián de cavilhas de saüc per lo téner en cercles. Alèra i aviá de pòchas aquí tanben, la gòrja èra granda, metián la gòrja dins un rajòl. Alèra lo peis dintrava aquí dedins e èra pres. Caliá pas que l'aiga sièsse tròp fòrta. »

Lo badau

« Apèi li aviá lo badau qu'apelavan. Es coma una escumadoira d'un mèstre de diamèstre al cap d'una longa pala e quand l'aiga veniá granda los pescaires los avián e s'en anavan a l'aiga. Quand l'aiga trobla arribava, lo peis s'anava recantonar a l'aiga clara e alara los trapavan aquí. »

(Coll. L. B.)



Los mestièrs

Il y avait *al vilatge* de nombreux métiers artisanaux dont beaucoup ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre...* tous peu ou prou liés à l'agriculture.

« I aviá un teisseire, un trolhaire per far lo vin... Un charron, un menusièr, un talhur amai mai d'un, de cordurièiras, de cordonièrs. I aviá dos charrons, dos menusièr, dos cordonièrs, lo bolangièr. »

Il y avait aussi les petits métiers ambulants qui passaient dans les *vilatges*, les *mases* et les *bòrias* :

« Qualqu'un passava per empalhar las bombonas. Copava de castanhièr, partajava aquò tot èra en castanhièr decopat aital. Veniá de pel Camarés. » (A. S.)

Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.



(Coll. P. G.)

Lo fustièr e lo menusièr

Le charpentier ou *fustièr* excerçait ses fonctions sur le chantier alors que le *menusièr* était établi au *vilatge*. En fait, bien souvent les deux fonctions étaient confondues et un bon artisan menuisier cumulait aussi les fonctions de *rodièr, barricaire, semalièr...*

L'apprentissage se faisait sur le tas et l'apprenti payait sa pension avec ses économies.

« Ai apres lo mestièr coma ai poscut a cò dels patrons. Los parents m'avián plaçat per gardar de vacas l'estiu, e aprèp pichon vailet, mès l'argent que ganhavi lo me prenián pas mos parents e amb aquel argent paguèri lo mestièr, paguèri lo patron que me noirissiá e tot.

Fasiàm de fenèstras, de pondes... Ai ajust trapat de pondes clavelats a la fusta amb una cavilha. Eran de castanhièr, de tres centimèstres, larjas o destrechas. »

Outre les meubles, les portes, les fenêtres et les planchers, il faisait également des cuves, des comportes, des tonneaux pour le vin et des barques pour les *ribièiròls*.

« Me rapèli quand fabricava una ròda de molin amb las palas, las alas, la granda ròda que fasiá dos mèstres. Era tot ajustat aquò pas qu'amb de boès i aviá pas una poenta. » (A. S.)

« De vaissèls n'ai ajut fach un de quarante cinc ectòs. Aici totes avián una barca. Lo fons que trempava dins l'aiga èra de vèrnhe, perís pas dins l'aiga. Sus la comuna de Curvala, dins lo Tarn, apelavan Solatges lo pichon Mièjorn. »

Il apportait un soin particulier à ses outils qu'il choisissait avec attention et qu'il affûtait lui-même sur des meules de grès fin actionnées au moyen de pédales.

« Amb aquelas mòlas modernas destrempan tot. Aquela d'aquí l'ai crompada a Requista, va plan, fa un polit talh, mès tira pas. La cal totjorn téner d'aquel pand, del costat de la còsta. » (Pierre-Basile Tournier, né en 1908)



Entre l'office de Mme Bel, sage-femme de première classe et *l'albèrja* Bertrand, *les colards* exposés semblent indiquer l'échoppe d'un *borrelièr* qui diffuse également *Le Petit Journal*. *(Coll. L. B.)*



Qu'il s'agisse du matériel agricole à gauche ou de l'horlogerie à droite, le revendeur était aussi un artisan qui effectuait les réparations. *(Coll. M. D.)*

Lo pegòt de Plasença. Un orbrièr, Jean Blanc, X, Rosalie, née Gélis, X, Benjamine Blanc. *(Coll. et id. L. Bo).*



Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

La petite commune de *Montfranc* est remarquable par la relative importance de son activité artisanale et commerciale dans une contrée assez peu peuplée. C'était autrefois un lieu de passage très fréquenté par les troupeaux de bovins que l'on menait en *Lengadòc* et par les charrois. La maréchalerie y était très active et les *fabres* d'antan sont devenus aujourd'hui des garagistes carrossiers.

M. Virazel a conservé *la farga d'un còp èra* où il fit son apprentissage et où il exerça *lo mestièr de fabre* pendant de longues années.

« Per far l'aprentissatge èri a l'ostal. Era lo paire de la patrona : Bosquet. Nos noirissián, nos lotjavan, mès la paga nos balhavan una estrena per beure una limonada lo dimenge. Regulièirament auriá calgut pagar, m'enfin fasiam aquò entre amics a-n-aquel moment ! E ièu ai fach tres ans coma aquò. Dins d'aicí partiguèri un autre dos ans a La Bastida aval e pèi me diguèron que per plan aprene caliá cambiar sovent de patron. Dins d'aquí partiguèri a Sent-Chinhan, dins l'Erault aval, far un autre an. Lo principal mestièr aicí èra de farrar de chavals, de buòus, de vacas e apèi quauquas charrugas pichonas d'autres còps. E n'avián mème que lauravan pas que a drecha, d'autras a gaucha.

Farravan las ròdas, de ròdas en boès e i caliá metre lo bandatge dessús. Apelàvem aquò farrar las ròdas. » (Germain Virazel né en 1919)

On respectait les traditions votives et corporatistes héritées du Moyen Age.

« Mon paire èra fabre, cad'ans per Sent-"Eloi" qu'es lo patron dels fabres sa maire fasiá una crostada dins la tortièira e dedins la garnissiá de salcissa fresca e d'escorçanèla e folhetava la pasta. Fasiá una bola, la daissava pausar. Ieu d'un band, la mameta de l'autre fasiam una pasta fina que se vegèssa a travèrs, sens la traucar. Espandissiam amb una pluma d'auca lo burre.

Fasiam un rotlèu, la grandor de la tortièira, un riban coma una sèrp. »

(Ida Gavalda née Delon *a Martrinh* en 1920).



Lo fabre de Martrinh en 1905-1910
Denis, Emile et Pierre Delon.
(Coll. et id. R. D.)

Los òrts



André et Pierre Dejean *qu'amassan los trufets. (Coll. André Dejean)*

Les *vilatges* de la vallée du Rance s'étaient spécialisés dans les cultures maraîchères et fruitières qui bénéficiaient d'un débouché dans les petites villes du pays et notamment sur le *causse* et la *montanha*. On travaillait également quelques terres pour la production familiale et *lo vilatge* ressemblait à une vaste ferme.

« Mon paire èra jardinièr per ce que a Combret i aviá de jardinièrs de tradicion que fasián de plantors, de plants de cebas, de pòrres o d'api, qu'anavan vendre dins la montanha del costat de La Cauna amb los miòls. Nòstre paure paire aviá un chaval. E anavan, al temps de mercat, a La Cauna cada dimenge e fasián totas las fièiras de la montanha, de la montanha negra o del costat de La Cauna. » (G. D.)

« Los jardinièrs fasián lo plant que anavan vendre a Sent-Africa, a La Cauna. De pòrres, d'api, las cebas...

Dins lo temps èra pas solament los jardinièrs que anavan a La Cauna mès dins los ostals n'i aviá tanplan un o una que partissiá a La Cauna amb un panièr de jardinatge. E me rapèli plan que ma mameta èra partida de Combret lo matin per anar a La Cauna amb un panièr de sai pas de qué, aviá pas vendut res e tornèt a Combret sens tornar prendre res. Tota la jornada coma aquò. Amassavan quauque sòus e los amassavan ont podián.

Dins lo vilatge fasián mai qu'aquò. Dins lo vilatge, avietz un maçon, pièi avietz la patrona que s'ocupava de l'ostal, que gardava un tropelòt de fedas, una quinzena de fedas qu'elevavan, de canards, lo pòrc e pièi anavan gardar las fedas. E l'òme trabalhava la jornada, pièi trabalhava un flòc de vinha, amassavan tres, quatre cent litres de vin benlèu un pauc mai. Elevavan de lapins, de polas, avián d'uòus. » (Combret)

(Coll. M. D.)



Las còlas

Les travaux *al Païs Bas per la vinha* et *al causse per las segas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« Lo papeta anava al causse, e la mameta anava a vendémias. La mameta fasiá vendemias e lo papeta gardava los enfants d'aquel temps. » (H. D.)

La vinha

Le *Païs Bas* était sans doute le principal débouché pour la main d'oeuvre qui était employée surtout pour la taille et pour les vendanges. Des habitués, plus ou moins spécialisés, recrutaient des équipes et formaient des *còlas* de trente à cent personnes qui migraient vers un même secteur.

« Començavan de partir per anar podar e apèi tornavan e apèi i anavan per vendemiar dins lo Païs Bas, dins l'Eraut. » (L. C.)

« Lo papeta fasiá una còla, reunissiá tot un tas de mond, per anar a vendémias a Cossergues dins l'Eraut e preniá un centenat de personas d'aicí. » (Plasença)

« La còla de vendemiaires ieu i soi pas jamai estada e la vesina i èra estada, aquí, la Condòminata. Alara i aviá una banda de mond, una quinzena, vint, que se reunissián e alara aprèp anavan a vendémias e vendemiavan. I aviá un menaire, i aviá una femna de Sent-Sarnin aval que fasiá coma disèm, fasiá la còla. E alara los preniá a vendémias. E avián un endrech ont podián anar a vendémias. » (L. Ba)

« I aviá Laclau que fasiá la còla de vendemiaires.

I anavan amb de carretas e tres chavals.

Era Bastida de Sent-Sarnin amb una carreta, amb tres chavals e alèra menavan per manjar perqué èran pas noirits. E tot aquò montava sus la carreta e amb aqueles chavals. Eran una vintena. I aviá las copairas e los portaires. Los òmes i anavan per portaires e las femnas per copairas. Jusca-s-a Sent-Africa los portava e apèi partissián amb lo tren. » (Plasença)

« Un Cadàs éra chef *de còla aval e preniá a pus près dos cents vendemiaires quand mème d'aicí perqué éra grand Cosèrgue. E partissián aquí al debut de septembre e i demoravan totas las vendémias, amb de carretas. »*

Les migrations saisonnières favorisaient les échanges culturels et les événements qui se produisaient alors alimentaient les conversations des *velhadas al canton.*

« Lo mond del païs partissiá, fasián una còla, de meneires, per anar trabalhar al Païs Bas, vendemiar. E alèra i agèt de grandas inondacions aquela annada... E i aviá un vièlh aquí que fèt una cançon. » (cf. Mémoire sonore, page 205)

Certains restaient sur place pour travailler à l'année sur de grandes exploitations.

« Trabalhàvem dins un granja per laurar las vinhas e i aviá nòu ègas e èrem nòu per laurar e i aviá dòtz-o-sèt vailets.

Fèri ramonet, trabalhàvem uòch oras pas mai en 37-39. » (G. C.)

1



2



1 - *1925 : vendémias al castèl de Cabreròlas dins l'Eraut.* On reconnaîtra : Damien Alibert *de L'Adrech ;* Joseph Carles *de Rasalhassas ;* Albanie Alibert et Emilie Carles. *(Coll. Damien Alibert)*

2 - *1929 : vendémias al castèl d'Espondelhau dins l'Eraut. (Coll. D. A.)*

3 et 6 - *(Coll. Roger Cadars)*

4 - *(Coll. J.-C. B.)*

5 - 1922-1923 : départ pour les vendanges *al Païs Bas.*
(Assis 1er rang) Gabriel Durand (?) ; Edouard Amiel ; Germain Chiffre ; Justin Giry ; (assis 2e rang) X Fontanilles ; Martin, Antoinette, Juliette et Marie-Jeanne Fontanilles ; Victoire Durand ; Elodie Gélis ; Hervé Durand ; Josette Laporte ; X ; Maria Ténédos ; X ; X ; Louise Giry ; X ; (3e rang) Joseph et Jean Caramel ; Astina, Emilien, Louis et Maria Laurel ; Irma Valat ; Hippolyte Giry, Victoire Guiraud ; X ; X ; Valentin Laurel ; Alice Mallaviale ; Martin Gélis ; Germaine Der, Marie Condomines ; X Nicoules ; Maria Amiel ; Césarine Durand ; X ; Marie Amiel. *(Coll. et id. Paule Cazals)*

3





4



5



6



Còla de vendemiaires. (Coll. L. B.)

Los segaires

« N'avèm una feda gamada
Que pòt pas caminar
Ça i avèm los segaires
Las i anam far manjar
Pamola, pamolèta
Tu me traparàs pas
Ne vèni de l'Auvernhe
E m'en vau al Païs Bas »
(G. C.)

« Venètz dinnar segaires
Tant val l'avètz ganhat
E tu fripon de colhe
Tant val las aprestat
En passant a Bufièira
Nos presentèron una feda... »
(L. C.)

Lo Camarés et *lo Causse* faisaient également appel à une importante main d'oeuvre saisonnière au moment des moissons. Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient.

« Ieu me rapèli quand fasián de còlas, n'i aviá aicí que partissián. Cad'an. Amb lo volam. Anavan dins lo causse, dins lo Larsac, a partir de Sent-Africa. Partissián... començavan sovent per Sent-Isari e montavan sul causse. Començavan ont èra madur çà prumièr. » (L. C.)

« Anavan segar. Anavan pel Camarés, amont del costat de Camarés, o sai pas l'ai pas viscut. » (Balaguièr)

« Alara i aviá doas li(g)airas e sièis segaires e tot lo jorn. Alèra començavan, partissián del costat de Montlaur m'enfin i aviá una familha de Balaguièr que i a pas tant de temps que son mòrts que las an fachas aquò. Partissián del costat de Montlaur, fasián lo causse e apèi montavan al dessús de Sent-Africa e fasián la Lòsera, anavan jusca Senta Enimi. Quand èra amont tornavan se virar mès èrem après lo 15 d'a(g)ost partissián aquí al mes de juilhet empr'aquí, benlèu pus tard. Fasián las segas. » (L. C.).

On faisait des saignées aux boeufs qui ne travaillaient pas pendant l'hiver, et le sang récupéré servait à la nourriture des *segaires*.

« Coma los biòus trabalhavan pas, lo fabre passava dins las bòrias per los sagnar, per lor tirar de sang perqué morièsson pas d'un còp de sang. E tanplan d'aquel sang ne fasián de sanquet per noirir los segaires. » (Combret)

Une *cançon de segaires* au ton satirique semble indiquer que cette main d'oeuvre n'était pas toujours bien traitée.

Fièiras e mercièrs

Par son *mercat* et ses *fièiras*, mais aussi par les commerces et les artisans qui y sont en permanence, *lo vilatge* est le lieu des échanges.

Il y avait plusieurs *fièiras* par an dans les principaux *vilatges del canton*. Elles étaient plus ou moins spécialisées en fonction des circonstances et des saisons. Pendant l'hiver, les agriculteurs des environs venaient débiter du porc frais, *lo porquet*.

La fièira de Combret

« Lo prumièr de març èra fièira. I aviá Cambon, i aviá Sausin, i aviá Roqueta, Berta de Roqueta, alèra aquel èra renommat. Podètz creire que li se manjava lo ser de fièira, li fasián las nòças aquí ; de tranchas de vedèl e de fuelhetatges que fasián. La Cristina èra renommada, una pastissièira de prumièira categoria. I aviatz d'aquelas coisinièiras dins lo païs, amb de maselièiras e de coisinièiras. Las maselièiras èran per preparar lo pòrc. » (Combret)

La fièira de Montclar

« I aviá cinc fièiras : lo 15 de janvièr, lo 15 de març, lo 1er de mai, lo mes de setembre e lo 25 de novembre. I aviá de bancas ont vendián de porquets qu'èran tuats, i aviá de pòrcs vius, i aviá de fedas...

La pus fòrta èra lo mes de janvièr qu'èra pels pòrcs. Crompavan de porquet, lo fasián còire a l'otèl. Se vendiá tres sòus lo porquet e se òm esperava a la fin òm l'aviá per dos. » (G. C.).

« Crompavan un, o dos, o tres quilòs de carn. Avián una biaça sus l'espatla e de carn per la setmana. I aviá Galtier, i aviá Viròt e i aviá Roqueta que vendián de porquet a las fièiras de janvièr e de març. » (L. C.)

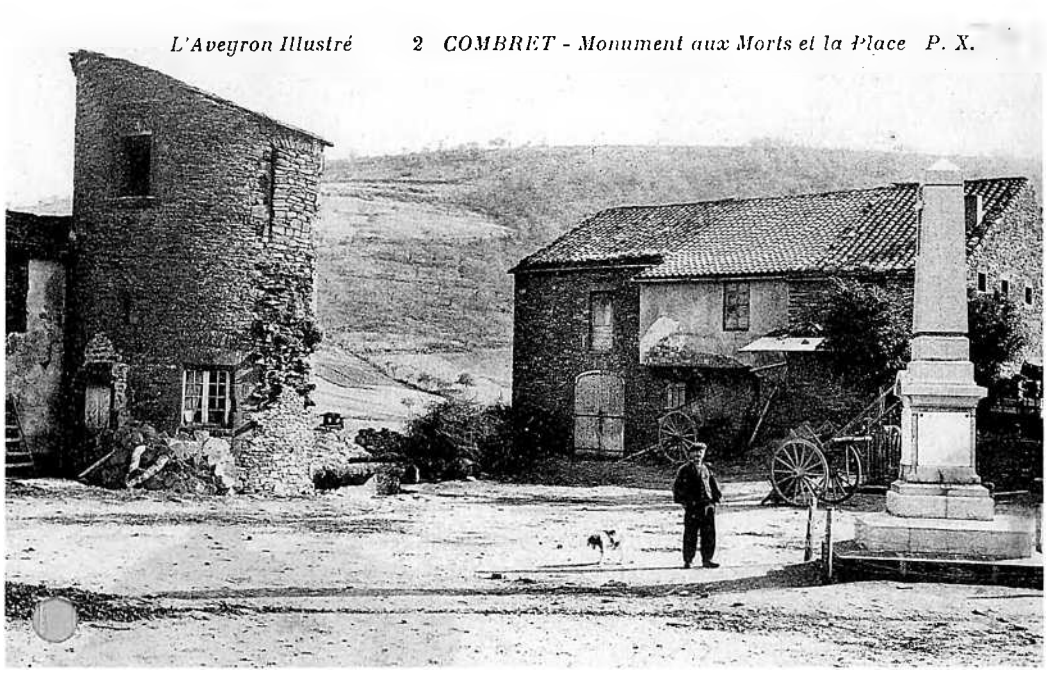
La famille Rouquette perpétue à *Montclar* la tradition charcutière issue des ces *fièiras*.

« Soi nascut a Tretze ieu e ben quand nòstra mamà anava crompar cò que caliá per l'ostal a Sent-Sarnin li caliá una ora-a-mièja lo matin a pè e una ora-a-mièja lo ser per tornar. De Balaguièr a Sent-Sarnin, caliá presque una ora mès n'en caliá autant per arribar a l'ostal a Tretze. E tornava amb un panièr a cada man e un autre sul cap. Ieu ai vist arribar ma paura maire, se sesiá sus una cadièira, pausava tot e demorava aquí un moment. Erem pas los soles. De tres ostals que nos tocàvem las bòrias e ben èrem vint-a-tres ostals. I aviá sèt enfants a cò de Mas a la Casa, dèts a cò de Maurin de Tretze e nautres èrem pas tant riches èrem pas que sièis. » (H. B.)

« A la crotz de Pradel s'amagavan aquí e los arrestavan plan quand tornavan de la fièira per i amassar los sòusses e èran de Plasença aqueles. Panavan lo mond que tornava dins la niòch. » (L. C.)

« Lo porquet es lo pòrc fresque que lo tuavan e lo vendián a porcions e cadun lo preniá coma voliá.

A Plasença, la velha de fèsta de Sent-Martin, i aviá de bancas de porquet. Era la fièira dels porquets. » (Louise Roussel)



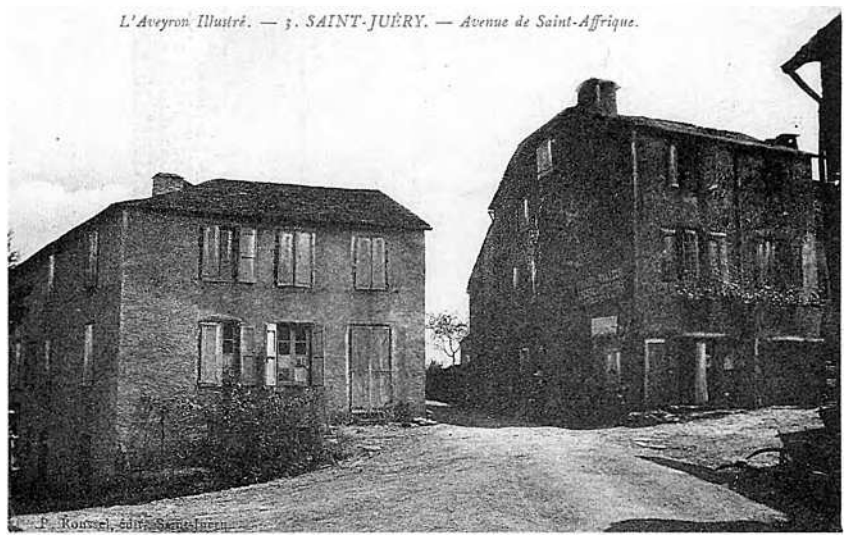
(Coll. G. D.)



(Coll. M. D.)



« *Ma sorre* Maria *amb la balaja. Nautres, l'ostal èra a costat, èrem vesins e alèra es sus la pòrta de la vesina. E la vesina èra aquela femna seguda sul banc. S'apelava* Marie Pomié. Louise Pujol avec un enfant de l'hospice que ses parents nourrissaient. C'est celle qui est assise à gauche avec le bébé. *E aquí a drecha, al mitan es* Andréa Marc. *I a mon bèl-paire* Firmin Bressoles *sus la pòrta del burèu de tabac* (gilet et casquette). *E darrèr, amont, las barracas de Marc qu'èra cordonièr, lo paire d'aquela qu'es a drecha al mitan. Amb la bicicleta,* Grégorien Bec. »
(Coll. P. B., id. D. B.)



(Coll. Mme D.)

Los mercièrs e las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas*, *remesas* et autres relais ainsi que par une relative spécialisation de certains *vilatges* comme celui de *Montfranc* dans le trafic du bétail.

« Le climat est si rigoureux à Montfranc que les habitants sont obligés à émigrer pendant l'hiver et à se livrer à des industries qui les tiennent éloignés de leurs demeures. Ils se livrent tous au commerce de bestiaux et on les trouve constamment sur les routes de Béziers, de Montpellier et de Marseille dont ils alimentent les boucheries par l'approvisionnement incessant de moutons, de porcs, de boeufs, de vaches et de veaux. Ils achètent ce bétail dans l'Aveyron, dans le Tarn et jusques dans le Limousin. On voyait jusqu'ici passer annuellement à Montfranc plus de 40 000 têtes de bétail dans la direction du bas Languedoc. » (F. L.)

Beaucoup de commerçants tenaient alors ce que nous appelons aujourd'hui des multiples ruraux.

« Los bèls-parents aicí avián pas un grand canton de ben. Eran espicièrs, tenián l'aubèrja. Eran regratièrs çà que vòl dire qu'èran restauraturs, cafè e avián una pichona licença. Et avián l'espiçarié-merçarié. Mon bèl-paire èra menuisièr de son estat e blessat du guèrra. » (G. D.)

Il y avait même un boucher à *Montclar* qui abattait un *vedèl* chaque semaine et allait vendre les tripoux et les portions dans les environs.

« Avián un bochièr que sagnava un vedèl cada setmana e fasiá la tornada. » (L. C.)

« Anavèm a Brossa, a Lincon. » (G. C.)

Les auberges étaient très nombreuses. On y servait le vin au litre ou au *pinton*. On y mangeait les *tripons* le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, parfois pour de l'argent, et de temps en temps le dimanche, les parties de *quilhas* se poursuivaient dans la nuit, à la lueur des lanternes.

Sur les auberges de *Postòmis*
Braves enfantons : "L'union fait la force".
En dintrant a Postòmis aniretz a cò
de "la Fòrça"
Per evitar tota critica,
Aniretz a cò de "Filipa"
Sens mespresar "Carles" e son cafè.
Dintraretz a cò de "Noè"

(Recueilli par A. Pagès auprès de Madame M. Roques née Jammes, de La Roque.)



Lo cafè Esquilat-Bòries avant 14.
Marc François, *dich La Mala, sudre* ; Eugène et X Nayral, *portur de Cassanhas* ; Ernest Poyien, *del cafè.*
(Coll. et id. P. B.)


Photo Labouche Fr. - Toulouse
8. BRASC (AVEYRON)
CAFÉ " PIERRIL " ET HOTEL MARTY


COUPIAC — La Place
Cliché Charles, Saint-Affrique


AVEYRON
RESTAURANT
ST-SERNIN-SUR-RANCE. - RUE DU FORT
Cliché D. Garrigues. - Esther Bizou, éditeur

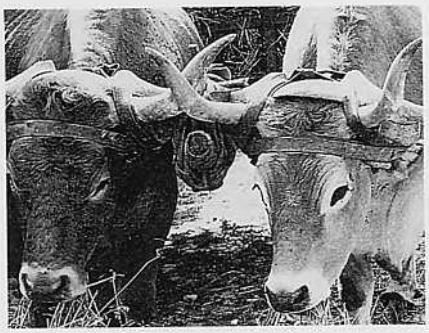
(Coll. M. D.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Sur la commune de *Combret,* par exemple, on trouvait de grandes exploitations spécialisées dans l'élevage ovin pour la production laitière destinée aux fromageries de *Ròcafòrt*, mais en même temps une production maraîchère et viticole concentrée sur les rives du Rance et sur les côteaux autour du *vilatge*.

Autrefois, *los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha*, étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Au milieu des *camps* et des *prats, dins los òrts, las vinhas e las castanhals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *Al canton*.



(Coll. Germain Blanc)



(Coll. Robert Henri)

Lo bastit e lo terrador



(Coll. R. M.)

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de *la bòria*. Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja, lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los biòus, e los vedèls ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On y trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra*, mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sampa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador*. Il faut y ajouter cette unité spécifique parfois isolée qu'est *la jaça de las fedas*. Cet édifice souvent voûté est surmonté d'une vaste *fenial* dont la toiture de lauses était supportée par d'immenses arceaux de pierre.

La bòria e las tèrras de Riucròs

« Lo bastiment aital dispausat, enclaus, contra lo tèrme, una carrièra ont se dintra per un portal jos la fenial e ont se dobrisson las pòrtas de l'ostal e dels estables de las vacas, de las fedas e dels pòrcs. Tot lo bestial grós dintra dins la carrièra. Un còp lo portal tampat, res se pòt pas escapar. De mai l'ostalada se sentís a l'abric. Los estrangièrs, los rodaires veson ben la pòrta de dintrada aval al canton de la carrièra, mas fan lo torn de l'ostal e trapan pas consí diables i se pòt davalar.

Lo camin qu'arriba a Riucròs, a la crotz, se divisa en tres. Lo del mitan, tot planièr va al portal de la carrièra, lo d'ennaut mònta a la fenial e a l'engard naut. Lo camin d'enbàs va al femorièr e als celièrs, lo del vin, lo de las trufas e lo de las bledas. A la seguida un arrapador mònta a la pòrta de darrièr.

Tot aquò es plan arrengat pel trabalh de bòria. Las carretas de fen mòntan a la fenial amai i dintran amb lo parelh. Lo fen se fa tombar als estables e lo fèms al femorièr. Las carretas pòdon passar jos la passada del portal, amai i se pòt arrucar una carrada de pastura. Quand se bat, lo portaire de blat a pas d'escala o d'escalièr a montar. Va a l'engard naut e voja la saca dins una espècia de tremuèja, e lo gran tomba al granièr.

Quicòm de plan aplechat tanben èra lo pesquièr. I aviá una sorga a cima de l'òrt que teniá d'aiga a la font, puèi passava jos tèrra e tornava sortir per la paret de l'òrt, gròssa coma lo margue del cotèl. Aquí s'èra estat curat un pesquièr plond. Un toat ne partissiá del fons, passava jol camin e jol tarra, e anava sortir pus bas al dessús d'un pesquièr pus pichon. Dins lo pesquièr grand, lo toat se tampava amb una camba de vèrnhe aponchada e pro longa per arribar fòra d'aiga. » (Maria de Riucròs)

« Per l'evèrs, la bòria montava de la ribièra a mièg puòg. Tot lo dejós de l'ostal èra mai que mai apradit e servissiá tot l'an de tenguda per las fedas.

L'òrt èra un pauc al dejós de l'ostal e per costat. La tèrra i èra fonsuda e mancava pas d'aiga a cima e a fons per asagar. L'ortalissa i veniá brava.

Totes los camps trabalhats èran al dessús de l'ostal e de l'òrt. Fòrces èran plan penjoluts. Pr'aquò i aviá de cada part, coma doas espatlas, dos camps un pauc planièrs : lo camp del Talhur e lo camp de la Jaça. Al Puòg, sul sèrre, i aviá tanben un brave camp pro bèl e pas tròp termut.

Era de bona tèrra mas i mancava pas de ròcs. L'ivèrn n'amassavan amb un panièr vièlh e a bèles tombarelats los anavan descargar dins lo rèc plond. Fasián recuolar lo parelh juscas a tant que la carreta soguèsse al ras del rèc e caplevavan lo tombarèl. » (Maria de Riucròs)



1960, Roger Chamayou *sul pont de Balaguièr.*
(Coll. Léonie Chamayou)



1943 - Lo Massabiròt
Mme Rabaud, Thérèse Rabaud épouse Emile, M. Rabaud, Louis Emile, Emile Rabaud, Louis Emile *amb las vacas Laureta e Mariòla. (Coll. et id. Maria Emile)*

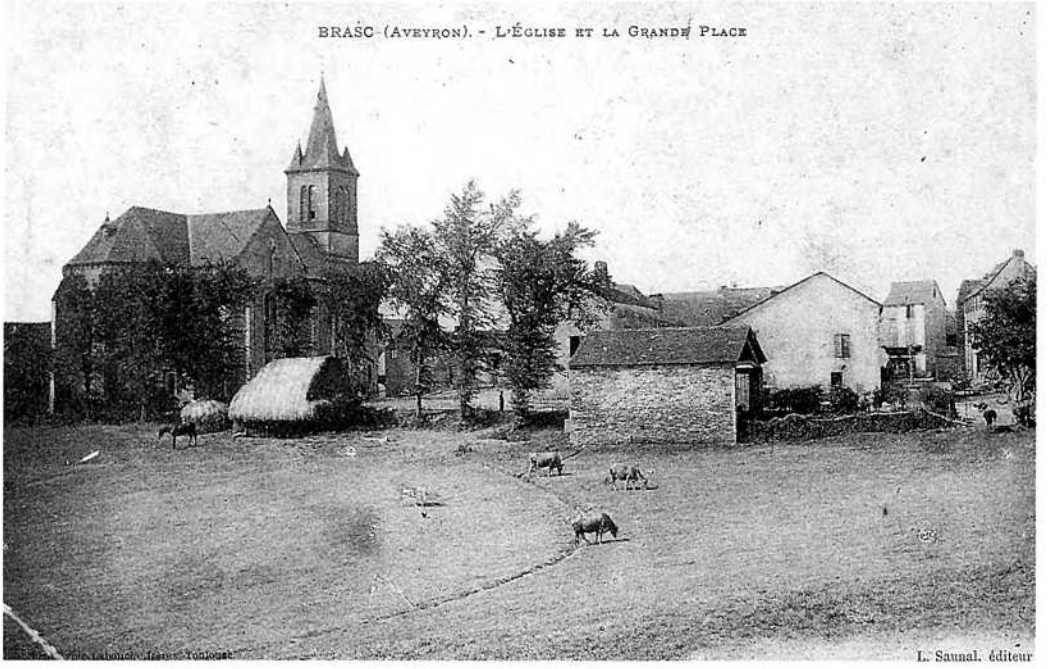
Dans tous les cas cependant la polyculture était de règle :

« I aviá dos prats, de bòsques de Garric, de bartas una vinha e una castanhal. » (Louise Roussel, née Rodez *als Perdigalhièrs* en 1903).

« Aquí i aviá de froment pel pan de l'ostalada, de civada, d'òrdi, de palmola, pel farinal que se dòna als pòrcs e a las fedas. I aviá de lusèrna, de trèfla per la pastura. I aviá de milh pels rits, de milheta per las vacas, de caulets de pòrc que s'amassan fuòlha a fuòlha, de trufas, de bledas, de rabas, d'escarlòtas. Dins un canton termut e magre avián semenat de tòpis. Aquò se pòt desrabar l'ivèrn quand i a pas res pus a far e ne demòra totjorn pro per la tèrra per aver pas a n'i tornar metre. Se dòna crus e atalhonat a las fedas, lor fa metre de lach. Pels pòrcs se fan còire. » (Maria de Riucròs)



Març 1982, Montfranc : Germain et Josette Virazel *amb las vacas Cabrit e Negra.*
« Portàvem de grífol e de ginèstes per donar als lapins ; après an un gost de salvatge. (Coll. et id. Germain Virazel)



« Per téner, per que lo vent lo prenguèsse par, i aviá de còrdas e li penjam de ròcs.
E alèra apèi, al ras de cada còrda, quitàvem la còrda e fasiam una copa amb la dalha e ne tombava una tranca aquií de cinquante o quatre-vingt. E aquò lo dintravan dins la fenial e aviem pas besonh d'anar totjorn de(s)rabar amb lo cròc defòra quand nevava. » (Coll. M. D. ; id. R. C.)

Bòrias e borietas



(Coll. R. H.)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals.*

Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant.

« Aviam cinc ectaras. Fasiam la lacharié e aviam un parelh de vacas o de bioùs. Solament après èra tròp car e caliá tornar vendre los bioùs al mème prètz que quand los crompàvem alara crompèrem de vacas e fasián venir dos o tres pòrcs. Aviam pas cap de fedas. » (Lo. Ba)

Avec onze hectares, on pouvait subvenir aux besoins d'une famille, à condition toutefois que les enfants, s'ils étaient nombreux, aillent se louer très jeunes.

« Mos parents avián una quinzene de fedas e un parelh de vacas, e fasián venir un parelh de porcèls. »

Au-delà de quinze hectares, les exploitations avaient tendance à se spécialiser soit dans l'élevage ovin, soit dans l'élevage bovin.

« Avián 22 ectaras e avián, sus la bòria, una soassantena de fedas a l'epòca e de vacas e los pòrcs. Engraissavan sèt o uòch pòrcs. Avián sèt o uòch vacas quand avián la soassantena de fedas e aprèp vendèron las fedas per ce que aviái una sòrre que se maridèt e quand ma sòrre se maridèt ieu èri jova e los podiái pas adujar coma auriá calgut e vendèron las fedas e metèron 14 vacas. Doblèron las vacas. Quand ièu me maridèri, Armand li agradèt pas las vacas. Aviá pas de vacas chas el, aviá de bioùs per trabalhar, mès aviá pas de vacas. Alara s'aimèt mai metre de fedas. Alèra tornèrem montar un tropèl e bricon a bricon diminuèrem las vacas. E montèrem un tropèl dusca-s-a dos-cent dètz o dos-cent quinze fedas, en logant vint-a-quatre ectaras que ne crompèrem un parelhat, qu'òm podiá passar mai de dos cent fedas. E nos metèrem a mólzer. » (Denise Condomines)

Par contre, une exploitation de trente hectares occupait la main-d'oeuvre familiale et nécessitait parfois le recours à des *vailets*, des *pastres* et des *sirventas* loués à la saison ou à l'année.

« Avián trenta ectaras a pus près. Trabalhavan amb de bioùs, avián de prats que dalhavan ; lo blat, las trufas, las bledas, las carlòtas, un bocin tot. Se fèt de segal. La sirventa èra a l'annada, lo vailet atanben. Jusca-s-en 1911 agèrem un vailet. Apèi èri pus granda i aviá pas besonh de sirventa. Mès que mon pèra mori(gu)èt aviái sièis ans, alara ma mèra calguèt que prenguèsse un vailet per far trabalhar la bòria. Erèm cinc de familha mès que un fraire mori(gu)èt a la guèrra, l'autre èra curat e doas sòrres que una demorèt aicí e l'autra se maridèt dins l'Eraut. » (Laurencie Bertrand née *al Landièr* en 1899.)

La lòga e los vailets

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'oeuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des boeufs, *lo vaquièr* des vaches, le *pastre* et le *traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. Tout le monde participait à la traite. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Il y avait des foires à la loue importantes notamment à *Sent-Africa*. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître à la fin de l'année. Les jeunes *pastres* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* : "*Pica, pica relòtge*".

« Dins lo Sent-Afriquenh per Sent-Joan i aviá la lòga ; logavan los vailets e alara cada vailet suivant *çò que voliá far metiá una espece d'afaire aquí, alara se voliá faire pastre i aviá, una feda aquí, lus uns avián un pòrc, enfin cadun aviá un sinhe per çà que voliá éstre. Aquò se fasiá fòrça a la fièira de la lòga, lo 4 de mai a Sent-Africa. » (Balaguièr)*

« Los patrons passavan dins los ostals e demandavan als parents se volián logar lors enfants. Lo traspastre ajudava lo pastre a apasturar los anhèls, e cochàvem a l'estable. Anguèri un mes a la jornada per desrabar las trufas. » (G. C.)

Les occasions de rentrer chez soi pour retrouver la famille étaient tout à fait exceptionnelles et la condition des valets était rude.

« Ont mai li soi tornada es quand demorèri aquí, qu'èri pas tant luònh qu'aquò. Mès fasiái mon trabalh avant de partir e apèi anavi a l'ostal dins la niòch. Partissiái aprèp mólzer l'ivèrn e anavi a l'ostal e lo matin tornavi per mólzer. Marchavi la niòch. La setmana trabalhave amb lo patron e lo dimenge anavi a las fedas. E preniái mas quatre pelhas se me voliái un bricon petaçar autrament me petaçavi pas. » (L. Ba)

« La meuna mameta, la paura femma, èra logada dins aquela plana amont e aviá pas qu'una camisa la paura e me disiá : "Marinon, la patrona èra brava me disiá : Quand seràs a las fedas aval e que degús te vei pas d'aquí — èra plena de nièiras sai pas que ; autres còps sabi qu'avián de nièiras — e la quitas la camisa e la lavas aval e degús te vei pas e la fas secar e la tornaràs metre." N'aviá pas qu'una. »



(Coll. G. R.)

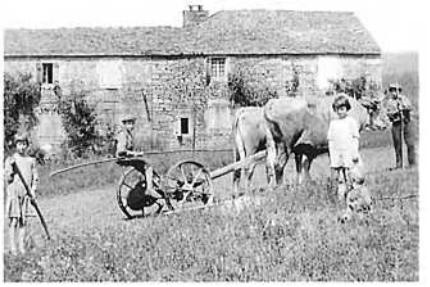


1947, Léonie et Léon Roucairol.
(Coll. L. C.)

Lo bestial gròs



Les fraires Castanh de La Ròca (Joseph et Henri).



1930 - *L'Aucelarié de Martrinh :* Emma, Augustin et Marguerite Thiers ; Alfred Vaysset. *(Coll. et id. E. M.-T.)*

Autrefois, l'essentiel des travaux se faisait à la seule force des bras car bien des exploitations étaient trop petites pour pouvoir nourrir des bêtes de trait. Mais la possession d'animaux de trait était l'objectif de tout exploitant.

« Avián de vacas, un muòl, lo muòl per menar la carreta e de còps per laurar mès pas gaire. »

Dans tous les cas, la faiblesse de la mécanisation imposait le recours à une importante main-d'oeuvre louée à l'année, à la saison ou à la journée.

Dans les petites exploitations, les vaches fournissaient la force de traction, le fumier, le veau que l'on revendait, et un peu de lait dont on faisait des *cabecons*, des *perals*, des *encalats* ou du beurre pour la consommation familiale ou pour la vente. Il était important que les saillies réussissent.

« Quand la vaca voliá pas venir de biòu, alara montavan un pairòl sul fiòc amb d'abises e fasián plan fiòc e pièi quand èran brutlats aqueles paures abises los fotián dins lo farrat, dins lo pairòl e apièi tot aquò bolissiá e lo passavan e donavan aquela aiga a la vaca per la far venir de biòu. » (L. A/P)

Dans certaines exploitations on dressait des boeufs que l'on revendait dans l'année en réservant cependant le meilleur *parelh* pour le travail de *la bòria*. Il s'agissait le plus souvent de boeufs de la race d'Aubrac.

« De vacas n'aviem en principi, entre sièis e uòchs. Per cà que avián un parelh de biòus fòrts e apèi ne fasián venir un parelh que dondavan e gardavan lo que volián e vendián dins lo Camarés a la fièira de Sent-Africa al mes de setembre un parelh qu'èran dondes. Per çà que dins lo Camarés los elevavan pas. E alara aquel bestial vendián los pus fòrts mès l'autre parelh èra fach atanben. Eran prestes tot a fait per nautres. E en general avián quatre vacas que fasián los vedèls.

Los apelavan Rossèl, Taisson, Lebron... Castanh... » (L. B.)



Sent Maurici (Coll. M. C.)



1



5



2



6



3



4

1 - *(Coll. N. C.)*

2 - 1951. Charles et Michel Sabatier. *(Coll. Charles Sabatier)*

3 - *(Coll. R. M.)*

4 - 1942 : *dintrada del fen a Barthés.* Jeanne, Christiane et Albert Barthélémy ; *sul carri,* Alfred Combes, Jeanne, Alice, Henriette et Josette Barthélémy. *(Coll. et id. C. B.)*

5 - *(Coll. L. C.)*

6 - 1951 : Charles Sabatier. *(Coll. C. S.)*

Las fedas



1937 - *La mameta* Cyprien au *Vinhal.*
(Coll. Cyprien Cros)



1940 : *Lo sòl de Landés de Martrinh.*
Marie Maurel ép. Landes et Jean Souyris.
(Coll. et id. P. G.)

« Per Pentacosta
Las fedas diminuavan d'una costa. »

Au pays berceau de la race de *La Cauna*, à proximité des caves de *Ròcafòrt*, l'élevage ovin s'est orienté très tôt vers la production laitière et fromagère. Autrefois, les fromages étaient fabriqués à la ferme, puis dans de petites *lachariés* locales. Il y eut même une tentative d'affinage industriel à *Ròcaferral.*

« Lo papeta molziá de fedas per Ròcafòrt a l'epòca. Lo lach, i aviá un tipe de Combret que lo nos veniá quèrre amb un chaval aicí, perqué s'èran totjorn donats a las fedas. Es el qu'aviá lo pus polit tropèl del païs aicí. A l'epòca n'aviá una cinquantena, sabètz qu'èra un canton, mès el fasiá pas qu'aquò : gardar las fedas, far dintrar la pastura e podar la vinha. Mès aviá de polidas fedas e fasiá de lach. Aviam de librets que trapèri de l'epòca e tot aquò es partit. Avián un parelh de biòus e fasián un pauc de blat e un pauc la lusèrna.

A l'epòca encara portavan trenta, quaranta, cinquanta litres aital, en 1910 empr'aquí. Era lo mai que fasiá. Apèi n'i aviá d'autres qu'avián aquí una quinzena, nòu o dètz o n'impòrta. Mès el èra terrible per las fedas malurós ! Gardava aquò, aviá un can quand gardava las fedas dins los camps, aquò èra alinhat.

Aicí ne fan de lach. Me creiretz pas benlèu, perqué fasèm lo contròl dempèi 55 e alara dempèi seleccionam e es arribat a far dos cent, quatre-vingt dos litres de moièna. Aqueste an, demarèt a tres litres-e-mièg per feda e una — tenètz vos plan ! — sièis litres, sièis litres grassa mesura e encara i a dos contròles qu'aviá sièis litres. Del temps del papeta quand fasián un litre èra bravament. » (M. Jammes)

Pastres e pastura

Dans certaines *bòrias*, on trouve encore des trompes, des cornes ou des coquillages qui servaient à sonner l'heure du réveil général ou du retour des troupeaux.

« Fasián tanben amb las concas. Los pastres s'en servissián per sonar lo mond e lo matin per se levar, per far levar lo mond. Lo pastre desrevelhava tot lo mond. »

Autrefois, il fallait aussi se protéger des loups.

« A La Blanchardarié i aviá un pastre que èra estat atacat per un lop a La Cassònha e que s'èra defendut amb un escloòp. Aviá tustat lo lop amb l'escloòp. » (H. B.)

Mais si le pacage et le fourrage constituaient l'essentiel de l'alimentation, on apportait aussi d'importants compléments sous la forme de tourteaux et de bouillies. On utilisait par exemple la drèche des noix dont on avait extrait l'huile.

« Çà que sortissián de dedins l'apelavan la pastèla, per donar a las fedas quand molzián l'ivèrn. Fasietz calfar d'aiga amb de bren dedins e i metietz aquò sus de bledas passadas al copa racina ; o sus de topins.. E i metietz aquò plan caud dessús aprèp alongàvetz amb d'aiga fresca qu'anèssa plan a la man, dins una granda canal en boès. » (Mme Maurel née Blanc à La Pilandre)

Lo fromatge e la lacharié

« Autres còps, parli avant 1900, ma paura mèra èra filha unica. Alara, autres còps, fasián lo fromatge dins las bòrias. Avián quatre o cinc fedas, cinc o sièis aquò dependiá. Alèra cadun fasiá son fromatge e apèi parèis que sus la plaça, amont, i aviá un marchand que crompava lo fromatge per lo portar a Ròcafòrt. Eran los parents que m'an contat aquela mès vos pòdi pas dire ieu. Lo ai pas vist. » (G. Maury né en 1931 à La Verdole)

Après le stade de la production domestique vint celui de la production artisanale dans de petites *lachariés* locales qui collectaient le lait des environs.

« I aviá un ramassaire amb un muòl e un chaval. Lo qu'èra pas lenc de la lacharié e que n'aviá pas gaire lo portava a la man, amb una coirina. O lo que n'aviá un pauc mai amb un bidon a correjas sus l'esquina. » (Mme Maurel, née Blanc)

« L'ai fach vint-a-cinc ans o vint-a-sièis ans lo fromatge. Los païsans nos portavan lo lach alara lo fasiem calfar per lo ramenar a una temperatura. Aviam de grandas cuvas, pas a Montelhs, mès enfin n'i aviá de còps que i a que i aviá mai de mila litras dins la mèma cuva. Alara quand èra a una temperatura de trenta-dos li metiam la presura, tant de degre de presura per litre e alara mesclàvem aquela presura amb un briconèl d'aiga, pas gaire, metiam aquò dins lo lach lo remenàvem e se calhava. Alara quand èra preste a faire lo fromatge i anàvem amb lo det aquí n'enlevàvem un tròç se la gaspa montava aquí. Amb una grilha lo copàvem aquí a tròces e après lo daissàvem un bricon e quand èra plan recobèrt de pichon lach lo montàvem dins aquel vagonet, dins aquela caissa vesètz e li metiam una pelha, montàvem la calhada aquí, s'estorrava. Rajava per un canèl aquí e aprèp lo preniam per far lo fromatge. Metiam una plancha en travèrs per metre aquò dins las faissèlas. Li metiam lo blu, lo remenàvem un bricon, amb la man viràvem. Vesètz aquí n'i a doas faissèlas mès après las trapàvem e las viràvem una sus l'autra e li aviá pas qu'un fromatge. Se calhava, i aviá pas qu'un fromatge. Ara caliá cada jorn, vesètz aviem dos cent cinquanta, tres cent, aquò depend cossí n'en fasiem. Cada jorn aviam dos cent cinquanta fromatges a lavar o tres cents. Alara n'i aviá tota una banda : n'i aviá cinc jorns a la cava freja que los caliá lavar tanben e un autre quatre jorns amb los que fasiam sus un autre cinc jorns a la cava cauda. E lo caliá lavar tanben. E aqueles d'aquí èran fresques mès deman matin los auriá calgut lavar. E quand lo caliá salar, lo caliá salar e lo lavar lo lendeman.

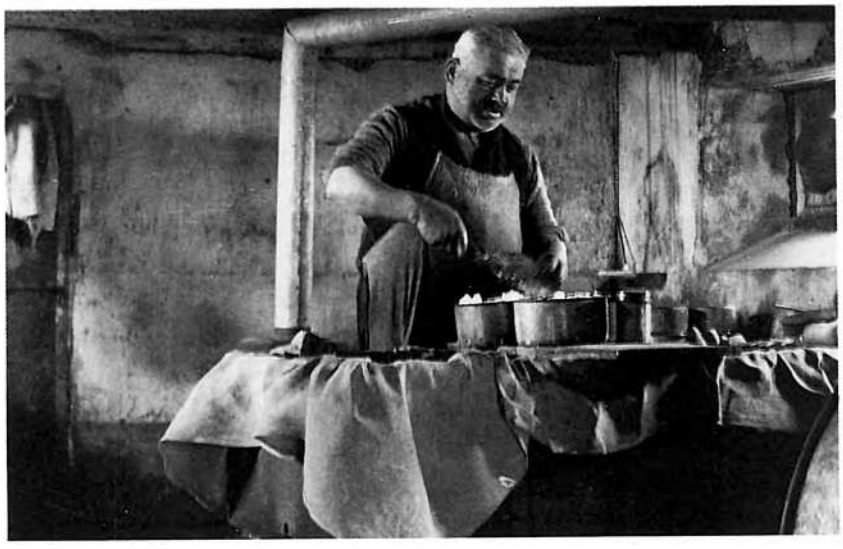
Los fasiam partir dos còps per setmana mès los gardàvem totjorn cinc jorns dins la lacharié. Lo venián quèrre. Venián amb çà qu'avián. » (L. Ba)



(Coll. M. D.)



Ennós. (Coll. J. S.)





Romain Bernat *nascut en 1897. (Coll. L. B.)*

Los grans



1



2

Comme partout, on cultivait quelques céréales pour cuire son pain, pour nourrir le menu bétail ou pour la vente. Avant le chaulage des terres, c'est le seigle qui dominait sur les terrains siliceux du canton de *Sent-Sarnin :*

« Se fasiá de tot : de blat, de sigal. Avant 14 sustot dins lo Brasqués èra de sigal. »

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main avec des outils de jardinage. Mais dès que l'on disposait d'un animal de trait, on utilisait l'antique araire de bois dont on s'est servi jusqu'au milieu du XXe siècle pour certains travaux particuliers : vigne, pommes de terre... On tenait compte des dictons pour prendre certaines décisions relatives aux façons culturales.

L'araire

« Me sòi servit de l'araire per cauçar las trufas. Eri jovenèl encara. Amb los biòus e teniam l'araire pas qu'amb un margue. Era tota en boès l'araire, l'estèva e i aviá just lo gaben qu'èra en fèr. E tot èra montat en boès : i aviá las aurelhas que tenián pas qu'amb de cavilhas de boès e de temps en temps las caliá ajustar amb lo martèl o lo pi(g)asson. I a totjorn lo pi(g)asson que seguissiá l'araire. » (F/ LS)

« Quand janvièr es boièr / L'es pas ni març ni febrièr. Quand òm podiá atelar de buòus al mes de janvièr aquò voliá dire qu'al mes de febrièr ni al mes de març fasiá pas un temps per poder atelar de buòus. » (*Sant-Jòri*)

Abrial plojòs
Mai que versa
Junh que cesse

Març podrós o poscós
Abrial plojós
Mai que versa
Junh que cesse.

La nèu de fébrièr
Demòra coma l'ai(g)a dins un panièr
E quand lo panier es espés
Demòra tot lo mes.



3



4

1 et 2 - 1937 : *escodre a La Mata de Montfranc.*
- X, Louis Bouyssou et Albert Cavaillés.
- Adrien Bouyssou, Pierre Fontanilles, *Charlon,* Pierre Fontanilles, Alfred Chabert, X Viguié, Louis Bouyssou, X Maillet, Firmin Combes.
(Coll. et id. M.-L. F.)
3 - *(Coll. R. H.)*
4 - *(Coll. F. Cambon)*



1



2



3



4



5



6

1 - *1944 : meisson a Raissac.*
(Coll. Josette Bousquet)
2 - 1948 : Damien et Marcel Bousquet.
(Coll. et id. Léa Bousquet)
3 - *(Coll. L. B.)*
4 - *Estiu 1950 :* Rose et Cyprien Cros *que garbejan sus la p laça del Cailar.*
(Coll. C. C.)
5 - 1943 : Emile Rabaud, Marthe Emile, Thérèse Rabaud et Louis Emile *amb las vacas Laureta e Mariòla.*
(Coll. et id. Emile Rabaud)
6 - (Allongés) Louis Bouyssou, Félix Amalric, Firmin Combes, (debout) Adrien Bouyssou, Albert Cavaillés, X Viguié, Marius Bouyssou, X, *un vailet.*
(Coll. et id. M.-L. F.)
7 - *(Coll. J. S.)*



7

Las segas e l'escodre



(Coll. P. J.)

L'auriòl ditz a Margarida que portava la pascada als segaires :
« Margariòt, Margariòt, s'èri tu la virariá. »
(Josette Bousquet)

Les moissons, *las segas*, se faisaient avec le *volam* ou avec la *dalha* équipée d'un *rastèl* qui couchait les *gavèlas*. Même lorsque *l'aparelh* a été introduit, on continua à faire les passages avec *lo volam*. Pour rafraîchir les *segaires*, on leur portait du pain trempé dans de l'eau parfumée de feuilles de menthe fraîche et l'on restaurait les *escodeires* avec une grosse *fo(g)aça*.

« Amai quand segavan n'i aviá que la métiá dins una coirina aquí, e li metián del pan de sigal e quauques brots de menta... Lo mond bevián pas de vin o n'avián pas alèra avián una coirina que prenián per portar la sopa defòra, e aquí dedins fasián trempar de pan de sigal amb d'aiga que metián de menta dedins. Era de fuèlhas frescas... Amai es fòrt bon. Se beviá e apèi manjavan aquel pan tot banhat. » (L. C.)

« Quand se machinava per dissert portavan a l'aira un fo(g)aça per biure un còp. Era per tot lo mond que li travalhavan. Era bèla. »

Avant l'avènement de *la maquina*, le battage se faisait surtout au fléau : *« Anavan querre las garbas dins un camp e fasián un garbièr per batre pel sòl amb lo flagèl »* (M. Tournier)



(Coll. Raymond Caulet)



Elie Mialet *davant la caufusa*, Emilien Mialet *sus la maquina. (Coll. et id. Joseph Audouard)*

Lo molin

Les nombreux moulins du Rance ont fait l'objet d'une étude approfondie, en ce qui concerne les *paissièiras*, de la part de M. Azéma, moulinologue rouergat, et du C.A.U.E. Mais il y avait également beaucoup de moulins sur les ruisseaux affluents. *La paissièira del molin del Pin-Bas* avec ses grandes dalles de grès schisteux engagées dans des pièces de *vernhàs* est remarquable. On trouve souvent à proximité de ces moulins d'anciennes *mòlas* qui étaient taillées dans des roches du pays. Certains de ces moulins étaient également utilisés pour fouler des draps de laine ou de chanvre, on les appelait *molins paraires*, d'autres broyaient les écorces dont on faisait le tanin... Mais la principale activité consistait à moudre des grains pour l'alimentation humaine et animale.

« I aviá tres coples de mòlas. N'i aviá una que fasiá de farina, la del mitan fasiá de farina de segal, que se fasiá de pan de segal un còp èra, e l'autra èra per far pas que de farina pels pòrcs, d'òrdi, de civada. »

Le *molinièr* se faisait payer en grain mais lorsque le blé était trop rare, il se faisait payer en petit-lait.

« La carta èra dètz litras e lo boissèl èra cinc litras. Mon paire èra molinièr a l'epòca, e per se faire pagar, de còps que i a èra dificil, se fasiá pagar amb de blat o amb de gran e n'i a d'autres que quand molzián las fedas li balhavan la gaspa. La gaspa èra lo pichon lach qu'apelatz en francés. E aviá fach aquel carreton per metre un bidon per anar quèrre la gaspa. » (G. Blanc)

Il y avait aussi des *mòlas* pour écraser les pommes et les noix.

« Ne venián de Copiac, de Plasença, de Brasc... I aviá lo pilon qu'espotissiá per far d'òli de lin, d'òli de noses. E aprèp a la padena, e aprèp a la premsa dins una tèla solida. » (Mme Maurel née Blanc à *La Pilandra*)



(Coll. G. B.)



M. Clavet *de Farret. (Coll. J. S.)*

« Pel pan metián un pauc de cadun, un pauc de sigal, un pauc de froment. »

« Qualques còps quand i aviá de fruchas, i aviá de prunas, fasián une tarta amb la pasta del pan e la metián al forn. E quand avián tirat la pan d'al forn i metián las prunas per las far secar.

I aviá de prunas tòniás qu'apelavan, de prunas farinelas, de Senta-Catarina i aviá, èran gròssas. » (Louise Roussel)

Lo forn e lo pan

Un còp èra se fasiá mai que mai de pan de segal. Puis on mélangea la farine de seigle à celle du froment qui finit pas s'imposer. On cuisait le pain au four de la *bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson on ajoutait une pâtisserie et l'on faisait mijoter des *penons* ou des *tripons*.

« Lo mond cosián lo pan mès lo forn èra per dos o tres o quatre. E cadun fasiá un gatèu a la fin e apèi li anàvem los dròlles e trempàvem aquela coquela dins de vin e fasiam trempeta. » (L. C.)



1930 - 1939, Juèrys, départ pour le moulin. Pierre Dejean, *paire* ; André Bardy ; Pierre Dejean.
(Coll. et id. André Dejean)

La castanha

Sur les terrains siliceux du *Roergue*, *la castanha* a conditionné la survie des *segalins*. On la consommait fraîche, grillée ou bouillie, ou bien séchée et écorcée, dans du lait chaud.

On en nourrissait aussi le menu bétail et on vendait les variétés greffées, comme *la gena* ou *la mainovesa*, sur les marchés.

Las varietats

« Autres còps raportava la castanha, ne vendiam bravament. Las vendiam a un merchand que las crompava. » (Henri Calmels)

« Aviam cinc castanhals mès las amassàvem pas totas. N'amassàvem una e balhàvem las autras a de mond que n'aviam pas. E fasiem d'abòrd dos per un e apèi fasiem a mièjas.

D'aquel moment s'amassavan los castanhas. Se manjavan rostidas o bolhidas » (E. B.)

« I aviá de marronhs, de gènas, e de marronhs verds pels pòrcs. Lo marronh fin qu'apelàvem, la gèna èran per la grelada. A-n-aquela epòca tot lo mond avián de castanhals. »

« I aviá de gènas, de marronas. La principala qualitat èra la gèna o la mainovesa. »

« Eran totas grefadas. I aviá de mainovesas qu'apelàvem, de marrons, de teunhas, èra a pus près tot. »

Los secadors

« Avián un secador dins la chiminèia e quand aquò èra montat avián l'ostal plen de fum. » (L. R.)

« Pels secadors n'i avià que fasián los rascalons qu'apelavan, e los fasiatz coire amb de lach, las manjavan amb de lach, èran bons los rascalons, n'ai avut manjat ieu.

Aviam un grand secador que encara exista que li metiam de "tròncs" d'arbres entièrs per secar las castanhas. E li aviá una cleda qu'apelàvem e aquí dessús i metiem sètze sacas de castanhas pendent un mes e pièi dejòst sustot de fum. E après aquelas castanhas las metiem dins un... apelàvem aquò un migièr c'est-à-dire *ont meton lo blat. A l'epòca aviem una sala espres per metre lo blat. Era partajada en casas e dins una d'aquelas casas li metiem las castanhas secas. E l'ivèrn ne fasián de faudals pels pòrcs, a las fedas...*

Las tustavan se plomavan. Las metián dins un sac e a còp de sac sus un ròc... Balhàvem aquò al bestial que sosquèsson los pòrcs, que sosquèsson las polas, los anhèls... las fedas pas tant, mès sustot lo pòrc, perqué fasián lo pòrc quand mèmes aicí. » (L. B.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du *Roergue* et si la cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras de Najac*. Sur le canton de *Sent-Sarnin*, c'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des moeurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les petits cochons sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras. Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *casthanhas*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« De castanhas, n'avèm mème engraissat lo pòrc d'aqueste an. Las aimavan talament... Las amassàvem e las li portàvem a l'estable. Crusas. » (L. V. R.)

« Cad'ans ne fasián venir lo fasián manjar las castanhas. Amai après los vendián a la fièira de Combret e avián començat de manjar las castanhas... Deviá èstre lo mes d'octobre o novembre empr'aquís quand èran déjà fòrts. Alara los vendián, una portada, doas mème. E apèi ne fasián de gròsses, ne fasiam per nautres, dos, e après ne fasiam per vendre, quatre aital coma aquò, quatre o cinc, mès pas mai.

Los menavan dusca-s-a dos cents quilòs per çà que sovent èran de femèlas que avián dejà portat e qu'avián la talha... Alara quand èran gròsses pesavan...

Eran presque totjorn de femèlas. Après pus tard fasián lo pòrc ordinari. Quant podián faire ? 160 o quicòm coma aquò. » (L. B.)

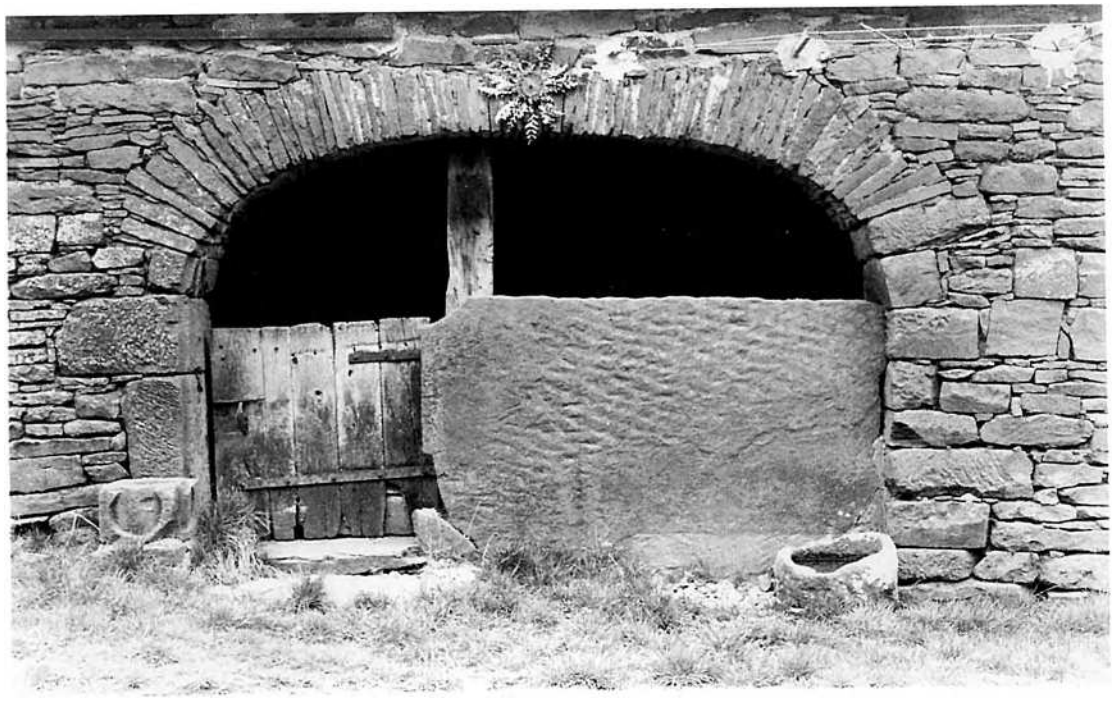
« Balhavan de trufas, de farinal e de castanhas. La ie plomavan, la ie fasián coire e la ie balhavan coma aquò. » (L.C)



« La bèla-maire aviá sortit lo pòrc per l'aglanar quauque pauc. »
(Coll. Georges Décup)

« Nos metèrem a mólzer e fasiem en mème temps los pòrcs. Aviem dètz mauras, un vèrre e fasiem los pòrcs pichons.

Los pòrcs pichons ne fasiem tota l'annada. Vendián los pòrcs pichons a vint-a-cinc, trenta quilòs. Eran de pòrcs per engraissar partissián a l'engrais. »



La porcarié del Mas Barthés.

Lo masèl, la Sent-Pòrc

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par *la maselièira* ou *la mangonièira*.

Sur le canton de *Sent-Sarnin*, il y a encore quelques *tuaires* ou *sagnaires* qui interviennent occasionnellement pour rendre service à un voisin. M. Benaud de *Sent-Amanç de L'Isertet* est de ceux-là. Il officie à l'aide d'une *mag* que l'on renverse et sur le fond de laquelle on maintient le porc pour le saigner. Ensuite dans *la mag* en position normale, on ébouillante la bête pour la nettoyer de ses soies. Le reste du travail, la finition du nettoyage et la découpe, se fait sur une planche posée sur la *mag*. On commence par ouvrir le ventre et retirer les tripes après avoir coupé la tête. Les femmes prennent ensuite le relais pour charcuter avec l'aide d'une voisine qui fait occasionnellement office de *maselièira* comme par exemple Mme Bousquet *del Pin-Bas*.

« Lo mes de janvièr, febrièr, d'abituda nos invitàvem entre vesins per sagnar lo pòrc. Alèra aquel jorn l'apelàvem la Sent-Pòrc. Fasiam Sent-Pòrc. De còps que i a, èrem quinze o vint.

Lo ser tanplan fasiam a las cartas, fasiam a la borra a l'epòca e tanplan i passàvem lo niòch per far la borra jusc'al matin. Quand aviam plan charcutat lo pòrc la salcissa començava a secar... » (Copiac)

« La maselièira apresta lo pan pel melsat dins una grasala. Lo melsat se fa dins la tripa granda amb de pan, d'uòus, de lard, de pebre e de sar. Cal servar la mesolha per far lo fricandèu, lo fetjon, la bòra o lo melsat. Lo fetge servís amb de carn grassa e d'uòus pel fetjon o las bòras. Lo sagnador (o pèça sagnosa) fa pel fresinat, amb de trufas, e lo barbòt fa per las bòras o lo fricandèu. Als gratons li metèm lo cap, la coa, la sansolha e un tròç del barbòt. » (E. Lautrec/Rocairòl)

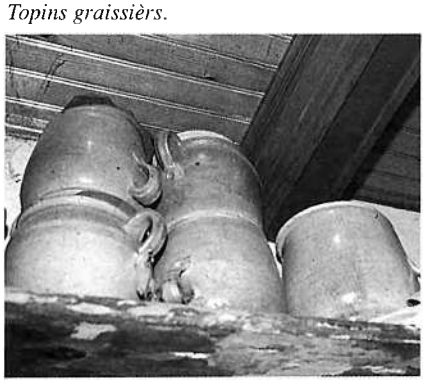
« I a vint-a-cinc ans que fau aquò. Per la salcissa triam la "vianda" de las espatlas, tota la "vianda" magra, triam totes los nèrvis e après i ajustam de còps que i a de lard s'es trop magra. Los pès de pòrc ne fasèm de dòba. » (Pagès/Viala. La Claparèda)

« Anàvem tuar los "canards" coma d'uèi, deman los anàvem dorbir e apèi fasiam los gratons e apèi nos invitavan a manjar los gratons, fasián una sopa al fromatge una lèbre e passàvem la serada coma aquò. E cantavan, jogavan a las cartas... » (Augustine Méjane).

1946 - Robert Macario *qu'apastura las aucas e los canards. (Coll. et id. Emile Bec)*



Topins graissièrs.



La polalha

Une partie des grains servait de complément de nourriture pour la volaille et avec le maïs on engrassait des oies ou des canards. Les oeufs étaient vendus à la *fièira, al mercat*, au *coconièr*.

« Fasiem d'aucas. I aviá fòrça mond que fasián de canards. Nautres fasiem d'aucas. Mès pas que per la familha. E apèi de polas ; pas de piots ne fasiem pas. Fasián pas que de la volalha que vendián atanben sul mercat a Sent-Sarnin. A la fièira sovent o alara n'en portavan un panièirat d'uòus a Sent-Sarnin. Aviá qualques-unses... Sabi qu'una filha Ròca, de Masèl s'èra maridada amb un coconièr que l'apelavan. Passava de temps en temps per levar, per prene los iòus, mème las polas. »

Quand on tuait ou que l'on capturait *un rainal*, on passait dans les *bòrias* pour quêter les oeufs.

« Passava perqué li balhèsson quicòm. Lo darrièr que passèt sosquèt Vaisson... es lo darrièr que passèt Vaisson. Li balhàvem un bocin d'argent. Portavan lo rainal. Lo portavan a la cima d'un baston. Ni aviá que li balhavan d'uòus, nautres li balhàvem una pèça de moneda. »



1940 : *Lo sòl de Landès de Martrinh.* Berthe Alvernhe et Jean Souyris. *(Coll. et id. P. G.)*





Masèl e vendémias a La Claparèda





Vendemiaires al Païs Bas. (Coll. J.-C. B.)



La vinha



Avant la crise du phylloxéra, la vigne était une ressource importante pour les *vinhairons* qui cultivaient les *còlas* des *costals* bien exposés des vallées du Rance et du Tarn. Aujourd'hui encore, quelques agriculteurs ont conservé une vigne de plants greffés.

« I a de Jurançon, de Carinhan, d'Olhada e d'Aramont. » (Montclar)

« I aviá de Mausac, de Carinhanh, d'Aramont pas gaire, d'olhada, e de muscat. Aquela vinha èra plan plaçada e fasià de bon vin. » (L. R.)

« De vin n'avèm totjorn avut de rèsta... Ne vendiam mème.

I aviá de tot pas que grefat al mens : d'Aramont, de Ginjau, de Jurançòn, de carinhala fòrça, de grans noirs tanben.

La plantàvem amb un bi(g)òs e la pala a-n-aquel moment e fasiam de muralhas.

Lo vin fasiá jusca a onze degras quand mème... » (Henri Calmels)

Las vendémias



On vendangeait avec des *descas* qui permettaient de transporter le raisin jusqu'au *cornut* dans lequel il était autrefois foulé avec les pieds.

« Autres còps folhavan lo rasim amb los pès dins lo cornut.

Vojavan lo contengut del cornut dins lo tina o dins lo vaissèl. Lo fornhavan dins lo cornut. » (Gilbert Delhon né en 1925 à Martrin)

Les vendanges s'achevaient par des réjouissances et la jeunesse allait faire *un tustet* dans les rues du vilatge.

« Autres còps se fasiá lo tustet atanben. Lo tustet aquò consistava a estacar lo tustet de la pòrta amb una ficèla fòrt longa alara tiravan e èra nioch aquí, e desrevelhavan... Se fasiá un ser de vendémias aital, que lo mond avián un pauc be(g)ut alèra anavan far lo tustet a un ostal. E tanplan lor li disián mèmes a l'avanci. "Aqueste ser te vendrem far lo tustet". »

(Coll. M. D.)



Las autras fruchas

Les vallées du Rance et du Tarn, propices aux cultures maraîchères et à la vigne, faisaient également une large place aux vergers. Un peu partout il y avait des noyers et des pruniers et *La Verdòla* était renommée pour ses pommes alors que *Balaguièr* s'était spécialisé dans la cerise.

La nose

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un pilon* pour écraser les noix.

« De las noses del temps de la guèrra ne fasiam d'òli de nose. Mès apèi las vendiam. La fasiam sus plaça aval. I aviá un vièlh qu'aviá una pichona premsa e èrem sèt o uòch per s'amusar a las copar e apèi las passavan al fouloir *e a la premsa, qu'aviá fach una premsa esprès, pichona ; las premsava aquí. Ne fasiam pas gaire set o uòch litres a pus pres.*

Quand fasián l'òli de nose començavan de lo passar al pilon. Lo pilon aquò èra la mòla que l'espotissiá e virava amb l'aiga a l'epòca. E alara un còp que l'avián plan espotit lo metián dins la pairòla, una pairòla en coire, que l'ai aquí encara ; la fasián coire e amb una espatula o un tròç de boès lo bolegavan e apèi de temps en temps, lo trapavan amb la man e agachavan que foguèsse pas tròp caud e assajavan per veire se l'òli colava. E quand l'òli colava, avián un espece de taula en fèr (?) aquí e li fotán la tela. La tela èra facha amb de naridas e alèra la plegava e fotián aquò al pressoir *e lo sarrava e apèi l'òli rajava.*

Alèra tiravan lo prumièr, lo prumièr quand colava normalament aquel lo metián de costat. E l'autre, èra d'òli de segond degra.

Lo prumièr que sortissiá èra per vendre e lo segond èra per la consomacion. Fasián l'òli de lin tanben, l'òli de granas de caulets, l'òli de colsà o çà que li aviá. Encara se fasiá après la guèrra de quatòrze. En 20, 25, l'agèron abandonat. Mès ieu aquò lo ai vist, èra lo temps de la guèrra aquò que aviá un òme qu'èra un amic a mon paire, puèi èra anat far triçar las noses e lo tipe copèt la premsa e alara li di(gu)èt : "Paure lo te pòdi pas faire !" e alara venguèt. Es d'aquí qu'ai aquelas nocions. Sai pas se parlavan pas de très quilòs de noses per far un litre d'òli. » (G. B.)

Las pomas

« I aviá bravament de pomas autres còps e amb las pomas, Lavernhe d'a costat, ne lo(g)ava lo vailet, n'aviá per pagar lo vailet tota l'annada. I aviá la passaròsa qu'èra pas que madura que ara d'aqueste temps aquí èra la mai que se vendiá, apèi la blanca qu'apelavan, la reineta del Canadà un pauc. La passaròsa s'amassava un pauc coma l'autra al mes d'octobre aquí, un pauc novembre... Mès servava tota sola en metent sus un còt e amb de palha dejós e èra madura pas que ara al mes de març, abrial. E èra fòrt bona cuòcha tanben. Las metián dins lo forn de la coisinièira sus una tòla aquí e que sovent manjavan de pomas cuòchas d'aquela mena perqué se conservava plan. Aquí al mes de març o abrial, mème mai ; arribava sovent que quand aviem ramassadas la cerièira aquí al mes de junh e ben encara avim d'aquelas pomas tanben. » (Henri Calmels)

Légendes de la page 174.

1 - Avant 1960 : *vendémias per La Travèrsa.* Gérard Tournier, Germain Alvernhe, René Privat, Raymond Nicoules *amb la desca,* Gaston et Albertine Maurel, Eloi Aligné. *(Coll. et id. G. M.)*

2 - 1947 : *vendémias per las vinhas del Costat de La Claparèda.* Jean et Juliette Caylet, Paulette Vézié, Marie-Louise Caylet. *(Coll. et id. M.-L. F.)*

3 - *Sent Sarnin :* départ pour les vendanges. *(Coll. M. D.)*

« Les pommiers n'occupent pas une grande surface de terrain ; le plus souvent ils sont plantés isolément sur les bords des champs consacrés à d'autres cultures. Ces arbres ne donnent des fruits que tous les deux ans ; mais l'abondance de la récolte bisannuelle dédommage suffisamment le cultivateur de la stérilité de l'année précédente. Les pommes se récoltent au mois d'octobre, immédiatement après les vendanges. Une fois cueillies, elles sont déposées en tas sur la paille dans des locaux secs et peu aérés. La vente s'en effectue ensuite au poids depuis la récolte jusqu'au mois de mai. Le roulage les transporte dans le bas Languedoc et jusque dans la Provence. Il a été calculé que le roulage exportait tous les deux ans de Saint-Sernin pour environ 130 F de pommes. La pomme, objet de commerce, porte le nom de Passe-rose. C'est à peu près la seule espèce exportée, parce qu'elle a la propriété de conserver longtemps sa fraîcheur outre qu'elle ne se meurtrit point, comme les autres espèces, dans le transport. C'est d'ailleurs une pomme peu agréable à manger, elle est dédaignée parmi nous ; elle est ligneuse, peu juteuse, mais elle est remarquable par son volume et ses belles couleurs. Les pommes des autres espèces se conservant moins longtemps, ne souffrent guère le transport sans avarie et produisent peu depuis l'invasion de la maladie des plantes qui a attaqué ou détruit le plupart des pommiers » (F. L.)

Las prunas e l'alambic

En *Roergue*, la prune bleue, non greffée, est très répandue. Autrefois elle était séchée dans les fours et vendue. On l'appelle selon les endroits, *la blua pels pòrcs*, *l'ostenca*, ou *la Sent-Antonina*. Elle était très utilisée pour faire *l'aigardent* dans les petits alambics familiaux :

« Avián causit un jorn sens luna, un jorn de luna novèla. Lo ser quand èra plan escur, lo papà cargava, quin temps que faguèsse, d'espardelhas, per anar pas esclopejar pels camins, preniá pas de lantèrna que degús lo vegèsse pas e, un grand curador jol braç, se n'anava a cò del vesin. Tornava amb sus l'espatla l'alambic dins lo curador. Portava tot aquò al fornial e tampava totas las pòrtas.

L'endeman, lo papà se levava de grand matin per alucar lo fuòc del fornial. Lo caliá daissar cremar un brieu, i metre d'estèlas gròssas que se faguèsse un brave montet de brasa. Del temps que lo fuòc se metiá a biais, el emplenava de raca, la coirina, un pauc mai qu'a mièg. I ajustava mièja selha d'aiga canda que la raca rumèsse pas. Tampava amb lo coberton, metiá en plaça los canòls e los coides, de la coirina a l'alambic que trempava dins l'aiga del bugador e qu'èra juntat al dosilh. Dins una sièta lo papà, amb un pauc de farina e d'aiga fasiá una pasta espessòta. Amb la lama del cotèl, preniá un chic d'aquela pasta e l'espandissiá plan tot lo torn del coberton e de totes los ajustons. Amb lo det l'alisava coma cal. Quand i aviá prona de brasa e d'estèlas empresas, montava la coirina sul fuòc. End'aquí quitava pas lo fuòc de tota la jornada. Es que caliá manténer lo fuòc sens jamai lo daissar baissar, sens jamai lo far flambar. Era aquí mai que mai lo saber far d'aquel trabalh. Ça que la, caliá far calfar la raca sens la daissar bolir. A la calor, l'alcòl se met en vapor, puèi en passant dins l'alambic que trempa dins l'aiga fesca, tòrna liquid e pel dosilh gota dins la selha. Se la raca se daissa bolir, es l'aiga que se met en vapor e gota al dosilh. A la sentor de la gota que tombava, lo papà coneissiá quora la raca èra pro destillada. » (Marià de Riucròs)



1925 - Maridatge a La Pagesié :
Sur l'escalier : Marie-Louise Combarel ; Théophile Gavalda ; Roger Ricard ; Victoria Pons (née Valentin) ; Clément Pons ; Léa Tarrisse ; Virginie Anglade (ép. Tarrisse) ; Basile Pons ; X ; Elie Pons ; Marie Gavalda ; Marie Tarrisse ; Théophile Gavalda ; M. et Mme Cavalier (La Cavalerie) ; Casimir Tarrisse ; M. Mme Joseph Bernat ; Clément Tarrisse (prêtre) ; M. Pons ; Mme Pons (institutrice à Briols) ; Mme Valentin ; M. et Mme Combarel (médecin à Camarès) ; M. Valentin ; M. Farret (Saint-Izaire).
A la fenêtre : Pierre Tarrisse (Saint-Juéry)
Autre fenêtre : Docteur Valentin (Saint-Affrique) ; Mme Valentin.
En bas de l'escalier : Pierre Tarrisse ; M. Mme Henri Tarrisse ; Henri Tarrisse ; Ernest Condamines (Les Tourettes) ; Appollonie Farret (Saint-Izaire) ; Gilles et Germaine Condamines ; Joseph Rayssac (de Calquet - Plaisance) ; Jean Delmas (Albi) ;
Sur la voiture : François Tarrisse ; Germain Condamines ; Angélina Tarrisse ; Laure Vernhet ; Marcel Valentin.
(Coll. et id. C. S.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, *la familha*, cellule de base de *la comunaltat*.

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc*, ou *del calelh* et les générations s'y sont succédées d'*al brèç a la tomba*.

La pèira e lo fust

Grès rouges de la *pata roja* et schistes de la *pata negra* conditionnent l'aspect général de l'habitat traditionnel sur le canton de *Sent-Sarnin*. Le grès schisteux que l'on retrouve sous forme de pierres plates et anguleuses dans les murs à pierres sèches, de grandes dalles formant séparation, ou bien sous forme de lauses pour les toitures, contribue largement à l'originalité de l'architecture locale. Les *lausas* étaient donc soit en grès soit en schiste. Elles servaient pour la couverture des maisons mais aussi pour le calage des murs en pierres sèches.

« La lausa servís per la teulada per acaptar e pièi avètz la lausa tanben per cotar las pèiras. Autres còps se metiá pas de mòrtièr, que lo mòrtièr costava car, e cotavan amb de lausas entremièg las pèiras. » (Plasença).

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* d'une seule pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra*. La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée prenait le nom de celle-ci : *lo canton*.

« A l'ostalon i aviá la cosina, un galatàs tot pichon, tot pichon, e una cambròta que bastiguèron après còp. » (H.P.)

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent les croix incrustées dans le pignon ou au-dessus de la porte d'entrée. La protection peut être assurée par une inscription sur le *lindal* ou par une scultpure sacrée ou profane.







Ardoises à *Montfranc* et grès à *La Claparèda*.





Lindals historiés à *Balaguièr*, au *Cailar*, et à *La Ròca de Combret* (saint Jean ?).
(Photo P. L. et G.E.M.P.)

Lo canton e lo fuòc

Lo ramèl e la candela benesida

Bien souvent avant de se coucher, la famille rouergate se recueillait pour prier devant l'image pieuse et *lo ram benesit* qui, placé sur le manteau de la cheminée, *gandisson l'ostal e l'ostalada de la malparada. La candela benesida* protégeait la maison contre la foudre, on l'allumait les soirs d'orage.

« Lo ramèl cadun lo portava a son ostal.

Se benedissiá lo rampalm e lo rampalm òm lo metiá dins los estables, un pauc pertot, dins las cambras, pertot.

Ma grand-maire alucava la candèla benesida quand tronava. Era benesida per la Candelièira. » (Balaguièr)

Los penons d'anhèl

« Anàvem quèrre los penons d'anhèl, los plomàvem los raspàvem, levàvem la borra. Apèi los fasiam bolir, escampàvem aquela aiga, los fasiam estorrar e apèi los fasiam rostir a la padena e apèi los aprestàvem coma los tripons. Amb un bricon de vin, d'alh, de sal, de pebre, de laurièr... Dins un topin sul potagèr o sul fiòc.
Al mes de novembre, decembre quand fasiam partir los anhèls, per mólzer, ne crompàvem une vintena.
Era un trabalh per los desruscar. » (M. J.)
« Los caliá plumar, caliá levar la pèl, los caliá ebolhentar e quand èran ebolhentats òm los copava, òm los dessossava, e los passavan a la padena, los fasiàm rissolar un bricon e aprèp los metiam amb un pauc de vin, de sal, de laurièr, de pebre... Los metiatz a còire pel fuòc dins un topin en tèrra una clòcha. » (G. R.)

« A bon apetís, manjariá Sent-Crespin amai La Verdòla. » (J. B.)

Le canton est, en terre occitane, le coeur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr*, *los fuses de cambe*.

On y mitonne les plats comme les célèbres *tripons*, les *penons d'anhèl*, ou *la lèbre en saupiquet*.

« Metèm de cebas, d'òli e pèi daissam plan còire sens la brutlar per que après seriá pas que de carbon. E pièi tirèm lo fetge de la bèstia, lo passam plan e metèm a la fin lo sang de la bèstia... Al debut la pelam, la netejam pèi après recuperam tot lo sang que podèm avure dins la bèstia. Pèi lo gardam. Pièi fasèm còire nòstra bèstia en mème temps que òm fot tot ensemble. E quand lo fetge es cuèch lo melanjam amb nòstras cebas, molinam tot e quand tot va èstre presque cuèch metèm lo rèste de sang per dire de plan li(g)ar la salça. La preparacion del saupiquet se met dins una caceròla e la lèbre se pòt metre al forn o a la bròcha. » (Copiac)

On faisait rôtir *a l'aste* du gibier ou des volailles que l'on dorait au *flambador*.

« De davant nos en servissiem. Quand fasiam rostir un lapin o una pola o un polet, quand èra presque cuòch vesètz, metiem aquò al fiòc alara que sesquèsse rotge e li metiem un briconèl de grais aquí, de lard e li ficàvem fiòc. Fasiam rajar aquò sul polet o sus la lèbre.

Lo fasiam còire al tourne-broche. *L'ai l'aste mès m'en soi pas jamai servida. »* (L. Ba.)

Près du feu se trouve une petite armoire dont les portes ajourées se referment sur une pierre creuse dans laquelle on disposait des braises pour chauffer les plats : *lo potagièr* ou *fornèl*.

On y faisait réchauffer le lait pour en récupérer *la crosta* dont on se servait pour faire du beurre ou des pâtisseries : *fo(g)aça*, *flauna*, *forfolhau*.

« Lo forfolhau èra de pasta de fo(g)aça e i metián una crèma facha amb d'uòus, de lach e de farina.

Fasián lo gatèu. Fasián una pasta e sustot li metián la pasta e de salcissa dedins. Fasián una chiminèia e tornavan metre de pasta dessús, fasián una chiminèia e de brasas dejós e de brasas dessús. Fasián lo gatèu coma aquò. »

Las terralhas e los coires

Un còp èra, l'essentiel de la cuisine se faisait dans des *terralhas* que l'on achetait à *Sent-Africa*.

Mais pour des utilisations spécifiques on utilisait également *los coires*, que l'on astiquait deux fois l'an.

L'ola et la *clòcha* de fonte prirent la relève des *terralhas*.

« La pairòla èra per faire los gratons, per faire lo manjar dels pòrcs èra la corrina, e lo blachin per portar l'aiga, la tortièira per faire los gatèus. Se fasiá de fo(g)aça, de flaunas...

Cad'an avant la fèsta de Sent-Maurici òm passava las pairòlas e n'i aviá plan per tot un jorn s'èra pas dos per ce que i aviá fòrça coires dins l'ostal. Dos còps per an fasián los coires pas que per la fèsta o avant Pascas. Fretavan amb de vinagre e de sal e d'òli de coide, amb de pelhas. » (D.C.)

Terralhas.



L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *l'aiguièira* de *l'ostal*, ou *foraiguièira* lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur. On y trouvait *lo vaisselièr*, *l'estorrador* ou le *dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas*, *coadas*, *caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau. Parfois, près du canton se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta*.

On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.



Lo posatièr (Coll. L. B.)

Lo bois

Autour de *l'aiguièira* il y avait du buis qui servait à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches. En effet, elles étaient attirées par du *bois* que l'on avait trempé dans du petit-lait et lorsque le *ramelet* était noir de mouches, on le jetait au feu.

« I metiam de bois verd e lo cambiàvem sovent per dire que quand las fuèlhas tombavan lo li daissàvem pas pus. E metiam las sietas aquí per dire que quand tiràvem las siètas aviam pas besonh de gròsses torchons *per l'eissugar ? »* (Thérèse Vigroux, née *a Montclar* en 1924.)

« E apèi lo ser nos disián : "Vos cal tuar lo lum e anatz vos trapar lo bois". Alèra preniam lo bois e l'anàvem metre sul fiòc per anar brutlar las moscas. E sul bois, li èran assucadas e i aviá quicòm, èra tot negre de moscas. Dins lo vaisselièr lo plantàvem aquí lo bois entre los culhièrs. » (Plasença)



Irma Tournier née Escudier. *(Coll. F. T.)*

La bugada

« Fasián bolir las cendres e pièi metián çà que sortissiá, l'aiga, la passavan sul bugador per faire las bugadas. E après, en principi, passavan tres lessius. Apelavan aquò de lessiu, e apèi la daissavan coar tota la niòch e lo lendeman prenián aquò dins de descas, l'o anavan lavar a la ribièira. » (D. C.)





(Coll. P. G.)

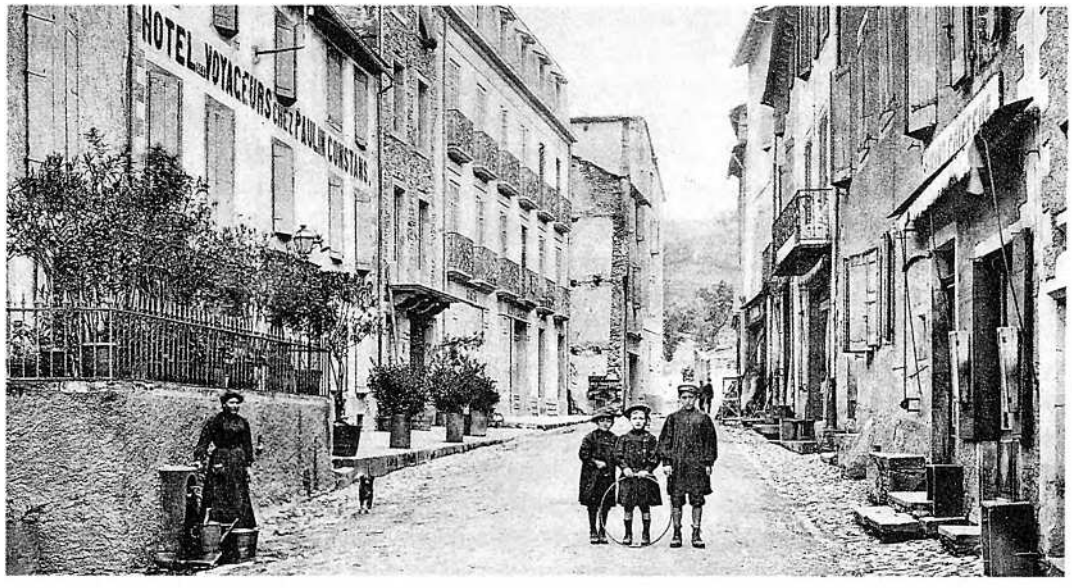
(Coll. Ph. c. M.)



La femna Lille *asticava los pairòls per far lo grais per ma bèlamaire, Breçòla. (Coll. M. D., id. D. B.)*



(Coll. M. P.)



(Coll. M. D.)

La cambra

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

« La maneta me contava que son paire, èra sèt o iòchs de familha e coma èran pas riches fasián cochar lo pichon al fons d'una armari coma aquela. E lo qu'èra un pauc pus grand, Jacon se jasiá sus l'estagièira de dessús. E un jorn l'estagièira petèt e Jacon tombèt sul pichon. Lo pichon cridava : "Jaques m'a tuat ! Jaques m'a tuat !" E los autres li disián : "T'as pas tuat perqué cridas !" » (Elise Malaterre née Caylet à *La Claparèda* en 1934.)

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*.



3

« I aviá un balcon que fasiá tot lo torn de l'ostal e èra per far secar la lana per de que fialavan la lana aquí un còp èra e fasián las covertas e tiravan la prumièira polida lana coma de tot e la segonda qualitat ne fasián de covertas qu'anavan vendre per la fièira del 4 de mai à Sent-Africa.

Apelavan aquò las niaridas. Eran lo resset del polit lin qu'avián penchenat. E aquò ne fasián las còrdas. » (G. B.)

« Aicí fasiam lo fial. Aviam de cardas. Avèm d'estopas. Cultivavan lo lin. Totjorn ai entendut dire per mon òme que li avia, al camp alai de lin, de flor de lin e encara n'i en a d'aqueles flors de lin. » (Marie Granier *nascuda* en 1935)



1



2

1 - 1914 : battage du lin.
Marie Granier *de Martrinh*, Léontine et André Chazottes *de La Fraissineta*, Louise Chazottes *de Mont Vairac*, Maria Panis *de La Bòria de Vaquièr*, Maria Jeantet *de Mont Vairac*, Maira Chazottes *de La Fraissineta*, Laurencie Roland *de La Bòria de Vaquièr*, X *de Mont Vairac. (Coll. et id. E. B.)*
2 - *Maridatge* d'Etienne Niel. *(Coll. Henri Castan).*
3 - Mme Maleviale née en 1840. *(Coll. Lucienne Juéry)*



(Coll. E. V.)

(Coll. G. C.)



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents isolés nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux (naissances, mariages, décès), ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. Les *ostals* étaient pleins d'enfants.



François Combes

Maridatge (Coll. E. M. T.)



Las velhadas



(Ph. G.E.M.P.)

Devinhòlas

« Rond coma un curvèl,
Long coma un cordèl ? » Lo potz
« Ma maire tot en cantant
M'a abilhat de blanc. » L'uòu
« Que marcha sus sa tèsta
Per pas usar sas cambas. » La carriòla
« Coeta davant,
Coeta darrèr,
Devinas de qué es ? » Un vedèl que teta sa maire
« Cinc iòlhs,
Una gòrja,
Una coeta,
E s'en va de cambra en cambra,
Devinas de qué es ? » Un caufa-lièch.
« Quatre domaisèlas se promenavan dins un prat
Jamai la podiá pas trapar.
Devinas de qué es ? » Los tetons de la vaca.
« Grand paire,
Missanta maire,
Polit enfanton ? » Lo castanhièr, lo pelon e la castanha.
« Que parla res que quand l'escotas
Que totjorn mentís o ditz la vertat
Que pòt noirir un pòble o pòt noirir un garric
Que recampa dètz vielhas e qu'es sens importenciá.
Qu'es aquò ? » Lo fuòc.

Besucarietas

« Un ponh,
Bordon,
Jòsep,
Se non la pèira muscada,
Traucada,
De fial,
Tres gulhas,
Una bata,
Argent,
Sòrt-te ! »
« Dins un valat
I a un rat
Que manja un mòrt
Gròs coma un biòu

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç*, le *nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens.

Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts :

« Pichon nenon / Pus grand que tu / Grand gusàs... »

Ils leur apprenaient également toutes sortes de jeux et de comptines dont le canton de *Sent-Sarnin* a conservé de nombreuses variantes encore bien vivantes :

« Chin sòus dins lo blat negre / Chin sòus dins lo blat nòu / I a pas de mau dins lo blat negre / I a pas de mau dins lo blat nòu. » (Marie-Louise Fontanille)

« De banas a l'ola / Que jamai non cosián / De cervèlas a l'ast / Que jamai non tenián. » (Maria de Riucròs)

Diches e jòcs

Maria de Riucròs évoque quelques souvenirs relatifs aux *velhadas* au cours desquelles parents et grand-parents initiaient les petits enfants avec des dictons et des jeux aux mystères et aux charmes de *la lenga del païs*.

Un dich e una cançoneta

« Solhelhon, solelhaire, / Solelha per ieu e per mon fraire / Mas pas per los de l'ostal / Que me mandan al bestial / Pas qu'amb un croston de pan de segal. / Ne doni la mitat al can / E l'autra mitat al marran / E ieu paure pastre, sòi sens ges de pan. »

« Tròta, topin que trotava, / Tròta, topin que trotèt. / Lo topin voliá pas bolir. / La nena voliá pas dormir. »

Los jòcs

« La mamà trasiá la bròca del fuòc e la fasiá tornejar vite en faguent de ronds e de uòches. Lo carbon, dins l'escurina fasiá coma un riban brilhant, raiat orange, blu, blanc. Lo mai la bròca anava vite, lo mai lo riban èra larg e lusent. La mamà cantava : - Riban, riban, / Cinc sòus per un palm. »

« I aviá la filha la pus granda que fasiá la vieilhòta : marchava corba amb un baston. E los autres disián : "Ont anatz vièilhòta ?" / — A La Messòta ! / — Prenètz-me amb vos ! / — Non vos vòr/li pas prene ! / — Si si" / E alèra totes se fotián darrèr e i disián : "De qu'avètz manjar per dinnar ? / — De cebas amb d'alh." Alèra i disiá : "Non, non, non, vos prèni pas que petarietz tròp !" Alèra i disián que non. E alèra anàvem per un escar/lièr aquí e lo pus grand fasiá lo curat, los autres se metián a ginolhs aquí e dins aquel temps pardi totes fasián semblant de petar... » (E. M.)

« Nos amusàvem al quilh. Anàvem cercar una pèira per la ribièira e apèi amb un ròc redond lo tombàvem. Apelàvem aquò lo quilh. » (H. B.)

Un mimologisme

« Tè ! as entendu lo "Loïson" ? es la nuchola que canta : "Loïson, Loïson, pòrta lo curador que las fuòlhas son secas". Aital ditz que deman plòura. »

Los contes

On racontait des légendes et des contes venus de fort loin dans l'espace et dans le temps. A plus de 80 ans, M. Benaud de *Sent-Amanç* se souvient que sa grand-mère, qui vécut centenaire, lui racontait *Mitat de Gal* ou *Ponheton* : *« Aquò èra ma paure mameta que lo me contava, la qu'aviá cent ans : Mitat de Gal èra anat a Roma cercar una sorba. Solament se perdèron dins lo bòsc... »*

L'équipe de l'*Institut d'Estudis Occitans* du Sud-Aveyron a publié plusieurs de ces contes dans la collection *Cèrcapaïs*. A côté de *Mitat de Gal*, de *Ponheton*, du *Can Negre*, on trouve une variante de *Joan lo Nèci*, dit *Tòni*, racontée par *Renat Miquel de La Descarié de Copiac*.

Tòni

« Aquò se passava ont siái nascut aval / I aviá un vièlh molinièr / ambe una molinièira / que se fasián vièlhs e avián un enfant qu'èra un pauc bèstiassa. / L'apelavan Tòni. / Alara, lo molinièr / moriguèt / la femna podiá pas anar far la comissions / envoièt / lo dròlle / quèrre de gulhas a Copiac / Alara quand sosquèt a La Ventadoïra / agèt besonh de pausar las cauças / e / planta las gulhas pel palhièr / quand agèt fini / las tornèt pas trapar. / Arriba a l'ostal ie diguèt : — Mamà ai pas las gulhas, ai perdut las gulhas, las ai plantadas per la palha amont. / — E ben espèça de / colhaudàs / bèstiassa que ie fa / te caliá las plantar pel colet de la vèsta. / — E ben va plan mamà / lo còp que ven o farài." / Quauque temps après / Volián fotjar la vinha / Alara / l'envoièt quèrre de bigòsses a cò de Delon de Copiac / Crac / crac / Planta aqueles bigòsses pel colet de la vèsta / la vèsta tota esquiuçada / arriba a l'ostal / la maire le ditz : — Bèstiassa / te cal / trapar un baston òm passa aquò dins lo trauc e òm lo met sus l'espatla. / Bon / Quauque temps après avián comandat un porcelon / ie ditz : " — Te cal anar quèrre aquel porcelon / l'engraissarem." / Alara l'engraissava amb la farina benlèu que panava m'enfin per qu'avián pas grand tèrra. / Alara lo tipe / va quèrre / lo Tòni va quèrre aquel / porcelon / rap / lo baston jos la coeta / e / un baston / jos la coeta / e aquò sus l'espatla. / Va plan / arriba a l'ostal / la maire le ditz : — Colhaudàs / òm fa pas coma aquò bèstiassa / òm met aquò davans e amb una bròca òm buta aquò. / — Va plan mamà lo còp que ven o farài. / Pus tard avián la pairòla a Copiac que l'avián facha reparar / per tuar lo porcelon / la va quèrre / quand sosquèt a La Capèla de la Mòla la pairòla davant e brom / brom / a còps de barra / e cap al molin. / Après / arriba a l'ostal, la pairòla traucada / la maire ie diguèt / — Aquò's pas plan fach". / M'enfin passèt de caracòs / que las reparavan / de tarramanhons / la ie fan reparar / e apuèi ie tòrnan portar aquela pairòla / ie / dison : / — Te caldriá nos pagar. / — Ò ie diguèt / la mamà paga amb una palhassada de teulòtas aval que a. / mès qu'èran de loïs d'òr / e los caracòs prenguèron aqueles loïs d'òr. / Mès enfin, la mamà diguè : — Tant pis n'ai maites / diguèt / mès pòt pas pus anar que fasques los afars. / Siás bèstia coma un panièr traucat. / Bòn. / Te cal maridar / Ie diguèt : — Te cal anar a la sortida de la messa a Copiac / e donaràs un còp d'uòlh / a las dròllas que sortisson de la messa." / Anèt a la sortida de la messa mès / tornèt / coma un bèstion. / Bòn. / Alara la maire diguèt : — N'i en cal cercar una. / E i aviá une orpheline */ una bastarda coma disiam / autres còps / pas luònta aquí diguèt benlèu soriá plan contenta de venir / per qu'avèm un pauc de ben quauques / aquel molin / ie diguèt : La te cal anar veire." / E ie va / quand arribèt amont / lo patron sosquèt mòrt / e tornèt / per que tot lo mond plorava e* "ainsi de suita" */ e la mamà ie diguèt : / — Te cal pas far coma aquò quand i a un mòrt / òm se met a genolhs aquí òm ditz una* "prièra". */ — Va plan mamà / lo còp que ven o farài. / Bòn / quauque temps après ie tornèt / avián tuat lo pòrc / vegèt un mòrt / se met a genolhs / e se met a dire una prièra / tot lo mond se fotèt d'el / tòrna partir / Ie diguèt : / — Cal pas far coma aquò / quand tuan lo pòrc ie le cal adujar. / Alara / quand ie tornèt / la bòna èra darrèr un tèrme que pissava. / Alara ie va en levant los braces. / — Te vau adujar / te vau adujar. / Mès que la bona agèt paur. / Partiguèt. / Apuèi / la mamà anèt trapar aquela filha quand mème que n'aviá enveja de / se plaçar / que n'aviá un sadol dels patrons / e / bon decidèron de se maridar. / Alara se maridèron / fasquèron un morcin de repaïs. / E apuèi quand agèron finit lo repaïs / que ditz a la maire : / — Amb qual cocharà aquela estrangèirassa ? / — E amb tu fotut bèstiassa. / E el que respondèt : / — Ò pardi se i a quicòm de missant far es totjorn per ieu ! »*



Familha Emile *en 1927 :* Pierre, Maria, Louis, Emile et Victorine. *(Coll. et id. M.-E.)*



Léopold Choizit né le 24/03/1891. *(Coll. E. M.)*



(Coll. P. C.)

Ricon de Laurenç

Les histoires vraies, mettant en scène des personnages hauts en couleurs ou des événements particuliers, avaient également leur place à la *velhada*.

Dans les contes de *Sibòt*, Henri Fournié de *Sent-Maurici*, dit *Ricon de Laurenç*, nous livre, aux côtés des contes traditionnels, quelques-unes de ces anecdotes parmi lesquelles *La salcissa de Catinard*.

Louis Combes, dit *Cantalausa*, a la même démarche dans *Racontes de Montfranc e de pertot*.

« Lo Catinard èra un brave òme de Laverdòla qu'ai plan conegut e que, a la fin de l'autra guèrra, començava de se far plan vièlh. Viviá dins un ostalòt amb sa sòrre qu'apelàvem la Catinarda. Eran de brave mond, mas las missantas lengas disián qu'estacavan pas los canhs amb de plecs de salcissa. Lo Catinard finiguèt per tombar malaut lo rèire-lendeman del jorn qu'avián sangat lo pòrc, sens aver pogut tastar la salcissa. Monsenh Moncan, lo medecin, lo venguèt veire. E, en se'n anant, capejava e parlava tot sol en peltirant sa barba. Lai tornèt un parelh de còps. E cada còp capejava en se'n anant. En finala, un jorn, prenguèt la Catinarda a despart e li diguèt : "Sabètz, es pas gaire la pena que tòrni. Vòstre fraire es tròp malaut. Podètz sonar Monsenh lo curat ! — Jèsus ! paure fraire ! cossí cal patir ! E de qué li cal donar ? — Ô ! es pas la pena de lo privar de ren ! Donatz-li tot çò que voldrà ! Que mange e que bega çò que li agradarà ! Aquò li farà pas caud ni freg !"

La Catinarda tòrna trastejar per l'ostal. Lo vièlh repotegava dins son lièch.

"De que vòls ? li faguèt ela. Vòls un pauc de tisana ? — M'embèstias amb tas tisanas ! Aicí uèch jorns que bevi pas que d'aiga bolida ! Sabes ben pro qu'aimi mai la tisana roja ! — E ben te plores pas ! Te vau tirar un litre de vin !

— Lo medecin lo me defend pas plus ? De qu'a dich ? — M'a dich qu'anavas plan melhor, qu'aviás pas pus besonh de potingas, e que te donèssi tot çò que voldriás. — Per començar, me vas bailar una escudelada de sopa ! — La te meti calfar ! — Puèi me faràs una pascada d'uòus ! — Vau montar la padena !... De que vòls mai ?

Lo vièlh agachava las fustas ont pindolava la salcissa qu'avián penjada lo dimècres passat. E soscava que l'aviá pas encara tastada. — E me faràs coire un plec de salcissa !

La Catinarda — vos ai ben dich qu'aimava pas de far perir las causas ! — se vira alara e li crida : — De qué ? de salcissa ? Siás vengut fat, pauròt : la cal gardar per l'enterrament !!!

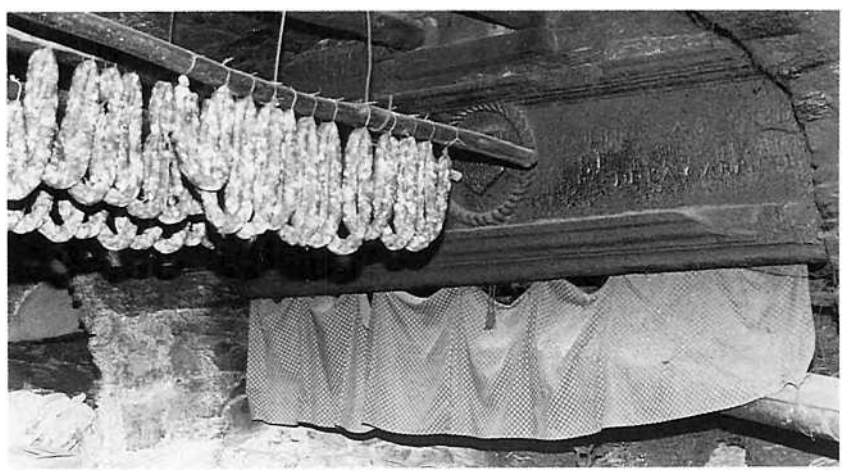
Se mangèt fòrça carn le jorn qu'enterrèron lo paure Catinard. Fòrces de los que i èran se demandàvan s'avián pas manjat lo muòl. »



Sent-Maurici, avant 1900.
(Assis) Henriette Castan, Mme Niel, M. Niel, (debout) Marguerite Niel, Mathilde Castan, Laurence Niel.
(Coll. et id. C. C.)

A(g)ost 1914 : Martrinh.
(Coll. Simone Panis)





Los racontes e las paurs

On devait y évoquer les *paurs*, et, au XVIIe siècle, les Durand de Senegas, seigneurs de *Plasença* dont l'un fut condamné en 1665 en raison des exactions commises à l'encontre des habitants. Son fils aurait été exécuté sur la place de *Plasença* pour avoir tué le *senhor de La Bastida*, après l'avoir enlevé en pleine messe un dimanche de 1674.

Les aventures d'un *de Gaujal* ou d'un *Durand de La Capèla* devaient également donner lieu à bien des spéculations. Le premier, après avoir tué son épouse infidèle, se réfugie en Espagne où il fera souche et deviendra général gouverneur de Barcelone. Quant à *Durand de La Capela*, enfant de *Montelhs*, il fut, dit-on, le meilleur bretteur de son temps. Un de ses adversaires lui lança un jour à l'issue d'un duel :

« — Mais qui es tu donc ? Le Diable ou Durand de *La Capèla* »

« Mès que quand caliá anar al lièch e que dins la niòch negra que li aviá pas de lum, sabètz òm aviá totjorn paur que lo Drac nos acutièsse... Fasiá de causas extraordinarias! I aviá una filha jova que aimava plan la toalèta. Alara un jorn marchava e te vei pel camin, te vei un riban rotge plan polit. E s'abaissa pardi, l'amassa e apèi lo nosèt aquí mès apèi aquel riban se metèt a sarrar, sarrar tant que podiá e alara... Mès que i fasiá mal ! E lo pren, lo gita e l'autre li ditz : "T'agradava è !" E èra lo Drac.

E apèi i aviá las paurs c'est-à-dire *dins los ostals qu'èran abitats per de mond que demandavan o de mond qu'èran estats missants que vesián de causas extraordinarias. Mès aicí i aviá una familha... i aviá un òme que s'èra maridat... aviá pres la femna per çà que aviá d'argent. E alara un jorn la sirventa en faguent lo pan vegèt de gotas de sang qu'èran sus la pasta. Alara di(gu)èt al patron : "Comprenètz vòli pas de causas coma aquò e m'en vau !" Cal conéisser a la femna. »* (L. B.)



1



2

1 - Joseph Crosselin ; Sylvain Lacroix ; Noémie et Céleste Pomié ; Louise Marty ; Léontine Roques ; Jean Oddoron ; Léon Martin et Louis Pomié ; Fabien Marty. *(Coll. et id. G. B.)*

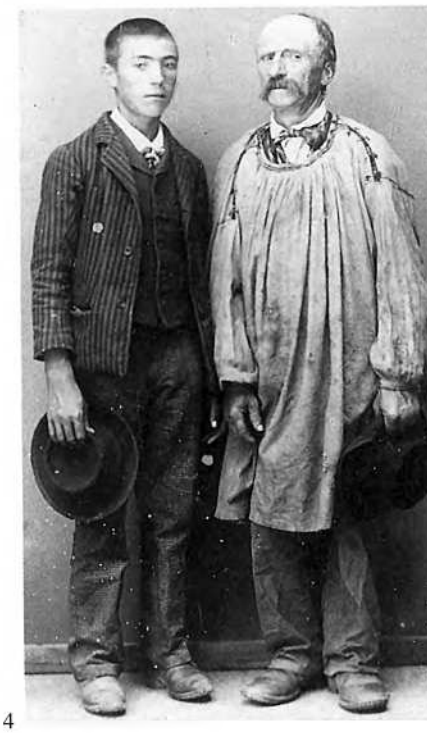
2 - *(Coll. J.-M. S.)*

3 - Brigitte Costes en 1915. *(Coll. et id. L. C.)*

4 - *Avant 1900 :* Denis et Léon Pasturel *amb la blòda. (Coll. et id. L. C.)*



3



4

La Bona Annada



1

Dans les *mases*, les enfants passaient *per desirar la bona annada*, pour récupérer parfois *l'estrena*, sinon les vœux pouvaient être inamicaux :

« Bona annada
Melhora que la passada
E qu'agètz foida tota l'annada.
Et il y en avait qui leur souhaitait aux jeunes
E qu'agètz una bessonada. »

« Erem fòrces e alèra partissiem e i aviá una femna qu'aviá una sièta e i metiá las pèças de dos sòus dedins. Alèra los prumièrs aviam nòstras pèças mès los que arribavan un pauc tard quand èra finit i aviá pas mai.

Fasiem totes los ostals. Alèra los unses vos donavan una orange, perqué naturalment, èrem nombroses. Fasiá una soma aquò finalament. Vint fasiá quaranta sòus. » (Balaguièr)



2

1 - 1906. Léa et Marie Tarrisse, Marie Constans. *(Coll. et id. C. S.)*
2 - *1933, Martrinh :* Ernest, Alphonse et Albert Doumayrou. *(Coll. et id. Ernest Doumayrou)*
3 - 1932. *Maridatge* Séverin Villeneuve et Louise Avizou *a Balaguièr.*
Paul Maury, Louise Avizou née Maury, Berthe Maury née Valette, Séverin Villeneuve, Louise Avizou, Séverin Villeneuve, Georges Maury, Maria Marc, X, Gabriel Maury, Alphonsine Villeneuve, Raymond Malaterre, Marie Avizou, Joseph Maury, Marie et Marin Souyris, Marie-Claude et Henri Boularand, Maria Roux, Robert Fournier, Georges Souyris, Yvonne Mas, X Malaval, Léa Bousquet, X, X, Paul Malaterre, Gabrielle Mas, Joséphine Granier née Maury, Jules Maury, Irma Maury née Nicouleau, Urbain Choizit, X Gayer, X, X, X, X, Sylvain Maury, Marie Maury née Maury, Henri Granier, Yvonne Maury née Avizou, Marie-Thérèse Grandet née Bardou, Louis Cavaillés, Gabriel Mas, X, X, Henri Maury, Louis Moutou, Alfred Grandet, Justin Cavaillés. *(Coll. et id. M. C.)*

3



Lo maridatge e lo charivali

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près *d'una font*, avant celui des *vistalhas*.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au "*Se canta*" repris par tous.

« Aicí se fasiá pas una nòçà o un repais sans que quauqu'un entonèssa "Al fons de la prada i a un píbol traucat". » (Balaguièr)

« Nautres cantàvem : "Al fons de la prada / I a un píbol traucat / Lo cocut lai canta / Sai que lai aurà nisat". » (L.C.)

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. A *Combret*, on appelait par exemple le gendre de la famille *Agaça*, *lo tràs-Agaça*, celui qui perpétue *l'ostal Agaça*. Et le remariage d'un veuf ou d'une veuve donnait lieu à de bruyants *carivaris*.

« Quand una femna èra veusa que se tornava maridar, anavan far charivali.

Fotián de bruch davant la pòrta e li cantavan çà que li passavan per las aurelhas e fasiem de bruch, tant que lo tipe lor aviá pas pagat a beure ! »



1942 - *Plasença : maridatge de* Pierre et Paulina Emile. *(Coll. M. E.)*

1932, Maridatge Germain Maurel et Louise Blanc. Louis Bertrand, Joseph Suau, Paul Alibert, X Bouzat, Pierre Robert, Irénée Astoul, Adrien Tournier, X, Paul Nicoules, X, Germain Nicoules, Thérèse Rabaud, Marcel Enjalbert, Maria Condomines, René Maffre, Louis et Maria Laurel, Adrien Maurel, Emma Ravaille, Pierre Tournier, X Assié, Louis Pousthomys, Andréa Marc, Paul Nicoules père, Emile Tournier, Marie Laclau, Germain Ricard, X et X Puech, Germain Alvernhe, Antoine et Honorine Bories, Célestine Ricard, René Alvernhe, Marie Tournier, X et Jean Maurel, Marie Bouzat, Germain Maurel *nòvi*, Marie-Louise Blanc *nòvia*, Louis Blanc, Emilie Tournier, Joseph Bories, Simone Nicoules, Germain Blanc, Simone Laurel. *(Coll. et id. G. B.)*





(Coll. J.-C. B.)



1926, Jean Bèzes, *nòvi* sans moustaches, (à l'extrémité gauche du dernier rang et à proximité de la dame avec l'assiette). Célestine Bèzes et Justine Constans.
(Coll. et id. G. C.)



9 de junh de 1902. La Bastida-Solatges. Maridatge Eugénie Vigroux et Ernest Donnadieu.
(1er rang) Casimir Bel ; X ; X ; Mme Bel, *grand-maire ;* Auguste Bel ; Mélanie Bel ; *Belana* ; Angèle Vigroux ; (2e rang) X ; X ; Paulin Bel ; Ernest Donnadieu, *nòvi* ; Eugénie Vigroux, *nòvia* ; Henri Vigroux ; Marie Vigroux.
(Coll. et id. F. T.)



Marthe Delmas ; Célestine Ricard ; Antoine et Honorine Bories ; Aimé, Clémentine et Francette Sarrus ; abbé Louis Delmas ; Germain Ricard ; Louis Blanc ; X ; Auguste et Prosper Bel ; Maria Roussel ; Germain Bories ; Thérèse et Raymonde Sarrus ; Gustave Bories ; Philomène et François Esquirol ; Jean et Marthe Delmas ; Antoinette et Camille Alibert ; X ; Denis et Jeannette Lecouls ; Henri Blanc ; Louise Delon ; Marcel et Raphaël Delmas ; Denise Blanc ; Léon Arbieu ; X ; Alphonse Delon ; Marie-Louise Blanc ; Marcel Laclau ; Paule Barthélémy ; Léon Sarrus ; Léontine Bories ; Fernand Delmas ; Raphaël Delmas Cabanis. *(Coll. G. B. ; id. Abel Delon)*

(Coll. G. C.) ↓



La malautié

« Son paire cantava l'enterrament :
« Quand te veniái veire / Me voliás pas creire / Ari que te veni quèrre / Me vòls pas segre / E te pas portar. »
« Se cercava l'èrba de vèrms per sonhar los dròlles.
Era una èrba qu'aviá la fuèlha un pauc fresilhada e sentissiá pas bon. » (Pl.)

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par le taux important de mortalité. Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp*.

« Lo papeta n'en tuava sai pas quantes [de sèrps]. Benlèu dètz, las escorgava, las fasiá secar, las salava, las fasiá secar e apèi s'en servissiá per remèdi aquí pel missant mal. » (A. S.)

Lors d'un décès, on bénissait le défunt à l'aide du *ramèl* ; on arrêtait l'horloge et l'on voilait les ruches.

« Quand quauqu'un morissiá li donavan d'ai(g)a benesida amb lo ramèl. Arrestavan la pendula e los qu'avián d'abelhas metián un crespe al bornhon. » (Léa Bousquet née Jalade, en 1926 à Réquista)

« Ieu soi estat clergue per d'enterraments. Anavan far la levada de còrs dins las familhas, dins los ostals, los clergue avián una sotana negra coma lo curat. Lo portavan amb un chaval lo còrs, lo curat e la crotz e tot çà que caliá. »

On n'oubliait pas les disparus et *la comunaltat* offrait des messes pour le repos de leurs âmes.

« Cada dimenge, vesi encara lo vièlh Daures, se metiá jol pòrcha a la sortida de la glèi(s)a amb una micha de pan que quauqu'un i aviá oferta e la fasiá a l'encanh. Alèra lo que li donava lo mai la preniá. E aquel argent èra reservat per dire una messa a las armas del purgatòri. » (Combret)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.



1948 : maridatge a Sent-Miquial de Caistor. Henri Bonnafous, André Blanc, Gérard Crayssac (accordéoniste), Berthe Roucayrol, Jean Blanc, Georgette Frayssinet, René Blanc, Auguste Chamayou, Gabriel et Maria Caylet, Joseph, Henri et Josette Roucayrol, Damien et Armandine Blanc, Basile Frayssinet, Ida Gavalda, Léon Roucayrol, Clémentine et Paul Enjalbert, Ginette Condomines, Marthe Bousquet, Lucien Condomines, Raymonde Frayssinet, Armand Sicard, Micheline Blanc, Louis Bousquet, Thérèse et Aimé Boularand, Marie-Louise Roques, X Viala, Abel Gavalda, Roger Roussaly, Marcel Durand, Noëlle Bousquet, Paul Caylet, Louise Garcia, Denise Bénézet, Elie Roussaly, Marin Fournier, Léonie Roucayrol, Emilienne Cros, Marcel Bousquet, Auguste et André Roucayrol, Casimir Roques, Louis et Paulette Granier, Jean Caylet, Odette Clavel, Yvon Fayssinet. *(Coll. et id Colette Boularand)*

Mémoire sonore

A la différence des cantons précédemment étudiés que nous découvrions en grande partie à l'occasion de l'opération *Al canton*, (Rignac, Decazeville, Saint-Géniez-d'Olt, Vezins), la région de *Sent-Sarnin* nous était beaucoup plus familière. A plusieurs reprises en effet, depuis 1979, nous y avons recueilli plusieurs aspects des traditions orales qui nous permirent de compléter nos recherches dans les Monts de Lacaune et les Monts d'Alban.

Nos premières investigations dans le secteur portèrent sur l'aire de diffusion du *graile,* instrument de la famille des hautbois, connu dans une grande partie des Monts de Lacaune, Monts d'Alban, Montagne d'Anglès, Somailh, Espinouse et Carroux. Notre objectif était de déterminer si l'instrument se jouait encore dans le Sud-Aveyron au début du siècle. Nous pûmes ainsi découvrir que le *graile* était connu sur le canton de *Belmont* et sur la commune de *La Val Ròca-Cesièira,* canton de *Sent-Sarnin.* Dans les communes autour de *Copiac* néammoins, le mot *graile* prononcé le plus souvent *graulhe*, désigne encore de nos jours des hautbois en écorce que vous pourrez entendre dans la cassette qui accompagne cet ouvrage.

Société musicale de *Sent-Sernin*
(Assis) Guillot, Canac, Rouquette, Villeneuve, Torquebuiau, Rouquette, (assis 2e rang) Birot, Terral, Sirgue, Birot, Terral, Caylet, Guillot, Caylet, (3e rang) Durand, Ricard, Bastide, Rouquette, Villeneuve, Birot, Roussel, Gourc, Carrayon, Canac, (4e rang) Cavaillès, Ricard, Cuq, Terme, Terme, Caylet, Nadador.
(Coll. et id. A. P.)



Quelque temps plus tard, nous avons été conduits à nous intéresser à nouveau au Sud-Aveyron, en suivant les traces de Landou, plus connu dans cette région des Monts de Lacaune sous le nom de *Viarèlas* (Vialelles étant le hameau où il habitait, sur la commune de Saint-Pierre de Trivisy). Edmond Landes, dit Landou (1908-1982), mendia pendant près de quarante ans entre le Tarn et l'Aveyron, allant de ferme en ferme en chantant les chansons de son père.

« Nos disià quand passava : Sabi pas trabalhar ! Sabi cantar ! Es papà que m'a ensenhat a cantar... »

Son père Armand Landes, dit *Lo cantaire de Vialèlas* (1860-1936) composa plusieurs dizaines de chansons sur des faits ou des événements locaux. Landou, qui était simple d'esprit, passa sa vie sur les chemins. Il venait plusieurs fois par an dans le Sud-Aveyron, cantons de *Belmont* et de *Sent-Sarnin*. Les habitants des communes de *Montfranc, La Val Ròca-Cesièira, Sent-Sarnin, Combret, La Sèrra* et *Sant-Jòri* se rappellent parfaitement de lui puisqu'il passait encore dans le pays vers 1962. Certains d'ailleurs savent toujours l'imiter à la perfection et ont beaucoup de succès dans certaines réunions ou réjouissances publiques (1).

L'étude de la zone d'influence des musiciens de *Miòlas*, petit village situé sur le canton d'*Alban*, non loin de *Plasença*, nous amena également, à plusieurs reprises, à nous intéresser à la région de *Sent-Sarnin*. Cette équipe de musiciens extrêmement renommée animait depuis les années trente la plupart des fêtes votives des environs popularisant des danses de la région d'*Alban*, mais aussi transcrivant en partitions et orchestrant des airs locaux.

Ces recherches dans le secteur effectuées souvent en liaison avec l'IEO du Sud-Aveyron nous ont permis de recueillir un fonds d'une extrême richesse dont une partie avait été publiée entre 1980 et 1982, dans la collection *Cèrcapaïs*. L'opération *Al canton* nous a permis de généraliser cette recherche sur l'ensemble des quatorze communes constituant ce canton et de réaliser à nouveau certains enregistrements trop anciens afin de publier cette nouvelle cassette.

Grâce à ces enquêtes successives nous avons pu engranger de précieux renseignements sur les traditions festives de la région, les musiciens qui les animaient, les danses qu'on y pratiquait, ainsi que le répertoire chanté et conté si riche sur ce canton.

Les réjouissances publiques comprenaient essentiellement les fêtes votives désignées ici par le terme *fèsta*, et parfois aussi le carnaval (le carnaval en effet semble avoir été extrêmement suivi dans plusieurs communes du canton jusqu'à la guerre de 14-18). Les fêtes votives organisées depuis le siècle dernier par les conscrits étaient financées en partie grâce au passage de *la poma (passar la poma)* consistant en des aubades données aux habitants par les jeunes gens et les musiciens.

« Metiàn un citron dins una sieta e per téner los citrons anavan a cò dels riches per se far prestar de lois d'òr e metián los lois d'òr en pata de pola al citron. Per téner lo citron metián tres lois d'or... » (Combret).

Toutes les paroisses, bien entendu, n'avaient pas les moyens de mettre sur le plateau un citron tenu par des louis d'or et se contentaient d'une pomme tenue par trois sous, ou par trois pièces de monnaie ordinaire. Plus anciennement, avant que la conscription ne soit instituée, les réjouissances publiques étaient organisées par la jeunesse sous la direction d'un empereur de la jeunesse, désigné au sort comme dans ce texte en latin du XVIe retrouvé aux Archives et concernant *Sent-Sarnin*. (2)

(1) cf : Daniel Loddo, *Landou, Armand et Edmond Landes, chansonnier et dernier errant des Monts de Lacaune*, 1988.

(2) « ... Sur une estrade, les attendait un étrange personnage, assis, sur un trône, couronne dorée sur la tête et l'épée au côté ; c'était un habitant de la ville du nom de Louis Do, qui avait, pendant l'année écoulée, été revêtu de l'éphémère dignité d'*empereur de la jeunesse*, et dont les pouvoirs venaient d'expirer en même temps que ceux des anciens consuls, de qui il les tenait.

Au nom de ses collègues du consulat, Antoine *de Rivis* prit la parole pour rappeler à ses concitoyens qu'une coutume fort ancienne voulait qu'il fût procédé chaque année à pareil jour, par les nouveaux consuls, avec l'accord et le consentement des habitants et des jeunes gens, à la nomination, création et institution d'un *empereur de la jeunesse*, chargé "de diriger et conduire les jeunes et les autres habitants de Saint-Semin dans les danses, les jeux honnêtes et permis, qui sont d'usage, et pour faire tout ce qui appartient et incombe à cet office d'*empereur de la jeunesse*, selon une coutume ancienne et approuvée (...)."

Le nouvel *empereur* touchant des deux mains la croix de l'épée que lui présentait son prédécesseur, prêta alors solennellement serment en des termes qui peuvent se traduire ainsi : "Je jure d'être un bon et fidèle empereur des jeunes et des autres habitants de ce lieu, d'observer et garder les libertés, droits et privilèges attachés à ma dignité, de remplir bien et fidèlement mon office et de demeurer fidèle à celui-ci ; je jure de conserver, garder et maintenir l'honneur et la gloire de notre seigneur le Roi, de notre coseigneur, messire de La Bornie, de toute la population, et d'éviter sans faute, autant qu'il dépendra de moi, tout ce qui pourrait leur porter préjudice ; je jure de remplir tous les devoirs qui incombent à l'exercice de ma charge selon les droits et les usages anciens ." »

(P. v. S. d. L.)

Depuis le début du siècle, les fêtes étaient animées par des musiciens de cuivre ayant appris la musique, non pas dans des sociétés musicales, comme c'était souvent le cas ailleurs mais plus probablement à l'armée ou auprès de l'instituteur du village comme c'était le cas avec Monsieur Alauze de *Combret* ou d'autres encore. Nous avons relevé plusieurs noms de musiciens de cuivre très renommés. Citons tout d'abord les frères Guillot, sur la commune de *Postòmis* et de *La Val Ròca-Cesièira* :

« Venián en bicicleta, èran de famoses per desconar... »

Les Guillot étaient trois frères. Ils étaient sortis de *Sejasin*, commune de *La Val Ròca-Cesièira*. Par la suite, l'un s'installa à *La Verdòla*, et l'autre à *Postòmis*. Ils jouaient de la basse, de la clarinette et du piston. Au tambour, ils se faisaient accompagner par leur beau-frère Bonnafé ou par Cambou dit Castelou.

« Partissián cada dimenge en bicicleta. Se n'anavan far las fèstas en aval : a Martrin, Plasença, Combret, La Sèrra... pertot... Lo de Cejasin jogava la clarineta. Lo de La Verdòla lo piston e lo de Postòmis la bassa... »

Il faudrait également citer les musiciens de *Brasc* et de *Plasença* faisant souvent équipe ensemble : Firmin et Lucien Bressoles de *Plasença*, Henry Marty, Anglade, Boularand, Mialhet de *Brasc*... Enfin, les musiciens de *Sent-Sarnin*, de *Combret* et d'autres encore. Le père de Monsieur Roucoules à *Farret* nous racontait à propos des musiciens de cuivres :

« *En general quand ieu èri jove amai duscas a la guèrra de 1939 dins los orquèstres dins los vilatges aicí, i aviá quatre o cinc musiciens : i aviá un piston qu'apelavan* (cornet à piston), *una clarineta, una bassa e la tambora, la gròssa caissa.* »

Plus anciennement, on peut penser que les fêtes du pays étaient animées par des joueurs de clarinette, de *graile* et de violon. Dans les années trente, les musiciens de *Miòlas*, plus jeunes, et possédant des instruments plus modernes comme l'accordéon ou le saxo, vinrent remplacer ces formations anciennes.

A côté des musiciens de cuivre, on trouvait dans le pays de nombreux joueurs d'accordéon diatonique. Par exemple Edmond Maury et Caramèl dans la commune de *La Val Ròca-Cesièira*, Adrien Bouyssou et Abel Enjalbert sur la commune de *Montfranc*, Guiraud le fabricant de sabots et son cousin Louis (que nous avons enregistré sur cette cassette) et le père de Valentine Bonnet sur la commune de *Copiac*, Calixte Valat à *La Bastida-Solatges*...



1



2

1 - Josette et André Pagès, Emile Guilhot. *(Coll. A. P.)*

2 - *« Es presa davant la pòrta e davant l'atelièr de menuiserié. Aqui i a lo bèl-paire Guilhòt* Albert, *sa femna* Julie *e ma femna* Yvette. *A-n-aquela epòca èra menuisièr encara. Se vei ben qu'aviá plan las cauças dels menuisièrs. » (G. D.)*



Martrinh
(Coll. D. P.)



M. Maury. *(Coll. N. Guyen Mieu)*



(Coll. A. B.)

Avant la guerre de 1914, le répertoire des orchestres de cuivres se composait de danses popularisées à la fin du siècle dernier, telles que polka, mazurka, scottish, valse, quadrille, gigue, *grimacièira, chibolin,* autrichienne, polka, mazurka, varsovienne appelée dans le pays *"Lo curarem l'esclòp"* ou *"La palabessaira"*... mais aussi de danses plus anciennes dont quelques-unes se maintinrent jusque après la seconde guerre mondiale et parfois même jusqu'à ces dernières années. Le *branlon* était ici très populaire. On le dansait sur l'air de *"Al meune ostal"* sur tout le canton, mais aussi sur l'air de *"Un drollon"* sur les communes de *Balaguièr* et de *Plasença,* et sur l'air du *"Sauta petaç"* vers *Copiac, Brasc* et *Montclar.* On le dansait plus rarement sur l'air de *"Totjorn la vièlha crida"* connu ici avec des paroles différentes. Chaque village avait sa façon particulière de danser le *branlon.* Nous donnerons plus loin une version de cette danse recueillie sur la commune de *Copiac.* Le mot *borrèia* était peu employé dans le canton et on lui préférait le terme d'*Auvernhassa* comme dans le département du Tarn. Cette danse n'existait pratiquement pas dans certaines communes comme *Balaguièr* ou *La Val Ròca-Cesièira* ou relativement peu dans d'autres. Selon certains de nos informateurs, le canton n'était pas vraiment le pays de la bourrée. Cependant, cette danse revenait à deux ou trois reprises dans la plupart des fêtes notamment dans les communes autour de *Copiac,* où l'on trouvait de très bons danseurs de bourrée. Il existait par ailleurs dans le canton, vers *Copiac, Brasc, Montclar, La Bastida-Solatges,* une forme très particulière de bourrée appelée *cena,* connue également autour de *Sent-Africa.*

A ces danses, il convient d'ajouter des jeux de fin de fête ou de carnaval tels que *la dança de la balaja* ou *la bufatièira* appelée aussi *dança del bufet* dont on retrouve ici de nombreuses versions. Et certaines rondes dont nous n'avons pas toujours pu retrouver la chorégraphie comme par exemple *"La Guilhaumèla".*

Le répertoire chanté reste encore extrêment riche et diversifié dans le canton, et nous n'en donnons ici qu'un faible aperçu. Dans l'ensemble, il nous paraît très proche de celui que nous avons recueilli dans les Monts d'Alban. Et nous renvoyons aux publications faites dans ce secteur pour certaines chansons que nous n'avons pas retenues ici. Deux ou trois chansons étaient connues de la plupart de nos informateurs avec des versions bien sûr différentes. C'est ainsi le cas de *"Pel camin de Perpinhan"* ou de *"Nòu sòrres sièm"* ou des *"Dalhaires".* D'autres (la majorité) ne sont connues que par un, deux ou trois informateurs.

Nous avons été frappés de la même façon, par la grande diversité des formulettes dont certaines sont extrêmement populaires, notamment les *"Arri arri de la sal",* les *"Quiquiriquí"* et celles concernant le nom des doigts et certains jeux de mains, particulièrement *"Ponhet cusset"* et *"Cinc sòus".*

A l'image de l'ensemble des Monts de Lacaune et des Monts d'Alban, nous avons rencontré de nombreux conteurs sur le canton de *Sent-Sarnin,* et recueilli une grande diversité de contes. Trois d'entre eux sont reproduits dans cette publication, les autres seront prochainement édités dans le cadre de l'anthologie du conte occitan en Midi-Pyrénées.

Enfin, pour ce qui est des paysages sonores enregistrés dans la cassette, ils sont pour certains en rapport avec la production de lait de brebis, la fabrication du fromage de Roquefort et de ses dérivés. D'autres sont liés à un artisanat rural aujourd'hui en voie d'extinction.

FACE A

1 - Ponhet cusset.

(formulette, Marie-Louise et Clément Constans)



Cette formulette se récite à l'occasion d'un jeu de main très populaire dans tous les Monts de Lacaune puisque nous l'avons recueilli dans plusieurs communes, jusque dans la Montagne d'Anglès. Les enfants, au nombre de deux ou trois, placent leurs poings fermés, le pouce levé en l'air devant eux, et les encastrent les uns dans les autres. Celui qui récite la formulette compte les phalanges *(ponhet)* et les creux entre les doigts *(cusset)*. Quand il a passé tous les doigts, toujours à l'aide de son index il tourne autour du dernier doigt levé, puis à la fin de la formulette il pince ses camarades. Ceux-ci doivent alors faire silence et ne plus bouger. Celui qui rit reçoit un soufflet.

Ponhet
Cusset
Ponhet
Cusset
(autant de fois qu'il y a de doigts)

Ròda ròda rodelet
Castelet
Lo prumièr que rirà
Un soflet aurà

2 - Al païs de Montmartòu.

(chant, Henriette Durand)

Nous avons recueilli sur ce canton près de dix versions différentes de cette chanson déjà publiée dans GEMP 1, 7, 10, 22... La plupart mentionnent la ville de *Perpinhan* comme but du voyage du héros et seule la version d'Henriette Durand, présentée ici, parle de *Montmartòu* comme dans une version recueillie à Viviers-les-Montagnes, dans le Tarn. Selon notre informatrice, sa mère aurait transformé le dernier couplet de la chanson. Pour notre part, nous pensons qu'il s'agit là plus probablement d'une version typique du répertoire féminin. Dans les versions chantées par les hommes (dont nous donnons trois exemples plus loin), le héros se brûle non pas *lo pòrta-cauças* mais *las anticalhas* ou *las perdingalhas,* pour ne pas avoir voulu dormir avec la Jeanne.

Al païs de Montmartòu (bis)
Lai ai perdut la meuna Jana
Ai ai ai ai ai ai
Lai ai perdut la meuna Jana.

D'ont l'anarai ieu cercar ? (bis)
Sus la pus nauta montanha..

Ie trapèri un ostalet (bis)
Lo tet recobèrt de palha....

I aviá doas femnas dedins (bis)
M'i soetan la venguda...

Una m'invita a sopar (bis)
E l'autra per la cochada...

« Per sopar soparai ben (bis)
Mès non pas per la cochada...

Cocharai al pè del fuòc (bis)
Dessús un manat de palha... »

Environ la mièja-nèit (bis)
Las palhas s'aluquèron.

S'èran pas que las palhas rai
Mès lo paure pòrta-cauças...

Clément Constans : né le 10 septembre 1919 au Méjanel (Saint-Juéry). Agriculteur.

Marie-Louise Constans : née le 19 décembre 1917 au Méjanel (Saint-Juéry). Agricultrice.

Henriette Durand née Roussel : née le 8 septembre 1934 à La Bastide-Solages.

Version de Clément Constans

De París a Perpinhan (bis)
Ça qu'un lai pèrd l'autre lai ganha
Oai oai tiralai
Ça qu'un lai pèrd l'autre lai ganha oai.

Ieu lai ai fòrça perdut (bis)
Lai ai perduda ma Jana...

Ont anarai ieu per la cercar (bis)
Dessús la pus nauta montanha...

Rencontrèri un castelet (bis)
Amb tres polidas dròllas...

M'invitèron a sopar (bis)
E apèi a cochar amb'elas...

« Per sopar soparai ben (bis)
Mès per cochar vos'n remèrci...

Cocharai al pè del fuòc (bis)
Dessús un braçat de palha... »

Quand seguèt l'ora de mèja-nèit (bis)
Jana ie fotèt fuòc a la palha...

S'èra pas que per la palha rai (bis)
Mès son las meunas anticalhas...

Version de Germain Audouard :

A la fièira de Perpinhan (bis)
Ça qu'un lai pèrd l'autre lai ganha ai ai
Ça qu'un lai pèrd l'autre lai ganha ai !

Ieu lai ai plan pron perdut (bis)
Lai ai perdut la meuna Jana...

And l'anarai cercar (bis)
Amont dins las nautas montanhas ...

Amont i agèt un castelet (bis)
Amb tres domaiseletas...

M'invitèron a sopar (bis)
E apèi a cochar amb'elas...

« Per sopar soparai plan (bis)
Mès cochi pas amb vautras...

Cocharai al pè del fuòc (bis)
Dessús un braçat de palha... »

Quand venguèt l'ora de mièja-nuòch (bis)
Lo fuòc se metèt a la palha...

« O ma Janeta lèva-te (bis)
Ieu ai lo fuòc a las bralhas...

S'èra pas que las bralhas rai (bis)
Mès aquò son las perdingalhas...

Version de Gabriel Malaterre

Sus la rota de Perpinhan
Çò qu'un lai pèrd l'autre lai ganha ai ai
Çò qu'un lai pèrd l'autre lai ganha.

E ieu lai i ai ben plan perdut (bis)
Lai i ai perdut la meuna Jana...

Ont l'anirai trobar ? (bis)
Amont sus la pus nauta montanha...

Una m'invitèt a sopar (bis)
E l'autra a cochar amb'ela....

Per sopar soparai plan (bis)
Mès per cochar ieu vos'n remèrci...

« Cocharai al pè del fuòc (bis)
Sus un plan ponet de palha... »

Vèrs onza oras o mièja-nèit (bis)
Lo fuòc se metèt a la palha...

S'èra pas que la palha rai (bis)
Mès aquò son las anticalhas...

« S'èras vengut cochar amb ieu (bis)
Las te seriás pas uscladas...

S'èras vengut cochar amb ieu (bis)
Las te seriás plan estorradas... »

Sus la rota de Perpinhan
Lai ai perdut la meuna Jana....

1937 - Los conscriches de Sent-Crespin (aux extrémités : Ernest Privat de *La Rogerié* et Ernest Bèzes de *La Bastida - al Castèl del Pin.*
(Coll. et id. Marie de Laparre de Saint-Sernin)



3 - Del temps del senhoratge.

Au temps des seigneurs. (chant, Henri Noual)

Il est relativement rare dans nos régions de retrouver des chansons remontant à la Révolution française. (Seulement deux recueillies dans le Rouergue jusqu'à présent, la première ayant été publiée dans GEMP 04) La plupart de ces chansons reprennent d'ailleurs des thèmes popularisés à l'époque dans toute la France, notamment la critique de la dîme qui obligeait les paysans à verser une partie de leur récolte ou de leur bétail au seigneur, lequel souvent en contestait la qualité. Peut-être s'agit-il là d'adaptations locales de chants de propagande comme celà se faisait beaucoup à l'époque. Celle présentée ici reste cependant une des plus belles que nous ayons recueillies dans l'ensemble de la région Midi-Pyrénées.

Del temps del senhoratge se'n caliá respectar
Davant aquela canalha se caliá agenolhar
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E nos agenolhariem pas
Amb'una barra
Los assucariem ben.

Quand vint-e-cinc ans arribavan se'n caliá maridar
Davant aquela canalha la li caliá menar
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E aquel drech de cuòissa
Nautres ne volèm pas.

Aviem una polida lèbre la li caliá bailar
E n'èra pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá una cata
E la manjariá ben.

Aviem una polida cavala la li caliá bailar
E n'èra pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá una sauma
E la montariá ben.

Aviem una polida pola la li caliá bailar
E n'èra pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá una cloca
E la manjariá ben.

Aviem una polida cabra la li caliá bailar
E n'èra pas pron brava e la nos voliá pas
O diu lo diu lo damne pas
S'aquel temps tornava
E la nos prendriá ben
Quand seriá lo boc
E lo manjariá ben.

4 - Un drollon.

Un garçon (*branlon*, Denise Bressolles)

Cet air et ces paroles du *branlon* — connu ici uniquement sur les communes de *Balaguièr* et de *Plasença* — sont par contre très populaires dans le département du Tarn. Sur cette mélodie on chantait parfois aussi les paroles suivantes :

« S'avètz paur que lo cat lo vos mange / Metètz-lo dins lo tirador... »

Un drollon careçava doas dròllas / Totas doas ie disián : « Quina vòls ? / Per plan faire per plan dire / Las me calriá totas doas. »

5 - Las pintardas.

Les pintades. (mimologismes, Albert Pommié)

Il n'est pas rare que des mimologismes relatifs aux oiseaux ou aux volailles mentionnent des noms de lieux, des toponymes appartenant au paysage quotidien des habitants qui les utilisent.

O..las pintardas, e quand marchan aital per un camin, fan :
« Copiac ! Copiac ! Copiac ! Copiac ! Copiac ! »
E la fume : « tcheiiii... »

Henri Noual dit *Ricon :* né le 22 novembre 1905 à Escabieus (Coupiac). En 1920 va habiter à Menzone (Coupiac). Agriculteur. Actuellement domicilié à la maison de retraite de Saint-Sernin.

Denise Bressoles née Mialhe : née le 6 juin 1908 à Plaisance. Ses parents étaient épiciers et tenaient un café. Commerçante.

6 - Lo mèrlhe.

Le merle. (chant, Léonie Chamayou)

Nous avons déjà publié une version de cette chanson énumérative dans GEMP 17. Mais là, l'oiseau restait entier, alors qu'ici, il perd peu à peu ses attributs. A l'image de beaucoup de chansons relatives aux oiseaux, on peut percevoir dans celle-ci un double sens.

Lo mèrlhe n'a perdut lo bec (bis)
Consí cantarà lo mèrlhe
N'a pas mai de bec.

Lo mèrlhe n'a perdut la lenga
Lo bec, la lenga
Consí cantarà lo mèrlhe
N'a pas mai de bec.

Lo mèrlhe n'a perdut un uòlh
Un uòlh, la lenga, lo bec...

Lo mèrlhe n' a perdut l'autre uòlh
Un uòlh, dos uòlhs, la lenga, lo bec...

Lo mèrlhe n'a perdut una ala
Una ala, un uòlh, dos uòlhs...

Lo mèrlhe n'a perdut l'autra ala
Una ala, doas alas,un uòlh...

Lo mèrlhe n'a perdut una pata
Una pata, una ala, doas alas...

Lo mèrlhe n'a perdut l'autra pata
Una pata, doas patas, una ala...

Lo mèrlhe n'a perdut la coeta
La coeta, una pata, doas patas...

7 - Las castanhas.

Les châtaignes. (formulette, Augustine Méjanes)

Las castanhas son sul fuòc
Vira vira vira
Las castanhas son sul fuòc
Vira Margòt.

8 - A cinc sòus los castanhons.

A cinq sous les petites châtaignes. (chant, Marie-Louise Fontanilles)

Dans la région de Castres, du Lauragais et de Saint-Pons, ces paroles sur un air quasiment identique servaient à faire danser la farandole à la fin des fêtes.

A cinc sòus los castanhons
Madomaisèla madomaisèla
A cinc sòus los castanhons
Madomaisèla son plan bons.

9 - Cinc sòus.

Cinq sous. (formulette, Henriette Durand)

Cette formulette ludique qui avait pour but de faire rire les enfants s'exécutait de la façon suivante : la mère ou tout autre personne prenait la main de l'enfant sur sa main gauche. A chacun des vers prononcés elle tapait avec sa main droite (sur la main de l'enfant) la faisant glisser du poignet vers le bout des doigts. La formulette se terminait par des chatouilles dans le creux de la main.

Cinc sòus
Una moleta d'uòus
Un bricon de cambajon
Tot aquò serà plan bon
Per nòstre Nisson
Minon minon minon minon.

Version de Fernande Tournier :

Cinc sòus
Una moleta d'uòus
Un mosset de cambajon
Minon minon minon.

Léonie Chamayou : née le 22 mai 1923 à Roucayrol (Balaguier).

Augustine Méjanes née Roubignac : née le 15 août 1914 sur la commune de Curvalle (Tarn). A été élevée par une tante à Plaisance. Boulangère.

Marie-Louise Fontanilles née Caylet : née le 13 octobre 1927 à Fromental (Laval-Roquecézière). Commerçante (café, hôtel, restaurant, charcuterie), domiciliée à Montfranc.

Fernande Tournier née Bel : née le 27 mars 1915 à La Bastide-Solages.

10 - Lo bondorau.

Le bourdon (jeu, Paulette Bories)

Ce jeu de veillée, recueilli sur la commune de *Plasença*, était connu dans plusieurs communes des Monts de Lacaune. Il se pratiquait généralement à trois. Au milieu se tenait celui qui jouait le rôle du *bondorau* qui avait pour mission de faire tomber le béret ou la casquette de la tête des deux autres joueurs placés de part et d'autre. Le *bondorau* plaçait ses mains devant ses yeux en imitant le bourdonnement du frelon et en balaçant sa tête de gauche à droite. De temps en temps, sans prévenir, il lançait l'une de ses mains en direction de la tête de l'un de ses camarades qui devait promptement se baisser afin d'esquiver le coup. Le joueur touché et dont le béret tombait par terre prenait la place du *bondorau*.

Paulette Bories née Mouly : née le 16 août 1925 à Paris. Sa famille est originaire de La Primaube et de Clairvaux. Elle et son mari étaient charcutiers et cafetiers à Plaisance.

Henri Boularand : né le 24 janvier 1905 à Trexe (Balaguier). Agriculteur, domicilié à La Blancharderie (Balaguier).

Louis Maury : né le 9 septembre 1920 à La Verdolle (Laval-Roquecezière). A été épicier de 1960 à 1980. Agriculteur, domicilié au Cellier (Laval-Roquecezière).

11 - Al meune ostal.

Chez moi. (*branlon,* chant : Henry Boularand, harmonica : Albert Caylet, chant : Louis Maury)

Voici quelques renseignements qui nous ont été fournis par Henri Noual, de *Copiac,* sur la manière de danser le *branlon* dans cette commune :

Le *branlon* se danse par couples sur une ronde tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, les garçons à l'extérieur du cercle. Durant la première phrase musicale, les couples ne font que marcher. Pendant la seconde partie, le cavalier fait passer sa cavalière à sa gauche et lui lâche la main. Celle-ci est désormais tournée vers l'arrière. Chaque cavalier prend alors la cavalière qui se trouve devant lui et exécute un demi-tour (ou un tour et demi) avec elle en tournant vers la droite. Chaque cavalier, tourné maintenant vers l'arrière reprend sa première cavalière et effectue avec elle un demi-tour (ou un tour et demi) vers la gauche. Chaque cavalier reprend alors la cavalière de devant, avec laquelle il se replace dans la position initiale. Et ainsi de suite, à chaque couplet, le cavalier se retrouve avec une nouvelle cavalière.

Albert Caylet : né le 26 août 1920 au Formental (Laval-Roquecezière). Agriculteur puis ouvrier d'usine.



Al meune ostal lai fan l'amor
E ieu paure bridi l'ase (bis)
Quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase bridarà l'ase
Quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase qual voldrà.

A mon ostal manjan de carn
E ieu paure curi los òsses
A mon ostal manjan de carn
E ieu paure curi los òsses.
Quand mon torn vendrà
Curarà los òsses curarà los òsses
Quand mon torn vendrà
Curarà los òsses qual voldrà

A mon ostal manjan d'uòus
E ieu paure curi clòsques (bis)
Quand mon torn vendrà
Curarà los clòsques curarà los clòsques
Quand mon torn vendrà
Curarà los clòsques que voldrà.

Lo nòstre ase es vengut fat
Vòl pas manjar la civada (bis)
La vòl pas manjar
La ie calrà curvelar.

A mon ostal lai bevon de vin
E ieu paure bevi l'aiga (bis)
Quand mon torn vendrà
Beurà d'aiga beurà d'aiga
Quand mon torn vendrà
Beurà d'aiga que voldrà.

Version de Albert Caylet :

Lo nòstre ase es vengut fòl
Vòl pas manjar la civada (bis)
La vòl pas manjar
Que non siasque
Que non siasque
La vòl pas manjar
La ie nos calrà curvelar.

Trapa lo meu que lo teni, lo teni
Trapa lo meu que ieu teni lo teu.
Aquò's ara fai lo passar
Aquò's ara aquò's ara
Aquò's ara fai-lo passar
Aquò's ara que me va plan.

12 - La Guilhaumèla.

(chant, Noémie Calmels)

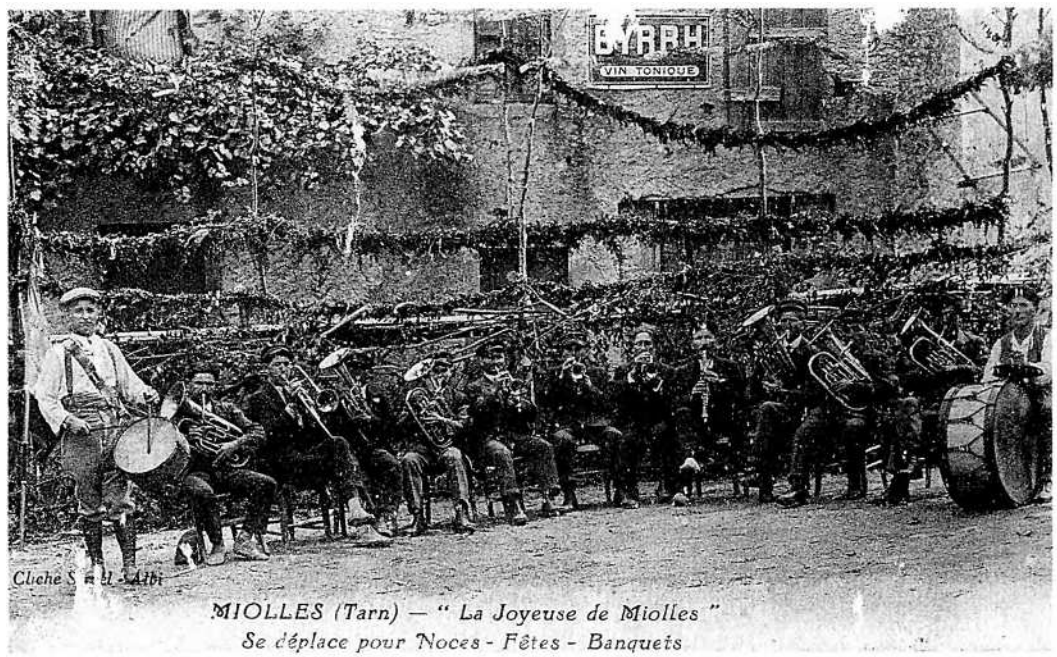
Noémie Calmels née Fournier : née le 18 mai 1928 à Ambialet (Tarn). Agricultrice. Domiciliée à La Bastide (Laval-Roquecezière).

Cette chanson connue aussi dans d'autres régions sous les noms de "Cadet Rousselle" ou *"Jan de Nivèla"* trouverait son origine selon certains auteurs dans les dernières années de l'Ancien Régime où elle aurait été un chant satirique adressé à la reine Marie-Antoinette. Mais peut-être le thème existait-il déjà auparavant et avait-il été repris pour la circonstance. Dans la région, *"La Guilhaumèla"* nous a été présentée comme une ronde de veillées et parfois même de feux de la Saint-Jean. Elle servait parfois aussi avec des paroles adaptées, pour les charivaris extrêmement virulents dans certaines communes du canton. Ces charivaris, sur la commune de *La Val Ròca-Cesièira,* étaient toujours précédés d'une *joncada* effectuée à l'aide de paille avec laquelle les jeunes gens traçaient un chemin reliant les maisons des futurs époux. A l'occasion de ces charivaris, on fabriquait des *taures*, sortes de tambours à friction faits d'une peau tendue sur une *topina* sans fond et que l'on faisait vibrer à l'aide d'une ficelle passée dans un trou au centre de la peau et frottée avec les doigts enduits de poix de cordonnier. Avec une *topina* trouée, les jeunes gens, ainsi que nous l'avons déjà vu pour le canton de *Vesinh,* imitaient également le meuglement des bovins. Si les futurs époux ne voulaient pas *acomodar* c'est-à-dire payer le tribut demandé (à boire et à manger pour tout le monde) le charivari pouvait se répéter pendant plusieurs jours jusqu'à la date du mariage.

« Charivali vièlha sansòina
Charivali bogre de sans-socí
Tant que lo borset n'aurà pas la ronha
Charibali n'aurà pas finit. »

La Guilhaumèla n'a tres cans (bis)
Un japa prim, un japa gròs (bis)
E l'autre se'n va quand òm l'apèla
Coma lo can de Joan de Nivèla
Jin jon e jan
La Guilhaumèla a son enfant (bis)

La Guilhaumèla n'a un topin (bis)
Que jamai ne vòl pas bolir (bis)
Sens un tròç de tindèla
De la longor de la porcèla
Jin jon e jan
La Guilhaumèla a son enfant. (bis)



(Coll. P. G.)

13 - Dominus vobiscum.

(vêpre facétieuse, Georges Amalric)

Parmi les vêpres facétieuses, les litanies bâties autour de toponymes (noms de villages, de fermes ou de hameaux) et autour des surnoms des gens qui les habitent étaient très fréquentes. Elles se chantaient souvent sur l'air de l'épître débutant par *Lexio Epistolae*. Le procédé était très courant et pratiquement tous les chansonniers locaux composaient ce type de chansons encore au début du siècle. Armand Landes, le père de *Vialelas,* en avait lui-même composée une. Nous en avons également recueillie une à Couffouleux, canton de *Belmont* et à *Rulhac* près de *Requista*. Dans GEMP 23 portant sur le canton de *Sent-Antonin* dans le Tarn-et-Garonne, nous en donnons également une version, récitée par le célèbre mendiant *Culieta*, qui à bien des égards ressemble aux deux présentées ici.

Georges Amalric : né le 6 octobre 1922 à La Lauze (Saint-Sernin). Agriculteur.

Dominus vobiscum
Sequentia sancti evangeli
Secundum Mateo
Gloria tibi Domine
In illo tempore
Experfumats a Sent-Sarnin
Negrièiras a Mavièl
Sopa-tard a La Còsta
Sauta-laissas a Previncós
Pè de davant, pè de darrèr
Renegats a Belmont
Conflats al Paissèl
Aroinats a Sent-Estève
Lo Comprin de La Bòria-de-Gras
Sens comptar lo Manòt de Sent-Julièn
Braves enfants a Cons
Crocants a La Bòria-Negra
Gronhasses a Sent-Privat
Sens comptar las carrònhas a Gabon
Polidas filhas a Las Pradalias
E las catas de La Ramièira
L'Amor de Pijaric
Las carrònhas de Gabon
Esquina-traucada a La Lavanha
Fanfarons a Parodon
Sens comptar las porcalhas de Vaur
Lo Cardinal l'Airòla
L'Avocat al Ranc
Lo Vèrre al castèl
Lo Boc a Tarènhas
L'Esquiròl a La Lausa-Nauta
Lo Papa a La Lausa-del-Mièg
L'Avesque a La Lausa-Bassa
E l'Emperur al Molin-Nòu
Las Religiosas a-s-Auriens
Lo Prefet a La Verdòla
L'Emperur a Ucalop
Los Conflats a Sent-Maurici
Las Anhèlas a Casèlas
Lo Cabriboc a Sent-Amanç-de-L'Isertet
Manja-cabras a Combret.

Voici un extrait d'une autre epître relevée auprès de Germain Audouard et concernant des hameaux de la commune de *Sant-Jòri.*

« Lexio Epistolae
Vigorós de Ginestós
Aviá una cabra que voliá pas cabridar
L'aviá menada a Còsta Cauda
Mès la volián pas reténer
E decidèt de la sagnar
E de sos vesins ne convidar
Se n'anèt a-s-Ausals
La Bosqueta
Li crompèt las tetas....
Se n'anèt al Bancarèl
Li crompèron la pèl
Al Nespolièr
Li crompèron un pè... »

(Coll. G. A.)



Nous transcrivons ici le texte d'une autre vêpre facétieuse qui nous a été communiquée par Monsieur Georges Amalric qui la tenait, comme la précédente, de son père Joseph (1897-1972). Elle rassemble deux vêpres facétieuses différentes, celle rapportant l'histoire des abeilles dont nous avions déjà recueilli des versions sur la commune de *Miòlas* et de *Mairanh* dans l'Aveyron, puis la dispute entre un pou et une puce et enfin un conte énumératif très populaire dans les Monts de Lacaune et le Sud-Aveyron.

Lexio epistolae, beati apostoli *a la Rossèla*
Quand èri pichona n'èri pas bèla
Gardavi doas cents abelhas sus una montanha, ne perdèri una.
Me'n anèri la cercar
Ne trapèri sèt lops dessús que las me manjavan.
Me'n vau quèrre una pigassa per tuar aqueles lops
A la plaça de tuar aqueles lops
Ne demarguèri la pigassa al ras de la margadoira.
L'anèri portar al fabre per la far petaçar
En plaça de la petaçar
Ne'n fasquèt una pescadoira.
Anèri pescar
Ne trapèri una cabala blanca
Ie montèri dessús
Quand sosquèri un pauc pus luònt
M'aperçapièri que ranquejava d'un pè de davans e d'un pè de darrèr
Davalèri per veire de que i aviá
Ne trapèri sèt sestièrs de favas blancas
Las anèri semenar al pè d'una pibola
M'endormiguèri e quand sosquèri deravilhat
M'apèrçapièri qu'èran pus nautas que la pibola.
Lai montèri per veire de que i aviá
Ie trapèri una forma de ròcafòrt
Sièis cunhs de burre e dos massons de fromatge.
La nièira sosquèt fachada
Que la volguèssi pas coidar
Montèt sus una debanèla
Se'n flambèt una costèla.
N'anèri veire lo medecin de Carcassona
Per soanhar aquela brava persona
Lo medecin de Carcassona ie ordonèt
De ie donar de lach de vedèla.
La vedèla volguèt pas donar de son lach
Que non agèssa avut d'èrba de prat.
Lo prat volguèt pas donar d'èrba a la vedèla
Que non agèssa avut de dalha de prat
Lo fabre donèt pas de dalha al prat
Que non agèssa avut de vianda de porcèl
Lo porcèl volguèt pas donar de vianda al fabre
Que non agèssa avut de glands de bòsc.
Lo bòsc donèt de glands al porcèl
Lo porcèl de carn al fabre
Lo fabre donèt de dalha al prat
Lo prat donèt d'èrba a la Budèla
E la nièira soguèt garida.

Alleluia a a a

20 d'agost de 1932 : Maridatge de Léa Cavaillés *dels Massals* et Emilien Bec *de Sent-Crespin. (Coll. E. V.)*



14 - Cançon de las inondacions.

Chanson des inondations. (chant, Charles Bernad)

On doit à Monsieur Guibbal de *Combret,* surnommé *Lo Païsan,* les paroles de cette complainte relative aux inondations du Bas-Languedoc qui eurent lieu en septembre 1907.

« Era pas riche, e èra pron còmique e fasiá de cançons. L'apelavan Lo Poeta. »

Chaque année, les habitants du canton de *Sent-Sarnin* partaient vendanger dans le Bas-Languedoc *(lo Païs Bas)* et des *còlas* se formaient à cet effet dans toutes les communes du canton. Avant l'apparition du train, on partait en charrette ou à pieds.

C'est à l'occasion des vendanges que le chansonnier avait été surpris par les inondations, non loin de Béziers. L'air utilisé ici comme support mélodique est celui connu par ailleurs sous le nom du *"Rossinhòl"* ou du *"Masuc"*.

Nous avions déjà enregistré cette chanson auprès d'Amour, frère de Charles, il y a de cela une dizaine d'années.

Sièm davalats de la montanha
Per vendemiar dins lo miègjorn
L'inondacion es arribada
Nos a cernats pendent uòch jorns
Nos a cernats pendent uòch jorns
Al mièg de l'aiga
Mès aviem bèl nos regardar
L'Eraut laissava pas passar
Mès aviem bèl aveire talent
N'aviem pas res per aliment.

Lo vint-e-un de setembre
Me rapèla plan un triste jorn
Omes e femnas e garçons
Nos trapàvem sans secors
Nos trapàvem sans secors
Al mièg de l'aiga
Mès aviem bèl nos regardar
L'Eraut laissava pas passar
E se jamai tòrna inondar
Lai me tornarà pas trapar.

15 - La mòla.

(paysage sonore avec Pierre Tournier)

Monsieur Tournier aiguisait ce jour-là une faux *(un volam)* sur sa vieille meule à pédales. Selon ses explications, *un volam* s'aiguise toujours la pointe tournée vers le rémouleur.



Lo Paissèl

Los ainats deRòca montanha
Enfants fidèles del paissèl
Del païs que lo Rance banha
Dobrisson totes lo parièr
Per cantar en cor a plen gargalhol
Sent-Sarnin bastit sus la pèira
Vila fièra e canton polit
Traparà totjorn una còla
Per cantar son ama e son vin.

Al printemps tot se renovela,
L'aucèl canta, la rosa rís,
Sus puòges l'èrba novèla,
Pels valons la vinha florís.
— Junessa, printemps aquò's lo bèl temps !
Vesètz la junessa que passa,
Sas cançons montan jusc'al cèl,
Vite totes fasètz-nos plaça
Sièm la junessa del Paissèl.

Que d'arbres que la tèrra pòrta,
Mès dels pus grands sens far mesprètz,
Lo pichon de la camba tòrça,
Sus totes rempòrta lo prètz.
— Se fa plan servir la soca del vin !
Es reina gorrauda mès bona,
A lo rasim negre o rossèl,
Coma pèrla de sa corona
E per sceptre ten lo paissèl.

Raja pas en plena campanha,
La font rotja que rejoís,
Raja pas mai sus la montanha
Qu'es portant un crane païs.
— Mès a Sent-Sarnin i a la font del vin !
Enfants portaretz dins la tina
L'alicant e lo morastèl,
Per faire la liquor divina,
Enfants preparatz lo vaissèl.

Charles Rigobert Bernard : né le 21 mai 1918 à Combret. Chauffeur, moniteur auto-école puis facteur.

Basile Tournier : né le 2 janvier 1908 à *La Carrièira-Nauta* (La Bastide-Solages). Menuisier, domicilié à Solages.

16 - Arri arri.

Allez allez. (formulette, Marie Malleviale, Marie Granier, Louis Maury)

Maria Malleviale née Jammes : née le 3 septembre 1914, commune de Plaisance. Agricultrice. Domiciliée à *La Font-del-Mas* (Plaisance).

Marie-Célestine Granier née Assié : née le 12 janvier 1935 à *Comba-d'Argent* (Plaisance). Agricultrice, domiciliée à *La Lèbre* (Plaisance).

On récitait également une formulette en français pour faire sauter les enfants sur les genoux dont nous donnons ici le texte :
« A cheval gendarme
A pied Bourguignon
Allons à la guerre
Les autres y sont
Au trot...au trot...
Au galop ! au galop ! au galop ! »

La formulette, connue de l'ensemble de nos informateurs dans le canton avec des paroles variant légèrement de l'un à l'autre, avait ici trois fonctions : le plus souvent elle servait à faire sauter un enfant sur les genoux. Parfois aussi elle servait à plouffer c'est à dire à désigner un enfant dans une ronde. A *Balaguièr*, Madame Chamayou nous racontait qu'on chantait *"Arri arri"* à l'occasion d'une ronde se dansant de la façon suivante : un enfant se tenait au milieu du cercle. La ronde tournait le plus vite possible. A la fin de la formulette, l'enfant plaçé au centre devait essayer de saisir l'un de ses camarades par le nez. Celui qu'il attrapait de la sorte prenait sa place au milieu de la ronde. Du point de vue de son contenu, la formulette évoque plusieurs saisons de l'année : Noël, avec l'évocation du sel ; le printemps avec la vieille trouvant un âne mort symbolisant l'hiver enterré ; le printemps encore avec le petit *caramèl* sorte de sifflet d'écorce ; et enfin l'été avec Saint-Jean et la parade des animaux. Saint Laurent et saint Jean invoqués le plus souvent dans ce type de formulettes sont des saints liés au feu et donc à la purification et au renouveau.

Version de Marie Malleviale :

Arri arri de la sal
Que deman serà Nadal
Sent Laurenç sautèt a l'òrt
Ie'n trobèt un ase mòrt
De la pèl ne faguèt un mantèl
Dels òsses un caramèl
Se'n anèt caramelejar
Davânt las pòrtas de sent Jan
« Sent Jan dobrís-me
Aicí passan buòus e vacas
Las galinas en savatas
Los capons en esperrons
Retiratz-vos
Lo pus foirós ! »

Version de Marie Granier :

Arri arri de la sal
Que deman serà Nadal
Sent Laurenç sautèt a l'òrt
N'ie'n trapèt un ase mòrt
De la pèl ne faguèt un mantèl
Dels òsses un caramèl
Se'n anèt caramelejar
Davant la pòrta de sent Jan
« Sent Jan venèm
Dorbissètz-nos
Aicí passan buòus e vacas
Galinas e motons
Retiratz-vos enlai
Que siètz un foirós ! »

Version de Louis Maury :

Arri arri de la sal
Que deman ne serà Nadal
Ne beurem de bon vinet
Dins la tassa de l'argent
Sent Vincent sautèt a l'òrt
T'atrapèt un ase mòrt
Se'n anèt caramelar
A la pòrta de sent Jan :
« Dòrbis, dòrbis-me sent Jan
Qu'aicí passan buòus e vacas
Esperons mèrda i a
Manjatz-los vos ! »

Version de Fernande Tournier

Arri de la sal
Que deman serà Nadal
Manjarem de compliment
De la tassa de l'argent
Vièlha donatz-me'n
La vièlha sautèt a l'òrt
I trapèt un ase mòrt
De la pèl i faguèt un mantèl
Dels òsses un caramèl
Per anar caramejar
Davant la pòrta de sent Jan
« Sent Jan dobrís-me
Que pòrti un braçat de fen
Aquí passan buòus e vacas
Galinas en savatas
Lèva-te d'aquí
Basila que siás tot foirós ! »

Version de Josette Calien :

Arri arri de la sal
Que deman serà Nadal
Sent Laurenç sautèt a l'òrt
De las pèls ne fa un mantèl
Dels òsses un caramèl
Se'n va en caralamegent
A las pòrtas de sent Jan
« Sent Jan dobrís-me
Aquí passan buòus e vacas
Galinas e calhatas
Galinas e calhatons
Tira-te de pel foirós ! »

Version de Pierre Fontanilles :

Arri arri de la sal
Que deman serà Nadal
De compliment n'aurem
Dins la tassa de l'argent
Sent Laurenç sautèt a l'òrt
Ie trapèt un ase mòrt
De la pèl ne faguèt un mantèl
E dels òsses un caramèl
Se'n anèt caramelar
Per totas las pòrtas de França.
Aicí passan buòus e vacas
Galinas en savatas
Savatas savatons
Madama retiratz-vos
Que cresi qu'avètz lo cuol merdós !

Version de Odile Constans :

Arri arri de la sal
Que deman serà Nadal
Cromparem de compliments
Dins la tassa de l'argent
Vièlha vièlha dòna me'n
Sent Jan ne sauta a l'òrt
Ne trapa un ase mòrt
De la pèl ne fa un mantèl
Dels òsses un caramèl.

17 - Sauta petaç.

(chant : Louis Guiraud, accordéon diatonique : Louis Guiraud et Léon Campans)

Chanté, le *sauta petaç* servait parfois pour faire sauter un enfant sur les genoux :

« Sauta petaç que te teni te teni / Sauta petaç que te teni pel braç. »

Cependant, il constituait autrefois une danse très particulière, avec un pas sauté mais dont nous n'avons pas pu retrouver encore la chorégraphie. Dans les années trente, l'air servait déjà pour faire danser le *branlon* dans la région de *Copiac* et les musiciens de *Miòlas* le jouaient toujours à cet effet.

L'a copat lo topin la carrònha / L'a copat lo topin lo matin (bis)
Se l'a copat / Que lo petace / Se l'a copat / Petaça-lo.

Léon Campans chantait également le couplet suivant :

« Sauta pòrc que la fèsta s'entancha / Sauta pòrc que deman seràs mòrt. »

18 - Es Nadal pòble piós.

C'est Noël peuple pieux. (Noël, Louise Fournier)

Ce Noël malheureusement ici incomplet paraît peu courant dans la région . Seul un habitant de Cadalen dans le Tarn nous en avait chanté un extrait encore plus incomplet il y a une dizaine d'années.

Es Nadal pòble piós
E l'anja t'apèla
Ai se siás fidèla
Ai que seràs urós
Ai que seràs urós !

- Qu'aquel cant es polit
Per qué donc siás endormit ?
Sauta sauta paressós !

Es Nadal pòble piós
E l'anja t'apèla
Ai se siás fidèla
Ai que seràs urós
Ai que seràs urós !

19 - La còrna.

La corne (paysage sonore avec Henry Castan)

Cette corne, faite ici aussi d'un gros coquillage comme celle enregistrée à *Vesinh* ou à *Salas-Comtals* (Salles-la-Source) était sonnée deux fois par jour par le berger pour annoncer la traite des brebis.

« Lo pastre se'n servissiá lo matin per desrevelhar lo mond per anar molzer e lo sera per anar molzer tanben. Se metiá empr'aquís davant los estables e bufava. »

Léon Campans : né le 12 juin 1928 à Bournaguet (commune de Saint-Izaire, paroisse de Montclar). Agriculteur.

Louise Fournier : née le 27 octobre 1913 à Curvelarié (Saint-Juéry). Sœur de la mère de Germain Audouard.

Henri Castan : né le 4 février 1922 à *La Ròca* (Combret). Agriculteur. Maire de cette commune depuis 1965.





Tante Louise, Emilienne, *papet* Cyprien, *mameta al prat de La Còsta.*
(Coll. et id. C. C.)

20 - La molza de las fedas.

La traite des brebis. (paysage sonore avec Denis et Marie-Noéline Pelissou)

Rares sont les éleveurs trayant encore leurs brebis à la main. Aujourd'hui, la plupart utilisent des machines à traire et moins d'une dizaine encore de nos jours — souvent parce qu'ils sont proches de la retraite — continuent à traire comme le faisaient leurs ancêtres avec *la sèla*. Monsieur et Madame Pélissou à *La Liquièira* sur la commune de *Sent-Jòri* traient 110 brebis deux fois par jour, le matin de 6 h 30 à 8 heures et le soir de 18 heures à 20 heures environ. Lorsque nous les avons rencontrés le 19 mars 1992, ils trayaient déjà ainsi depuis trois mois : *« I a tres meses que molzèm. Dempèi lo vint de decembre. E juscas a la fin de julhet. »*

Ils recueillaient alors environ 105 litres de lait par jour.

« Mès al debut al mes de decembre ne portàvem juscas a 130 quand mèmes. »

Le prix de vente du litre de lait dépend du taux de matière grasse qu'il contient. *« Nautres, i a plan de matièra grassa perqué fasèm pas plan de lach... »*

Dans les exploitations plus modernes, les brebis produisent souvent davantage de lait mais celui-ci contient moins de matière grasse. Dans la bergerie, les brebis, toutes des Lacaune, se bousculaient pour se faire traire le plus vite possible. Mais Denis Pélissou a l'habitude de commencer toujours par la même.

Lorsque nous l'avons enregistré, le troupeau recommençait à sortir en plein air depuis seulement trois jours. Monsieur Pélissou nous racontait : *« Dempèi l'age de onze ans molzi ieu. I a la mitat d'un* siècle *que molzi. I a mai de cinquanta ans. »*

De temps en temps, le berger et la bergère tapent les tétines de l'animal avec le plat de la main afin de faire sortir les dernières gouttes de lait. On appelle cela *sobatre*.

Vèni.... aquela aquò's la primièira que molzi tot lo temps aquela, vesètz... vèni.. vèni... A qu'es brava aquela feda ten... Ont va l'autra aquí ? Languís de se far mólzer aquela mès... arrestarà ben.



Denis Pélissou : né le 11 juillet 1928 à *La Liquière* (Saint-Juéry). Agriculteur.

Conseiller municipal depuis 10 ans.Marie-Noéline Pélissou née Soubadou : née le 26 décembre 1943 à Sainte-Marie (Ile de la Réunion).

21 - Sièm de la classa.

Nous sommes de la classe. (formulette, Denise Bressolles)

Sièm de la classa / Nos' n fotem / Avèm una cabra la molzèm / Quand a tarit / La fasèm boquir / E tot l'an tiram d'aquí.

22 - La pastoreleta.

La petite bergère. (chant, Henriette Durand)

On retrouve cette chanson très populaire dans le canton de *Sent-Sarnin* dans plusieurs régions occitanes notamment en Gascogne, Béarn, Bas-Languedoc, Tarn, etc. avec souvent des paroles identiques.

Te vòs-tu logar joine pastoreleta
Te vòs-tu logar per mon tropèl gardar ?
— Mès oui *monsur me logarai*
Amai vòstre tropèl gardarai (bis)

— Que vòs-tu ganhar joine pastoreleta
Que vòs tu ganhar per mon tropèl gardar ?
— Cent escuts d'òr e un mantal
E un parelh d'esclòps que me cal (bis)

— De que vòs-tu mai joine pastoreleta ?
De que vòs-tu mai que ieu te donarai ?
— Un pastorèl joine e fidèl
Per m'adujar a gardar lo tropèl (bis)

— Ieu t'adujarai joine pastoreleta
Ieu t'adujarai lo tropèl gardarai
— Nani monsur vos siètz tròp vièlh
Per m'adujar a gardar lo tropèl. (bis)

23 - Una feda.

Une brebis. (Henry Boularand)

Cette formulette servait à faire sauter un enfant sur les genoux. Elle avait aussi parfois valeur de proverbe et avait la même signification que : *« Los cocuts fan pas d'agaças »* ou bien encore *« La raça raceja. »*

Une feda feluda felada / Beluda belada / E esquilada / Aviá fach un anhèl / Felut felat / Belat e esquilat / Aquò èra la feda que l'aviá fach.

24 - Quand je suis né.

(Valse, harmonica : Louis Guiraud)

Monsieur Guiraud chante les paroles suivantes sur cette valse :

« Quand je suis né, je suis né en automne / La plus belle saison de l'année. »

Marcel Bacou orignaire d'*Anglés* dans le Tarn mais qui venait souvent animer des fêtes dans le canton de *Sent-Sarnin* nous jouait une version quasiment identique de cette valse.

25 - Mon paire m'a logada.

Mon père m'a louée. (chant, Madeleine Benaud)

Notre informatrice avait appris cette chanson dans sa commune d'origine : Fraissines dans le département du Tarn. Vous en trouverez d'autres versions dans diverses publications du GEMP notamment dans GEMP 06 consacrée au canton de *Najac*. Néammoins celle présentée ici paraît originale au niveau de la mélodie et des paroles.

Mon paire m'a logada
Miaunèla tornèla tornava
Mon paire m'a logada
Per gardar los motons
Per gardar los motons

Oc ben, los gardarai pas sola
Miaunèla tornèla tornava
Los gardarai pas sola
N'ai logat un pastron
N'ai logat un pastron.

Que me farà las viras
Miaunèla tornèla tornava
Lo paupava
L'estirava
Lo brandolhava lo Virolet
Que me farà las viras
A l'ombra d'un boisson
A l'ombra d'un boisson.

Madeleine Benaud née Roussel : née le 21 décembre 1920 à Fraissines (Tarn). Agricultrice, domiciliée à Saint-Juéry.

26 - Vai-te' n Lucifèr.

Va-t'en Lucifer. (Noël, Marie-Louise Fontanilles)

Marie-Louise Fontanilles avait appris ce magnifique Noël à l'école des sœurs de *Sent-Crespin* pendant la seconde guerre mondiale. Elle l'avait même chanté alors à l'occasion d'une séance récréative organisée au profit des prisonniers de guerre.

Vai-te' n Lucifèr
Dins lo pus fons de l'Ifèrn
Per nòstre salut
Un Dius es nascut
E per te punir
Tròç de morre de monin
A ai ai ai
Que siás-tu matat
Que t'agem atrapat !

E tu Guilhaumet
Que ne pòrtas lo luquet
Pren lo candelon
Amb l'amadon
Lo cal alucar
Lo buòu nos porriá trucar
A ai ai ai
Vite cal partir
Per i èstre de bon matin.

E tu Franceson
Qu'as un tan polit moton
Lo te cal menar
E lo ie donar
E de ton present
Veiràs que serà content
A ai ai ai
Per tu quin bonur
D'estrenar ton Sauvur !

E tu Rafaèl
Quand veiràs lo rei del cèl
T'aginolharàs
E l'adoraràs
De mila potons
Ie calfaràs los penons.
A ai ai ai
Per tu quin bonur
De besar ton Sauvur.

Quita lo bèstial
Jana vai-te' n a l'ostal
Faràs un pompon
Lo faràs plan bon
Ie metràs de mèl
Lo faràs al rei del cèl
A ai ai ai
Per tu quin bonur
De regalar ton Sauvur

Ai qu'es aimablet
Vièrja vòstre enfantonet
Mès es tot gelat
E me fa pietat
De mon mantelon
Se vos plai acaptatz-lo
A ai ai ai
Quin paure present
O val pas tres liards d'argent

Maire del Bon Dius
Vos me fasètz compassion
Venètz a l'ostal
Seretz pas tant mal
Vos farem caufar
Manjaretz de nòstre pan
A ai ai ai
Que de pauretat
Per nos garir del pecat

27 - Sòm sòm .

Sommeil sommeil. (berceuse, Augustine Méjanes et Marie-Louise Amalric)

La seconde version de cette berceuse proposée ici servait dans la famille de notre informatrice à faire sauter les enfants sur les genoux d'où son rythme plus soutenu.

Marie-Louise Amalric née Serres : née le 7 mars 1929 à Montagut (Pousthomy). Agricultrice, domiciliée à La Lauze (Saint-Sernin).

Version d'Augustine Méjanes :

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm.

Lo sòm sòm se'n es anat
A París sus una cabra
Tornarà deman matin
Sus un polin.

Version de Marie-Louise Amalric

Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nené vòl pas dormir.

Lo sòm sòm se n'es anat
A Combret sus un caulet
Tornarà deman matin
Sus un polinon cortin.

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm.

28 - La recuòcha.

La recuite. (paysage sonore avec Claude Boyer)

Il y a encore une trentaine d'années, on trouvait dans la plupart des villages du Sud-Aveyron une ou plusieurs laiteries qui collectaient le lait de brebis et fabriquaient le roquefort. Celui-ci était ensuite porté à *Ròcafòrt* pour l'affinage. Les éleveurs amenaient leur lait chaque matin et revenaient le soir chercher le petit-lait, *la gaspa*. Pour un litre de lait ils récupéraient environ un demi-litre de *gaspa*. Cette *gaspa* servait essentiellement à l'alimentation des cochons.Mais les gens en gardaient toujours une certaine quantité pour la fabrication de *la recuòcha*. Ils faisaient cuire *la gaspa* à petit feu dans un chaudron. Avec quarante litres de petit lait, suivant l'avancement de la saison, on pouvait obtenir environ un et demi ou deux kilos de recuite. La cuisson durait une heure ou une heure et demie.

« Se fasiá dins un pairòl sul fuòc. L'anàvem quèrre, fretàvem la pairòla, la metiem sul fuòc aquí e allez.*La laissàvem montar e apèi l'escumàvem e* allez. *Era bona. L'ivèrn quand òm portava lo lach a la lachariè, òm anava quèrre la gaspa e fasiem la recuòcha. Aicí a Martrinh i aviá tres o quatre lachariès. Metiem la gaspa sul fuòc e* allez. *La caliá remenar e apèi l'escumàvem e tanlèu que montava aquí la davalàvem. Caliá que montèssa. Quand òm la vesiá montar aquí la caliá davalar. Caliá pas que boleguèssa per que veniá redda. E apèi la manjàvem aital o fasiem la flòuna. Quand òm la manjava aital cadun i metiá de sucre o de sal o la manjava aital. Era pas missanta aital. E per far la flòuna òm fasiá la pasta brisada amb de farina, d'uòus e de burre. E apèi aquí la recuòcha la pastàvem amb de lach, d'uòus, de sucre e quicòm per la parfumar, d'aiga de flor d'orangèr o de vanilha n'i a que i metián. D'autres i metián de rhum.* Mais enfin c'est la fleur d'oranger le mieux. *Apèi caliá estirar la pasta dins una tòrra e apèi i vojavetz aquò dedins e* voilà. *E al forn. D'autres còps quand òm cosiá lo pan òm la metiá al forn del pan. Encara èra milhona. Mès ara n'i a pas pusses de forns. »*

Aujourd'hui, pratiquement plus personne ne fait de la recuite car les laiteries ont été reorganisées en grandes centrales et les quelques laiteries qui demeurent ne donnent plus de *gaspa* pour des raisons d'hygiène. Seul, Claude Boyer, un artisan de *Martrinh* s'est remis à faire de la recuite depuis une dizaine d'années en liaison avec une petite laiterie. Il traite environ 2500 à 3000 litres de petit-lait par jour, ce qui lui donne environ entre 140 et 180 kilos de recuite selon la période. Après la fabrication de *la recuòcha*, il reste environ deux tiers du petit lait qui est alors récupéré par un éleveur de porcs. Cette recuite est vendue dans tout le Sud-Aveyron et dans les Monts de Lacaune à des détaillants qui la revendent à des particuliers. La plupart achètent la recuite pour fabriquer la flaune appelée aussi *flausona* dans le Sud-Aveyron.

29 - Chers pasteurs.

(Noël, Marie Jammes)

Marie Jammes née Cadas : née le 27 avril 1924 à *Pièg-de-Gòs* (Coupiac). Agricultrice, domiciliée à *Auriens* (Laval Roquecezière).

Vous trouverez une autre version de ce chant de Noël avec une mélodie et des paroles quelque peu différentes sur la cassette GEMP 23 que nous venons de consacrer au canton de *Sent-Antonin* (82). Dans beaucoup de chants de Noël mettant en scène un dialogue entre les anges et les pasteurs, les premiers s'expriment en français et les seconds dans la langue du pays.

Ce chant se chantait à l'église de *Santa-Supèria.*

Chers pasteurs qui dans la plaine
Menez paître vos troupeaux
Et vous donnez tant de peine
Pour conserver vos agneaux
Venez, quittez votre gîte
Quoiqu'il ne soit que minuit
Accourez, venez donc vite
Déjà le soleil reluit.

« Qual nos crida qual nos sòna ?
Qual trobla nòstre repaus
Que siá tant hors de prepaus ?
Perqué nos laissar pas pausa
Quand òm es dins lo bon sòm
E perqué sens justa causa
Revelhar Pèire e Jan ?

— Pasteurs si je vous réveille
Ce n'est pas à contretemps
Il se passe une merveille
Dont vous serez très contents
Une vierge charitable
Sans perdre sa pureté
Enfante dans une étable
Le Dieu de l'Eternité.

— Ai paures ! Que nos cal creire ?
Qu'una vièrja aja enfantat
Jamai sens la causa veire
Ne creirièm que siá vertat
Non i a res de comparable
E jamai cap d'òme viu
Creirà pas qu'un paure estable
Siá la demòra d'un Dius.

— Je parle sans raillerie
Pasteurs voulez-vous le voir ?
Quittez votre bergerie
Bergers c'est votre devoir
Allez voir dans une étable
Couché sur un peu de foin
Le Rédempteur admirable
Dans un extrême besoin. »



1937 - Cour du château du Py. Bascoul de *Bonafilha amb lo drapèu, los enfants* de Georges de Montety *sul potz.*
(Coll. et id. M. d. L. d. S.-S.)

FACE B

1 - Valse.

(Accordéon diatonique, Louis Guiraud)

Louis Guiraud acheta son premier instrument de musique, un harmonica, à l'âge de quinze ans sur la foire de *Copiac*. Deux ans plus tard, il acheta un diatonique à son cousin également nommé Guiraud, sabotier à *Copiac*. C'était un François Dedenis. Louis anima plusieurs veillées et noces sur la commune. A 22 ans, il acquit un chromatique mais quelques mois plus tard revendit les deux accordéons. Il resta près de quarante ans sans rejouer. Lorsque nous l'avons enregistré, il n'avait pas touché le diatonique depuis dix ans.

Louis Guiraud tenait cette valse de son cousin. Dans plusieurs régions elle était connue des joueurs de diatonique qui s'en servaient pour apprendre à jouer sur les deux rangs, c'est à dire *sul doble*.



Louis Guiraud : né le 30 décembre 1914 au Regord (Coupiac). Agriculteur et chauffeur boulanger.

2 - Lo fabre de Montfranc.

Le forgeron de Montfranc. (paysage sonore avec Germain Virazel)

Germain Virazel, originaire du *Masnòu* dans le Tarn, arriva à *Montfranc* comme apprenti chez Monsieur Bousquet, le forgeron du village, en 1937. Après avoir travaillé chez divers forgerons du Tarn et de l'Hérault, il revint s'installer à *Montfranc* en 1944.

A la retraite depuis plusieurs années, il a bien voulu rallumer sa forge pour cet enregistrement. Quand il exerçait, il avait une façon très particulière de taper sur l'enclume lorsqu'il avait besoin de l'aide d'un apprenti ou de sa femme pour forger.

A... lo fèr es caud...que venguèssa vite enlà....despacha-te ! Apèi lo fuòc passarà per la chiminèia ten !.. Veses ! Ba t'ai dich ! Vèni te ! Ara es pròpre ten ! Pas tròp fòrt ! Doçament ! Va plan !... Es pas pron caud...



Germain Virazel : né le 21 janvier 1919 au *Mas-del-Bòsc* (Masnau, Tarn). Forgeron, domicilié à Montfranc.

Germain Audouard dit *Menon* né le 14 juin 1926 à Saint-Juéry. Agriculteur.

Louis Condomines : né le 15 mars 1910 à Montclar. Agriculteur.

3 - La Bufatièira.

Danse du soufflet. (chant, Louis Guiraud, Germain Audouard, et Louis Condomines, accordéon diatonique : Léon Campans)

"La Bufatièira" dénommée aussi *"Dança del bufet"* était très populaire sur l'ensemble du canton et se dansait au moment du Carnaval lorsque celui-ci existait encore et jusqu'à ces dernières années le lundi de la fête votive ou à l'occasion d'autres réjouissances publiques telles que méchouis, ou autres... Nous en avons recueilli de nombreuses versions. A *Solatges,* Monsieur Adrien Tournier aujourd'hui décédé la chantait avec les paroles suivantes sur un air différent de celui enregistré dans la cassette :

« Lo bufet de Madama
N'aviá besonh d'arenjar
Se los garçons passavan
Lo nos arenjarián plan.
Ie metrián una pièça
Ie metrián lo canon
Aquí i auriá de teneson
Cada jorn amb son bufet
Dansariem nòstre coplet
D'aquel bèl instrument
Selon lo movament.
Selon lo movament. »

Les *Guilhòts* (musiciens de *La Val Ròca-Cesièira*) chantaient de leur côté sur l'air de "Monte là-dessus" :

Las filhas de Lacauna / Amb las de Murat / Se diguèron l'una a l'autra / Totas l'avèm prestat / E bufem i al trauc / E bufem i al trauc / E bufem i pus naut !

La danse s'exécutait de deux façons : dans les fêtes votives elle se dansait à l'aide de soufflets avec lesquels les danseurs se soufflaient au derrière.

« Eran abilhats en blanc amb'una camisa de nuòch e un bonet e un darrèr l'autre amb los bufets. »

Dans certaines veillées, particulièrement sur la commune de *La Val Ròca-Cesièira,* la danse se faisait à l'aide d'un journal, d'une bougie et d'un parapluie. Un des participants accrochait une feuille de journal à sa ceinture de façon à ce qu'elle pende derrière lui. Il tenait un parapluie ouvert à la main et le remuait afin de produire un certain déplacement d'air. Puis il marchait en remuant les fesses. Un autre derrière lui, à l'aide d'une bougie ou d'un briquet, devait essayer d'enflammer le journal. Albert Pommié à *Brasc* nous a chanté un début de paroles de "*La Bufatièira*" qui devait correspondre à cette dernière chorégraphie :

« E lo me metràs pas / Lo fuòc a las estopas... »

Version de Louis Guiraud :

Al cuol ai traucada las cauças / Jamai las me petaçan pas / E bufem -s-i al trauc (ter)

Version de Germain Audouard :

Totes me parlan de mas cauças / Jamai las me petaçan pas / E bufa-li al trauc ! / E bufa-li pus naut ! / E bufa li al trauc !

Version de Louis Condomines :

Totjorn me parlan de mas cauças / Jamai las me petaçan pas / E bufa-s-i al trauc / E bufa-s-i al trauc / E bufa-s-i pus naut !

4 - Adiu paure Carnaval.

Adieu pauvre Carnaval. (chant, Henriette Durand)

Pendant la période de Carnaval, les jeunes gens se masquaient et se rendaient de maison en maison et de ferme en ferme pour passer la veillée. La mère de Madame Durand originaire du *Bosquet* (commune de *La Bastida-Solatges)* lui racontait à ce propos :

« Un còp i èran venguts. Eran totes mascarats de negre. E i avián fotuda una pola mièg-plumada pel l'ostal mès viva... »

Adiu paure adiu paure / Adiu paure Carnaval / Tu te'n vas e ieu demòri / Manjarem la sopa a l'òli / Los trufets a cròca-sal.

5 - Quand la nòvia.

Quand la mariée . (chant, Valentine Bonnet)

Nous avons jusqu'à présent recueilli deux autres versions de cette chanson de noces : l'une sur la commune de *Castèlnòu-de-Mandalhas*, à *L'Estival* exactement, adaptée par Matat, le célèbre chansonnier local, et publiée dans GEMP 21, l'autre à *Rofiac* dans le département du Tarn. L'humour est renforcé ici par les jeux de mots entre *cosin* e *coissin* (pendant que *la nòvia* embrasse le *cosin, lo nòvi* embrasse *lo coissin)* et entre *cocut* (coucou) et *cocut* (cocu). La chanson faisait partie du répertoire propre aux mariages.

Valentine Bonnet : née à Castan (Coupiac) en 1902. Servante. Décédée en 1990.

Quand la nòvia se marida
Tra de ri de ri de ri de ri de ra
E tralalà e tralalà
Quand la nòvia se marida
Invitava lo cosin
Invitava lo cosin
Paure cosin !

Lo nòvi dis a la nòvia...
Lo nòvi dis a la nòvia :
"Ont cocharà lo cosin ?
Ont cocharà lo cosin ?
Paure cosin.

— Cocharà dins nòstra cambra...
Cocharà dins nòstra cambra
E al pè de nòstre lièch
E al pè de nòstre lièch
De nòstre lièch.

Quand venguèron las dètz oras...
Quand venguèron las dètz oras
Lo nòvi va se cochar
Lo nòvi va se cochar
Va se cochar.

Dins la nuòch se desrevelha...
Cresiá d'embraçar sa femna
Embraçava lo coissin
Embraçava lo coissin
Paure coissin.

Met lo cap a la fenèstra...
Met lo cap a la fenèstra
Entend cantar lo cocut
Entend cantar lo cocut
Paure cocut !

"Que cantas aquí missanta bèstia ...
Que cantas aquí missanta bèstia ?
O as avut lèu sachut !
O as avut lèu sachut !
Qu'èri cocut !

6 - *Quiquiriquí.*

(Formulette, Marie Granier et Louis Maury,)

A l'exemple des *"Arri arri"* présentés plus haut, cette formulette était connue de la plupart de nos informateurs. On la retrouve dans tous les Monts de Lacaune bâtie comme ici autour du mimologisme du coq. Elle existe ailleurs avec d'autres mimologismes notamment *"Quincarilet"* dans la plaine du Gaillacois ou *"Turlututú"* dans le Quercy et le Villefranchois.

Version de Marie Granier :

Quiquiriquí al fons del prat
Quiquiricon que lai i as fach ?
Quiquiriquí un ostalon !
Quiquiricon qual t'a adujat ?
Quiquiriquí Monsur Bernat !
Quiquiricon que i as donat ?
Quiquiriquí de pan, de lach !
Quiquiricon d'ont l'as tirat ?
Quiquiriquí de las meunas cabretas !
Quiquiricon qual las te garda ?
Quiquiricon la meuna bastarda !
Quiquiriquí qual las te clau ?
Quiquiricon Monsur Barrau !
Quiquiricon qual las te buta ?
Quiquiriquí la meuna flaüta !

Version de Louis Maury :

Quiquiriquí al fons del prat !
Quiquiriquí de que lai i as fach ?
Quiquiriquí un ostalet !
Quiquiriquí qual t'a adujat ?
Quiquiriquí Mèstre Bernat !
Quiquiriquí de qué i as donat ?
Quiquiriquí de pan, de lach !
Quiquiriquí d'ont l'as tirat ?
Quiquiriquí de mas cabretas !
Quiquiriquí qual las te garda ?
Quiquiriquí ma pelharda !
Quiquiriquí ont las embarras ?
Quiquiriquí entre mitan de las barras !
Quiquiriquí amb de qué fas clavièira ?
Quiquiriquí amb un pesolh de nièira !
Quiquiriquí amb de que fas barrolh ?
Quiquiriquí amb'una camba de pesolh !

7 - Dejós un terrasson.

Sous un tas de terre. (chant, Henri Noual)

Cette chanson, composée sur un air proche de celui de "La Yoyette", nous paraît surprenante à plusieurs égards. Par le surréalisme de ses paroles tout d'abord : « Sous une motte de terre, un âne couve des boulets de canon... » Par ailleurs elle est remarquable par l'accumulation de cinq double-croches à la fin de chaque couplet, entraînant une cassure de rythme peu courante et précipitant le débit des paroles, ce qui a pour effet d'en renforcer l'absurdité.

Dejós un terrasson
Ie' n a un ase que coa.(bis)
E ne coava de bolets de canon
Per fondre d'alas de capèl. (bis)

La sala del festin
N'èra dins un estable (bis)
E lo violonaire del plaser que preniá
Manjava de clavèls rostits. (bis)

Çò diguèt lo boièr
Cal maridar la filha (bis)
*Amb' un violonaire, marchand d'*amadou
En fiançalhas portava d'esclòps. (bis)

8 - Auvernhassas.

(Danse, chant : Henri Boularand, Joseph Pagès, et Louis Guiraud, harmonica : Louis Guiraud)

"L'Auvernhassa" (bourrée) se dansait à deux, à trois ou à quatre sur le canton mais était surtout populaire dans la région de *Copiac*.

Version de H. Boularand :

Montavi la marmita
La podiái pas montar
Sonavi lo papeta
De venir m'ajudar
La podiái pas montar
Tra la la la lèra
La podiái pas montar
Tra la la la la.

Version de J. Pagès :

Gardavi tres auquetas
Aval lo long d'un bòsc
De tres ne pèrdi doas
Ai ai lo polit pastre
De tres ne pèrdi doas
L'autre me demorèt al bòsc.

Version de L. Guiraud :

Lo paure Jan-Pieron
Sa maire lo foetava
Sa maire sus son cuol
Batiá la generala
E tra la la la la la
La la la la lèra
E la la la la la
La la la la la la

Joseph Pagès : né en 1920 au Cellier (Laval Roquecezière). Agriculteur.



(Coll. M. C.)

9 - L'autre jorn me maridèri.

L'autre jour je me suis marié. (chant, Joseph Constans)

Joseph Constans : né en 1902 au Bouyssou (Coupiac). Il est venu à La Carrière (La Bastide-Solages) en 1920. Agriculteur. Décédé en 1990.

Généralement, les chansons de mal-mariés appartiennent au répertoire féminin et évoquent les malheurs d'une femme mariée souvent à contre-coeur avec un homme plus vieux qu'elle ou trop petit ou coureur de cabarets. Ici elle appartient au répertoire masculin et relate les amours malheureuses d'un homme mal marié. L'épouse accumule tous les défauts et le mari se plaint de sa laideur, de sa fainéantise, de sa froideur, de ses tromperies, de son penchant pour la boisson et de mettre en péril la charcuterie, principale richesse de la maison.

L'autre jorn me maridèri
En creguent de faire un bon còp
La femna que ne prenguèri
N'aviá un morre coma un esclòp

Refran :
Me siái maridat
Amai pecaire me siái engarçat !

Ela quand èra filha
Disiá que sabiá faire quicòm
Ara qu'es maridada
N'es pas pus qu'un tòca-sòm.

Lo prumièr sera que cochèri amb'ela
Me voliá pas agachar
Me trobava per rusa
Que se voliá pas empecadar.

Quand ieu n'ai vist aquò
Ieu n'i ai facha faire una brèça
Una brèça coma un brèc
Aquí tota la nuòch
M'estrida de travèrs.

Ela n'èra entretenguda
De per un monsuràs
Pel plaser de montar en voatura
Aquò ie refusava pas.

Ela n'aima pas l'òli
Mès si ben lo del barralh
Après aquela lorda bèstia
Rebordèla per l'ostal.

Quand tuèrem lo pòrc
Per faire lo masèl
Me traucava las tripas
Amb lo cotèl.

Quand calguèt faire la salcissa
Las tornavan cordurar
Mès plan de grèu me dange
De ne porre pas tastar.

10 - Còrblú Morblú.

(Chant, Henriette Durand)

Vous trouverez de nombreuses versions de cette chanson dans diverses publications du GEMP (GEMP 01, GEMP 03, GEMP 11, GEMP 23). Dans une publication consacrée à *Montredon - Labessonié*, nous écrivions :

« La sonorité et la nature des mots que chacun des deux personnages emploie pour s'adresser à l'autre révèlent un dualisme intéressant à souligner ici, qui renvoie au vocabulaire de la prière et de l'incantation. L'épouse s'adresse à son mari en usant des termes *"Mon Diu grand Diu"* cependant que lui, la qualifie de *"còrblú morblú"* euphémisme pour "corps de Dieu mort de Dieu" exprimant ainsi le caractère perfide et diabolique de sa femme. »

Henriette Durand connaissait aussi une version en français de cette chanson, originaire du Berry, qui lui avait été apprise par le curé de *Solatges* à l'occasion d'une séance récréative.

« Ont èras-tu e tant anada ?
Còrblú Morblú bèla Marion
Ont èras tu e tant anada ?

— Al jardin culhir l'ensalada
Mon Diu grand Diu mon marí
Al jardin culhir l'ensalada.

— Qual èra aquel que te parlava ?...

— Era la filha de la vesina...

— Las femnas pòrtan pas barbassa...

— Las amoras la i avián facha...

— E ieu te coparai la tèsta...

— E de qué faretz del rèsta...

— O gitarai per la fenèstra...



Graulhe.

(1) *« Saba, saba, caramèla,*
Se vòls pas te dessabar
Ni per uòi ni per deman
Amb la pigassa de Bernat
Te fotrai un còp sul cap. »
(La Verdòla)
Le troupeau d'abeilles de Marie Rouanet.

11 - Saba saba.

Sève sève . (formulette, Léonie Chamayou)

Cette formule se récitait au printemps, au moment de la montée de la sève, en fabriquant des *suplets,* des *caramèlas* ou des *grailes* en écorce. (1) Ces instruments servaient principalement pendant la Semaine Sainte à l'occasion de l'Office des Ténèbres du Jeudi-Saint ou bien pour remplacer les cloches parties à Rome. Il s'agit donc d'instruments "sacrés" proches de Dieu, à l'image des cloches.

« Lo Dijòus-Sent se'n servissián. Tota la junessa bufava dins lo graile. Gardavan la caramèla dins la gòrja tot lo temps de la messa per que se sequèssa pas. » (Balaguier)

Si l'écorce ne veut pas se décoller, on la jette dans un fossé ou dans un buisson à la merci de la Poule Noire, bête diabolique par excellence puisque c'est à elle qu'on fait souvent appel dans les contes pour solliciter le Démon. Dans certaines versions, recueillies principalement dans le Tarn, on menace l'écorce de la donner en pâture aux serpents et aux crapauds, bêtes ayant la même valeur que la Poule Noire ici.

Saba saba caramèla
Se te sabas pas
Te metrai dins un bartàs
Aquí i a una pola negra
Que te vendrà picar lo nas.



Albert Pommié : né le 10 juillet 1920 à La Cazotte (Brasc). Agriculteur.

12 - Los grailes.

(Paysages sonores, avec Albert Pommié et Louis Granier)

Selon les communes, la trompe d'écorce prend le nom de *graile, graulhe, trompa* ou *tòlòlòra.*

On la fabriquait avec de l'écorce de châtaignier ou de frêne que l'on découpait en spirale au moment de la montée de la sève.

On faisait tenir l'écorce enroulée sous la forme d'un cône à l'aide d'épines de buisson.



Louis Granier : né le 20 août 1926 à La Combe (Balaguier). Agriculteur.

Pierre Fontanilles : né le 15 décembre 1921 à Montfranc. Commerçant (café, hôtel, restaurant, charcuterie).

13 - La cena.

(chant : Henri Noual, accordéon diatonique : Louis Guiraud)

La cena, sorte de bourrée à quatre se dansait dans toutes les communes autour de *Copiac* et *Montclar.* Elle était également connue dans le canton de *Sent-Africa.*

14 - Auça lo mantau.

Lève ton tablier. (chant, Pierre Fontanilles)

La tante de Pierre Fontanilles qui chantait cette formulette avait longtemps vécu à *Besièrs* mais d'après notre informateur elle était connue à *Montfranc.* En la chantant, la vieille tante sautait, en levant et en baissant légèrement ses jupons pour faire rire les petits enfants de la maison qui l'imitaient.

Auça lo mantau
Roquetona roquetona
Auça lo mantau
Roquetona un pauc pus naut.

15 - Nòu sòrres sièm.

Nous sommes neuf sœurs. (chant, Georges Amalric)

La structure de ce chant ressemble étrangement à celle d'un conte généralement versifié très répandu dans les Monts de Lacaune et intitulé *"Las nòu vertats"*, dans lequel chacune des neuf vérités — comme ici les neuf couplets — rime chaque fois avec un chiffre différent s'échelonnant de un à neuf.

Version de Georges Amalric :

Nòu sòrres sièm
Totas nòu mal maridadas
Nòu sòrres sièm
Totas nòu mal maridadas sièm.

N'i aviá una de las unas
Que son òme n'aviá de prunas
Lo volián totas unas.

N'i aviá una de las doas
Que son òme n'èra un piòt
Se fotián d'el totas doas.

N'i aviá una de las tres
Que son òme n'èra bles
Lo lenguejavan totas tres.

N'i aviá una de las quatre
Son òme la voliá batre
Lo se paravan totas quatre.

N'i aviá una de las cinc
Que son òme n'èra un lapin
La sautavan totas cinc.

N'i aviá una de las sièis
Que son òme n'èra grand coma un cirièis
Ie montavan dessús totas sièis.

N'i aviá una de las sèt
Que son òme n'èra un lèd
Lo lavavan totas sèt.

N'i aviá una de las uòch
Que son òme n'èra un briòg
Lo ramenavan totas uòch.

N'i aviá una de las nòu
Que son òme n'èra tot nòu
Lo volián totas nòu.

Version de Albert Caylet :

Nòu sòrres sièm
Totas nòu mal maridadas
Nòu sòrres sièm
Totas nòu mal maridadas sièm.

N'i aviá de las unas
Son òme n'èra una pruna
Lo rosegàvem totas unas.

N'i aviá una de las doas
Que son òme n'èra un caloç
Las escalossava totas doas.

N' i aviá una de las tres
Que son òme n'èra bles
Las blessejava totas tres.

N'i aviá una de las quatre
Son òme n'èra ladre
Las ladrejava totas quatre.

N'i aviá una de las cinc
Son òme n'èra un lapin
Las sautava totas cinc.

N'i aviá una de las sièis
Que son òme n'èra un cirièis.
Ie montavan totas sièis.

N'i aviá una de las sèt
Que son òme n'èra fòrt lèd
Las ledejava totas sèt.

N'i aviá de las uòch
Son òme n'èra un briòg
Las brioJava totas uòch.

N'i aviá una de las nòu
Que son òme n'èra tot nòu
Lo volián totas nòu.

Version de Emilien Cambon :

Nòu sòrres sèm
Totas nòu mal maridadas
Nòu sòrres sèm
Mal maridadas sèm.

N'i aviá una de las una
Que son òme n'èra una pruna
Lo rosegavem totas una.

N'i aviá una de las doas
Que son òme n'èra un pilòt
Los sarravan amb lo briòg.

N'i aviá una de las tres
Que son òme n'èra bles
Ne podián pas compréner res.

N'i aviá una de las quatre
Que son òme n'èra un mulatre
Pensava pas qu'a se batre.

N'i aviá una de las cinc
Que son òme n'èra un lapin
Las fretavan totas cinc.

N'i aviá una de las sièis
Que son òme n'èra un cirièis
I montavan totas sièis.

N'i aviá una de las sèt
Que son òme i escapèt
Lo cercavan totas sèt.

N'i aviá una de las uòch
Que son òme n'èra un caloç
Lo rosegavan totas uòch.

N'i aviá una de las nòu
Que son òme n'èra tot nòu
Lo volián totas nòu.

16 - Los gals.

Les coqs. (mimologismes, Yvonne Sirgues et Denise Pommié)

A Brasc amont i aviá doas fèrmas qu'èran pas una al pè de l'autra. Alara lo matin lo gal cantava a poncha de jorn, e se respondián. Alara un fasiá :

« Jè ! que sièm paures aqueste an ! »
L'autre ie respondiá :
« Aquò t'arriba ben cada an ! »

Version de Denise Pommié :

Lo gal dis : « Me tastaràs pas ! Me tastaràs pas ! »

Emilien Cambon : né le 16 octobre 1916 à Combret. Agriculteur.

Denise Pommié née Roucayrolles : née le 28 avril 1922 à La Claparède (Laval Roquecezière). Agricultrice, domiciliée à La Cazotte (Brasc).

Yvonne Sirgues née Boularand : née le 20 mai 1928 à Montcouyoul (Brasc). Employée PTT, domiciliée à Plaisance.

17 - Ont es lo gal.

Où est le coq ? (formulette, Georgette Alvergne)

Georgette Alvergne née Bouzat : née le 23 janvier 1913 à La Verdolle (Laval Roquecezière). Agricultrice.

A *Bornasèl,* dans le canton de *Rinhac*, nous avons trouvé une histoire analogue chantée sur l'air de l'Epître. Ici, comme à *Casals* dans le Tarn-et-Garonne, les paroles se récitent sous la forme d'une comptine et servaient à faire sauter un enfant sur les genoux.

Ont es lo gal ?
A la laurada !
Ont es la laurada ?
Los aucelons l'an picada !
Ont es los aucelons ?
Al Vaissarat !
Ont es lo Vaissarat ?
La cabra l'a manjat !

Ont es la cabra !
N'an fach una oira ?
Ont es l'oira ?
Tot plen de vin !
Ont es lo vin ?
La vièlha l'a begut !
Ont es la vièlha ?
Jos una pèira !

Ont es la pèira ?
N'an fach un forn !
Ont es lo forn ?
Tot plen de pan !
Ont es lo pan ?
La cabra l'a manjat
Es anada a Roma
Se faire copar lo cap !

18 - Lo rainard.

Le renard. (imitation, Albert Pommié)

Albert Pommié nous expliquait que le renard, qu'on nomme indifféremment *rainard* ou *guèine* sur le canton, glapit toujours trois fois. On le redoutait particulièrement à cause des ravages qu'il faisait dans les poulaillers et lorsqu'on réussissait à en tuer un il était promené au bout d'un bâton de ferme en ferme et les habitants remerciaient les chasseurs en leur donnant des oeufs. Dans l'ensemble de Monts de Lacaune et de la Montagne Noire existait un rituel très particulier appelé *pari* ou *parre* pour empêcher le renard de venir manger les poules. Voici ce que nous a raconté Albert Caylet à propos de cette coutume sur la commune de *La Val Ròca-Cesièira :*

« N'i aviá que fasián lo fuòc de Sent-Joan a costat del polalhièr. Fasián la Joanada a costat d'ont avián las polas e apèi quand lo fuòc èra atudat, que i aviá encara de brasas ie getavan un manat de blat qu'escartava lo rainard. E lo rainard amb faguent aquò ie veniá pas . B'apelavan un parre. »

N'avètz entendut de rainards quand japan ? Quand son a la caça ? E ben, japan fin, e alara tres còps : trchreeee.

19 - Polcas picadas.

(Danse, chant : Joseph Pagès, Marie-Louise Fontanilles, harmonica : Louis Guiraud)

Sur l'air joué ici à l'harmonica par Louis Guiraud on chantait les paroles suivantes :

« Lo penon madomaisèla
Lo penon remena-la ! »

Version de Joseph Pagès :

Tròp tròp se levèt lo mèrle
Tròp tròp se levèt matin (bis)
Tròp tròp tròp se levèt lo mèrle
Tròp tròp tròp se levèt matin. (bis)

Version de Marie-Louise Fontanilles

Chin chòu dins lo blat negre
Chin chòu dins lo blat mau.
I a pas de mau dins lo blat negre
I a pas de mau dins lo blat blanc.

20 - Martin de Castanet.

(Monologue, Bernard Terres)

Les aventures de *Martin de Castanet* sont connues dans plusieurs régions : l'Aveyron, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Garonne. Nous en avons relevées plusieurs versions copiées dans des carnets de soldats ou dans des cahiers de chansons de musiciens.Toutes ces versions sont très différentes les unes des autres et comprennent des épisodes plus ou moins détaillés sur l'histoire de Bonaparte. La plus complète que nous ayons recueillie racontée par un habitant d'*Anglés*, a pour héros non pas *Martin de Castanet* mais un nommé *Guston*, aide de camp de Bonaparte puis de Napoléon. Sur le canton de *Sent-Sarnin*, seules deux personnes connaissaient ce monologue pour l'avoir appris au lendemain de la seconde guerre mondiale à l'école de *Sent-Crespin* à l'occasion d'une séance récréative.

Un jorn que vendiái de pairòls sus la plaça del Capitòla a Tolosa l'Emperur que passava me dis : « Martin ! La guerre elle est déclarée ! Tu viendras me retrouver demain sur le champ de bataille ! » *Lo lendeman a la punta del jorn, supli Faró, mònti sul mul, preni mon vira-plèja e trotin e trotan, t'arribi sul camp de batalha. Te vesi aquí totas las armadas de* Napoleon prêtes à combattre. *L'Emperur* m'aperçoit et *me crida :* « Martin ! "Amague-toi" *darrèr* ce *bartàs ! »* Je "m'amague", *un bolet de canon te passa, te còpa lo bartàs a ras de tèrra. Ieu : res* . Sur ces entrefaites l'Empereur commande l'assaut à ses troupes :

« Fantassins "davancez" ! » *Res.* « Grenadiers "davancez" ! » *Res bolegava pas.*

« Cuirassiers "davancez" ! »

Totjorn res. Alors il se tourne vers moi et il me *crida :*

« Martin "davancez" !

Supli Faró, mònti sul mul, preni mon vira-plèja e trotin e trotan te fònci suls enemits qu'èran los autrichiens a l'epòca. Un còp de vira-plèja aquí, un autre alà, lo vira-plèja ne degostava de sang. Quand vegèt aquò, l'Emperur me crida :

« Martin ! Cessez le carnage ! »

E ieu contunhavi de pus bèla, e de còps de vira-plèja e a drecha e a gaucha, n'aviái enfiladas jusca a la ponhada del vira-plèja. L'Emperur me tòrna cridar :

« Martin ! Cessez le carnage ! »

M'arrestèri, mès èra temps, totes los enemics èran mòrts. L'Emperur ven cap a ieu e me dis :

« Ah Martin, je suis content de toi, grâce à toi la guerre elle est "acabée", demain tu viendras me trouver à mon palais des Tuileries. »

Lo lendeman, totjorn a la punta del jorn, supli Faró, mònti sul mul, preni mon vira-plèja e trotin e trotan, t'arribi a Las Tuilerias. Tòmbi davant un grand portalh amb dos tipes que me dison :

« On ne "dentre" pas !

— Comment ? On ne "dentre pas" ? Moi ! Martin de Castanet !

— Ah Martin ! bon "dentrez", " dentrez"... »

Et je "dentre". *Me trapi dins de grandas salas, ont los plafonds èran plan nauts. I aviá de salcissa, de cambajons que penjavan a las fustas. Qual te vesi aval, al fons de la sala : l'emperatriça Josepina que lavava la vaissèla. Ie m'apròchi tot doçament a pas de lop, ie te'n fotèri una potonassa sul còl que me'n regalèri. A-n-aquel moment l'Emperur arriba al fons de la sala que portava una plena boeta de decoracions. E me dis en me presentent la boeta :*

« Martin "prend n'en s'en" !

— O ! Mon *Emperur !* Je n'ose !

— Allons Martin "prend n'en s'en" !

— *Mon Emperur,* je n'ose !

— Allez ne te fais pas prier ! "Prend n'en s'en" ! »

Te'n fotèri quatre plenas pochadas amai una plena pòcha falsa. L'Emperur me dis :

« Martin, c'est bien grâce à toi que la guerre est terminée, tu peux retourner dans ton pays natal. »

Supli Faró, mònti sul mul, preni mon vira-plèja e trotin e trotan me'n tòrni a Castanet. (Bernard Terres : né le 7 mars 1930 à Paris. Sa famille maternelle est originaire de Saint-Crépin. Secrétaire de mairie au Fraysse. Domicilié au Fraysse et à Saint-Crépin.)

Nous donnons ici deux autres contes recueillis sur le canton. Le premier, *"Lo Pòrre verd"* est un très beau conte merveilleux enregistré il y a douze ans par Alain Roussel et l'I.E.O. de *Sent-Africa* auprès de Madame Roussel de *Plasença*. Le second (un conte d'animaux) nous a été communiqué par Madame Rosa Cabanel de la commune de *La Val Ròca-Cesièira :*

Lo pòrre verd.

Ma mèra nos racontava l'istòria del pòrre verd. Era un cople de carbonièrs qu'avián una nombrosa familha e i aviá pas res a manjar a l'ostal e aquela femna aimava fòrça sos enfants e sofrissiá de los veire sens manjar e èra totjorn darrèr l'òme. Ie disiá :

« Vai-te'n cercar per far manjar los enfants.

— E consí vòs que fague ?

— Pren una biaça. » (una biaça es un sac long qu'òm met sus l'espatla, i a una pòcha darrèr e una pòcha davant)

E l'òme un jorn se decidèt. Partiguèt amb son sac. E pel camin aviá plan socin : consí trapariá de trabalh per far manjar los enfants. E trapèt un òme. E ie diguèt :

« De qu'avètz paure òme ? Avètz l'èr d'aveire socin.

— E oui. *Ma femna me fa partir perqué los dròlles an pas per manjar. E sai pas ont anarai per ganhar la vida.*

— Se vòs farem un mercat : te vau balhar d'argent e dins un an e un jorn tornaràs al mème endrech me dire quand i a de temps que passi per aquel camin.

— E ben d'acòrdi. »

Aquel monsur ie balhèt d'argent. Arribèt a l'ostal. Posquèron crompar de tot : per manjar, per s'abilhar, e sosquèron uroses. Mès l'òme sovent pensava a la devinheta que caliá pausar. Aviá sovent socin consí donariá una responsa a n'aquel òme. E la femna lo tranquilisava, ie disiá :

« T'inquietes pas, traparem ben quicòm. »

E un an e un jorn arribèron, e se calguèt decidar. Alara la femna ie diguèt :

« T'inquietes pas. Desabilha-te. Ai un pòt de mèl e un plumon. Anam faire lo necessari per saupre quand i a de temps qu'aquel òme passa per aquel camin. »

Ie metèt de mèl pertot : pel cap...plan pertot. E après lo faguèt rebordelar dins la ploma. E ie diguèt :

« Rebordèla-te plan, vau a l'òrt. »

E anèt a l'òrt, portèt un pòrre verd, un gròs pòrre verd. E lo ie faguèt metre al darrèr. E ie diguèt :

« Vai-t'en ara esperar l'òme. E rebordèla-te. Fas veire qu'es una bèstia, qu'age paur. »

En efèt. L'òme arriba, agacha aquò. Diguèt :

« Mès qu'es aquò ? Que pòt èstre aquò? Es una bèstia curiosa aquò. I a cent dètz ans e un jorn que passi per aquel camin e aviái pas jamai vist cap de bèstia aital ! »

E l'òme se levèt. Ie diguèt :

« Siái ieu, que m'avètz prestat d'argent. E ara vos pòdi dire que i a cent dètz ans e un jorn que passatz per aquel camin.

— E òc ! As ganhat ! Mès es la femna que t'a adujat ! »



1922 - La Becièira de Sant-Jòri.
(Assis par terre) Jean-Louis Roucayrol, Augustin Thiers, Louis Clavel, (assis) René Condamines, Valérie Condamines née Blanc, Joseph Condamines *nenon,* Michel Condamines, X Condamines née Villeneuve, Marguerite Thiers *nena,* Julie Clavel née Condamines, Louise Condamines *sur,* Gaston Roucayrol, (3e rang) Marie-Louise Condamines, Juliette Clavel, Marthe Condamines, (dernier rang) Marcel Roucayrol, Philomène Roucayrol née Condamines, Joseph Condamines, Paul Roucayrol, Irma Thiers née Condamines, Emma Thiers, Valérie Condamines, Célestin Thiers, Marie, Louise et Louisa Condamines, Euphrasie Condamines née Lavergne, Joseph et Maria Clavel.
(Coll. et id. D. C.)

La calla.

E ben i a la calla. La calla qu'aviá de callons e ela cantava. Aviá coat de callons, e quand los callons espeliguèron, vegèt aqueles callons, èra contenta. Cantava, cantava. Lo rainard passa. E lo rainard qu'es coquin, ie diguèt :

« De qué as calla que tant cantes ? »

Ie diguèt : « Canti per de qué siái contenta. Ai cinc polits callons aquí, son plan polits. E siái contenta. »

E ie diguèt : « Fai-los me veire !

— O ! Ie diguèt, non que los me manjariás ! Los me manjariás ! »

Ie diguèt : «Dison ben que siái missant, mès quand mèmes los te manjarai pas, fai los me veire !

— Non non non ! Ie diguèt, los te farai pas veire ! »

Lo rainard ie fa : « As los callons, los as pas solament batejats ! »

Reflechiguèt un pauc la calla, ie diguèt : « Non los ai pas batejats, mès... »

Ie diguèt : « Los batejarai ben. »

Sapièt pas plan de qué ie respondre. Ie diguèt :

« Se-s-o voliás, sabes que quand mèmes ieu los te batajariái. Los te manjarai pas, los te vau batejar. Fai-me passar lo pus pichon, veiràs. Lo te batejarai e lo te tornarai. »

Ie fa passar lo pus pichon. Faguèt una simagrèia aquí e lo ie batejèt. E lo ie tornèt. Ie diguèt :

« Veses ben que l'ai pas manjat aquel ! Fai-me passar los autres al còp, los te manjarai pas. »

Ie fa passar los autres mès que lo rainard tot coquinòt los ie mangèt. La calla se met a plorar, a plorar. Diguèt :

« Quand mèmes ! Que ieu siái estada malerosa de los ie donar ! Siái estada bèstia de los ie donar. »

E plorava. Lo lop passa. Ie fa :

« De qué as calla, que tant plores ?

— O ! ie diguèt, aviái aicí cinc polits callons, res de pus polit. Lo rainard es passat, los i ai donat perqué disiá que los me voliá batejar, e los m'a manjat !

— Mès, ie diguèt, te cal pas tant plorar. I a pas gaire que me n'a facha una lo rainard e ben veiràs que nos anam venjar. Te cal metre tornar a cantar, vendrà veire de que as. E ie diràs que siái crebat aval per la Prada de Delmas e qu'ai la gòrja plan dobèrta, e que cantas pas que de me veire la gòrja dobèrta, de la manièira que ieu siái crebat . Veiràs que lo pòdi pas trapar, de còps, mès aqueste còp lo vòli téner. »

Alara la calla se met a cantar. Lo rainard tòrna. Ie fa :

« De qué as calla que tant cantes ? »

Ie diguèt :

« I a lo lop aval qu'es crebat ! E bada una gòrja ! Se l'anavas veire ririás plan. Ieu lo vesi e risi pas que de lo veire de la manièira qu'es crebat aval amb la gòrja dubèrta. »

Lo rainard ie diguèt : « O ! De la manièra qu'encara me n'a fachas aquel lop ! Encara ièrc, me faguèt escorchar las cauças amb los cans dels vesins, n'ie n' vòli anar far una ! Ie vòli anar faire dins la gòrja. »

S'avancèt aval, e quand soguèt plan esparacat sul lop, lo lop se lèva e alaras vira-dessús, vira-dejós ie dorbiguèt talament plan lo ventre que tornèt aveire los callons e los tornèt portar a la calla. (Rosa Cabanel née Marc : née le 30 juin 1915 à Peyrounenc (Roquecézière). Domiciliée à Saint-Juéry (Tarn).



1930 - Combret : davant l'ostal de la Cambona. (1er rang) Raoul Viala ; Paul Cuillé ; Marie Cuillé, née Viala, *la Culhièira* ; François Viala, *Francés de Francés ;* Sylvanie Fage ; Marie-Thérèse Fage ; *l'oncle* Fage ; François Fage ; (debout) Odette Viala ; *sa maire* Marie Viala *filha de la Castanda ;* Angèle Viala ; *Josepon ; l'oncle* Viala ; *la Castanda sa bèla-maire ;* Marius et Paul Viala ; *l'oncle* Paul ; *tanta Bernadeta ;* Marcel *dich Marcelon.*
(Coll. et id. Marie-Claude Jalabert)

21 - Una cigala.

Une cigale . (chant, Marie-Louise Fontanilles et Cécile Castan)

Cécile Castan : née le 6 juin 1930. A travaillé jusqu'à la retraite à la maison de retraite de Lacaune. Domiciliée à Fonbayard (Laval-Roquecezière).

Cette version chantée de "La Cigale et la Fourmi" faisait partie du répertoire enseigné par les religieuses à partir de la fin du siècle dernier. Vous en trouverez une autre version dans GEMP 21 sur le canton de *Sent-Ginièis*. Ici, nos deux chanteuses l'avaient appris à l'école religieuse de *Sent-Crespin*.

Version de Cécile Castan :

Una cigala
Lo bèl temps passat
Lo bèl temps passat vesina
Lo bèl temps passat
Aviá que cantat.

Ches sa vesina ches sa vesina
Se n'anèt un jorn
Se n'anèt un jorn vesina
Se n'anèt un jorn
Ie diguèt : Bonjorn.

« Bonjorn vesina bonjorn vesina
Consí anatz-vos ?
Consí anatz-vos vesina ?
Consí anatz-vos
Amb los pichons.

— E ben vesina e ben vesina
Vau pas mal e vos ?
Vau pas mal e vos vesina
Vau pas mal e vos
Amb los pichons ?

— Paura vesina paura vesina
Ieu crebi de fam
Ieu crebi de fam vesina
Ieu crebi de fam
Amb los enfants.

— Quand ieu granavi quand ieu granavi
De que fasièt-vos ?
De que fasièt-vos vesina
De que fasièt-vos
Amb los pichons ?

— E ben vesina e ben vesina
Ne cantàvem dos
Ne cantàvem dos vesina
Ne cantàvem dos
Amb los pichons.

— E ben vesina e ben vesina
Ne cantaretz tres
Ne cantaretz tres vesina
Ne cantaretz tres
E manjaretz pas res. »

Version de Marie-Louise Fontanilles

Una cigala lo bèl temps passat (bis)
Lo bèl temps passat vesina
Lo bèl temps passat
N'aviá que cantat..tat.

Ches sa vesina se n'anèt un jorn (bis)
Se n'anèt un jorn vesina
Se n'anèt un jorn
Li dire bonjorn...jorn.

« Bonjorn vesina consí anatz-vos ? (bis)
Consí anatz-vos vesina ?
Consí anatz-vos
Amb los pichons...chons.

— E ben vesina vau pas mal e vos ? (bis)
Vau pas mal e vos vesina ?
Vau pas mal e vos,
Amb los pichons...chons.

— Paura vesina ieu crebi de fam. (bis)
Ieu crebi de fam vesina
Ieu crebi de fam
Amb los enfants...fants.

— Quand ieu granavi de que fasièt-vos ? (bis)
De que fasièt-vos vesina ?
De que fasièt-vos ?
Amb los pichons...chons.

— E ben vesina ne cantàvem dos (bis)
Ne cantàvem dos vesina
Ne cantàvem dos
Amb los pichons...chons.

— E ben vesina ne cal dançar tres (bis)
Ne cal dançar tres vesina
Ne cal dançar tres
E manjar pas res...res. »

22 -La cigala.

La cigale. (mimologisme, Denise Pommié)

« Sega sega sega liga !
Sega sega sega liga ! »

23 - Chibolin.

(Danse, chant : Joseph Pagès, Marie Cannac et Louis Maury)

Le *"Chibolin"* se danse en couples de la façon suivante : le cavalier et la cavalière, face à face, se tiennent par les avant-bras et sautent en lançant les pieds vers l'avant. Dans la seconde partie de la danse, ils se prennent par le bras droit et tournent au rythme de la musique.

Marie Cannac dite *Marinon* née Valéry : née le 9 mai 1911 au Cellier (Laval- Roquecezière).

Denis Boudou : né le 26 décembre 1914 à Sajac, (Saint-Igest, Montclar). Agriculteur.

Chibolin chibolà
Las filhas son malautas
Chibolin chibolà
Las nos cal maridar.

Chibolin chi chi
Chibolà cha cha
Chibolà lalèra
Chibolin chi chi
Chibolà cha cha
Chibolà lalà lalà

Version de Louis Maury :

Chibolin chibolà
Las filhas son malautas
Chibolin chibolà
Las calrà maridar.

Chibolin chi chi
Chibolà la la
Chibolin chibolin chibolèra
Chibolin chi chi
Chibolà chi la
Chibolin chibolin chibolà.

Version de Marie Cannac :

Chibolin chibolà
Les garçons sont des ânes
Chibolin chibolà
Los nos calrà embarrar.

24 - Dança de la balaja.

Danse du balai. (danse, accordéon diatonique : Léon Campan)

La *"Dança de la balaja"*, connue dans une grande partie du Tarn, du Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron, s'effectuait à la fin des fêtes. Les danseurs faisaient la ronde. Au milieu se tenaient une ou plusieurs personnes munies de balais. Quand la musique s'arrêtait les danseurs devaient se baisser s'ils ne voulaient pas recevoir un coup de balai sur la tête.

25 - Pèl de cabra, pèl de cabrit.

Peau de chèvre, peau de chevreau. (formule, Marie Jammes)

Cette simulation de prière servait à calmer un enfant lorsqu'il se faisait une blessure légère :

« Aquò's èra quand los nenons, los dròlles se fasián mal e anavan veire vite la memé o la mamà e alara i careçava lo det un bricon, èra pas grand causa e i disiá : Pèl de cabra pèl de cabrit / Que tot aquò deman serà guerit ! »

26 - A Tolosa cal anar.

A Toulouse il faut aller. (chant, Denis Boudou)

Nous avons déjà publié plusieurs variantes de *"A Tolosa cal anar"* (appelé parfois aussi *"Lo Rodet")* dans GEMP 18 et 22. Celle proposée ici est sensiblement différente tant au niveau des paroles que de la mélodie.

A Tolosa cal anar
Diu nos'n dòne un bon voiatge
Dins aquel camin de passatge
Rencontrèri un molin a vent
Que fasiá la farina sans bren.

Dins aquel molin a vent
I aviá una tan bèla molinièira
"Digatz vos la molinièira
Volriatz pas logar un vailet
Per far virar lo rodet ?

— De vailet n'ai pas besonh
N'ai un de fach a ma mòda
Metre de blat dins la tremièja
E d'aquel temps lo vent vendrà
E los rodets se viraràn."

M'invitèron a sopar
A manjar una pola grassa
Beure de vin a plenas tassas
D'aquel temps lo vent vendrà
E los rodets se viraràn.

27 - La cigareta.

La cigarette. (paysage sonore avec Germain Audouard)

Le passé qui surgit à chaque page de cet ouvrage nous permet de retrouver une atmosphère avec des paysages d'autrefois, des modes de vie différents, des métiers aujourd'hui disparus.

En le feuilletant, la première réflexion qui vient à l'esprit est la richesse du patrimoine historique des communes et des bourgs de notre canton. Celle-ci est souvent méconnue.

Des temps les plus anciens à l'histoire récente, une multitude d'événements heureux ou malheureux constitue la trame de notre histoire.

De la statue-menhir de Saint-Sernin aux photos les plus récentes, que de chemin parcouru !

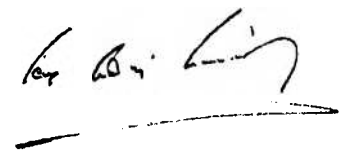
Sans oublier le lien qui relie tous ces événements : la Langue. Cette savoureuse langue Occitane, qui a été longtemps dans nos villages le seul moyen de transmission de l'histoire, du savoir et de la tradition. Beaucoup d'anecdotes ont une saveur particulière lorsqu'elles sont racontées en occitan ; en effet, cette langue a su trouver les mots justes et précis pour permettre une réelle communication.

Le mérite de ce livre est d'avoir rassemblé, d'une part les données historiques, d'autre part les souvenirs et anecdoctes de la vie des anciens.

En refermant cet ouvrage, je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à sa réalisation : de l'équipe Al canton à la précieuse participation de nombreux habitants sans oublier le travail important déjà réalisé par la sauvegarde des monuments, la réalisation d'expositions et l'édition de livres.

Notre passé, notre histoire constituent une richesse collective, il appartient à chacun de la sauvegarder, de la faire connaître, de contribuer à la transmettre, car nous n'en sommes que les dépositaires provisoires.

Jean-Marie SIRGUE



Bibliographie

Ouvrages généraux

Anna A. d'
- *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi-méditerranéen* / A. d'Anna - Paris : Editions du C.N.R.S. 1977. - 280 p. (Brasc, pp. 18-19 ; Combret, pp. 48-49 ; Coupiac, pp. 22-25 ; Laval-Roquecezière, p.46, p. 56 ; Martrin, pp. 29 ; La Serre, pp. 30-31 ; Pouthomy, pp. 44-45 ; Saint-Sernin-sur-Rance, pp. 40-42).

Arnal, Jacques
- *Les statues-menhirs, hommes et dieux* / Jean Arnal. - Toulouse : Editions des Hespérides, 1976. - 238 p.
- *Canton de Saint-Sernin : vallée du Rance en Aveyron.* - Millau : Editions Nové, 1985. - 30 p.

Bousquet, Jacques
- *Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552. Procès avec l'Agenais, le Quercy et le Périgord* / Jacques Bousquet. - Privat - Rodez, P. Carrère, 1969. - 269 p.

Burg, Marguerite
Dequéant, Ghislaine
Delmas, Jean
- *Vêtements traditionnels. T. 1 : iconographie* / Marguerite Burg, Ghislaine Dequéant, Jean Delmas. - Rodez : Musée du Rouergue, 1989. (Région de Saint-Sernin-sur-Rance, p. 22 ; région de Plaisance, pp. 42-45, pp. 64-65, p. 69 ; Monts de Lacaune, p. 63)

Delmas, Jean
- *Histoire du canton de Saint-Sernin-sur-Rance* / Jean Delmas. Extrait de : "Vivre en Rouergue", 1982, n° 42, pp. 38-45.
- *Les Saints en Rouergue : enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue. Musée Joseph Vaylet, 1986. (Brasc, p. 32 ; Coupiac, pp. 50-51 ; Laval-Roquecezière, pp. 82-84 ; Martrin, p. 93 ; Montclar, pp. 95-96 ; Plaisance, p. 108 ; Saint-Sernin, p. 151).

Foulquier-Lavergne, M
- *Article statistique sur le canton de Saint-Sernin* / M. Foulquier-Lavergne. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome second (1839-1840). - pp. 433-447.

Foulquier-Lavergne, Paul
- *Etude historique et statistique sur le canton de Saint-Sernin* / Paul Foulquier-Lavergne. -Rodez : imp. H. de Broca, 1880. - 110 p.
- *Etude historique et statistique sur le canton de Saint-Sernin* / par H. Paul Foulquier-Lavergne. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome onzième (1874-1878). - pp. 81-194.

Fuzier, Abbé L.
- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue : Millau - Saint-Affrique* / par l'Abbé L. Fuzier, ... - Rodez : E. Carrère, 1894. - 352 p. (Culte de Marie dans le canton de Saint-Sernin, pp. 290-298) (Combret, N.-D. de Roque Cézière)

Guilhamon, Henri
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* / H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. (Combret, pp. 276-279 ; Coupiac, pp. 279-282 ; Montfranc, pp. 271-273, 298-299 ; Pousthomy, pp. 269-271 ; Saint-Sernin, pp. 263-269, 273-276, 297-298).

Hermet, Chanoine Frédéric
- *Sculptures préhistoriques dans les deux cantons de Saint-Affrique et de Saint-Sernin (Aveyron)* / Chanoine Frédéric Hermet. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome 14, 1887-1893. - Rodez : E. Carrère, 1893. - pp. 1-22.

Miquel, Jacques
- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Balaguier, t. 1, pp. 80-82 ; Combret, t. 1, p. 139, t. 2, p. 144 ; Coupiac, t. 1, p. 135, t. 2, p. 145 ; Ennous, t. 1, p. 118, t. 2, p. 87 ; Martrin, t. 2, p. 36 ; Plaisance, t. 2, p. 54 ; Pousthomy, t. 1, pp. 117-118, t. 2, p. 89 ; Saint-Sernin, t. 1, p. 130, t. 2, p. 123).

Monteil, Amans-Alexis
- *Description du département de l'Aveiron* / Amans-Alexis Monteil. Réimpression de l'édition de Rodez 1802 par les Editions "Pour le pays d'Oc", 1979. - 3 vol. (Saint-Sernin, t. 1, pp. 203-204).

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Editions Subervie, 1971-1972. - 665 p., 680 p. (Balaguier : t. 1, pp. 82-84, Verdun, t. 2, pp. 622-623 ; Combret : Belloc, t. 1, p. 111, Combret, t. 1, pp. 303-305, Corbon, t. 1, p. 318, Les Camps, t. 2, p. 106, Hauterives, t. 1, p. 477 ; Coupiac : Castor, t. 1, pp. 274-275, Coupiac, t. 1, pp. 328-330, Monteillet, t. 2, p. 257 ; Laval-Roquecezière : Fontbayard, t. 1, pp. 412-413, La Bastide, t. 1, p. 498, La Verdolle, t. 1, p. 659, Le Grès, t. 2, p. 57, Le Pujol, t. 2, p. 84, Le Py, t. 2, pp. 84-85, Le Sélier, t. 2, p. 90, N.-D. d'Orient, t. 2, pp. 311-312, Roquecézière, t. 2, pp. 426-427, Roquefère, t. 2, pp. 427-428, Sermet, t. 2, p. 544 ; Martrin : Farreyrolles, t. 1, pp. 390-391, La Tour, t. 1, p. 648, Martrin, t. 2, pp. 206-207 ; Plaisance : Gos, t. 1, p. 450, La Bastide-Teulat, t. 1, pp. 504-505, Plaisance, t. 2, pp. 361-362 ; Pousthomy, t. 2, pp. 368-369 ; Saint-Juéry : Ennous, t. 1, p. 364, Farret, t. 1, p. 390, Saint-Juéry, t. 2, p. 472 ; Saint-Sernin, t. 2, p. 492.

Poujol, Jean
- *Inventaire des sites et vestiges archéologiques de la région de Saint-Affrique au 1er janvier 1976* / Jean Poujol. - Millau : Los Adralhans, [s. d.]. - 98 p.

Temple, Pierre
- *Inventaire de l'archéologie préhistorique du département de l'Aveyron* / Pierre Temple. - Rodez : impr. Carrère, 1937. - 151 p.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : imprimerie G. Subervie, 1922. - 3 vol. (Canton de Saint-Sernin, tome 2, pp. 181-228).

Brasc

Balsan, Louis

- *La statue-menhir de La Borie des Paulets, commune de Brasc (Aveyron)* / Louis Balsan. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1966, n° 80. - pp. 412-416.

Combret

Adhémar de Panat, Louis d'

- *Les seigneurs de Combret* / Louis d'Adhémar de Panat. Extrait de : "Procès-verbaux de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXXI-1 (1971) - pp. 132-142.

Andrieu, Nicole

- *Deux tables d'autel du Rouergue aux confins de l'Albigeois (à Combret et Saint-Amans-de-Lizertet)* / Nicole Andrieu. Extrait des : "Cahiers de Saint-Michel de Cuxa", 1982, n° 13. - pp. 47-51.

Balsan, Louis

- *Récentes découvertes archéologiques aveyronnaises* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXIX (1963-1966). - pp. 124-125. (Croix d'orfèvrerie de Combret).
- *Tables d'autels romans du Rouergue* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXXIII-1 (1979). - pp. 68-70. (Tables d'autel de Combret-sur-Rance et de Saint-Amans-de-Lizertet).

Barrau, H. de

- *Monumens religieux* / H. de Barrau. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). pp. 582-583 (Combret).

Cabanes, Mariette

- *Découverte d'un site à tegulae et imbrices près du Rocadou commune de Combret-sur-Rance* / Mariette Cabanes. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXII-4 (1978).- pp.493-494.

Calmettes, Raymond

- *Une vieille église du Sud-Aveyron : Combret-sur-Rance* / Raymond Calmettes. Extrait de : "Procès-verbaux de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXXI-1 (1971). - pp. 36-40.

Fau, Jean-Claude

- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (Saint-Amans-de-Lizertet, pp. 53-55)

Maisonabe, Madeleine

- *Combret-sur-Rance : sur un rocher perdu, un village se meurt* / Extrait de : "Vieilles maisons françaises", n° 101, février 1984. - pp. 40-41.

Soutou, André

- *Document de 1211 sur Combret* / André Soutou. Extrait de : "Etudes sur le Rouergue" : actes du XLVIIe congrès d'étude de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon. - Rodez : Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1974. - pp. 47-55.

Coupiac

Aussibal, Robert

- *Chrisme et tympans romans : contribution à l'étude de ce symbole en Rouergue à Coupiac, Plaisance, Lévinhac* / Robert Aussibal. Extrait de : "Revue du Rouergue", n° 16, 1988. - pp. 451-500. (Tympan de Coupiac, pp. 484-485).

Barrau, H. de

- *Monumens religieux* / H. de Barrau. Extrait de "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). - pp. 213-215. (Figure symbolique sur la porte de l'église de Coupiac).

Beaufrère, Abel

- *Le chrisme roman du tympan de Coupiac (Aveyron)* / Abel Beaufrère. Extrait de : "Revue du Rouergue", juin 1976, n° 118. - pp. 153-155.

Fau, Jean-Claude

- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (Tympans de Coupiac et de Plaisance, pp. 403-404).

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue : Millau - Saint-Affrique* / par l'Abbé L. Fuzier... - Rodez : E. Carrère, 1894. - 352 p. (Notre-Dame du Saint Voile à Coupiac, pp. 299-321).

Sirgue, Félix

- *Coupiac : quelques renseignements à l'usage des touristes et vacanciers* / Félix Sirgue. - Rodez : Editions Subervie, 1974. - 58 p.

Touzéry, Jean

- *Le Saint-Voile de Coupiac* / Jean Touzéry. Extrait de : "Revue historique du Rouergue", 1ère année, n° 8 (15 octobre 1914). - pp. 125-128.

Vialettes, Abbé L.

- *Voile de la Sainte Vierge conservé à Coupiac* / Abbé Vialettes. Extrait de : "Revue religieuse de Rodez et de Mende", n° 47 (19 novembre 1886). - pp. 740-742 ; n° 48 (26 novembre1886). - pp. 755-757 ; n° 49 (3 décembre 1886). - pp. 771-773.

Laval-Roquecézière

Barrau, H. de

- *Monumens religieux* / H. de Barrau. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). pp. 580-581. (Notre-Dame d'Orient).

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue : Millau - Saint-Affrique* / par l'Abbé L. Fuzier, ... - Rodez : E. Carrère, 1894. - 352 p. (Notre-Dame d'Orient, pp. 322-342).

Géniaux, Claire-Charles
- *Roquecézière* / Claire-Charles Géniaux. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 6 mai 1934.
Glises de La Rivière, René
- *Roquecézière, haut lieu du Rouergue* / René Glises de La Rivière. - Villefranche-de-Rouergue : impr. Salingardes, 1968. - 118 p.
Jammé, Louis
- *Pèlerinage à Notre-Dame d'Orient (près Saint-Sernin-sur-Rance, Aveyron)* / par M. Louis Jammé, ... - Saint-Affrique : imprimerie de J. Maurel, 1860 - (6), 320 p.
Pagès, André
- *Visage de Notre-Dame d'Orient : résumé historique et visite guidée de l'église (17e siècle)* / André Pagès. [s. l.] : [s. n.], 1980. - (12) p.
Saint-Sernin, G. de
- *Un curieux cas d'inféodalité au XVIIe siècle à Denis de Grassy* / G. de Saint-Sernin. Extrait de : "Revue du Rouergue", janvier-mars 1970, n° 93. - pp. 87-91.

Martrin
Barrau, H. de
- *Inscriptions et monumens* / H. de Barrau. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome troisième (1841-1842). pp. 107-110. (Tombeau du commandeur).
Gourg, H.
- *Notes sur un établissement de templiers à Martrin (Aveyron)* / H. Gourg. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 3 mai 1936.
- *Notes sur un établissement de templiers à Martrin (Aveyron)* / H. Gourg. Extrait de : "Bulletin de la solidarité aveyronnaise", n° 85, février-mars 1936, p. 303.
Martrin-Donos, A. de
- *Essai sur les origines de la famille de Martrin* / A. de Martrin-Donos. Extrait de : "Procès-verbaux de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", t. XXXVII (1954-1958). - pp. 311-320.
Recoules, Adrien
- *La station préhistorique de Juéris, près de Martrin* / Adrien Recoules. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XLIV-3 (1985). - pp. 328-330.
Soutou, André
- *Deux inscriptions à la croix de Malte : le tombeau du commandeur à Martrin et la croix de Saint-Laurent à Plaisance* / André Soutou. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1978, n° 127. - pp. 239-240.

Montclar
Balsan, Louis
- *Un encensoir roman en Rouergue* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXIX (1936-1966). - pp. 63-64.

Montfranc
Framond, Martin de
- *Sceaux rouergats du Moyen Age : étude et corpus* / Martin de Framond. - Rodez : Editions Françaises d'Arts Graphiques, 1982. - 422 p. (Sceau de Montfranc, p. 294).

Plaisance
Aussibal, Robert
- *Chrisme et tympans romans : contribution à l'étude de ce symbole en Rouergue à Coupiac, Plaisance, Lévinhac* / Robert Aussibal. Extrait de : "Revue du Rouergue", n° 16, 1988. - pp. 451-500. (Tympan de Plaisance, pp. 486-487).
Barrau, H. de
- *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / H. de Barrau. - Tome 4e. - Rodez : Ratery, 1860. - pp. 470-475 (Plaisance).
Fau, Jean-Claude
- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3e édition. - La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (Tympans de Coupiac et de Plaisance, pp. 403-404).
Géniaux, Claire-Charles
- *Plaisance* / Claire-Charles Géniaux. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 19 mai 1935.
Soutou, André
- *Deux inscriptions à la croix de Malte : le tombeau du commandeur à Martrin et la croix de Saint-Laurent à Plaisance* / André Soutou. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1978, n° 127. - pp. 239-240.

Pousthomy
Géniaux, Claire-Charles
- *Pousthomy* / Claire-Charles Géniaux. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 15 avril 1934.
Glises de La Rivière, René
- *Un ancien bourg fortifié du Sud-Rouergat : Pousthomy* / René Glises de La Rivière. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1977, n° 121. - pp. 43-56.

Saint-Juéry
Bernat, Abbé Gratien
- *Saint-Juéry* / Abbé Gratien Bernat. - 1979.
Delmas, Jean
- *Cœurveillé, poète de langue d'oc inconnu* / Jean Delmas. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXXXII-4 (1978). - pp. 565-588.
- *Saint-Juéry de Saint-Sernin. Bénédiction de la nouvelle église.* Extrait de : "L'Union catholique", 9 juillet 1925.

Saint-Sernin-sur-Rance

Barrau, H. de
- *Monumens religieux* / H. de Barrau. Extrait de : "Mémoires de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). pp. 584-585. (Saint-Sernin).
Gauléjac, Bernard de
- *Couronnement d'un empereur de la jeunesse* / Bernard de Gauléjac. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", t. XXXIV (1939-1944). - pp. 30-34.
Géniaux, Claire-Charles
- *Saint-Sernin-sur-Rance* / Claire-Charles Géniaux. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 25 mars 1934.
Glises de La Rivière, René
- *Notes sur les revenus décimaux du chapitre de Saint-Sernin en Rouergue (1763-1780)* / René Glises de La Rivière. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", t. XXXV (1945-1948). - pp. 200-211.
- *La justice royale et les juges royaux de Saint-Sernin* / René Glises de La Rivière. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", t. XXXVI (1949-1953). - pp. 318-322.
- *La société de Saint-Sernin en Rouergue au XVe siècle* / René Glises de La Rivière. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1960, n° 53. - pp. 51-68.
- *Saint-Sernin en Rouergue : cinq siècles d'histoire* / René Glises de La Rivière. - Villefranche-de-Rouergue : impr. Salingardes, 1971. - 232 p.
Hermet, Frédéric
- *(Socle de croix avec inscription, à Saint-Sernin).* Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres ... de l'Aveyron", tome XXI (1906-1907). pp. 100-101.
Pagès, André
- *Saint-Sernin-sur-Rance* / André Pagès. - Saint-Sernin : Ed. Le Castelet, (1990). - 25 p.
Soutou, André
- *La croix de Saint-Sernin-sur-Rance (XVe siècle) et les fresques de Sainte-Eulalie-de-Cernon (XVIIe siècle)* / André Soutou. Extrait de : "Midi-Libre", 13 septembre 1971.
- *Inscriptions en langue d'oc du Rouergue* / André Soutou. Extrait de : "Annales du Midi", 1972, tome 84, n° 108. - pp. 313-324. (Inscription de Saint-Sernin, pp. 314-316).
Souyri, Jean-Claude
- *Saint-Sernin-sur-Rance : histoire et souvenirs* / Jean-Claude Souyri. - [s. l.] : [s. n.] : (1991). - 72 p.
Thomas, Emile
- *Le commandeur Jean de Bernuy et le chapitre de Saint-Sernin du Rouergue* / par Emile Thomas, ... Extrait de : "Revue du Tarn", 32e année, 24e volume, 1907, pp. 59-76.

Bibliographie occitane

Onomastique
Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, pp. 135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.
Linguistique
Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, Societat d'estudis occitans, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Ravier, Xavier
- *Atlas linguistique de la France par régions. Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* / Xavier Ravier, Jacques Boisgontier et Ernest Nègre. - Paris : Editions du C.N.R.S., 1982.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.
Littérature, traditions
Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* : Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon
- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : Lo Grelh Roergàs, 1976-1977..
Fournier, Henri
- *Contes de Sibòt / Ricon de Laurens* - Henri Fournier - Rodez : Bauguil et Bordas, 1984. (Collection du *Grelh Roergàs* : 36).
Mouly, Enric
- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7.)
Riucròs, Marià de
- *Racontes apecilhats* / Marià de Riucròs. - Albi : Lo Sened, 1990
Rostaing, Charles
- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, pp. 130-142.
Chant
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh* / Enric Molin.

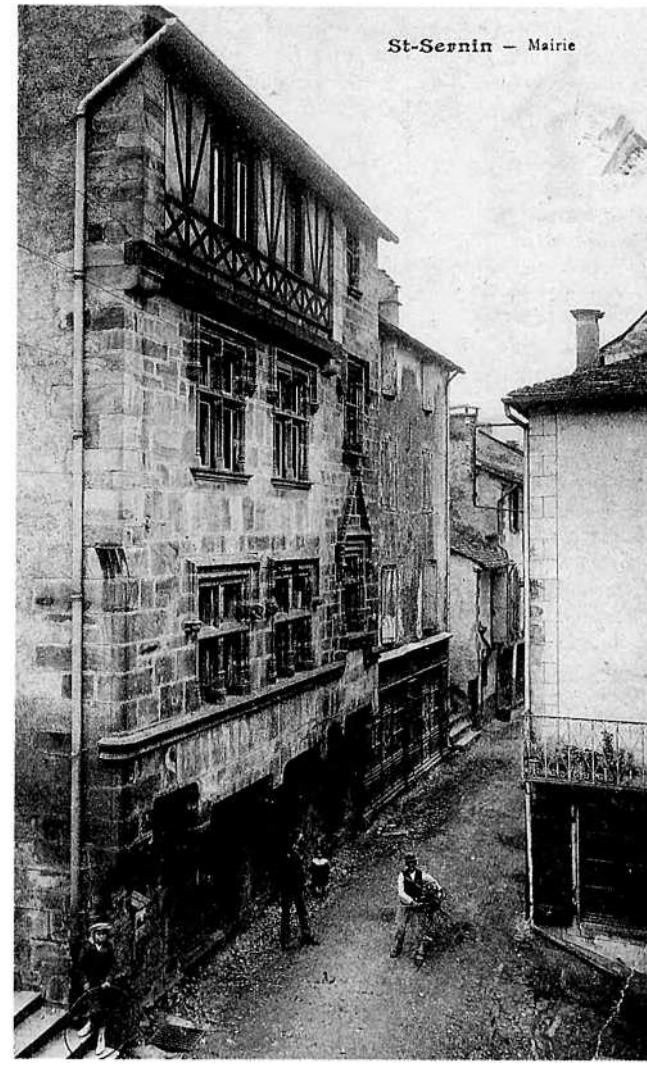
Table des matières

Préface de Jacques Godfrain 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Sent-Sarnin 13
Los aujòls 31
Los cristians, los Germans, l'Aquitania 37
Castèls, glèisas, abadiás 40
Trobadors e patarins 44
L'occitan vièlh 52
Dels uganauds als camisards 65
La fin del senhoratge 75
Los temps novèls 104

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 113
La bòria 157
L'ostal 177
L'ostalada 183
Mémoire sonore 193
Postface de Jean-Marie Sirgue, conseiller général 226
Bibliographie 227
Remerciements 232

(Coll. M. D.)



Remerciements

L'opération *Al canton de Sent-Sarnin* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- Jacques Godfrain, député,
- les maires et les municipalités :
  Balaguièr : Maurice Cadas
  Brasc : Joseph Barthe
  Combret : Henri Castan
  Copiac : Jean-Marie Sirgue, conseiller général
  La Bastida-Solatges : Jean Souyris
  La Sèrra : Robert Sabathier
  La Val-Ròca-Cesièira : Georges Castan
  Martrinh : Charles Sabathier
  Montclar : Roland Condomines
  Montfranc : Gabriel Galonnier
  Plasença : Yves Trouillet
  Postòmis : Pierre Bezes
  Sant-Jòri : Gaston Roques
  Sent-Sarnin : Jean-Pierre Costes,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques,
- le Centre d'animation de loisirs en Rouergue,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh Roergàs,*
- le Musée du Rouergue et plus particulièrement *l'ostal de Sent-Crespin,*
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Sent-Sarnin,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sent-Sarnin,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *Al canton.*

Cassette :
- *Balaguièr :* Henri Boularand, Léonie Chamayou, Louis Granier,
- *Brasc :* Albert et Denise Pommié,
- *Combret :* Charles Rigobert Bernad, Henri Castan,
- *Copiac :* Valentine Bonnet († 1990), Louis Guiraud, Henri Noual,
- *La Bastida-Solatges :* Joseph Constans († 1990), Henriette Durand, Basile Tournier, Fernande Tournier,
- *La Val-Ròca-Cesièira :* Georgette Alvergne, Rosa Cabanel, Noémie Calmels, Emilien Cambon, Marie Cannac, Cécile Castan, Albert Caylet, Marie Jammes, Louis Maury, Joseph Pagès, Bernard Terres,
- *Montclar :* Denis Boudou, Léon Campan, Louis Condomines,
- *Montfranc :* Marie-Louise et Pierre Fontanilles, Germain Virazel,
- *Plasença :* Paulette Bories, Denise Bressoles, Marie-Célestine Granier, Maria Malleviale, Augustine Méjanes,
- *Sant-Jòri :* Germain Audouard, Madeleine Benaud, Marie-Louise et Clément Constans, Louise Fournier, Marie-Noëline et Denis Pélissou,
- *Sent-Sarnin :* Marie-Louise et Georges Amalric.

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
- *Balaguièr :* Colette Boularand, Maurice Cadas, Léonie Chamayou, Paulette Granier,
- *Combret :* Claude Barthélémy, Jean-Claude Benaud, Marie-Caude Jalabert, Irénée et José Laperteaux,
- *Copiac :* Abel et Michel Delon, Henri Robert, Jean-Marie Sirgue,
- *La Bastida-Solatges :* Germain Blanc, Aimé Combalasse, Henriette Durand, Gaston et Albertine Maurel, Fernande Tournier,
- *La Sèrra :* Louise Bardy, Laurencie Bertrand, Francis Cambon,
- *La Val-Ròca-Cesièira :* Gilbert Arvieu, Josette Bousquet, Louis Cabanel, Georges Castan, Denise Condomine, Georges Decup, Marie de Laparre de Saint-Sernin, Elise Malaterre, Mme N'Guyen, Claude Pagès, Eliette Verdeil-Galonnier,
- *Martrinh :* Damien Alibert, Emile Bec, Cyprien Cros, André Dejean, René Delon, Ernest Doumayrou, Germain Gavalda, René Granier, Lucienne Juéry, Elian Molinié-Tavernier, Simone Panis, Photo-club de Martrin, Charles Sabatier, Josette Souchon,
- *Montclar :* Georges Condomines, Norbert Constans, Hubert Puech,
- *Montfranc :* Louis Combes, Marie-Louise Fontanilles, Gabriel Galonnier, Josette et Germain Virazel,
- *Plasença :* Lucette, Yvette Bonnet, Paulette Bories, Denise Bressoles, Roger Cadas, Paule Cazals, Maria Emile, Maria Mallevialle, Augustine Méjane, Jeannette Patrice, Denise et Emile Rabaud, Geneviève Roussel, Edmond Sirgue,
- *Postòmis :* André Pagès,
- *Sant-Jòri :* Joseph Audouard, Léa Bousquet, Henriette Condamines, Francis, Henriette et Marie-Louise Delmas, Mme Delmas, Marie-Rose Lauras, Gaston Roques,
- *Sent-Sarnin :* Annie Bel, Simon Péguret, Albert Sabatier,
- La Primaube : Raymond Caulet,
- *Rodés :* Archives départementales de l'Aveyron, Pierre Lançon, Societé des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

Réalisation :
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud, Céline Ricard, du G.E.M.P.
- conseil technique : Jean-Pierre Gaffier
- corrections : Colette Barbé
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Marie Belleau, Lucien Dausse, Pierre Marlhiac, Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.
- iconographie : Michel Delon, Photo club de Martrin,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, G.E.M.P., Pierre Lançon, Photo-club de Martrin,
- prise de son : Guy Raynaud du G.E.M.P.

Additif

Réalisée à l'initiative de Claude Boyer, conseiller général, et grâce à la participation des communes du canton, cette réédition de l'ouvrage *al canton de Sant-Sarnin* comporte un additif et un CD reprenant le contenu de la cassette analogique accompagnant l'édition originale (voir de p. 197 à 225 et p. 248). Le nombre de plages du CD est supérieur au nombre d'index de la cassette, certaines plages ayant été subdivisées en plusieurs séquences afin de permettre une utilisation pédagogique plus précise.

L'additif comprend :

- la carte de Cassini (XVIIIe siècle) recouvrant l'essentiel du territoire cantonal ;
- des chartes rédigées en occitan extraites des cartulaires *Templièrs* ou *Espitalièrs* qui n'avaient pas été publiées dans l'édition précédente ;
- la liste des métiers des 14 communes en 1912 ;
- un extrait résumé d'un récit d'expérience relatif aux *trèvas,* livré par *Cantalausa* dans *Racontes de Montfranc* et que nous publions avec l'aimable autorisation de sa famille et de *Cultura d'Òc ;*
- une série énumérative, *"La rabo",* collectée avant 1880 à *Sant-Sarnin* et publiée en graphie phonétique française par Monteil et Lambert ;
- un poème de Jean-Marie Sirgue, écrit alors qu'il était lycéen et publié dans l'*Armanac roergàs* au début des années 1970 ;
- deux contes extraits des *Contes de Sibòt,* de *Ricon de Laurens,* et publiés par le *Grelh roergàs :*
  - un récit d'expérience évoquant le Diable ;
  - un conte d'animaux où se mêlent plusieurs sources, dont le conte très répandu des *Tres auquetas* ou des *Tres tessons ;*
- deux chants, également en graphie phonétique française mais dont nous donnons une version en graphie occitane, attestés sur le canton, notés et harmonisés au début du XXe siècle par Léon Froment :
  - *"Lo nosso de l'ainado"* qui renvoie à la chanson collectée dans le cadre de l'opération *al canton* auprès d'Henri Noual de *Copiac, "Dejós un terrasson"* (cf. p. 216) ;
  - *"Pastourel lèbo-te"* qui est un noël occitan très populaire ;
- les témoignages, recueillis et publiés par Jean Delmas dans *Les saints en Rouergue,* autour des dévotions aux saints protecteurs ;
- l'index du contenu du CD.

Tornar-mai un brave mercé a totes los qu'an participat a-n-aquel pretzfach.

Christian-Pierre Bedel, *director de l'IOA / al canton*

Remerciements
Cet ouvrage est réédité grâce au soutien des communes du canton :
Balaguièr : Philippe Boularan, maire.
La Bastida-Solatges : Léon Souyris, maire.
Brasc : André Barthe, maire.
Combret : Claude Barthélémy, maire.
Copiac : Jean-Marie Sirgue, maire.
Laval-Ròcacesièira : Patrice Viala, maire.
Martrinh : Claude Boyer, conseiller général et maire.
Montclar : Roland Condomines, maire.
Montfranc : Michelle Fontanilles, maire.
Plasença : André Bec, maire.
Postòmis : Pascal Cantaloube, maire.
Sant-Jòri : Christian Font, maire.
Sant-Sarnin de Rance : Annie Bel, maire.
La Sèrra : Franck Couderc, maire.


Requista
St Julien
Onuzet
l'Hopital de Bellejarde
Comac
St Yzelt
Lincou
St Dalmas y Succ
Combradet
Brafe
Coupiac
la Bastide
St Laurent
St Cirice
Martin Comm
l'Hopital Succ
Saugane
Touels Succ
Coiris
le Truel
St Cirice Internoue
ND du Bosc
Melvieu
St Euenne de Rouffignac
la Calote Succ
St Cirice de Bourran Succ
ND de Bapayrol
St Michel de Landesque Succ
Armairol
St Amans del Roubi
Bournac
Cambon
Calmels
le Viala
St Pierre de Eauzerole
St Izaire
Saleles
Mouclar
Brouilde
Brogues
St Martin
Sauvage
Claux
Nauzieres
Peirabbe
Rouvercau
Sabuc
Bonnevalle
le Cros
Vergniere
Boyre
Soulage
Roque
Soulatgol
Ortiguet
Bonal
Baurnac
Pouzelarie
Guillot
Roulendes
Magranet
Borio
Paveyrole
Tiveaux
Boscpralat
Vidalarie
Tande
Fraisse
Tel
Canne
Courtelle
Gratalop
Roque Cave
Bouzouars
Longagnes
Puech
Perret
Rouquette
Vabre
Plescans
Rombe
Falgouse
Nouals
Cassac
Ferrier
Cassagnes
Verdale
Lestrade
Croutel
Puechrizen
Spagnas
Moulin
Constat
Coupadel
Gatté
Fabreguette
Roc
Riouclach
Bouscaut
Roquevinouze
Villeneuve
Montaut
Gardies
Gauzon
Pagarus
Senecors
Barailloux
Costes
Calle
Combettes
Louscoulon
Lenne
Tours
Tomes
Camillon
Penne
Laurele
Sucarel
Sermet
Caramillot
Escalonne
Finoye
Tampanade
Broquelle
Landes
Crassous
Gascuel
Donnie Coste
Roc
Ardaillon
Canaux
Maurens
Roulendes
Bouscaut
Rouquet
Pavillon
Bouscat
Germain
Durand
Roquetan
Taupeplane
Coupai
Perret
Pagnoux
Paynaube
Vergnes
Tardet
Castel
Arnaud
Vergnes
Bouscaut
Bouscat
Roquet
Pavillon
Germain
Durand
Roquetan
Taupeplane
Coupai
Perret
Pagnoux
Paynaube
Vergnes
Tardet
Castel
Arnaud



Carte de Cassini (XVIIIe siècle)

Templièrs e Espitalièrs

Ces textes sont extraits de *Les plus anciennes chartes en langue provençale, recueil des pièces originales antérieures au XIIIe siècle,* de Clovis Brunel, et du *Cartulaire de La Selve,* publié par P. Ourliac et C. Magnou.

Templièrs, 1148, 25 de julhet (1)

Legs par Raimon du Soulier aux chevaliers du Temple de Jérusalem du fief de Grargas (2).

« R(amun) del Soler

Ramun del Soler a sa fi dona la ohnor de Grargas a Deu et a sancta Maria et als cafalers del Temple de Jerusalem la onor que li ala deupteno, et aquesta ohnor laisa per Deu e per s'anima e per sus parentos. E Ramun del Soler a sa fi fo recebuts per fraire del Temple. E Stefena, la sua sor, e sei efains laudo e la dono per be e per fe senes tot retenccuda. E fe o a veucenda d'en Ponsco del Caslar. Signum Ramun Gui. S. Peire Bernat Rula. S. Guilem, lo fil Ponco del Caslar. Peire del Riu la vi far. Bernat Ramun de Curvala la vi far. Aquesta carta fe far Ramuns Peire e Guilem del Pog, sos fraire, e Poc de Ludenco, luna quinta in mense julii, octavo kalendas augusti. »

Espitalièrs, vers 1176 (3)

Don par Imbert de Curvalle à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem, du mas de Caselles et d'autres biens (4).

« In nomine domini nostri Jhesu Christi. *Eu Imberz de Curvalla, per amor de Deo e de m'arma e de mom paire e de ma maire, done a Deo et a sancta Maria et a sang Joan et a l'espital de Jherusalem, per nom al formiment dels malautes, lo mas de Casellas e toz los cogquistz que eu ei fait e la parochia de Sang Laurenz ni azenant i farei, e la vinna d'a Croset, e tota la bordaria, el mas de Codairolas per alo que Bernaz Certas e sei fraire et sei oncle teno, tot aizo enteirament, aissi con eu melz o ei ni mos linnatgues o ac ni o tenc, doni per jasse, sas tota reteguda que de re nom faz, que ja om de mo linnatgue mai re a far non i aia. Autor Sicart de Valiel Ada et Arnal de la Tor et Uguo Ischafre de Copiac e Guizo Blitguer, R. Bonafos, P. de Curvalla, Ponzo del Poiol. »*

Templièrs, 1232

Uc de Moussac donne à la maison de La Selve, pour être reçu comme *donat* ou comme frère, le demi-mas de l'*"Autgairia"* [vers Coupiac], sous réserve du cens d'un quartaut d'huile dû à l'église de Coupiac.

« Uc de Mossac

Conoguda causa sia a totz homes que aquesta carta veirau ni auzirau que eu Uc de Mossac doni a Deu e a sancta Maria e als sennors fraires de la maio del Temple da la Selva, ad aquels que ara isso ni per adenant isserau, lo meu mas del Autgairia tot enteiramen, aisi co i es ni esser i deu, senes tota reteguda que no i fas de re, du cartal d'oli effora que i a la gleisa da Copiac cad'an de ces a Nadal. E aisso fo fag e la ma de n'Estrebal, qu'era comandaire de la maio, e de R. Peire e d'en P. de Cassannas ; et el receubro me mi e mo paire e maire els bes esperitals, e devo m'en recebre corporalmen comas u donat ou fraire e on que eu fos que vos sabes o fac ses deve m'en capdelar a mort e a vida. – S. fraire R., P. Daide, D. Fabre, W. Ros, B. Revel, Bellet, Ar. de la Roqueta que la escriu. Anno ab Incarnacione Domini M°.CC°.XXXII. »

(1) Cet acte est publié sous la date [1148] par le marquis d'Albon, sans justification, mais avec raison, car la concordance de l'âge de la lune avec le quantième du mois s'observe cette année-là, qui convient par ailleurs au style de la pièce et aux témoignages recueillis ici même sur Pons de Luzençon en 1142, 1150 et 1178.

(2) Publié par le marquis d'Albon, *Cartulaire général de l'ordre du Temple* (Paris, 1913), n° DXXIII, p. 322, d'après une source ainsi désignée : Original Rodez, Archives départementales, II., fonds de Malte (Montels de Saint-Sernin [Saint-Sernin-sur-Rance, arr. de Saint-Affrique], coté n° 3). Texte communiqué par M. l'abbé Verlaguet (n° 81 de son *Cartulaire).*

(3) L'écriture est du milieu du XIIe siècle, d'autre part, le nom d'un témoin, Arnal de la Tour, se remarque à la fin de la pièce précédente.

(4) Archives départementales de la Haute-Garonne, Ordre de Malte, grand prieuré de Saint-Gilles, Martrin (canton de Saint-Sernin, arrondissement de Saint-Affrique), liasse 1, n° 3.

Los mestièrs en 1912

Balaguièr

- 80 km de Rodez ; 36 km de Saint-Affrique ; 4 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : Saint-Sernin ; train : à Alban (81).
- Superficie : 920 hectares ; 440 habitants.
- Produits : blé, avoine, lait, pommes de terre, châtaignes, pommes, bestiaux.
- Fête : le 15 août.
- Maire : Cados Auguste ; adjoint : Vergnes Léon.
- Conseillers : Mas, Pasturel, Magnes, Goirand, Granier, Thuriès.
- Instituteur : Joulié.
- Institutrice : Mme Joulié.
- Curé : Courrech Xavier.
- Employé de mairie : Fournier P.
- Garde : Viguier Pierre.
- Receveur buraliste : Villeneuve A.
- Cantonnier : Bories André.
- Affenages et auberges : Pujol Paul, Cavaillès, Midroit.
- Cordonniers : Villeneuve Auguste, Galinier Jean.
- Couturière : Pujol Léonie.
- Epicier : Villeneuve Auguste.
- Foudres et futailles : Cadas Aug., Bel Célestin.
- Maçon (entrepr.) : Fournier Pierre.
- Maréchal-ferrant : Pujol Paul.
- Menuisiers : Cadas Augustin, Bel Célestin.
- Principaux propriétaires : Mas J. à La Case ; Boularand à Trexe ; Pasturel à La Violette ; Vergnes à Bazaguet ; Cadas à Poujade. Hameaux : Mas de Peyre, La Caze, Trexe, La Blancharderie. Château : Balaguier.

La Bastida-Solatges

- 70 km de Rodez ; 40 km de Saint-Affrique ; 15 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- 405 habitants.
- P. et T. : Plaisance ; train : à Alban, 15 km.
- Produits : céréales, fruits et vignobles.
- Fête : le 1er août.
- Maire : Souyris Jean ; adjoint : Alvernhe Henri.
- Conseillers : Bel Auguste, Souyris Jean, Suau Emile, Roussel J., Rouquette Célestin, Bouzat J., Cambié Pierre, Esquirol Henri.
- Instituteur : Suau Emile.
- Institutrice : Mme Suau.
- Curé : Genieys Germain.
- Secrétaire de mairie : Mlle Souyris J.
- Employé de mairie : Tournié Cél.
- Débit de tabac : Puech Louis.
- Affenages et auberges : Canivenq, Puech.
- Cafés : Puech Louis, Tournié C.
- Charron : Esquirol Germain.
- Cordonnier : Ramond Firmin.
- Couturières : Mlle Valat Marie, Mlle Rosa Roussel.
- Epiciers : Mlle Valat Marie, Laclau Auguste.
- Maçons (entrepr.) : Canivenq Jules, Blaquié Jean.
- Maréchal-ferrant : Roques Henri.
- Restaurants : Canivenq P., Roussel Pierre.
- Scierie mécanique : Tournié Emile.
- Principaux propriétaires : Souyris à La Carrière-Basse ; Roussel à Lagné ; Pousthomis à La Libaudié ; Crayssac à Lyonis, Bel à Lespinaudié ; Alvernhe au Bousquet ; Maurel à La Vernière ; Pousthomis à Roustil. - Hameaux : Solages, La Bastide, Le Bousquet, Cayssials, Saint-Pierre, La Carrière-Haute, La Carrière-Basse, La Bouffie, La Pilière-Haute, La Vernière, Bérouls, La Martinie, La Coste.

Brasc

- 66 km de Rodez ; 38 km de Saint-Affrique ; 22 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : Coupiac ; train : à St-Affrique.
- Superfice : 1 950 hectares.
- Produits : lait, pommes de terre, blé, seigle, avoine.
- Fête : le 24 juin.
- Maire : Constans ; adjoint : Domenge.
- Conseillers : Peyrottes, Mazel, Vabre, Puech, Carrière, Genieys, Platet, Dissane, Chamayou, Jeantet.
- Instituteurs : Bion ; Alauze, adjoint.
- Institutrices : Mme Bion ; Mme Alauze, adjointe.
- Curé : Loupias.
- Secrétaire de mairie : Bion.
- Boucher : Pyronnet.
- Boulanger : Cransac.
- Cafés : Crayssac, Peyrottes, Marty.
- Camionneur : Carayon.
- Carrossier : Mazel.
- Coiffeur : Audouard.
- Cordonnier : Massol.
- Docteur : Constans.
- Epiciers : Carayon, Marty.
- Hôtels : Crayssac, Marty, Mialhe, Viala.
- Maréchal-ferrant : Sirgue.
- Menuisiers : Platet, François.
- Tailleurs : Viala, Larinier.

Combret

- 95 km de Rodez ; 30 km de Saint-Affrique ; 12 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : Belmont : train : à Saint-Affrique.
- Superficie : 5 130 hectares ; 900 habitants.
- Produit : lait.
- Fête : le 24 juin.
- Curiosité : maison très ancienne habitée par les seigneurs.
- Maire : Cros Urbain ; adjoint : Castan Henri.
- Conseillers : Rouquette Louis, Chamayou Barthélémy, Coste P., Fournier Joseph, Pélissier Jos., Saunal Pierre, Combes L., Barrière Auguste, Montane L.
- Instituteur : Arvieu.
- Institutrice : Mme Arvieu.
- Curé : Cabanel.
- Secrétaire de mairie : Montane L.
- Garde particulier : Bernad Basile.
- Receveur buraliste : Vve Fraissinet.
- Cantonniers : Bousquet Albert, Cot Louis.
- Cafés : Rouquette François, Jonquet Barth., Birot Joseph, Rouquette Pierre, Cambon B., Choizet Paulin.
- Charrons : Choizet Paulin, Cambon Pierre.
- Cordonniers : Molinier Joseph, Jonquet Barthélémy.
- Epiciers : Cambon Barthélémy, Birot Joseph.
- Hôtels : Rouquette François, Rouquette Pierre, Cambon Barthél., Jonquet B., Choizet Paulin.
- Laitier : Delheure Pierre.
- Maçon (entrepr.) : Rouquayrol J.
- Maréchaux-ferrants : Barrière Aug., Bonnafous Louis.
- Menuisier : Montane Julien.
- Modiste : Mme Fournier Léon.
- Quincaillier : Calmet Paul.
- Tailleur : Combes Jean.
- Principaux propriétaires : Fournier Joseph, Castan Henri, Saunal Pierre, Rouquette Louis, Cros Urbain, Cambon Pierre, Combes Louis.
- Hameaux : Bétirac, Saint-Amans, Le Cros, La Lavagne, Le Ran, Les Bories, La Loubière, Roqueferral, Les Conques, La Rayssarie, Brals, Le Périé, Le Viala.

Copiac

- 80 km de Rodez ; 39 km de Saint-Affrique ; 19 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- Poste et T. ; train : à Saint-Affrique, 39 km.
- Superficie : 2 400 hectares ; 1 129 habitants.
- Produits : blés, pommes de terre, lait pour le fromage de Roquefort.
- Fête : le 15 août.
- Curiosité : château féodal.
- Maire : Ricard Emile ; adjoint : Cadas Célestin.
- Conseillers : Sirgue, Sarrus, Roques, Rayssac, Bonnet, Delmas, Ricard François, Granier, Barthe, Bel.
- Instituteurs : Combes, Bel.
- Institutrices : Combes, Revol, Arnal.
- Institutions : sœurs garde-malades.
- Curé : Albinet.
- Secrétaire de mairie : Arbieu.
- Receveur buraliste : Revol.
- Cantonniers : Viguier, Puech.
- Bureau de bienfaisance : Ricard E., Delmas, Ricard Fr., Delon, Suau, Espinasse, Fabre, membres.
- Postes : Mlle Bernon, receveuse ; Lagrange, employée.
- Affenages et auberges : Arbieu, Augé, Rouquette, Panis.
- Bouchers : Augé, Panis.
- Boulanger : Sarrus.
- Cafés : Roques, Robert.
- Charrons : Roussel, Marty.
- Chaussures : Blanc, Alvernhe, Sirgue, Blanc.
- Chaux et ciments : Sirgue.
- Coiffeurs : Sarrus, Roussel.
- Couturières : Mme Sarrus, Mme Blanc, Mlle Déjean.
- Engrais : Rayssac, Augé, Bernard.
- Epiciers : Rayssac, Sarrus, Roussel, Gouzes, Blanc.
- Ferblantier : Revol.
- Foudres et futailles : Sirgue.
- Fruits et primeurs : Sabathier.
- Grains et fourrages : Rayssac, Augé.
- Lingerie : Mme Barascud ; Mme Malet.
- Maçons (entrep.) : Vigroux, Tourné, Arvieu.
- Maréchaux-ferrants : Delon, Cadars.
- Mécanicien : Granier.
- Menuisiers : Suau, Rouquette, Marty, Bel.
- Mercier : Valat.
- Modiste : Mme Cadars.
- Pâtissier : Sarrus.
- Peintre : Sirgue.
- Plâtrier (entrepreneur) : Sirgue.
- Produits chimiques : Rayssac, Augé, Bernard.

- Quincailliers : Roussel, Sarrus, Gonzes.
- Sage-femme : Mme Alibert.
- Serrurier : Revol.
- Tailleurs : Sarrus Aimé, Valat H.
- Tonnelier : Sirgue.
- Vins (négoc. en) : Augé.
- Voitures (loueur) : Augé.
- Principaux propriétaires : Fabre, Cadas, Constans, Genieys, Roques, Bernard, Castagné, Bec, Barthélémy.
- Service de voitures publiques de Coupiac à Saint-Sernin et à Saint-Affrique.
- Hameaux : Esplas, Clamensac, Monteillet, Le Bouissou, La Descarié, Vérouls, Moussac, Escabieux, Saunals, Castor, La Claparié, etc.

Laval-Ròcacesièira

- 95 km de Rodez ; 46 km de Saint-Affrique ; 14 km de Saint-Sernin sur Rance.
- Train : à Saint-Affrique.
- Superficie : 3 065 hectares ; 1 540 habitants.
- Fêtes : les 25 juillet, 22 septembre, 25 octobre, 8 décembre.
- Maire : De Montéty ; adjoint : Bascoul.
- Instituteurs : Tournier à La Verdolle ; Cazottes à Saint-Crépin ; Alvernhe à Saint-Maurice-d'Orient.
- Institutrices : Mlle Rames à Roquecezière ; Mme Bouzat à La Verdolle ; Mme Cazottes à Saint-Crépin ; Mlle Moyzen à Saint-Maurice-d'Orient ; Mlle Jean à Laclaparède.
- Curés : Delmas à Roquecezière ; Lacroix à La Verdolle ; Gavalda à Saint-Crépin ; Mignon à Saint-Maurice-d'Orient.
- Hôtel : Molinier.
- Postes : Guillot, facteur-receveur.
- Epiciers : Bardy, Choizit, Rouquanol, Sabathier, Vve Verdeil.
- Meuniers : Bousquet B., Niel E.
- Tissus (marchands de) : Verdeil M., Tournié.

Châteaux : Le Pujol (Rouquairol), Le Py (de Montéty).

Martrinh

- 80 km de Rodez ; 37 km de Saint-Affrique ; 11 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- Poste et T. : Saint-Sernin.
- Superficie : 2 330 hectares ; 825 habitants.
- Produits : blé, pommes de terre, fruits, vin.
- Fête : le 8 septembre.
- Maire : Condomines Louis ; adjoint : Roques Romain.
- Conseillers : Delmas Louis, Bec Casimir, Tarrisse Baptiste, Blanc Pierre, Delon Pierre, Bec Joseph, Bénézeth Louis, Alvernhe Louis.
- Instituteurs : Tavernier Jean à Martrin ; Gleye G. au Cayla.
- Institutrice : Mlle Bion.
- Institution : école libre de filles.
- Curé : Panis Antoine.
- Secrétaire de mairie : Durand B.
- Appariteur : Audouard Antoine.
- Débitant de tabacs : Bardy Jean.
- Cantonniers : Bessière Jean, chef cantonnier ; Bec Jean.
- Charrons : Viala Aug. à Martrin ; Bec François à Théron.
- Cordonniers : Roques Auguste, Roume Pierre fils à Martrin ; Cros Auguste à La Borie de Vacquié ; Rouquayrol Pierre au Cayla.
- Couturière : Anduze Eugénie.
- Epiciers : Bardy Jean, Alvernhe.
- Foudres et futailles : Alvernhe Cél.
- Hôtels : Bardy Jean, Alvernhe C., Guéry Casimir.
- Laitiers : Roques Casimir à Martrin ; Rigal à La Pagésie.
- Maréchal-ferrant : Delon Pierre.
- Menuisier : Viala Pierre à La Pagésie.
- Merciers : Alvernhe Célestin, Bardy.
- Modistes : Alvernhe Berthe, Mme Tavernier.
- Tailleur : Roume Auguste.
- Tonnelier : Alvernhe Célestin.
- Vins (négoc. en) : Roques Casimir.
- Principaux propriétaires : Barthélémy Pierre à Poumeyrols ; Mme Vve Gelly à Farrayrolles ; Roques Romain à La Cloutarié ; Tarrisse Baptiste à La Pagésie.

Montclar

- 70 km de Rodez ; 31 km de Saint-Affrique ; 18 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- Poste et T. ; train : à Saint-Affrique.
- Superficie : 1 279 hectares ; 649 habitants.
- Produits : blé, pommes de terre, châtaignes, vin.
- Fête : le 24 juin.
- Maire : Chamayou Henri ; adjoint : Puech Jean.
- Conseillers : Déjean, Mahé, Galtier, Guitard, Cluzel, Alvernhe, Cambefort, Serin, Constans, Delmas.
- Instituteurs : Villeneuve, Auréjac.
- Institutrices : Bec, Mme Birot.
- Curés : Fournié, Clamouse.
- Secrétaire de mairie : Villeneuve.
- Receveur buraliste : Cluzel.
- Cantonnier : Puech.
- Postes : Viala, facteur-receveur ; Félix, facteur.
- Affenages et auberges : Galtier, Galonnier, Ravaille, Dissane, Cluzel.
- Armurier : Chamayou.
- Boucher : Galtier.
- Boulanger : Tauriac.
- Cafés : Crassous, Costes, Galonnier.
- Camionneur : Gantou.
- Charrons : Roucayrol, Condamines.
- Chaurssures : Ravaille, Rayssac.
- Coiffeur : Jeantet.
- Cordonnier : Ravaille.
- Epiciers : Jeantet, Dissane, Doumenge.
- Ferblantier : Chamayou.
- Hôtel : Galtier Jules.
- Laitier : Déjean Rémy.
- Maçon (entr.) : Dissane Augustin.
- Maréchaux-ferrants : Malié Basile, Guitard.
- Menuisiers : Birot, Bel.
- Notaire : Déjean.
- Plâtrier (entrepr.) : Crassous Jean.
- Quincailler : Chamayou.
- Restaurants : Vve Ravaille, Galonnier Henri.
- Serrurier : Chamayou.
- Tailleurs : Jeantet, Gavalda.
- Principaux propriétaires : Galtier, Serin, Bonnefous, Puech Jean, Roucoules, Roucayrol.
- Service de voitures publiques de Montclar à St-Affrique : Gantou.

Montfranc

- 96 km de Rodez ; 45 km de Saint-Affrique ; 14 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : St-Sernin ; train : à St-Affrique.
- Superficie : 627 hectares ; 280 habitants.
- Maire : Etienne ; adjoint : Maillé.
- Instituteur : Canac.
- Curé : Migayrou.
- Epicier : Etienne J.

Plasença

- 76 km de Rodez ; 42 km de Saint-Affrique ; 11 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- Train : à Alban (Tarn),13 km.
- Produits : pommes, vigne, lait.
- Fête : 11 novembre.
- Maire : Raissac Joseph ; adjoint : Tarrisse Henri.
- Conseillers : Bonnet, Bonnefous, Bories, Bonnafé, Espinasse, Roussel, Cadas, Guiraud, Balard, Valéry.
- Instituteurs : Caumes M., Delmas.
- Institutrices : Mme Caumes, Mme Delmas.
- Curé : Mathieu Augustin.
- Secrétaire de mairie : Marc Fr.
- Receveur buraliste : Mallevialle.
- Cantonnier : Ramade.
- Postes : Nayral, facteur-receveur ; Maurel, facteur.
- Armurier : Arnal.
- Assurances : Rouquet.
- Boucher : Roussel.
- Boulanger : Marc Louis.
- Cafés : Trouillet Célestin, Trouillet François, Poyen, Mallevialle, Bénézet, Mialhe.
- Charron : Nouvel Justin.
- Cordonniers : Blanc, Giry, Marc, Gélis.
- Couturière : Marc L.
- Fruits et primeurs : Mialhe Louis.
- Horloger : Dô Lucien.
- Hôtel : Trouillet.
- Huiles : Rouquet Casimir.
- Laiterie : Capel Pierre.
- Maçon (entr.) : Roussel Timothée.
- Maréchaux-ferrants : Amiel, Condamines.
- Menuisiers : Roussel Franç., Puech Louis.
- Modiste : Nouvel.
- Nouveautés : Esquilat Léontine.
- Quincaillier : Arnal Paul.
- Représentant de commerce : Rouquet.
- Restaurant : Trouillet.
- Serrurier : Arnal Paul.
- Tailleur : Antoine dit Samuel.
- Volailles : Nicoules Joseph.
- Principaux propriétaires : Alibert, Bories, Bonnefous, Raïssac, Verlac, Espinassou.
- Hameaux : Fondemas, Le Poget, Frayssignes, Massebirot, Le Mazet, Mialet, Mazaux, Saint-Laurent.
- Château : La Borie.

Postòmis

- 82 km de Rodez ; 36 km de Saint-Affrique ; 4 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : St-Sernin ; train : à Alban, 18 km.
- Superficie : 2 276 hectares ; 780 habitants.
- Produits : fruits, céréales, vigne, lait pour le fromage de Roquefort.
- Fête : le 4 novembre.
- Maire : Bel Louis ; adjoint : Jamme Célestin.
- Instituteurs : Rolland Antoine, Leygue.
- Institutrices : Mlles Vergnes et Delmas.
- Curé : Rouquette Prosper.
- Secrétaire de mairie : Bel Ernest.
- Garde champêtre : Bec Baptiste.
- Affenages et auberges : Bel Louis, Bel Pierre, Coubis Louis, Carles Joseph.
- Charron : Enjalbal Pierre.
- Chaussures : Audouard Basile,

Condomines Lucien.
- Coiffeur : Fages Pierre.
- Couturière : Condomines Uranie.
- Entrepreneurs de battage : Cambon Jean, Cambon Joseph, Jammes Célestin.
- Epicier : Carles Joseph.
- Laitiers : Bousquet Paul, Maury Paul, Caramel Jacques, Bèzes Urbain.
- Maçon (entrepr.) : Pons Joseph.
- Maréchaux-ferrants : Roucayrol A., Carles Gabriel.
- Menuisier : Bel Paul.
- Mercier : Carles Joseph.
- Scieries mécaniques : Cambon Jean, Cambon Joseph.
- Sculpteur : Franjeau Henri.
- Tailleur : Galonnier Simon.
- Travaux publics (entr.) : Pons J.
- Principaux propriétaires : Crayssac Louis, Sabatier Emilien, Jammes Célestin, Jammes Sylvain, Savergne André, Pasturel C.
- Hameaux : La Roque, Le Mazet, Fréjevialle, Orient, Carmassol, Jumels.

Sant-Jòri

- 102 km de Rodez ; 27 km de Saint-Affrique ; 10 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : St-Sernin ; train : à Saint-Affrique.
- Superficie : 2 901 hectares ; 846 habitants.
- Produits : fromage de Roquefort, céréales, bœufs, porcs, moutons, châtaignes, noix, fourrage, foin.
- Fête : le 23 avril.
- Curiosité : château féodal.
- Maire : Thiers Basile ; adjoint : Lauras Pierre.
- Conseillers : Fournier, Gavalda, Nicouleau, Durand, Bousquet, Constans, Armand, Arvieu, Condamines, Maurel.
- Instituteurs : Delmas, Manson, Terral.
- Institutrices : Mme Constans, Manson, Déjean.
- Curé : Castagné, Genieys, Palat.
- Secrétaire de mairie : Delmas Cas.
- Cantonniers : Reverbel, Trouche.
- Affenages et auberges : Thiers Basile, Bousquet André, Nespoulous Amans, Lauras Damien, Audouard Céleste.
- Cafés : Bernat Henri, Fraissinet Louis, Michel Aristide, Condamines Joseph, Cœurveiller C.
- Charrons : Condamines Fr., Thiers Emile, Cœurveiller Frédéric.
- Coiffeurs : Pessayre Pierre, Bousquet André.
- Cordonniers : Clavel Casimir, Lauras Damien, Audouard C.
- Couturières : Viala Germaine, Pessayre Léonie, Fages Anna, Domayroux Berthe.
- Epiciers : Froiland Frédéric, Clavel Martin, Nespoulous A., Courtès Frédéric.
- Grains et fourrages : Cros Léonce, Froiland Frédéric.
- Laitier : Castelbou.
- Maçons (entrepr.) : Clavel Urbain, Cœurveiller Victor, Amalric L.
- Maréchaux-ferrants : Thiers Joseph, Durand Augustin, Chazottes Joseph, Combes Emile.
- Menuisiers : Bernat Henri, Condamines Albert, Bel Fr.
- Mercier : Viala Germaine, Martin, Clavel.
- Modistes : Froiland Maria, Espinasse Albanie.
- Restaurant : Bousquet André.
- Serrurier : Delon Jean.
- Tailleurs : Pessayre Pierre, Froiland, Condamines.
- Tonnelier : Bernat Henri.
- Vins (négoc. en) : Froiland F.
- Principaux propriétaires : Bousquet Anselme, Bèzes Camille, Constans Jean, Fournier Louis, Nicouleau Jean, Durand Justin, Constans Anselme, Laurat P.
- Hameaux : Ginestous, Le Mas de Gos, Le Teil, Le Bosc, Les Auzals, Le Brugas. Château : Saint-Juéry (Nicouleau).

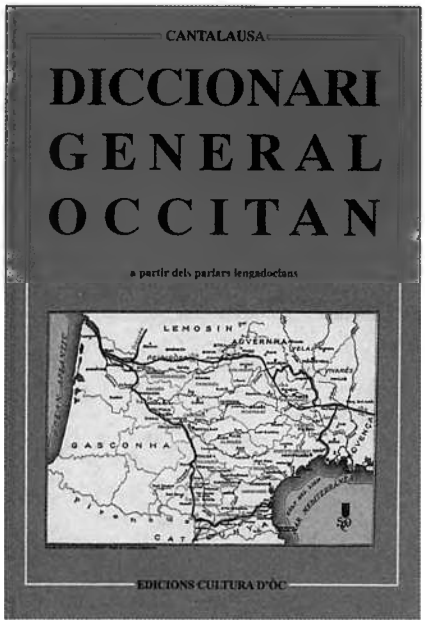
Sant-Sarnin

- 84 km de Rodez ; 32 km de Saint-Affrique.
- 1 147 habitants.
- P. et T. ; train : à Alban, 20 km ; St-Affrique 32 km.
- Produits : vin, fruits, lait.
- Fête : le 29 novembre.
- Curiosité : maison du XVe siècle.
- Maire : Augé Denis ; adjoint : Galy Auguste.
- Conseillers : Cochy de Moncan, Lasbordes Henri, Constans Justin, Rouve Louis, Calmels Frédéric, Barbe Armand, Gaubert Louis, Cavaillès Auguste, Saunal Jules, Ricard Henri.
- Instituteur : Sicard François.
- Institutrices : Sicard, Sicard, Delmas, Jean.
- Curé : Béziat Emile.
- Secrétaire de mairie : Constans Narc.
- Garde : Nicouleau Pierre.
- Receveur buraliste : Galy Auguste.
- Cantonniers : Constans Cypr., Viguier Pierre, Bardy, Cambon.
- Postes : Mme Roland, receveuse ; aide, Gense.
- Affenages et auberges : Constans J., Constans Paulin, Carayon E., Arnaud, Apure, Pasturel, Cambon, Bel.
- Agent d'affaires : Pagès.
- Ameublement : Cadas.
- Armuriers : Baben Auguste, Sirguy Hubert.
- Assurances : Bouissou Paul, Tier Casimir, Bonnevialle Casimir.
- Automobiles : Baben Armand.
- Bouchers : Cambon L., Arlès, Miaille Auguste, Granier, Aiguille S.
- Boulangers : Arvieu, Nespoulous, Sompayrac.
- Bourreliers : Arnal, Coubès Henri, Sicard Armand.
- Cafés : Arnaud, Apure, Carayons, Ricard, Constans Justin, Constans Paulin, Bertrand, Cavaillès, Cambon, Canac, Vve Louire, Bonnevialle Marius.
- Chapeliers : Coubès Léon, Coubès Raymond père, Coubès Raymond fils.
- Charbons : Bastide Jacques, Rouve Louis.
- Charpentier : Canac Joseph.
- Charrons : Barthélémy, Coste, Pélissou, Cousy.
- Chaudronniers : Bourguy Edouard, Suau Emile.
- Chaussures : Mazeau, Viguier Aug., Torquebiau Casimir, Bouissou L.
- Chaux et ciments : Barbe Armand, Brunet Jules, Chabbert Jos.
- Coiffeurs : Durand, Roussel, Bizou.
- Confections : Durand Edouard.
- Constructeur-mécanicien : Baben Armand.
- Couturières : Bonnet, Bertrand Augusta, Bec L.
- Cycles : Baben Armand, Sirguy Hubert.
- Docteurs : Augé Denis, de Moncan père et fils.
- Eclairage : Cros Louis.
- Engrais : Rouve Louis, Bastide.
- Epiciers : Girard, Bousquet, Vve Malaval, Malaval Désiré, Capel, Aiguile Simon, Roume, Rouquette, Viala.
- Ferblantiers : Suau E., Bourguy.
- Foudres et futailles : Bertrand Aug., Constans Justin, Ricard Henri.
- Fruits et primeurs : Blanc Jules, Calmet Paul, Roques Antoine, Bisou Firmin.
- Grains et fourrages : Rouve Louis, Bastide Jacques, Bousquet.
- Hongreurs : Saunal père et fils.
- Horlogers : Cormary Emilien, Dupuy du Tour, Juéry Marc.
- Hôtels : Constans Justin, Constans Paulin.
- Huiles : Blanc Jules, Roques A.
- Lingerie : Vve Cormary, Vve Daures.
- Maçons (entrepr.) : Calmels Frédéric, Bisou Auguste.
- Maréchaux-ferrants : Alvergne Jos., Fraissinet Damien, Alvergne J., Roucayrol E.
- Mécanicien : Baben Armand.
- Menuisiers : Bertrand, Constans J., Cadas, Bénézeth, Lautrec, Ricard.
- Merciers : Girard Henri, Bousquet F.
- Modistes : Durand Marie, Constans, Mlle Augé.
- Nouveautés : Saunal Albert, Vve Bisou, Daures, Blandine, Durand Edouard.
- Pâtissier : Fabre Denis.
- Pharmaciens : Bourdelles A., Saunal Jules.
- Plâtriers (entrepr.) : Brunet Jules, Chabbert Joseph.
- Quincailliers : Girard Henri, Baben Auguste.
- Représentant de commerce : Constans Louis.
- Sages-femmes : Bel Maria, Cuzuel.
- Serruriers : Amalric Joseph, Baben Auguste, Sirguy Hubert.
- Tailleurs : Capel Félix, Beccardit, Séguier, Nicoules, Valéry.
- Vins (négoc. en) : Bastide Jacques.
- Voitures (loueurs) : Constans Justin, Constans Paulin.
- Service de voitures publiques de Saint-Sernin à Saint-Affrique : Apure Armand, Constans Paulin ; de Saint-Sernin à Alban : Rességuier.

La Sèrra

- 113 km de Rodez ; 32 km de Saint-Affrique ; 4 km de Saint-Sernin-sur-Rance.
- P. et T. : St-Semin ; train : à St-Affrique.
- Superficie : 1 800 hectares.
- Produits : céréales, châtaignes, fromage de Roquefort.
- Fête : 15 août, Saint-Amans, Saint-Christophe.
- Curiosités : frêne séculaire à Monteils planté par Sully et Puech-Haut très élevé.
- Maire : Georges de Moncan ; adjoint : Bernat Germain.
- Conseillers : Bernat Pierre, Cambon, Cros, Barthélémy, Viala, Mazel.
- Instituteur : Laclau.
- Institutrices : Mmes Cambon, Balat, Massol.
- Curés : Toulze, Avizou, Viguié.
- Secrétaire de mairie : Laclau.
- Garde : Sicard.

Racontes en lenga nòstra



(1) ***Louis Combes (1925-2006)***
Prêtre, professeur d'anglais, traducteur, lexicographe, éditeur *(Cultura d'Òc)*.
Traductions diverses (Kipling, Orwell...), ouvrages pédagogiques, sélections de textes (Bessou, Boudou...).
Pseudonyme : *Joan de Cantalausa.*
- *Un còp èra, racontes de Montfranc, contes de pertot (1974-75).*
- *Poèma lunar (1975).*
- *Diccionari illustrat (1980).*
- *La Bona Novèla (1982).*
- *Où l'òme ! (1983).*
- *Cants de glèisa (1983).*
- *Lo cant dels cants (1987).*
- *Lenga d'òc (1989).*
- *Lo libre de Jòb (1990).*
- *Aux racines de notre langue, les langues vulgaires des Gaules de 480 à 1080 (1991).*
- *Diccionari general occitan (2003).*
- *Lenga Viva (2006).*
- *Vida privada d'unes animals.*

(Liste non exhaustive)

Dins l'òrt de Colet

L'histoire, racontée par *Cantalausa (1)* dans *Racontes de Montfranc,* dont nous donnons un extrait, appartient à la catégorie des récits d'expérience dont nous avons collecté plusieurs exemples en Rouergue mais aussi en Lomagne.

« Dins l'òrt de Colet, per tant que bufesse la bisa, per tant que lo soledre afrabèsse tot, un perièr mannat portava cada an cinc o sièis descadas de cuèssas-madamas fachas per véser e per tastar. Colet se congostava de las véser amadurar, se congostava de las amanadar, se congostava de las manjar.

Un jorn, Colet de La Cabana se mainèt que quicòm las fasiá perir... (...) Per una nuèch de tresluc, Colet decidiguèt de cochar lo paucval que las rapinava. (...) Carguèt lo fusil amb un dedalat de sal gròssa e se metèt a l'espèra... (...)

Colet capejava de sòm... Còpsec, una pèira que rebordèla... una ombra que monta del riu... una man que s'estira cap al perièr. Sens metre temps a afustar, Colet de La Cabana larguèt l'espet. La carga li fèt l'ombra davant lo perièr, frelhèt una branca bassa, assalèt en passant tres o quatre peras, e s'anèt pèrdre aval, tot aval dins lo riu. L'ombra tanben s'escapèt cap al riu, e Colet cap al lièch, mas laissèt la fenèstra dobèrta après recargar lo fusil.

Dormiguèt una orada d'un sòm miserable. Somiava qu'aviá benlèu afustada una trèva, qu'aquela trèva se'n saupriá mal, qu'aquela trèva anava tornar, qu'aquela trèva benlèu lo cochava, qu'aquela trèva lo sostariá pas...

Lo drollàs de las peras, après lo subte, anèt quèrre un autre drollàs. De totes dos calculèron de donar a Colet la paur de sa vida. Al fons de l'òrt, una faissa de cojas amadurava doçamenton : avián la causida. Trièron plan la pus cojassa de totas las cojas, e de la traucar... e de la curar... de l'aplechar d'una candèla... de l'espintar sus un margue davant lo perièr... d'alucar la candèla... de vestir lo tot d'un lençòl, tot en fintant devèrs la fenèstra... e los dos paucvals èran prèstes per engarçar lo paure Colet.

Lo primièr drollàs trapèt un rocàs e l'engulhèt per la fenèstra. Aquel rocàs destorbèt lo sòm de Colet que se desrevelhèt dins un tressaut : "Las trèvas, siái fotut !"

Ausava pas solament bolegar dins lo lièch de tant que la peur l'englajava. Un çaganhejal de cadenas quincalhejava e una trèva se metèt a ucar :

"Ooo ! Ooo ! Ooo ! Ooo ! Ooo !... Pau - re - Co - le - ton !
Del - temps - qu'è - ri - viu... tre - va - vi - pel - riu...
Mas - a - ra - siái - mòrt... e - trè - vi - per - l'òrt !
Ooo ! Ooo ! Ooo ! Ooo ! Ooo !... Pau - re - Co - le - ton !" »

La rabo

Série énumérative, d'après *Chants populaires du Languedoc,* de Monteil Achille et Lambert Louis, version de *Sant-Sarnin* communiquée par Ph. Miquel.

« 1) La bielho anabo al jardin per querre uno rabo. Quan lou biel bejèt que la bielho beniò pas, anèt al jardin, bejèt la bielho que tirabo la rabo : lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

2) La joube anèt al jardin. Bejèt lou biel que tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

3) Lou joube anèt al jardin. Bejèt la joube que tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

4) La sirbento anèt al jardin. Bejèt lou joube que tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

5) Lou mestre d'afaires anèt al jardin. Bejèt la sirbento que tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

6) Lou bouiè anèt al jardin. Bejèt lou mestre d'afaires que tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

7) Lou carretiè anèt al jardin. Bejèt lou bouiè que tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

8) Lou pastre anèt al jardin. Bejèt lou carretiè que tirabo lou bouiè, lou bouiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

9) Lou moutouniè anèt al jardin. Bejèt lou pastre que tirabo lou carretiè, lou carretiè tirabo lou bouiè, lou bouiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

10) L'agneliè anèt al jardin. Bejèt lou moutouniè que tirabo lou pastre, lou pastre tirabo lou carretiè, lou carretiè tirabo lou bouiè, lou bouiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

11) La pourquièiro anèt al jardin. Bejèt l'agneliè que tirabo lou moutouniè, lou moutouniè tirabo lou pastre, lou pastre tirabo lou carretiè, lou carretiè tirabo lou bouiè, lou bouiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

12) Lou cò anèt al jardin. Bejèt la pourquièro que tirabo l'agneliè, l'agneliè tirabo lou moutouniè, lou moutouniè tirabo lou pastre, lou pastre tirabo lou carretiè, lou carretiè tirabo lou bouiè, lou bouiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

13) Lou cat anèt al jardin. Bejèt lou cò que tirabo la pourquièro, la pourquièro tirabo l'agneliè, l'agneliè tirabo lou moutouniè, lou moutouniè tirabo lou pastre, lou pastre tirabo lou carretiè, lou carretiè tirabo lou bouiè, lou bouiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

14) Lou rat anèt al jardin. Bejèt lou cat que tirabo lou cò, lou cò tirabo la pourquièro, la pourquièiro tirabo l'agneliè, l'agneliè tirabo lou moutouniè, lou moutouniè tirabo lou pastre, lou pastre tirabo lou carretiè, lou carretiè tirabo lou mestre d'afaires, lou mestre d'afaires tirabo la sirbento, la sirbento tirabo lou joube, lou joube tirabo la joube, la joube tirabo lou biel, lou biel tirabo la bielho, la bielho tirabo la rabo e la rabo toujours teniò !

15) Lou poursèl anèt al jardin. Bejèt que la rabo toujours teniò. D'un cop de mourre la soulebet. Se l'abiò pas soulebado, la rabo tendriò encaro ! » (Graphie phonétique française)

Lo mesprètz de la lenga d'òc

« Perque mespresariai una lenga tan bèla,
Que foguèt la primièra a me breçar, enfant ?
Lo ser, al pè del fuòc, soscant e me calfant,
Remiravi lo flam dançar sur una estèla.
E me calguèt anar dins aquelas escòlas
Ont me fasiái tustar quand parlavi "patoès".
Es en cambiant de mots que cambièri de votz :
Res èra pas pariu, ni timbre, ni paraulas.
L'ausavi pas parlar, al collègi. En vila,
Se trufavan de ieu, lo monde, en m'ausiguent.
A ! que s'aviái saput qu'òm pòt èstre sabent
En occitan, auriái ajut l'arma tranquilla !
Va plan ! Ara ai comprés. Tòrni a tu, ma lenga,
Que jamai, o mon Dius, auriái degut laissar.
Te vòli protegir e te far avançar,
Per qu'un jorn ton renom a jamai te revenga ! »
(Jean-Marie Sirgue, *de Copiac*)

La carròça del Diable

« Un còp èra, i aviá a Laverdòla, un òme qu'apelavan lo Borrut. Anèt un jorn a la fièra de Sant-Sarnin, per vendre de tordres. N'en faguèt un brave sòu. E coma voliá pas tornar tròp lèu, per que, aquel jorn, la Borruda s'èra levada plus reguèrga que jamai, s'en anèt copar la crosta a cò de Constans.

Aquí trobèt d'amics que manjavan una persilhada e que lo convidèron. Podètz comprene que, per s'engolhonir pas, beguèron qualques braves pintons de vin. E puèi, amb tres o quatre caçaires coma el, se trobèron atelats a una partida de borra en cò de Bèl. Aquí beguèron de vin blanc.

Lèu piquèron onze oras. Lo Borrut parlèt de partir. Bèl lo vièlh que coneissiá lo camin e que vesiá que lo Borrut aviá pro embegurat, li conselhèt de demorar, que li bailariá un lièch. Mas nòstre òme se sentissiá pas brica malaut e disiá qu'aviá pas paur de ren. Carguèt lo capèl sus l'aurelha e s'en anèt.

Quand arribèt al pont de Vidal, a plena garganta, se metèt a cantar. Cantava per se donar de coratge, coma fan los paurucs, per que èra pas brica pauruc... e encara mens quand aviá un pauc pintonejat. Cantava coma fa un crane gojat qu'es content de la vida, quand lo vin blanc lo fa leugièr e qu'entrepren la còsta de Postòmis. Sonca qu'aquel estrambòrd durèt pas gaire. Quand passèt jos La Fregeriá, li semblèt que las cambas flaquissián e que los sabatons se fasián pesucs. Lèu cantèt pas plus.

Quand se sarrèt de Postal de las paurs, la rota que blanquejava jos la luna teniá pas pus còp jos la sòla e fasiá de contorns. "Pr'aquò, fasiá nòstre òme, soi pas bandat ! Cal mai que tres o quatre pintons de vin per m'acimar ! E marchi coma se butavi un tropèl de pièts !" La lassièra li copava las cambas. La biaça que portava sus l'espatla se fasiá totjorn plus pesuga. Venguèt un moment que la calguèt pausar. "Compreni pas çò que se passa ! fasiá lo Borrut. Aquela biaça deuriá pas pesar tant. Es benlèu una trèva fadejaira que se vòl far portar ! Vas veire cossí la te vau colhonar !" E s'arrestèt sul bòrd de la rota per polsar un momenton. "Fai-te carrejar, ara !" diguèt amb un rire trufarèl. E se metèt a badalhar. Las aigas del Rance bronzissián doçament e li cantavan una breçairòla. Lo sòm lo ganhava. "Calriá pas s'endormir aicí, disiá en se fretant los uèlhs, que la nuèch es freja. Podriái trobar lo maissant mal... A ! pensava, se passava qualqua carreta que me volguèsse far una pausa, cossí li'n sauriái grat !"

E per ma fe ! ausiguèt montar un atalatge. Los fèrres dels cavals martelavan la rota pro fòrt per far veire que trotavan. Devián èsser de cranes cavals per trotar aital a la montada. Lèu las lantèrnas virèron lo contorn e arribèron a son auçada. Èra pas una carreta que menavan los cavals, negres coma la nuèch, èra una granda carròça tota negra coma la de Monsenhor l'evesque. "È ! l'òme ! volètz que vos fague una pausa ?", demandèt lo que teniá las guidas, en retenguent sas bèstias. Lo que parlava aital èra un fotral d'omenàs que teniá lo cap amagat jos un grand capèl e qu'èra tot plegat dins una manrega. "Anatz a Postòmis ?" demandèt lo Borrut. – Anam plan plus luènh, respondèt l'escogrifa. Anèm, montatz que los cavals aiman pas de demorar plantats !"

Lo Borrut amassèt sa biaça e montèt dins la carròça. I aviá pas degun dedins. S'estirèt suls coissins, plan a l'aise. "Fai tirar !" cridèt tot risolet.

Mas dejà los cavals fasián de posca. Amai devián aver manjat una brava quarta de civada per que n'anavan coma lo vent. Foguèron lèu a Postòmis. "Vos arrestaretz al molin del vent !", cridèt lo Borrut.

Mas lo molin del vent èra dejà passat e los cavals fasián pas mina de s'arrestar. "Ba !, faguèt nòstr'òme, davalarai per Ucalop !"

Mas los cavals èran dejà a La Peirada e montavan cap a Ròca-Cesièra. "Ont anam ? Mon Dius !", gemissiá lo Borrut. Amb un bramal d'ifèrn, los cavals èran arribats sul ròc ont an quilhat dempuèi una estatua de la Santa Vièrja. "Anam abocar !, cridava lo Borrut, es que sètz pas vengut fat ?" E tampèt los uèlhs per veire pas la cabussada qu'anavan far sus Pissa-Lèbre.

Quand los tornèt dubrir, la carròça aviá quitat la tèrra e, sens far ges de bruch, corissiá dins l'espandida del cèl en sautant d'una nívol a l'autra. Aquí, lo Borrut agèt paur. Volguèt dubrir la portièra mas la sarralha, clavada de per defòra, lachèt pas. Urosament per el ! per que, de l'auçada qu'èra, en tombant sul trauc de Laverdòla, se seriá engrunat braces e cambas. E las ròdas viravan totjorn dins las nívols blancas o negras coma s'avián avançats sus una solada de nèu.

Pr'aquò, caliá far quicòm per se tirar d'aquí ! "È ! l'òme !, se metèt a bramar lo Borrut, Monsur ! Monsenhor ! arrestatz-vos ! laissatz-me davalar ! Soi pas estat bastit per trepar aital dins las nívols. Aimi mai me passejar sus quicòm de plus solid !"

Lo carretièr respondèt pas. Se metèt a rire. E qunt rire mos amics ! Un rire a vos far freginar las pèls del ventre. Se virèt sus son sèti e se metèt a l'espiar amb d'uèlhs que flambejavan coma de tusons. E una sentor de sofre dintrèt dins la carròça. Lo Borrut comprenguèt alara qual èra aquel que lo portava. L'atalatge ifernenc passava a-n-aquel moment aldessús del convent d'Orient. Nòstr'òme faguèt un grand signe de crotz... e s'estavaniguèt.

Quand se desrevelhèt, se trobèt jagut de tot son long sul talús de la rota, a l'endrech ont èra montat sus la carròça del Diable. Era tot gelat del freg de la nuèch... e mièg-mòrt del subte qu'aviá agut. Faliç de Bèl, que fasiá lo corrièr de La Claparèda, l'amassèt e lo pausèt a Laverdòla en li diguent qu'aviá tròp chucat lo dosilh. Monsen Tornièr, lo mèstre d'escòla, assolidava qu'aviá somiat e Monsenh l'abat Lacrotz, lo curat, afortissiá que la bandada lo fasiá desparlar.

Mas, la Catinarda m'a totjorn dich que, quand s'agís de trèvas o del Diable, n'i a pas plus incredul qu'un curat o un mèstre d'escòla, e que tot çò qu'aviá contat lo Borrut èra vertat vertadièra. E la Catinarda èra una brava persona qu'auriá pas volgut far un pecat en contant de messorgas. »
(D'après *Contes de Sibòt*, d'Henri Fournier *dich Ricon de Laurens)*

Lo lop, la tira, l'auca e lo pòrc

« Un còp èra, i aviá un pòrc, una tira e una auca qu'èran plan d'acòrdi. Lo pòrc èra de la Salona, la tira de la Matèta e l'auca de l'Enrica. Una annada, a la velha de carnaval, l'Enrica, la Matèta e la Salona se capitèron totas tres d'anar lavar de pelhas al rèc. La tira èra jol pont que nadava e pescolhava. "Serà lèu carnaval, diguèt la Salona, de qué faretz vautras per far fèsta ? Nautres avèm idèia de sagnar lo pòrc. Farem un ventral de gratons avant de començar Caresma. – Nautres tanben, faguèt la Matèta, volèm festejar carnaval. Avèm la tira plan grassa, l'anam metre a l'ast. – Nautres, copèt l'Enrica, sautarem sus l'auca. Es pro grassa per far un brave rostit." La tira, jol pont, aviá tot ausit. Partiguèt sens far mina de ren, montèt per l'òrt de Venerand e... a córrer, tan viste que podiá per anar assubtar sos camaradas. Trobèt l'auca que caquetava en se passejant sus la rota : "Sabes pas, faguèt la tira, serà lèu carnaval ! L'Enrica te vòl manjar per far fèsta, la Salona vòl tuar lo pòrc per manjar gratons e la Matèta me vòl metre a l'ast ! – A ! mon Dius ! de qu'anam far nautres ! – Vèni ! Anam demandar conselh al pòrc de la Salona. Çaquelà, seriá pas polit de li dire pas ren !" Anèron donc desrevelhar lo pòrc que digerissiá un brave pairolat de beure, tot estirat dins lo palhat de l'estable. "Es pas ora de dormir, cridèron, que deman las maselièras van venir ! La Salona te vòl manjar per far carnaval. E nautras, nos vòlon tanben metre a l'ast ! – Rròn, rròn !, rondinèt lo pòrc. Se ditz ben que la bona vida pòt pas durar. Nos cal partir d'aici !"

E s'en anèron, lo pòrc en rondinant, l'auca e la tira en se breçant pel camin que mònta darrièr l'escòla, vèrs lo bòsc de Còstaferas. Quand arribèron al bòsc de Constans, la tira èra plan lassa. "Pòdi pas anar plus luènh, diguèt. – E ben, te cal demorar aicí e te bastir un ostalon per t'arrucar", faguèron los autres qu'èran decidits a fugir plus luènh. La tira, amb son bèc, sarrèt de fuèlhas secas e, amb doas alas de ginèst, se bastiguèt una jaçòta. Li s'engulhèt dedins e èra talament lassa que s'endormiguèt sul pic. L'auca e lo pòrc èran arribats al bòsc del Pojorat. "Soi lassa ! cridèt l'auca, me pòdi pas mai trigossar. – E ben, diguèt lo pòrc, te cal far coma la tira, arresta-te aquí e fai-te un ostalon per passar la nuèch. Ieu, m'avanci plus luènh." L'auca s'arrestèt. A costat d'un cade, amb de bròcas e tres alas de ginèst, se bastiguèt una jaçòta. Li s'engulhèt dedins e s'endormiguèt. Lo pòrc finiguèt per arribar al bòsc de La Catinarda. Amassèt de pèiras e bastiguèt quatre parets solidas. S'abiaissèt per i metre una pòrta e una teulada e clavelèt la doèla amb de longas tachas que traversavan las pòstes.

Mas, dins lo bòsc de Còstaferas, i aviá un lopàs que cap de caçaire aviá pas pogut tuar. Vegèt arribar nòstres camaradas : "Oi ! Oi ! Oi !, faguèt, aquí de bona carn per far carnaval !" E venguèt a la jaçòta de la tira. Pan ! Pan ! Pan ! "Tira, dubrís-me si que non mònti sus ton ostalet, vau bufar, vau petar, vau sautar, vau dançar e ton ostal vau desmargar ! – Mònta sus mon ostal, respondèt la tira, pòdes bufar, pòdes petar, pòdes sautar, pòdes dançar, ieu n'ai pas paur de tu !" E lo lop bufèt, petèt, sautèt, dancèt, mas, quand agèt desmargat l'ostalon, la tira èra partida per s'anar amagar amb l'auca. E lo lop de córrer cap a la jaça de l'auca. Pan ! Pan ! Pan ! "Auca, dubrís-me si que non mònti sus ton ostalon, vau bufar, vau petar, vau sautar, vau dançar e ton ostal vau desmargar. – Mònta sus l'ostal, respondèt l'auca, pòdes bufar, pòdes petar, pòdes sautar, pòdes dançar tant qu'aquò t'agradarà que me faràs pas paur !" Alara lo lop montèt sus la jaçòta, bufèt, petèt, sautèt, dancèt mas, quand agèt pro bufat, pro petat, pro sautat, pro dançat e que l'ostal foguèt per tèrra, desmargat, l'auca e la tira èran partidas per s'anar rescondre dins l'ostalon del pòrc. E lo lop, tot moquet, de se desartelhar a fòrça de córrer cap a l'ostal del pòrc. Pan ! Pan ! Pan ! "Pòrc, dubrís-me si que non vau montar sus ton ostal, vau bufar, vau petar, vau sautar, vau dançar e ton ostal vau desmargar ! – Mònta-z-i, respondèt lo pòrc, bufa, peta, sauta, dança a ton agrat, avèm pas paur de tu !" Alara lo lop montèt sul teulat. Bufava a plenas nàrrias, petava a plen dedal, sautava e dançava coma un filhandràs destimborlat. Sonca que, quand lo pòrc aviá clavelat la doèla, degùs èra pas montat sul teulat per i téner còp e las tachas avián traversat. E ara la teulada semblava un pelòs rebelut... E podètz compréner cossí lo lop se carrava d'i dançar... Davalèt lèu d'aquí amb las patas totas en sang. "Ai ! Ai ! Ai !, cridava lo lop. Ai ! que las patas me dòlon !" E lo pòrc risiá ! E l'auca risiá ! E la tira risiá ! E rire que riràs, sens se poder repasimar. Lo lopàs se lecava las patas e los ausissiá bascalar. Anèt veire pel fenestron de qué fasián : se caufavan totes tres a l'entorn d'un brave fuòc.

"Pòrc ! Pòrc !, cridèt lo lop, ai freg ! Laissa-me dintrar per me caufar un pauc amb vautres ! – Non ! Non !, cridèron totes, non, que nos manjariás ! – E ben, laissatz-me caufar pas que lo pompilh de ma coa !" Lo pòrc, qu'èra ben tròp brave çaquelà, se metèt darrièr la pòrta e levèt la cadaula. Lo lop engulhèt sa coa dins l'ostal. Forçava ben un pauc per far sègre lo restant mas lo pòrc, que fasiá los dos quintals, teniá la pòrta barrada. "Ara qu'ai la coeta cauda, preguèt lo lop, laissa-me caufar las patas de darrièr !" Lo pòrc laissèt dintrar las ancas del lop qu'arpatejava tant que podiá, mas tanlèu que lo pòrc vegèt arribar las còstas, tornèt sarrar la pòrta e li juntèt lo ventre. Lo lop trimava per aver l'alen e l'auca e la tira s'amusavan a li mordir las cuèissas a còps de bèc. Mas lo lop, qu'aviá son idèia, ausava pas tròp repotegar. "Ara, faguèt lèu, ai lo cuol caud. Laissa-me passar las patas de davant." Lo pòrc lo laissèt far, mas tanlèu qu'agèt vist passar las espatlas, tornèt barrar la pòrta e li juntèt talament las quèrbas del còl que lo lop manquèt s'escanar. "Dessarra-me, faguèt lèu, que m'escani e laissa-me dintrar per me caufar las aurelhas !" Lo pòrc dubriguèt la pòrta e laissèt dintrar lo lop que s'anèt sèire al pè del fuòc en pantaissant. Agèt lèu tornat prene pols. "Ara, diguèt, vos vau manjar totes tres !" Lo pòrc faguèt coma lo qu'a pas ausit, agachava pel fenestron. "Òi ! Paure lop !, cridèt, siás fotut ! Vesi los cans de Jambes amb lo de Firmin qu'an trobat tas pesadas. Dins non pas res, seràn aicí ! – Amagatz-me viste !, preguèt lo lop. – E ben, clau-te aquí, dins la mag !" Lo lop s'alonguèt donc al fons de la mag. Lo pòrc tornèt pausar lo cobertor e li se setèt dessús. Puèi, atrapèt una virona que penjava al ponde e se metèt a curar de traucs dins lo cobertor. "De qu'es aquò qu'ausissi ?, demandèt lo lop. – Te vòls calar !, respondèt lo pòrc, son los cans que t'an sentit e que saufinan la mag en gratant las pòstes." Lo pòrc anèt quèrre una pairòla d'aiga que bolissiá sul fuòc, la montèt sus la mag e se metèt a la vojar pels traucs. "Ai ! Ai ! Ai ! gulava lo lop, qu'es aquò tant caud ? – Son los cans que pissan sus la mag, respondèt lo pòrc. – Oi ! Oi ! Oi ! qu'an l'urina cauda !, bramava lo lop. – Cala !, fasiá lo pòrc, finiràn per t'ausir !" E lo pòrc vojava totjorn l'aiga del pairòl. Lèu lo lop cridèt pas plus : èra crebat. Alara los tres camaradas lo tirèron de la mag e l'anèron gitar dins un romegàs per qu'i configuèsse. E puèi netegèron l'ostalon e i visquèron uroses. E cric, crac ! mon conte es acabat. » (D'après *Contes de Sibòt*, d'Henri Fournier *dich Ricon de Laurens)*

Cants en lenga nòstra

La nosso de l'ainado

La nòça de l'ainada
Voici la même chanson en graphie occitane :

« Joan-Pèire, Joan maridava l'ainada,
Joan, 'nada
Amb un alumetaire, un merchand d'amadon.

Repic
La fiançada, la fiançada
Portava d'escòps, portava d'escòps.

La sala del festin èra dins un estable,
La table
E ne buvián de citra e de vin del pegal.

Repic
La fiançada, la fiançada
Portava d'escòps, portava d'escòps.

Las iranhes del plancat crebavan de rire,
Las moscas s'estranglavan del plaser qu'i [prenián. »

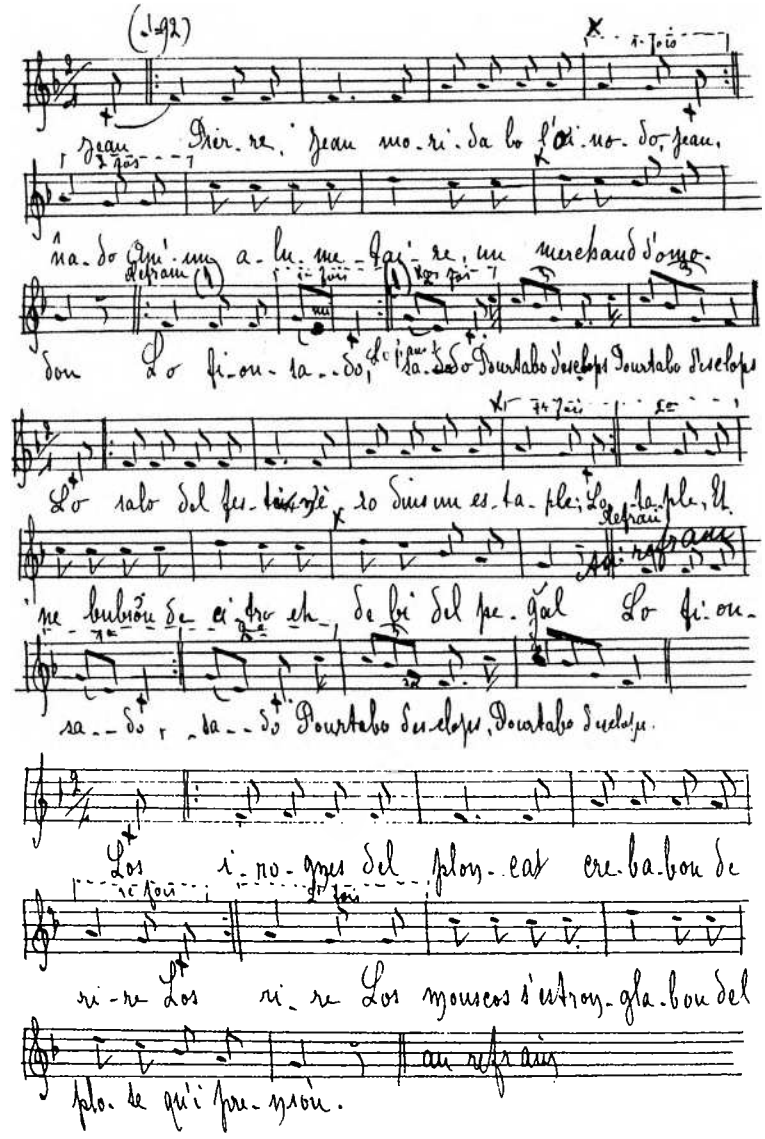
« Jean-Pierre, Jean moridabo l'ainado,
Jean, 'nado
Am'un alumetaire, un merchand d'omodou.

Refrain
Lo fionsado, lo fionsado
Pourtabo d'esclops, pourtabo d'esclops.

Lo salo del festin èro dins un estaple,
Lo taple
Et ne bubiou de citro et de bi del pegal.

Refrain
Lo fionsado, lo fionsado
Pourtabo d'esclops, pourtabo d'esclops.

Los ironhes del ploncat crebabou de rire,
Lous mouscos s'estronglabou del plose qu'i preniou. »
(Graphie phonétique française)



Pastourel, lèbo-te…

Vieux noël autrefois chanté à *Sant-Jòri,* canton de *Sant-Sarnin.*

« Pastourel, lèbo-te d'aqui,
Debes estre las de dourmi ! (bis)

– Daisso-me fa n'autro cutado,
Que bos ana faire al pastural ?
Car n'es pas mièscho niots picado,
Tu rèbos amai coumo cal,
Daisso-me cal.

Oi ! que dises ? T'ai pas entendut,
– T'ai dits qu'un Dious nous es nascut. (bis)

– Cal a dits aquelo noubèlo ?
Se iéu sabio que n'es bertat,
Iéu marjorio sur mar, sur terro,
Jusqu'à que l'aurio rencountrat.

– Agajo se n'es pas pla bertat,
Perque un anjo m'a assegurat. (bis)

Agajo se n'es pas a creire,
Perque un anjo del Ciel l'a dits,
Fai bitamen qu'anaren beire,
Espèrarai que siogos bestit.

– Oi ! ne trobi pas lou capel,
Mes ne trobi pas lou mantel. (bis)

Ni lous esclops, ni la senturo ;
Oco faria bira lou sens.
– Agajo abal, dins la caissetto,
Fai bitamen que i anaren.

– Oi ! coussi la i nous counduiren ?
En dacon nous assucaren ! (bis)

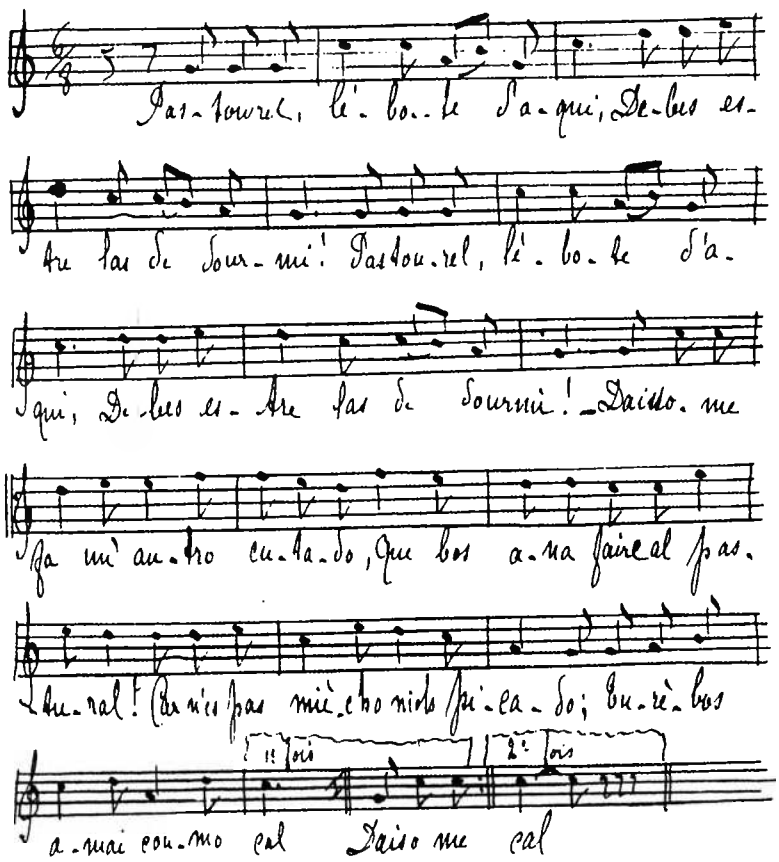
– Ne calrio prene un pauc de flambèu,
Per ne faire un pauc de colado,
Disou que i a tres pans de nèu.

– Oi ! coussi la i nous counduiren ?
En dacon nous assucaren ! (bis)

– Ne beses pas uno estèro,
Que trelusio coumo un sourel ?
En lai ount se pausara elo,
Pouren be dire que ie seren.

– Coussi ausaren la i ana ?
N'aben pas res per iè pourta. (bis)

N'aben pas res de presentaple,
Que siogo quicon de pla bon !
– Pastourel, anen a l'estaple,
Et ne prendren be un anhèlou. »
(Graphie phonétique française)



Version en graphie occitane :

« Pastorèl, lèva-te d'aquí,
Deves èstre las de dormir ! (bis)

– Daissa-me far un'autra cutada,
Qué vòls anar faire al pastural ?
Car n'es pas mièjanuòch picada,
Tu revas amai coma cal,
Daissa-me cald.

Òi ! qué dises ? T'ai pas entendut,
– T'ai dich qu'un Dius nos es nascut. (bis)

– Qual a ditz aquela novèla ?
Se ieu sabiái que n'es vertat,
Ieu marchariái sus mar, sus tèrra,
Jusca que l'auriái rencontrat.

– Agacha se n'es pas plan vertat,
Per que un anja m'a assegurat. (bis)

Agacha se n'es pas a creire
Per que un anja del Cièl l'a dich
Fai vitament qu'anarem veire
Esperarai que siagas vestit.

– Òi ! ne tròbi pas lo capèl,
Mès ne tròbi pas lo mantèl. (bis)

Ni los esclòps, ni la centura,
Aquò fariá virar lo sens.
– Agacha aval, dins la caisseta,
Fai vitament que i anarem.

– Òi ! cossí lai nos conduirem ?
Endacòm nos assucarem ! (bis)

– Ne caldriá prene un pauc de flambèu,
Per ne faire un pauc de calada,
Dison que i a tres palms de nèu.

– Òi ! cossí lai nos conduirem ?
Endacòm nos assucarem ! (bis)

– Ne veses pas una estèra,
Que treslusia coma un sorelh ?
Enlai ont se pausarà ela,
Poirem ben dire que iè serem.

– Cossí ausarem lai anar ?
N'avèm pas res per iè portar ? (bis)

N'avèm pas res de presentable,
Que siaga quicòm de plan bon !
– Pastorèl, anèm a l'estable,
E ne prendrem ben un anhelon. »

Los sants dins las parròquias

D'après *Les Saints en Rouergue,* de Jean Delmas.

Brasc

Sant-Dalmasi

« Selon la légende, saint Dalmazy traversa le Tarn à gué en ce lieu. Il était avec un bœuf. Il prit le chemin de Brasc, mais le bœuf s'arrêta à La Fage et ne voulut plus avancer. Saint Dalmazy serait devenu le protecteur des éleveurs de bovins. (abbé Barthe, Réquista)

Pèlerinage pour les sourds et muets, le lundi de Pentecôte. (N., de Connac)

Les paroissiens de Saint-Igest allaient en pèlerinage à Saint-Dalmazy le lundi de Pentecôte pour la "guérison des oreilles". Les fidèles et le prêtre partaient en procession avec les bannières. Ils chantaient l'*Ave Maria*. Après la messe, la foule repartait toujours en procession vers le village. Les piocheurs de vignes, nombreux alors, répondaient aux chants des pèlerins.

Les paroissiens partaient à jeun de leur demeure pour pouvoir communier. Ils attendaient souvent le retour à la maison pour prendre le premier repas de la journée. (H. Condomines, Montclar)

On y allait pour la surdité. Le pèlerinage paraît abandonné. (A. Perrin, Réquista)

On y allait non seulement le lundi de Pentecôte, mais aussi le jour de saint Dalmas, en novembre. Le pèlerinage a été interrompu vers 1983. La relique est maintenant à Réquista. (Mme Pommier, Saint-Dalmazy) »

Copiac

Copiac

« Le Saint Voile est appelé *"lou Sent Ebel" [sente vèl ?].*

On y vénère la relique du saint Voile de la Vierge pour obtenir la guérison des maladies des yeux. (Mmes Recoules, Lestrade et Thouels)

On y va le 2e dimanche après Pâques. (Raphaël Maurel, Rebourguil ; Mmes Bourgeois, Vialettes et Castanié, Saint-Jean d'Alcas).

Mêmes informations que ci-dessus : L'approche de la relique peut guérir. Signalé également par A. Perrin (Réquista). »

Santa-Supèria, Sant-Esupèri

« La paroisse de Plaisance s'y rendait en pèlerinage en accomplissement d'un très ancien vœu pour obtenir la cessation de la peste.

Cette procession, supprimée à la Révolution, fut rétablie en 1816 par M. Agret, curé de Plaisance. Elle avait lieu le lundi de Pentecôte. M. Bel, curé de Saint-Exupère obtint des reliques du saint à Blagnac (près de Toulouse), après 1827. Jusqu'à 1838, on toléra l'usage de faire un déjeuner sur l'herbe à Saint-Exupère, avant le retour de la procession. Mais, en raison de certains abus, l'abbé Azais, curé de Plaisance, la supprima en 1840 et la remplaça par une messe à Plaisance. Mais, en 1861, une épidémie de dysenterie frappa Plaisance et Curvalle. Le pèlerinage du lundi de Pentecôte à Saint-Exupère fut rétabli. (abbé Puech, curé de Plaisance ; Livre de paroisse de Plaisance)

Pèlerinage pour obtenir la guérison des diarrhées, le lundi de Pentecôte. (Raphaël Maurel, Rebourguil)

On y allait vers juin pour le *mal blanc* (eczéma). (N., Pousthomy) »

Martrinh

« Pèlerinages à saint Clément pour les enfants. (N. de Cornac)

Saint Clément est le patron secondaire de la paroisse. Il a sa chapelle et sa statue dans l'église. A 300 m. du village, dans un endroit isolé, se trouve une petite cabane qui abrite une source. C'est là que se serait trouvé le village primitif de Martrin. Cette eau guérit les enfants qui sont faibles des jambes, qui les ont de travers ou ne peuvent pas marcher, et que l'on appelle, pour cette raison, *"clamensous(es)"*. On y venait de loin et même d'autres départements, pour y apporter les enfants. On puisait de l'eau sur place et on y baignait l'enfant. Puis on amenait celui-ci à l'église pour baiser la relique. Ce pèlerinage a beaucoup perdu de son importance. A Martrin, la coutume s'est maintenue de rassembler les enfants de la paroisse le 3e dimanche d'août : messe, vénération, baisement de la relique... Mais cela n'a pas lieu le 23 novembre, fête du saint.

La fête du village est le 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge, patronne de la paroisse. (A. Sabatier, Martrin)

On amenait à la fontaine de saint Clément les enfants qui avaient des difficultés à marcher (chevilles gonflées, par ex.). On trempait les pieds de l'enfant dans l'eau et on donnait une messe.

On raconte qu'un mendiant, passant par là, fut guéri par l'eau de la source et qu'il découvrit ainsi ses vertus.

Autrefois, la procession avait lieu le jour de la saint Clément, à la fin novembre. Ces dernières années, elle se faisait le dimanche suivant le 15 août. (H. Condomines, Montclar)

On va à la croix de saint Clément pour les enfants rachitiques, qui ont le *"mal nousat"*. (N. de Saint-Izaire)

Croix :

En haut du village, il y a une croix en fer forgé, avec une niche pour y déposer le reliquaire. C'est là qu'avait lieu la procession dominicale.

La Croix-Haute, à 1 km de Martrin : on y faisait la procession, le jour de l'Ascension.

La Croix de Larnandié, la Croix de saint Clément et une troisième croix à la sortie du village étaient les croix de Rogations et marquaient les limites de la terre de Martrin. (A. Sabatier) »

Laval-Ròcacesièira

Nòstra-Dòna d'Auriens

« Il y aurait (comme à Coupiac) un fragment du voile de la Sainte Vierge. Pèlerinage le 4e dimanche après Pâques (maladies des yeux). La paroisse de Saint-Sernin s'y rendait pour accomplir un vœu fait en temps de peste le lundi de Pentecôte. (Raphaël Maurel, Rebourguil)

On y allait pour obtenir la grâce d'avoir des enfants.

Signalé aussi par A. Perrin (Réquista), par Mmes Vialettes et Castanié (Saint-Jean-d'Alcas).

C'est sainte Marguerite qui était priée pour les femmes enceintes. (N., Saint-Izaire). »

Ròcacesièira

« En 1885, au sommet du rocher, fut érigée une statue de la Vierge de 3,30 m. de haut, reposant sur un piédestal de 6,40 m., qui porte cette inscription : "Ils m'ont établie leur gardienne". Notre Dame veille sur les campagnes environnantes, les préservant des calamités naturelles, notamment de la grêle. Pèlerinage le 15 août. Jadis, les paroisses de Saint-Crépin, de Saint-Salvi de Carcavès et de Montfranc s'y rendaient en procession à pied. (Marie-Rose Bonafé, Laval-Roquecezière)

Pèlerinage connu de Saint-Jean d'Alcas. (Mmes Vialettes et Castanié) »

Sant-Maurici d'Auriens

« Pèlerinage à saint Eutrope, le 30 avril. Les habitants de Saint-Maurice se rendaient en procession, le jour de l'Ascension, sur une colline située à 1 km de l'église, à l'est, pour la bénédiction des récoltes et pour chasser les chenilles.

D'après le Livre de paroisse, les chenilles avaient fait de gros dégâts aux arbres fruitiers, au début du XIXe siècle, surtout aux pommiers (pommes reinettes). En outre, on avait arraché une grande partie des bois et l'on avait semé à la place de la luzerne "mais... malheureusement, depuis peu, la deuxième coupe était ordinairement dévorée par de petits vers noirs de deux centimètres de long, mais en si grand [nombre] qu'ils couvraient littéralement le sol, périssant heureusement à la Saint-Jean". On fit le vœu de se rendre au sommet de la colline, à la croix de la *"Labado"*, appelée depuis Croix des Chenilles, le jour de l'Ascension. (André Pagès, "Saint-Maurice et les chenilles", dans *Bulletin interparoissial de Saint-Sernin-sur-Rance,* avril 1978)

On vient y prier saint Eutrope pour les enfants lents à marcher. *(Echo paroissial de Saint-Sernin-sur-Rance,* avril et mai 1937) »

Camin dels mòrts (Sant-Crespin)

« On portait les morts "sur le dos" (en fait avec un brancard) de La Bastide (ou de La Claparède ?) à Saint-Crépin, car il n'y avait pas de voie carrossable. (N., de Saint-Crépin) »

Montclar

« Les saintes huiles guérissaient le *"mal blanc"*. On amenait les enfants à Montclar pour demander leur guérison. (H. Condomines, Montclar)

Le saint protecteur serait saint Éloi.

Pèlerinages du voisinage : Martrin, Saint-Dalmazy (commune de Brasc).

Croix des Rogations :

Il y en avait quatre :

Plasença

« La Saint-Martin fut jadis une importante fête, très connue. On y jouait des pièces. On dit qu'on y joua *Le Barbier de Séville* en 1799. Le pèlerinage avait lieu le 11 novembre, fête de la Saint-Martin. Voici, à titre de curiosité, l'avis publié par le curé pour la Saint-Martin 1912 :

"Avis pour les étrangers :

1° - Venez à Plaisance pour les offices et présentez-vous pour baiser les reliques du saint patron à la fin de chacun de ces offices. Un prêtre en étole vous donnera les reliques à baiser. Ce sera plus digne et plus convenable.

2° - Donnez au prêtre, de la main à la main, les honoraires de messe. Les autres offrandes peuvent être déposées dans le plateau présenté par les clercs ou dans le tronc de saint Martin.

3° - Ne vous retardez pas dans les auberges ou cafés. Rentrez chez vous après avoir satisfait votre dévotion envers saint Martin."

Pèlerinages du voisinage : Saint-Exupère (commune de Coupiac) où la paroisse de Plaisance se rendait pour accomplir un vœu ; Saint-Michel de Castor (commune de Coupiac).

Usage de la semaine sainte et de Pâques :

Le jeudi saint, la communauté offrait aux pauvres des pains de seigle. On appelait cet usage *"l'Aumône de Croc"*. (abbé Puech, curé de Plaisance)

Le jour de Pâques, à l'issue de vêpres, on allait rendre visite au curé et on allait les uns chez les autres manger un gâteau, le gâteau de Pâques. L'usage s'est perdu dans le courant du XIXe siècle.

Croix : Une des croix des Rogations était appelée Croix de saint Eutrope. Chacun y apportait une offrande tirée du produit de son travail (vin, par ex.). »

Contengut del CD

- *Ponhet cusset* (Marie-Louise et Clément Constans)
- *Al païs de Montmartòu* (Henriette Durand)
- *Del temps del senhoratge* (Henri Noual)
- *Un drollon* (Denise Bressolles)
- *Las pintardas* (Albert Pommié)
- *Lo mèrlhe* (Léonie Chamayou)
- *Las castanhas* (Augustine Méjanes)
- *A cinc sòus los castanhons* (Marie-Louise Fontanilles)
- *Cinc sòus* (Henriette Durand)
- *Lo bondorau* (Paulette Bories)
- *Al meune ostal* (Henri Boularand, Albert Caylet, Louis Maury)
- *La Guilhaumèla* (Noémie Calmels)
- Dominus vobiscum (Georges Amalric)
- *La cançon de las inondacions* (Charles Bernad)
- *La mòla* (Pierre Tournier)
- *Arri arri* (Marie Malleviale, Marie Granier, Louis Maury)
- *Sauta petaç* (Louis Guiraud, Léon Campans)
- *Es Nadal pòble piós* (Louise Fournier)
- *La còrna* (Henry Castan)
- *La molza de las fedas* (Denis et Marie-Noëline Pelissou)
- *Sièm de la classa* (Denise Bressolles)
- *La pastoreleta* (Henriette Durand)
- *Una feda* (Henri Boularand)
- Quand je suis né (Louis Guiraud)
- *Mon paire m'a logada* (Madeleine Benaud)
- *Vai-te'n Lucifèr* (Marie-Louise Fontanilles)
- *Sòm sòm* (Augustine Méjanes, Marie-Louise Amalric)
- *La recuòcha* (Claude Boyer)
- Chers pasteurs (Marie Jammes)
- Valse (Louis Guiraud)
- *Lo fabre de Montfranc* (Germain Virazel)
- *La bufatièira* (Louis Guiraud, Germain Audouard, Louis Condomines, Léon Campans)
- *Adiu paure Carnaval* (Henriette Durand)
- *Quand la nòvia* (Valentine Bonnet)
- *Quiquiriquí* (Marie Granier, Louis Maury)
- *Dejós un terrasson* (Henri Noual)
- *Auvernhassas* (Henri Boularand, Joseph Pagès, Louis Guiraud)
- *L'autre jorn me maridèri* (Joseph Constans)
- *Còrblú Morblú* (Henriette Durand)
- *Saba saba* (Léonie Chamayou)
- *Los grailes* (Albert Pommié, Louis Granier)
- *La cena* (Henri Noual, Louis Guiraud)
- *Auça lo mantau* (Pierre Fontanilles)
- *Nòu sòrres sièm* (Georges Amalric)
- *Los gals* (Yvonne Sirgues, Denise Pommié)
- *Ont es lo gal ?* (Georgette Alvergne)
- *Lo rainard* (Albert Pommié)
- *Polcas picadas* (Joseph Pagès, Marie-Louise Fontanilles, Louis Guiraud)
- *Martin de Castanet* (Bernard Terres)
- *Una cigala* (Marie-Louise Fontanilles, Cécile Castan)
- *La cigala* (Denise Pommié)
- *Chibolin* (Joseph Pagès, Marie Cannac, Louis Maury)
- *Dança de la balaja* (Léon Campans)
- *Pèl de cabra, pèl de cabrit* (Marie Jammes)
- *A Tolosa cal anar* (Denis Boudou)
- *La cigareta* (Germain Audouard)

- Lundi : Croix de saint Antoine, au sud.

- Mardi : Croix au fond du village, à l'est, sur la route de Faveyrolles.

- Mercredi : Croix de La Marcadière, au nord.

- Jeudi de l'Ascension : Croix du moulin à vent, à l'ouest.

Les Rogations se faisaient pour les biens de la terre. (H. Condomines, Montclar)

Autres croix :

Les paroissiens de Salèles (commune de Saint-Izaire) et de Montclar se retrouvaient une fois par an avec leur curé à la croix du Coudol, pour la bénédiction des vignes. Cette croix est à la limite de deux paroisses, dans un secteur de vignes. Cette procession a été instituée, dit-on, quand le phylloxéra ravagea les vignes. En 1956, les vignes gelèrent. Beaucoup abandonnèrent alors cette culture. La procession continua quelques années encore, mais on ne descendait plus jusqu'aux vignes. Prêtre et paroissiens n'allaient plus qu'au Puech de Nene, d'où l'on voit les vignes et le premier les bénissait de cet endroit qui est à 200 m. du village. La procession est aujourd'hui abandonnée. (H. Condomines, Montclar)

Bénédiction des troupeaux :

En juin, les paroissiens du village rassemblaient leurs bêtes sur la place. Le prêtre bénissait celles-ci. Pour la campagne, le prêtre visitait les troupeaux des bergeries et des étables et les bénissait. »

Sant-Sarnin

« On invoquait saint Antoine Ermite pour les maladies des porcs. La chapelle de Saint-Antoine dans l'église paroissiale est appelée *"la Capèlo del Pourcagnou"*. (N. de Saint-Izaire)

Pèlerinages du voisinage : Notre-Dame d'Orient (commune de Laval-Roquecezière). »

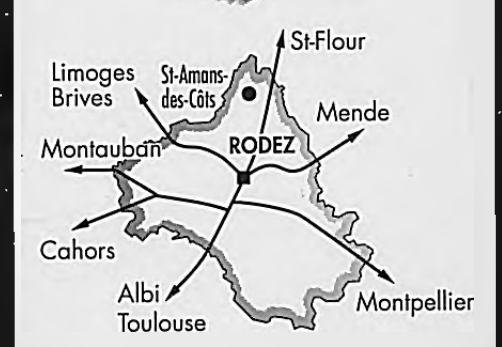
Réédition réalisée avec le concours de l'Institut occitan de l'Aveyron, service associé du Conseil général en charge de la gestion du fonds *al canton.*

IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue cedex 2
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-10-6
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Achevé d'imprimer en novembre 2009
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Dépôt légal : novembre 2009







CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

25 €

